

P 5271 B
(IA)
vitrine K



II - 1950

BULLETIN
DE LA
COMMISSION ROYALE
DES MONUMENTS
ET DES SITES

TOME II
BRUXELLES 1950

BULLETIN
VAN DE
KONINKLIJKE COMMISSIE
VOOR MONUMENTEN
EN LANDSCHAPPEN



BAND II
BRUSSEL 1950

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
Vente de publications : P. C. C. 93.72

SECRETARIAT DE LA
COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS
ET SITES .

161, rue de la loi — BRUXELLES

MINISTERIE VAN OPENBAAR ONDERWIJS
Verkoop van publicaties : P. C. R. 93.72

SECRETARIAAT VAN DE
KONINKLIJKE COMMISSIE VOOR MONUMENTEN
EN LANDSCHAPPEN

161, Wetstraat, — BRUSSEL

EVARISTE HAYOT

LA COLLEGIALE NOTRE-DAME
A DINANT

AVANT-PROPOS

La collégiale Notre-Dame de Dinant est certes un des monuments les plus complets qu'ait produits chez nous le XIII^e siècle.

Elevée à une époque de prodigieuse prospérité, alors que Dinant, en échange des produits de son art et de son industrie, voyait affluer dans ses murs les richesses des pays d'alentour, elle a ensuite partagé le sort douloureusement tragique de cette vaillante mais remuante cité.

Deux fois, en effet, comme la ville elle-même, en 1466 et en 1914, la collégiale a été sauvagement meurtrie, pillée, incendiée.

Et dans l'intervalle, elle n'a cessé de subir les injures du temps et des hommes : les deux occupations françaises, sous Louis XIV et sous la Révolution, lui ont été particulièrement funestes; à leur tour, les restaurateurs du XIX^e siècle, par les lourdes fautes qu'ils ont commises, lui ont fait un tort irréparable.

La collégiale Notre-Dame n'avait pas encore sa monographie.

Nous avons essayé de combler cette lacune en interrogeant pierre par pierre le monument lui-même, et en confrontant minutieusement les résultats de nos recherches avec les rares textes qui nous ont été conservés, car, pour comble d'infortune, les riches archives de la ville ont été, en 1914, anéanties dans l'incendie de l'hôtel de ville.

Dans un premier chapitre, nous donnons une brève notice historique sur la construction et les transformations de la collégiale.

Viennent ensuite, dans un second chapitre, la description archéologique du monument et la chronologie qu'on peut en déduire.

Enfin, dans un troisième chapitre, nous décrivons le mobilier et les objets d'art anciens qui sont parvenus jusqu'à nous, en indiquant, toutes les fois que c'est possible, les noms des auteurs auxquels ils sont dûs.

Puissent ces quelques pages attirer l'attention du lecteur ou du visiteur sur les principales beautés de la collégiale Notre-Dame, et contribuer à rendre à cet antique monument la place qui lui revient dans l'histoire de notre art national.

En terminant, c'est pour nous un devoir d'adresser un hommage de respectueuse et affectueuse reconnaissance à la mémoire de M^{onsieur} René Maere, professeur d'Archéologie à l'Université de Louvain, qui, après nous avoir conseillé d'entreprendre ce travail, n'a cessé de nous prodiguer ses précieux encouragements.

Bouvignes, le 25 novembre 1950.



Fig. 1. — La Collégiale Notre-Dame. Vue d'ensemble.

CHAPITRE PREMIER

NOTICE HISTORIQUE

Comme la plupart des monuments anciens, la collégiale de Dinant a sa légende. Vers 320, saint Materne aurait bâti un oratoire dédié à la Vierge Marie à l'emplacement même d'un antique temple des idoles qui s'élevait au pied de l'énorme rocher qui domine la ville.

Au début du VII^e siècle, saint Perpète, évêque de Tongres, y aurait établi un collège de clercs. Décédé à Dinant, il fut d'abord enterré dans l'église qu'il avait fondée en l'honneur de saint Vincent, puis, en raison de l'affluence des pèlerins qui se pressaient autour de son tombeau, transféré à une date inconnue dans l'église Notre-Dame qui déjà, dès lors, fait figure d'église principale.

En 931, Richier, évêque de Liège, éleva l'église au rang de collégiale et y installa un chapitre de treize chanoines séculiers sous la direction d'un abbé qui devait être pris parmi les chanoines tréfonciers de la cathédrale Saint-Lambert de Liège.

De cette collégiale primitive, non plus que des bâtiments claustraux qui en dépendaient et dans lesquels les chanoines vivaient de la vie commune, il ne reste aucune trace (1). Ce que l'on sait c'est qu'au XII^e siècle, elle fut transformée ou même complètement renouvelée, et fit place à une église romane dont il reste, à la face nord de l'église actuelle, un portail mutilé en pierre de sable, dont les sculptures, effritées sous l'action du temps, sont devenues presque illisibles, mais qui témoigne hautement de l'importance et de la magnificence de l'édifice auquel il a appartenu.

Le 22 décembre 1227, un énorme pan de rocher, détaché de la montagne en surplomb, s'abattit sur l'église à l'heure où on y célébrait un office funèbre : 36 personnes furent tuées, un grand nombre furent grièvement blessées; le célébrant, comme par miracle, resta indemne (2).

Une des ailes, probablement l'aile nord, était complètement écrasée, mais le reste de l'édifice était trop ébranlé pour que l'on pût se contenter d'une simple restauration. Il fallut donc construire un temple nouveau : c'est notre collégiale actuelle.

De suite, semble-t-il, on se mit à l'œuvre. L'abside et le transept

(1) *Cartulaire de la commune de Dinant*, t. I, p. 17.

(2) FISEN, *Santa Leôgia Romanæ ecclesiæ filia, sive Historiarum ecclesiæ leodiensis partes duæ*, Liège, 1696, p. 313.

FOULLON, *Historia leodiensis*. Liège, 1735, p. 313.

s'élevèrent assez rapidement, mais bientôt les travaux durent être interrompus faute de ressources. Grâce à la générosité d'un riche bourgeois dont le fils avait été miraculeusement guéri par saint Perpète et qui, dans sa reconnaissance, prit à sa charge l'achèvement de l'église, l'œuvre fut reprise rapidement et menée à bonne fin (1). Toujours est-il qu'en 1279, lors d'un différend entre le chapitre et les magistrats, soumis à l'arbitrage de l'évêque de Liège, au sujet de l'emploi des offrandes faites en l'honneur de la Vierge miraculeuse vénérée dans la collégiale, il est décidé que ces offrandes iront, partie au chapitre, partie à la fabrique, avec obligation pour celle-ci de fournir à l'église les ornements et les livres nécessaires (2). Il semble donc bien qu'à cette date l'église était assez achevée pour être livrée au culte. Toutefois, le portail occidental et le portail méridional ne peuvent être antérieurs au troisième et au quatrième quart du XIV^e siècle.

La collégiale Notre-Dame de Dinant constituait un remarquable édifice de style gothique dont les voûtes en tuf dans le pays étaient contrebutées par de solides arcs-boutants (3). Son chevet polygonal était entouré d'un déambulatoire, et sa façade occidentale était flanquée de deux tours jumelles dont l'une au moins, « le vieux clocher », était surmontée d'une flèche en charpente.

Lors du fameux sac de Dinant, en 1466, par les troupes de Philippe le Bon, la collégiale, de même que toute la ville, devint la proie des flammes. On avait toutefois eu le temps de sauver la châsse de saint Perpète, les ornements et les objets les plus précieux. Puis on rasa systématiquement le mur d'enceinte, les tours et les édifices publics, et pendant six ans la masse de la collégiale se dressa seule au lieu où avait été Dinant.

(1) GILLES D'ORVAL, *Gesta episcoporum leodiensium*, dans M G H, SS, XXV, p. 29.

(2) CARTULAIRE, I, I, p. 72.

(3) L'arc-boutant est l'élément dont l'existence, dans la collégiale primitive, a été le plus vivement contestée lors des controverses suscitées par la dernière restauration. Le cadre de cet ouvrage ne nous permet pas de publier les nombreux documents sur lesquels nous étayons notre affirmation. Nous nous contenterons d'en citer deux.

D'abord, Saumery, dont les *Délices du Pays de Liège* se trouvent dans toutes les bibliothèques, a vu l'église Notre-Dame, de Dinant, ornée au dehors de pilastres et soutenue de plusieurs arcs-boutants.

Ensuite, à Namur, *Archives ecclésiastiques, église Notre-Dame de Dinant*, liasse n° 5, les cahiers des charges dressés, en 1806 et en 1811, de la démolition des derniers arcs-boutants, démolition qui n'a été effectuée qu'en 1811. Nous en extrayons les passages suivants qui se passent de tout commentaire.

« Art. 1^{er}. — L'entrepreneur sera tenu de démolir les quatre arceaux situés à l'extérieur de l'église du côté de la place d'armes, ainsi que les pilastres sur lesquels ils sont appuyés ; ces derniers ne seront démolis qu'autant et jusqu'où il sera jugé nécessaire par MM. le président et le trésorier du bureau des marguilliers... »

» Nota. — La démolition des arceaux projetée ci-dessus paraît d'autant plus nécessaire qu'ils sont extrêmement dégradés et menacent ruine, et leur chute peut-être assez prochaine pourrait causer des accidents qu'il est possible d'éviter par leur démolition. D'ailleurs les arceaux du côté opposé n'existent plus, ce qui rend ceux-ci absolument inutiles, puisqu'ils tendaient tous au même centre de gravité, et qu'ils étaient destinés probablement à soutenir l'écartement du bâtiment, ce qui ne laisse plus rien à craindre sur l'arènement des voûtes ».

Le 1 mai 1472, le duc Charles de Bourgogne autorisa les chanoines qui s'étaient réfugiés à Huy, à rétablir leur église et à édifier dans les environs treize maisons pour leurs demeures (1). En même temps, le prince-évêque de Liège, Louis de Bourbon, le 14 juin suivant, leur céda pour dix ans les revenus des hôpitaux de la ville (2).

Les dégâts, heureusement, n'étaient pas aussi graves qu'on aurait pu le craindre. Les toitures avaient été consumées, mais les murs étaient restés debout, et les voûtes avaient résisté victorieusement et à l'incendie et aux intempéries de six hivers : bref, l'église était habitable.

Les chanoines commencèrent donc, après les travaux de nettoyage et d'appropriation, par faire réconcilier l'église et bénir à nouveau les 18 autels qui s'y trouvaient; ils firent ensuite venir de Namur des fonts baptismaux et rétablirent complètement le culte paroissial (3).

Puis les travaux de restauration s'organisèrent sous la direction même du chapitre. Le seul gros travail à faire était le rétablissement de la toiture. Dès 1473, la tour sud avait reçu sa flèche et son beffroi à pendre les cloches. Puis, les années suivantes, ce fut successivement le tour des nefs, de l'abside, du déambulatoire, du transept et des annexes.

Au cours et peut-être aussi par suite de ces travaux, on constata que les voûtes avaient plus souffert qu'on ne l'avait pensé tout d'abord et, en 1474, après avoir pris conseil d'experts, on procéda à leur démolition et à leur réfection.

Bref, en 1478, tout le gros œuvre était terminé et il ne restait plus qu'à aménager et à orner l'édifice au fur et à mesure des ressources dont on disposait et qui provenaient principalement des collectes faites en France pour la réédification de la collégiale et des autres églises de la ville.

En 1491, réfection de la « grande verrière » par Pierre Bellart, de Namur (4); en 1496, pavement de l'église (5); en 1527, fourniture d'un jubé et de 8 fenêtres de la nef par Guillaume de Nuremberg, de Maestricht (6).

En 1554, lors de la guerre entre Charles-Quint et le roi de France, Henri II, la collégiale fut de nouveau sur le point de disparaître. Après le sac de Bouvignes, les troupes du duc de Nevers, de concert avec celles du roi, attaquèrent Dinant. L'effort principal des assaillants se porta sur la citadelle qui, du nord et de l'ouest, fut soumise à un terrible bombardement et dont les murs s'écroulèrent en partie sur la collégiale. Celle-ci fut en outre complètement pillée ainsi que les autres églises et de nombreuses maisons bourgeoises. Les autels furent profanés et les cloches transportées à Mézières. Les colonnes de mar-

(1) CARTULAIRE, t. II, p. 315.

(2) CARTULAIRE, t. II, p. 320.

(3) CARTULAIRE, t. VIII, *Extraits des comptes du chapitre de Notre-Dame de Dinant*, (1472-1478), pp. 113-166.

(4) CARTULAIRE, t. VII, p. 381.

(5) CARTULAIRE, t. VIII, p. 85.

(6) CARTULAIRE, t. VII, p. 395.

bre du jubé, chargées sur bateau, purent, grâce au dévouement d'un bourgeois qui, en cours de route, coupa l'amarrée, rester à Dinant.

De nouveau, il fallut donc restaurer la collégiale. Malheureusement, par suite d'une lacune dans les archives, nous manquons de détails sur l'étendue et le mode de cette restauration.

La flèche qui couronnait la tour sud avait beaucoup souffert du bombardement. C'est peut-être la raison pour laquelle, sur le conseil de l'évêque, Gérard de Groesbeeck, le beffroi construit par Jean de Laillarbe pour la tour de l'échevinage sur le pont et jugé trop important et trop lourd pour les fondations de celui-ci, fut destiné à l'église Notre-Dame. Réalisé comme il avait d'abord été projeté pour le pont, il eût pu sans doute, témoin Walcourt, remplacer élégamment, sinon avantagusement, l'ancienne flèche sur la tour sud, mais à plusieurs reprises on modifia son gabarit et ses proportions et, finalement, on décida de le surélever considérablement, d'élargir sa base et de le placer à cheval entre les deux tours, solution peu défendable aux points de vue constructif et esthétique et qui devait, pour la suite des temps, donner à Dinant sa physionomie particulière (1).

En 1602, les mambours de la fabrique font remarquer « qu'il est notoire et évident que beaucoup de chose d'importance alentour de l'église menacent subite et dangereuse ruine pour estre icelle esglise bastie de marbre qui par laps de temps s'en vat consommant par gelées, pluyes et ardeur du soleil... Le mesme est aussy touchant le toict du comble fort ruineux et tant de fois travaillé des cheutes fréquentes de pierres provenant du prochain rocher, de sorte que journellement y entre despens » (2).

Et il en sera ainsi jusqu'à la fin du XIX^e siècle : par suite de la mauvaise qualité de la pierre dont elle est bâtie et de sa situation au pied du rocher de la citadelle, la collégiale sera, on peut le dire, journellement en réparation.

Toutefois, les années d'occupation française, de 1675 à 1698 et de 1702 à 1703, furent particulièrement désastreuses. Les toitures du transept et du chevet, les contreforts, les arcs-boutants et les verrières, furent tour à tour rompus par les boulets impériaux et français, fracassés par les mines ou écrasés par les pans de murs tombés du château, et chaque année les réparations absorbèrent des sommes considérables.

Aussi ne faut-il pas s'étonner que le maître-autel monumental, commandé par les mambours le 5 juin 1685, ne fut, faute de ressources, achevé qu'en 1711 (3).

Le XVIII^e siècle, période de paix et de prospérité, nous fait assister à des transformations et à des embellissements de l'intérieur de la collégiale.

(1) REMACLE, *Rapport sur l'administration et la situation de la ville de Dinant*. Année 1875, pp. 31-36.

(2) CARTULAIRE, t. IV, p. 308.

(3) Archives de l'Etat, à Namur, Église N.-D. de Dinant, liasse 178.

En 1722, le Chapitre, sacrifiant à la mode du temps, fait enrober d'une couche de plafonnage les murs et les colonnes de l'église, et consteller la voûte de 189 étoiles en bois doré (1).

En 1726, placement d'une nouvelle chaire de prédication (2) et, en 1731, d'un nouveau lutrin en cuivre (3).

La même année, construction d'une grande sacristie aux frais surtout du nouvel abbé, le Baron de Glismes, dont elle porte les armoiries (4).

En 1738, le chœur des chanoines qui occupait la croisée du transept, orné de tapisseries depuis 1692, reçoit une nouvelle décoration en cuirs de Malines (5).

En 1764, on démolit le jubé à l'entrée du chœur, on reblanchit les murs de l'église, on redore les étoiles de la voûte et on remplace les cuirs de Malines par des lambris en marbre (6).

En 1773, pose de nouvelles stalles sculptées par les frères Pierrard, de Dinant, d'après les dessins du peintre Lion (7).

Enfin, en 1776, Hubert Boreux place deux petits autels en marbre blanc et noir de part et d'autre de l'entrée du chœur qui reçoit en outre un nouveau frontispice (8).

Le XVIII^e siècle s'acheva, hélas ! sur une nouvelle série de calamités.

La Révolution brabançonne, d'abord, n'épargna pas la collégiale : un boulet des patriotes traversa le bulbe d'outré en outre.

Vint ensuite la Révolution française qui dispersa les chanoines. Pour la troisième fois, la collégiale fut pillée à fond. On arracha même le plomb des toitures qui fut, avec les cloches, transporté à Givet. La chasse de saint Perpète et les objets les plus précieux prirent, par la Meuse, le chemin de l'Allemagne d'où ils ne revinrent jamais (9). Les meubles et les ornements furent vendus à l'encan. Ainsi disparurent à jamais les trésors artistiques accumulés par la généreuse piété de nos ancêtres. Un exemple : des 76 tableaux que comporte l'inventaire dressé par l'administration des domaines en exécution de la loi du 5 brumaire an VI, la collégiale n'en possède plus que neuf.

Et pendant de longues années, l'édifice subit les injures du temps et des hommes sans qu'on y apportât le moindre remède. Aussi, lorsqu'enfin le Concordat rendit la paix à l'Eglise, il se trouvait dans un tel état de délabrement que les pouvoirs publics se crurent obligés d'intervenir sans délai.

(1) *ibidem*.

(2) *ibidem*.

(3) *ibidem*.

(4) *ibidem*.

(5) Archives de l'Etat, à Namur, Eglise N.-D. de Dinant, liasse 178.

(6) Archives de l'Etat, à Namur, Eglise N.-D. de Dinant, liasse 179.

(7) *ibidem*.

(8) *ibidem*.

(9) AUG. TICHOX, *La chasse de saint Perpète de Dinant*, dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XXVIII, p. 176.

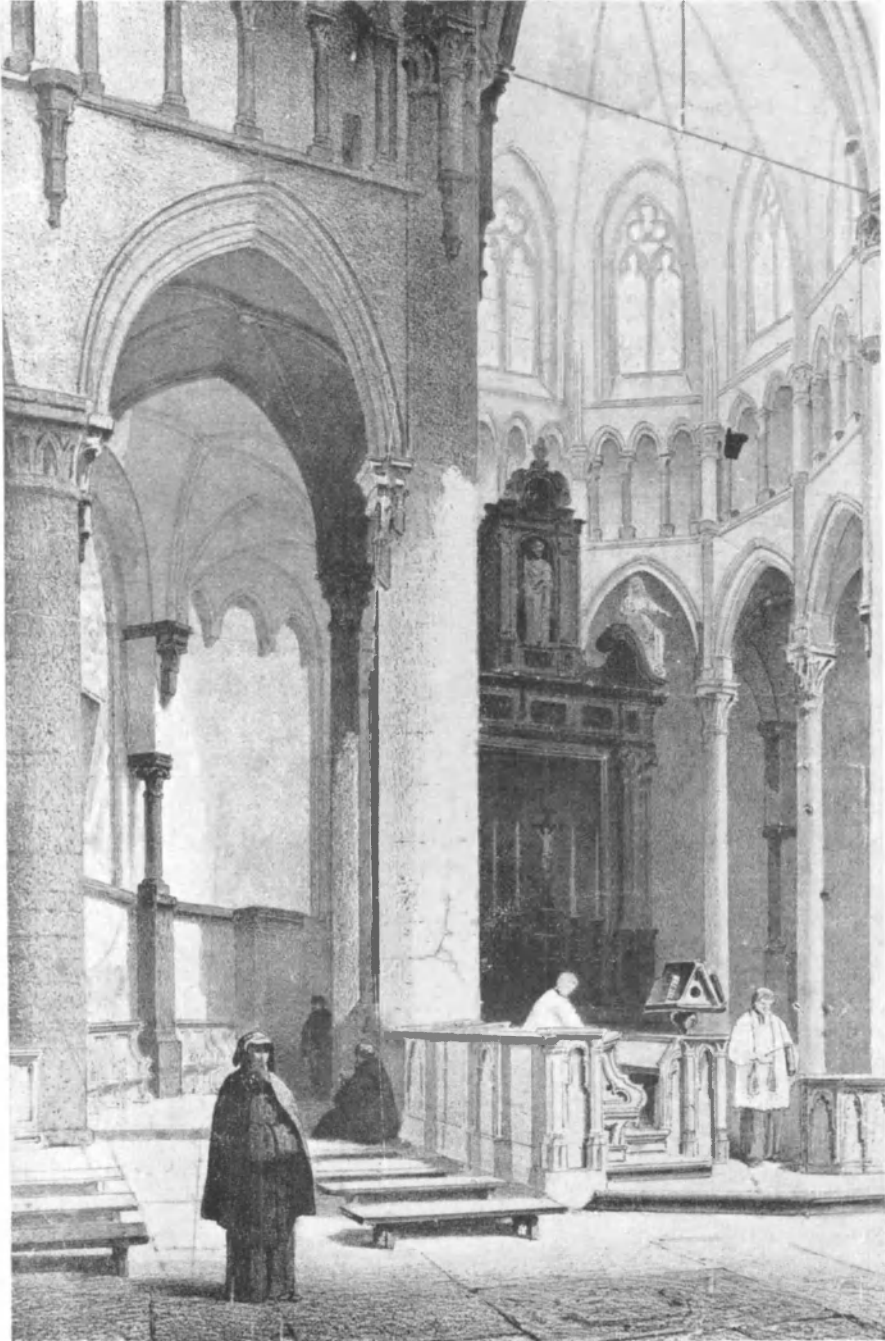
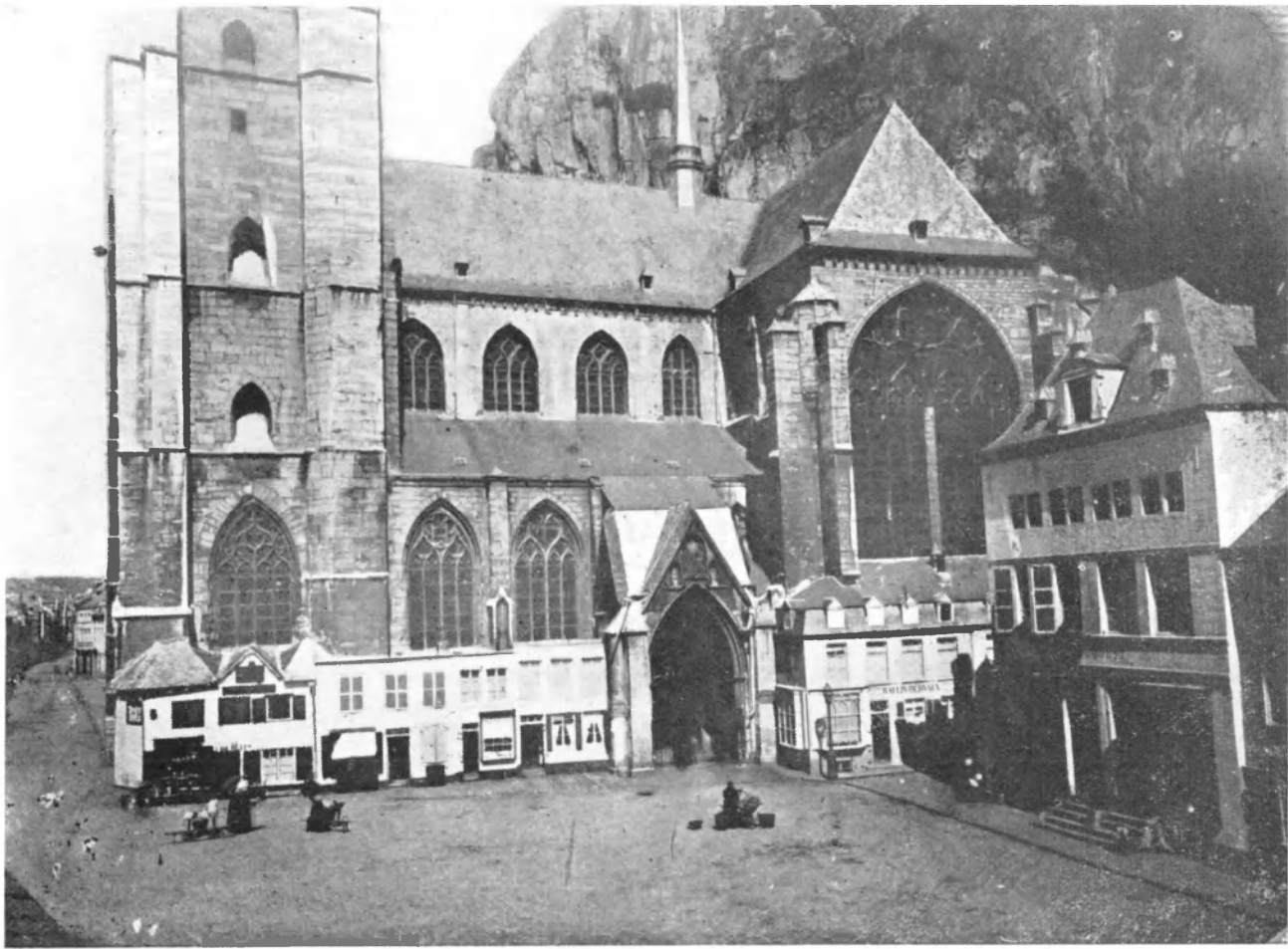


Fig. 2. — Intérieur au début du XIX^e siècle. D'après une lithographie.



LA COLLEGIALE NOTRE-DAME A DINANT

Fig. 3. — Façade sud avant la restauration du XIX^e siècle. (1855)

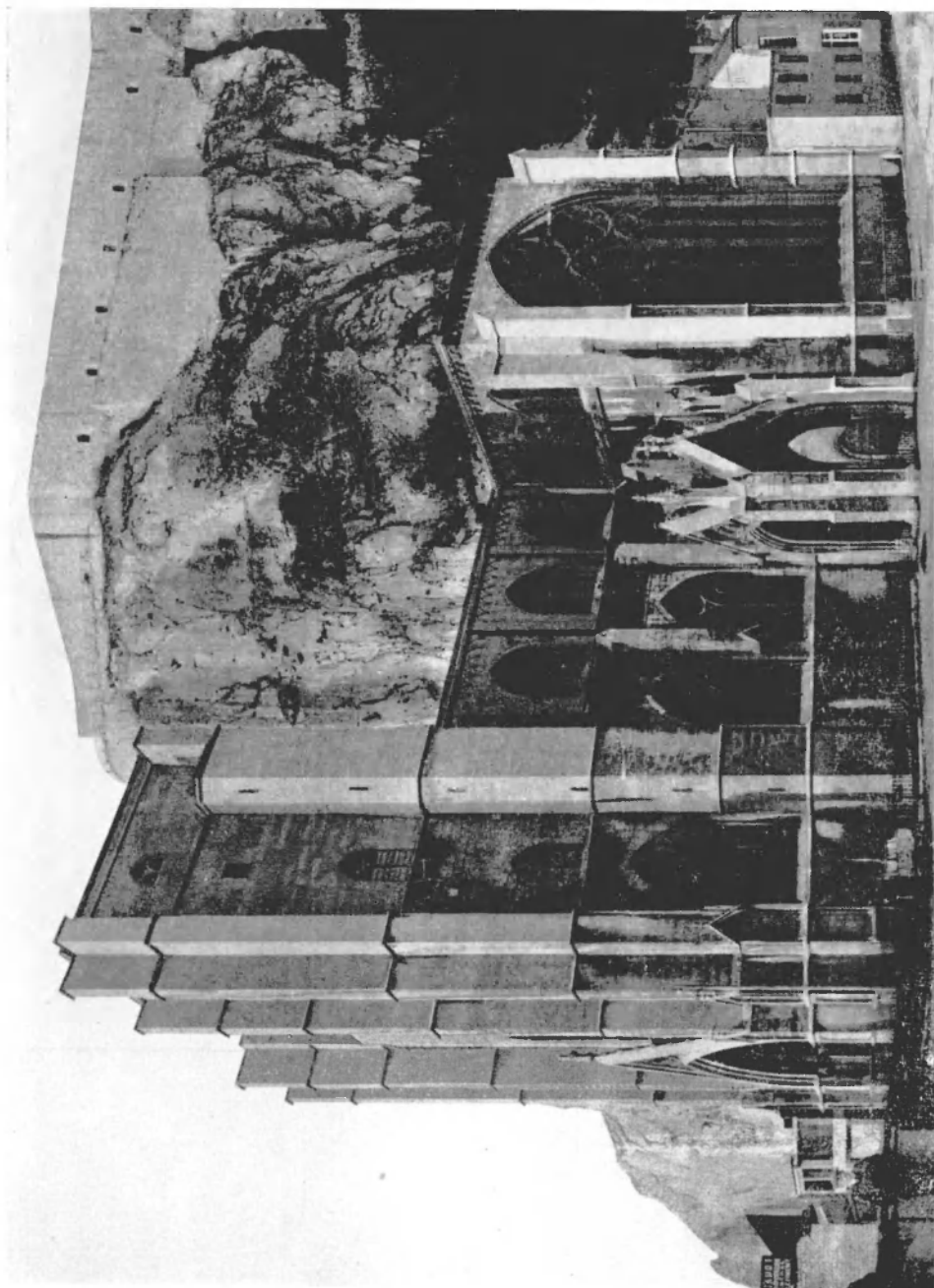
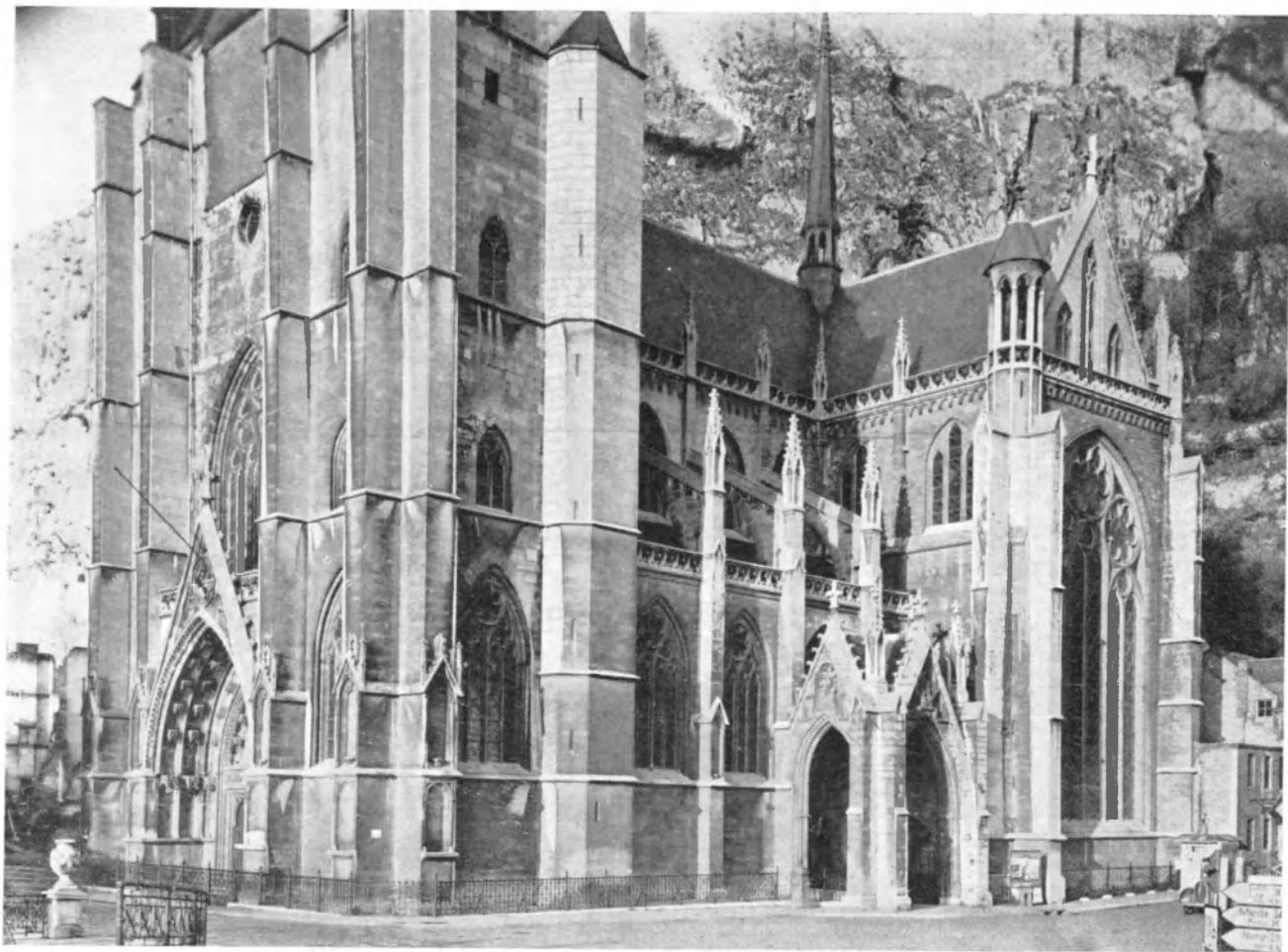


Fig. 4. — Façade sud après l'incendie de 1914.



LA COLLEGIALE NOTRE-DAME A DINANT

Fig. 5. — Façade sud. Etat actuel.

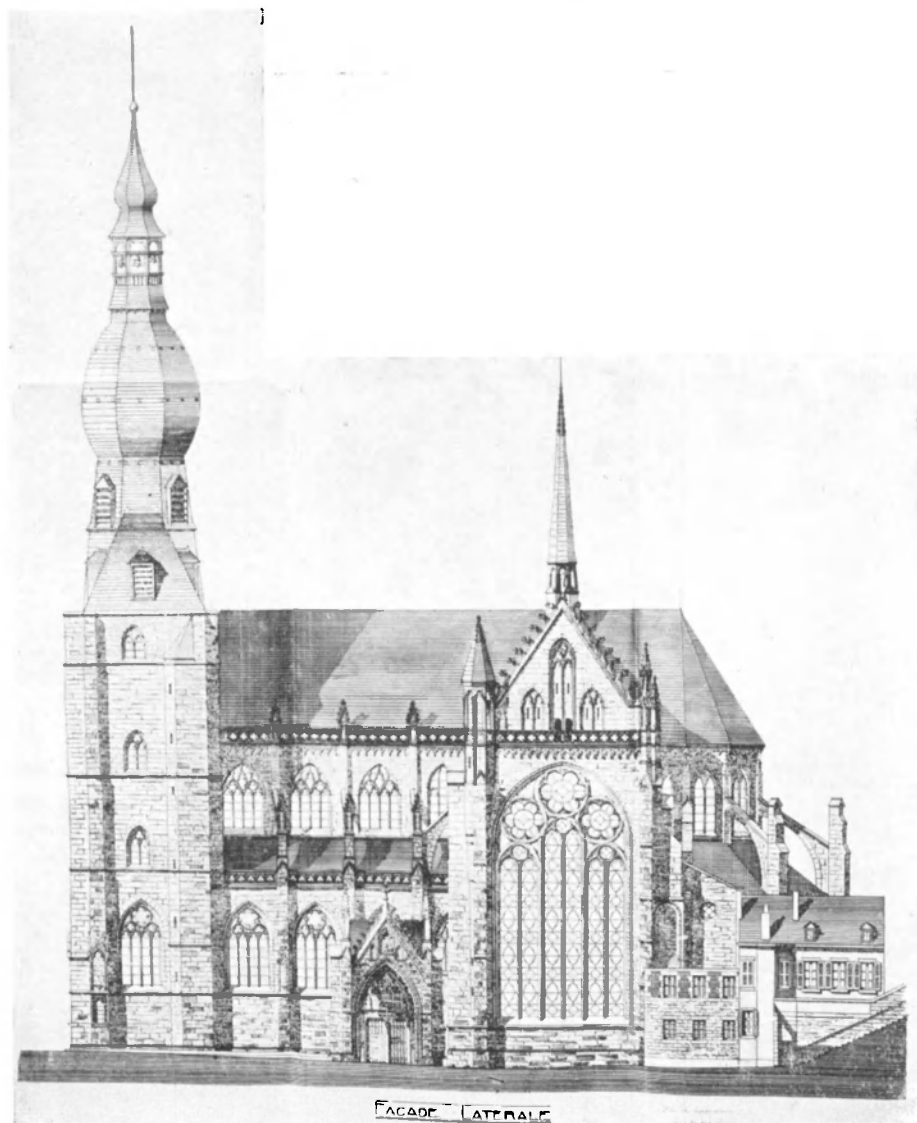


Fig. 6. — Avant-projet de M. Veraart non entièrement réalisé.

Le 8 décembre 1806, sur l'ordre du sous-préfet, un employé du génie militaire, Donsther, dressa les plans et devis des travaux les plus urgents, lesquels ne furent toutefois mis en adjudication qu'en 1811 : démolition, pour cause de danger public, des arcs-boutants du côté sud, les seuls qui existaient encore; arasement au niveau de la sablière et réfection de la plupart des contreforts, réparation du bulbe

et des loitures, restauration du jubé, blanchissage de l'intérieur de l'église (1).

La collégiale ayant perdu son chapitre, il n'y avait plus de raison de conserver le cœur des chanoines à la croisée du transept : en 1819, on le fit disparaître malgré les protestations d'une grande partie de la population.

Le 18 février 1828, en vue de l'exhaussement du sol de la collégiale, le conseil de fabrique mit en vente, avec charge d'enlèvement, et adjugea pour la somme de 100 florins, toutes les pierres tombales dont les nefs étaient littéralement pavées, mesure nécessaire peut-être, mais combien regrettable quand même, car ces pierres renfermaient tout l'armorial du pays de Dinant et l'histoire de ses plus anciennes familles.

Ces différents travaux avaient pour but de mettre l'église dans l'état de propreté et de décence qu'exige sa destination, mais ils étaient insuffisants : l'édifice avait besoin d'une vraie restauration.

Celle-ci commença enfin en 1855 et fut confiée à l'architecte Schoonejans auquel succéda, en 1865, l'architecte Van Ysendyck. Après la mort de ce dernier on fit appel, en 1874, à M. Van Assche auquel on adjoignit M. Jean Béthume et M. Jules Helbig pour le mobilier et la décoration intérieure.

Les architectes dégagèrent l'église en faisant disparaître les petites maisons qui, au cours des siècles, s'étaient blotties contre elle sur tout son pourtour, empiétant même sur le grand portail occidental. Mais tandis que les deux premiers s'en tenaient scrupuleusement au rétablissement de l'état antérieur, Van Assche, sous prétexte de consolidation et malgré les protestations de la Commission royale des Monuments, reconstruisit à neuf certains éléments de l'édifice et, au nom du principe alors en vogue de l'unité de style, s'appliqua à faire disparaître tous les apports du XV^e siècle et à remettre le tout dans la note du XIII^e siècle. Bien plus, ainsi que nous le verrons plus loin, il n'hésita pas à enlever des éléments authentiques du XIII^e siècle, pour leur en substituer d'autres qui cadraient mieux avec ses idées préconçues.

Van Assche avait aussi conçu le projet de supprimer le clocher bulbeux et de le remplacer par deux flèches à quatre pans, et ce projet répondait aux vœux du conseil communal qui aurait voulu le voir exécuter immédiatement, mais la Commission des Monuments s'y opposa et le fit classer parmi les travaux non urgents à réaliser ultérieurement. Ce fut seulement en 1903 que la question du bulbe revint à l'ordre du jour. Cette fois, la Commission des Monuments était favorable au projet Van Assche, mais par contre le conseil communal, l'Evêque de Namur, le gouverneur de la province et la députation permanente lui étaient opposés. M. Van den Heuvel, ministre de la

(1) Archives de l'Etat, à Namur, Eglise N.-D. de Dinant, liasse 5 bis.

Justice, se prononça contre le projet et le bulbe, au lieu de disparaître, reçut une réfection complète.

Pour la première fois, depuis sa ruine en 1466, l'église Notre-Dame était entièrement en bon état et semblait pouvoir défier les siècles. Hélas ! ce n'était pas pour longtemps. Tout au début de la première guerre mondiale, le 23 août 1914, elle était de nouveau incendiée et réduite en quelques heures à l'état dans lequel l'avaient laissée, en 1466, les soudards de Philippe le Bon (fig. 4).

La paix venue, M. Chrétien Veraart fut chargé de sa restauration. Les questions qui se posaient à lui étaient d'importance. Fallait-il conserver à la collégiale l'aspect sévère et quelque peu indigent qu'on lui avait toujours connu, et lui restituer le bulbe dont elle avait été si singulièrement coiffée en 1566 ? Ou bien fallait-il profiter de l'occasion inespérée qui se présentait, pour achever les deux tours de façade dans la tradition du XIII^e siècle, et embellir l'église en lui rendant les éléments décoratifs qu'elle pouvait avoir perdus ? Comme il fallait s'y attendre, de vives discussions s'élevèrent qui devinrent bientôt après et passionnées, et les problèmes à résoudre, au lieu d'être réservés aux architectes, aux archéologues et aux administrations intéressées, furent, par la presse, portées devant le grand public (fig. 6).

Au sein de la Commission des Monuments les avis étaient partagés, et les décisions prises font montre d'éclectisme et donnent tour à tour raison aux deux partis en présence.

D'une part, M. Veraart était autorisé à reconstruire les arc-boutants, les pinacles, les garde-corps et les pignons que l'église avait perdus au cours des siècles; d'autre part, il devait rétablir le clocher bulbeux tel qu'il avait été construit au XVI^e siècle par Jean de Laillarbe.

Les travaux de la troisième restauration de la collégiale prirent fin en 1921.

Bibliographie

- CHAPEAUVILLE, *Histoire des guérisons admirables que par la grâce divine sont advenues en Dinant l'an 1599 et quelque peu auparavant par les mérites et assistance de Saint Perpète. Est ajoutée la vie St. Perpète, avec la description de la ville de Dinant, et autres choses concernant l'Histoire*, Liège, 1601.
- EVARD P. F., *Abrégé de la vie et des miracles de saint Perpète évêque de Liège et patron de Dinant*, Dinant, 1721.
- SAUMERY, *Les Délices du Pays de Liège*, Liège, 1728-1744, t. II.
- SIDERIUS, *Dinant et ses environs. Fragments historiques*, Dinant, 1859.
- ST. BORMANS, L. LAHAYE, D. - D. BROUWERS, *Cartulaire de la commune de Dinant*, 8 vol., Namur, 1830-1908.
- F. DEL MARMOL, *Dinant, Art, Histoire et Généalogie*, Dinant, 1888.
- Congrès de Dinant. Annales de la Fédération archéologique et historique de*

LA COLLÉGIALE NOTRE-DAME A DINANT

Belgique, XVIIe session, Compte-rendu par E. DE PIERPONT, 2 vol., Namur, 1904.

- A. TICHON, *Comptes d'une collecte pour la restauration de l'église collégiale de Dinant en 1472*, dans *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, t. LXXVI, Bruxelles, 1907.
- A. GRISEBACH, Dr., *Die Kirche Notre-Dame*, dans *Dinant. Eine Denkschrift*, München, 1918.
- R. MAERE et ST. MORTIER, *Restauration de l'église Notre-Dame à Dinant. Examen des critiques*, dans *Bulletin des Commissions royales d'Art et d'Archéologie*, LXII^e année, Bruxelles, 1920, pp. 306-312.
- JOS. DESTRÉE, *A propos de l'église collégiale de Dinant et de son clocher*, dans *l'Emulation*, Bruxelles, 1923, nos. 1, 2, et 3.
- E. DHUCQUE, *La conservation des monuments d'art et d'histoire en Belgique et la loi du 7 août 1931*, dans *Bulletin de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, n^o 1, 1935.
- E. HAYOT, *Oeuvres inédites d'artistes liégeois au Pays de Dinant*, dans *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, t. XXVIII, Liège, 1937.
- S. BRIGODE, *Les églises gothiques de Belgique*, Bruxelles, 1947.

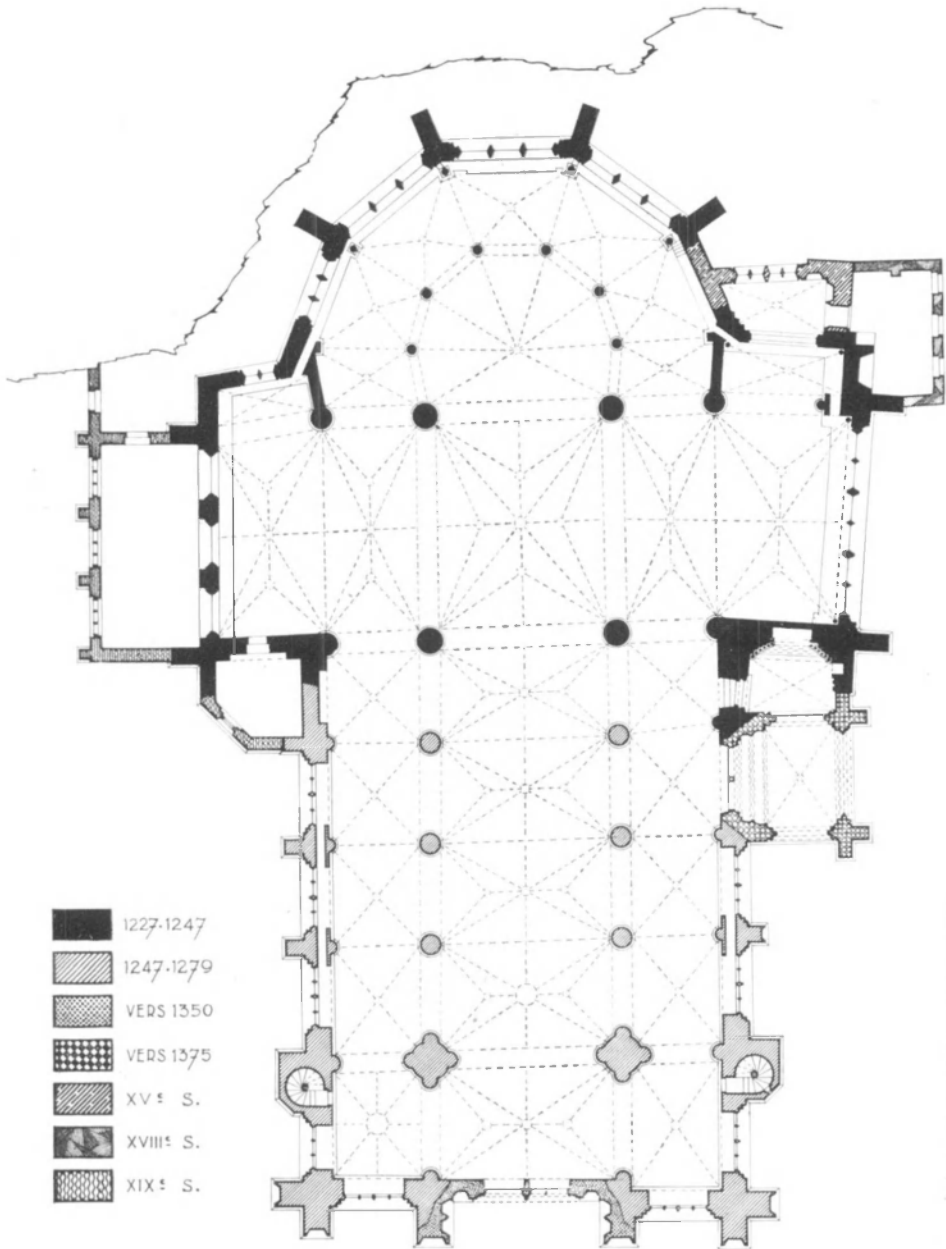


Fig. 7. — Plan terrier.

CHAPITRE II

DESCRIPTION ARCHEOLOGIQUE

Intérieur

La collégiale Notre-Dame est construite en calcaire viséen appelé vulgairement marbre noir de Dinant, extrait des carrières locales.

Elle est orientée avec une légère flexion de l'abside vers le nord et présente en plan la forme d'une croix latine.

Elle comprend une nef de cinq travées accostée de bas côtés dont la première travée constitue le rez-de-chaussée des deux tours de façade. Vient ensuite le transept saillant divisé en cinq travées auquel fait suite immédiatement, précédée d'une demi-travée droite, une abside à cinq pans qu'entoure un déambulatoire, la proximité du rocher auquel la collégiale est adossée n'ayant pas permis de lui donner un chœur plus ample. Deux chapelles rectangulaires peu profondes, comprises entre les contreforts intérieur et extérieur, prolongent vers l'est les travées extrêmes du transept. Une chapelle convertie en baptistère et un porche en hors-d'œuvre occupent l'angle du croisillon sud et de la nef (fig. 7).

La longueur dans œuvre est de 50 m 50, et la largeur de 19 m 60 dans les nefs et de 30 m 50 au transept; la hauteur est de 22 m 50 dans la nef centrale et de 13 m 75 dans les nefs latérales.

En élévation une seule et même ordonnance règne d'un bout à l'autre de l'édifice, témoignant de l'unité de plan : grandes arcades portées par des colonnes monocylindriques, triforium souligné par deux bandeaux moulurés, étage des fenêtres hautes. En même temps, des différences dans l'exécution des détails, accusant, soit une interruption, soit un changement dans la direction des travaux, permettent de suivre, étape par étape, l'évolution des formes architecturales et les différentes phases de la construction.

Malgré les dimensions restreintes qui lui étaient imposées par l'exiguïté de l'emplacement dont on disposait, la collégiale produit sur le visiteur qui franchit la porte occidentale une rare impression de grandeur, d'harmonie et de beauté, due surtout à la hauteur de ses grandes arcades, et cette impression devait être plus vive encore avant 1828, lorsque le sol de la nef était plus bas de soixante centimètres. Le charme de son architecture réside surtout dans la simplicité et la sobriété : tout ornement superflu a été évité, tout membre non indispen-

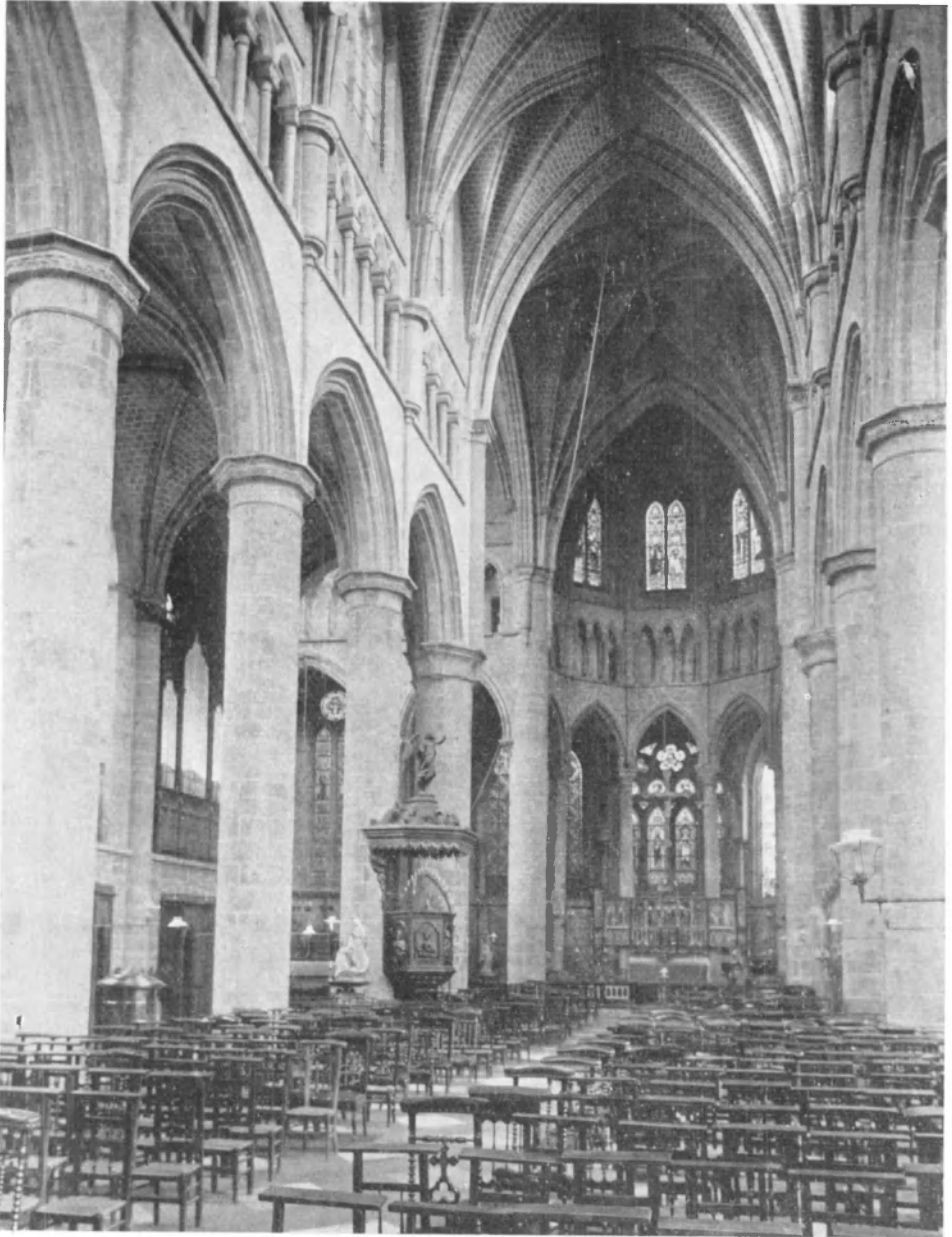


Fig. 8. — Vue intérieure vers le chœur.

sable à la stabilité, tels les formerets dans les grandes voûtes, a été écarté. La mise en œuvre des différents moyens, toujours franchement accusée, est d'une entière sincérité.

ABSIDE. — Les huit branches d'ogives de la voûte, renouvelée en 1500, se contre-butent autour d'une clef commune, et retombent sur le tailloir circulaire de lourdes colonnettes semi-cylindriques engagées qui, au niveau du bandeau limitant le bas du triforium, sont recues par une mince colonnette terminée par un cône reposant par la pointe sur le tailloir des colonnes. Celles-ci, d'une sveltesse extraordinaire et presque audacieuse, ont des chapiteaux à un ou deux rangs de crochets, surmontés d'un abaque carré. Leurs bases, creusées d'une profonde scotie entre deux tores déprimées, sont renforcées de griffes. Elles supportent de grandes arcades surhaussées à double rouleau dont les arêtes sont profilées d'un tore. Un cordon mouluré marque la naissance de la courbure.

L'étage intermédiaire est compris entre deux bandeaux dont l'inférieur se profile sur les grosses colonnettes d'angle, tandis que le supérieur laisse passer les retombées des nervures. Dans chaque travée le triforium comprend trois arcades en tiers point, aux arêtes renforcées d'un tore, portées par d'élégantes colonnettes à abaqués carrés, à chapiteaux ornés de feuilles pointues et à bases toriques creusées d'une scotie. Les deux travées voisines de la demi-travée droite, plus étroites, ne comportent toutefois que deux arcades (fig. 10).

L'étage supérieur est percé de sept fenêtres en doublet sous un arc brisé. Il semble bien, d'après une lithographie du début du siècle dernier, que les deux lancettes étaient primitivement surmontées d'un tympan ajouré d'un oculus trilobé, et que Van Assche en a fait un doublet pour les harmoniser avec les triplets du transept.

DÉAMBULATOIRE. — Les cinq voûtes de la partie absidale, de forme trapézoïdale, sont divisées en voûtains inégaux par les nervures rayonnant autour d'une clef centrale généralement feuillagée, tandis que les deux voûtes adjacentes au transept sont établies sur plan rectangulaire. Les doubleaux qui les séparent présentent en section un méplat entre deux tores. Les nervures, semblables à celles de l'abside, se composent d'un tore renforcé d'un listel et encadré de part et d'autre par une gorge.

Du côté intérieur, les ogives et les doubleaux retombent sur le tailloir des colonnes de l'abside, et du côté extérieur sur des consoles terminées par un léger culot. Il en est de même des formerets des travées contigües au transept.

De larges baies en plein cintre délimitées par un tore occupent toute la largeur des pans coupés.

La baie correspondant à l'axe s'ouvre sous une arcade prise dans l'épaisseur du mur, et est divisée en quatre lumières par des meneaux surmontés d'arcs en plein cintre qui s'entre-croisent, donnant ainsi naissance à quatre formes en lancettes. Meneaux et arcs sont ornés

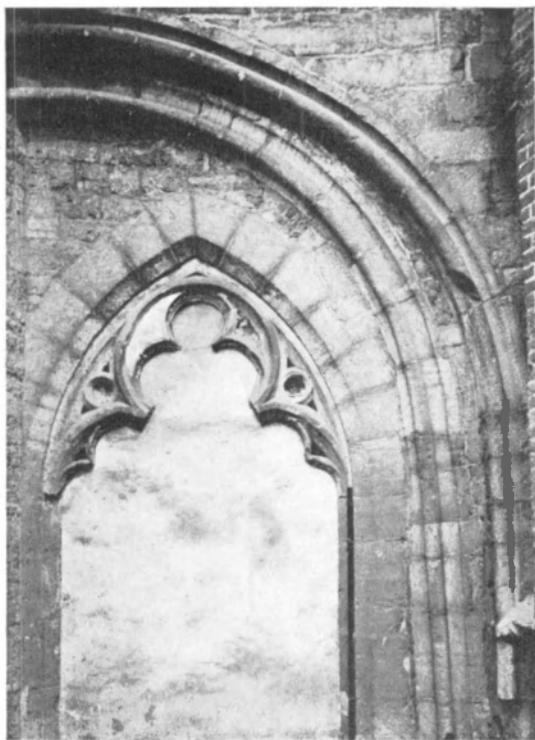


Fig. 9. — Remplage primitif encore en place d'une fenêtre du déambulatoire.

sur son plafond un fenestrage semblable à celui de la baie qui lui fait face.

Par contre, les deux fenêtres intermédiaires, de part et d'autre de la fenêtre axiale, comportent trois lancettes, et leurs meneaux appareillés sont dépourvus de tore. De plus, elle s'ouvrent, non plus sous une arcade, mais immédiatement sous le voûtain extérieur prolongé de toute l'épaisseur du mur.

Une coursière intérieure passe devant les baies, divisant les pilastres qui cantonnent les angles du déambulatoire en deux tronçons reliés du côté intérieur par une colonnette dont le chapiteau à crochets est semblable à ceux de l'abside.

Ce mode de remplage de la fenêtre axiale et de la première fenêtre du côté nord est vraiment remarquable et constituerait un document unique de l'art gothique en Belgique si, toutefois, il était authentique, c'est-à-dire, s'il n'avait pas été créé de toutes pièces par Van Assche. Et nous avons des raisons très sérieuses de douter. Ces deux fenêtres, en effet, et les parties avoisinantes du chevet, ont été, non pas restaurées, mais reconstruites à neuf par cet architecte. Par

d'un gros tore portant sur trois minces colonnettes décorées de chapiteaux à crochets, à tailloirs et à socles carrés, et dont la hauteur est égale à la moitié de celle des piédroits des formes (fig. 26).

Le tympan est constitué d'une feuille en pierre de taille ajourée d'une rosace redentée et de diverses figures curvilignes.

La première baie du côté nord est en tout semblable à la baie centrale, sauf qu'elle ne comprend que trois formes et qu'elle est dépourvue de colonnettes.

La première baie du côté sud qui lui correspond devait être identique à celle-ci. Au XV^e siècle, elle a été murée pour permettre la construction de la chapelle des Anglais qui lui est adossée, et Van Assche s'est contenté de peindre

contre, il n'a pas été touché à la fenêtre murée dont j'ai parlé plus haut, contre laquelle on a construit, au XV^e siècle, le mur extérieur de la chapelle des Anglais. Or une des formes de cette fenêtre subsiste encore et est visible du dehors : elle est en lancette et possède toujours, parfaitement conservée, la plus grande partie de son remplage primitif à oculus trilobé (fig. 9).

Avant la restauration du XIX^e siècle, le déambulatoire, élevé déjà de 60 centimètres au-dessus de la nef, était construit en amphithéâtre. Le sol des trois dernières travées constituait une plate-forme surélevée de 70 centimètres environ, à laquelle on accédait par un escalier. Sur cette plate-forme, au fond de la travée axiale, se dressait, sous un enfeu très richement décoré, l'autel des reliques abritant le corps de saint Perpète et vers lequel tout semblait converger. La même dénivellation existe dans la coursière de la travée axiale, dans les socles des quatre dernières colonnes, et dans les seuils des niches trilobées ménagées dans l'épaisseur des pans coupés.

Van Assche, en supprimant cette plate-forme et en réduisant le déambulatoire à un seul et même niveau, a complètement dénaturé et rendu inintelligible l'ordonnance si intéressante de cette partie de l'édifice. Bien plus, les piédroits de l'enfeu qui occupe le fond de la travée axiale, suspendus dès lors dans le vide, ont dû être supportés par un second socle construit en dessous du premier !

TRANSEPT. — Les branches d'ogives de la voûte sont accompagnées de liernes et de tiercerons dessinant une étoile à la croisée. Les retombées des nervures sont interrompues, un peu au-dessus des chapiteaux, par un bourrelet orné de feuillages, de figures d'anges ou d'écussons. En y regardant de plus près, on s'aperçoit que les nervures ne sont pas dans le prolongement les unes des autres de part et d'autre du bourrelet, mais appartiennent à deux systèmes différents. La voûte primitive reposait sur une simple croisée d'ogives. Quand, après l'incendie de 1466, on reconstruisit la voûte dans le style du XV^e siècle, on conserva les premières assises des retombées appareillées en tas de charge, et on masqua par ces ornements le raccord défectueux des deux systèmes de nervures.

Les grandes arcades de la croisée ont sensiblement le même profil que celles de l'abside : un double rouleau aux arêtes moulurées en tores, mais elles ne retombent pas de la même manière sur les grosses piles de la croisée. Du côté de l'abside, elles reposent sur des consoles, qui élargissent l'assise des chapiteaux circulaires à larges feuilles pointues, et qui sont supportées elles-mêmes par des colonnettes terminées en culot au niveau du bandeau inférieur du triforium. Du côté de la nef, elles portent sur les tailloirs carrés de grosses colonnettes engagées qui descendent jusqu'aux chapiteaux des grandes arcades et s'y arrêtent sur des consoles (fig. 10).

Il en est de même des nervures des croisillons : du côté de l'est elles s'appuient sur des colonnettes semi-cylindriques identiques à

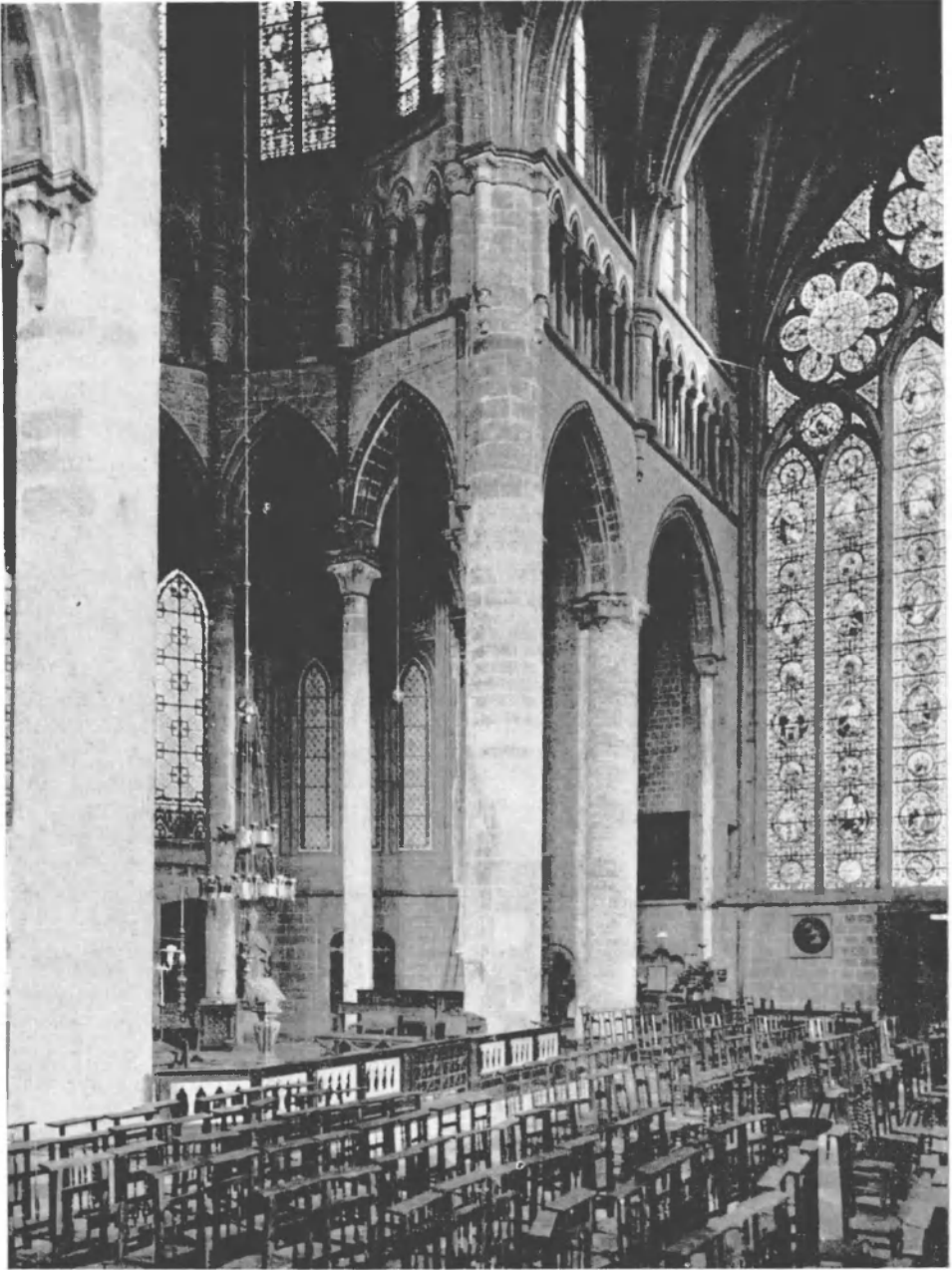


Fig. 10. — Angle du chœur et du croisillon sud.

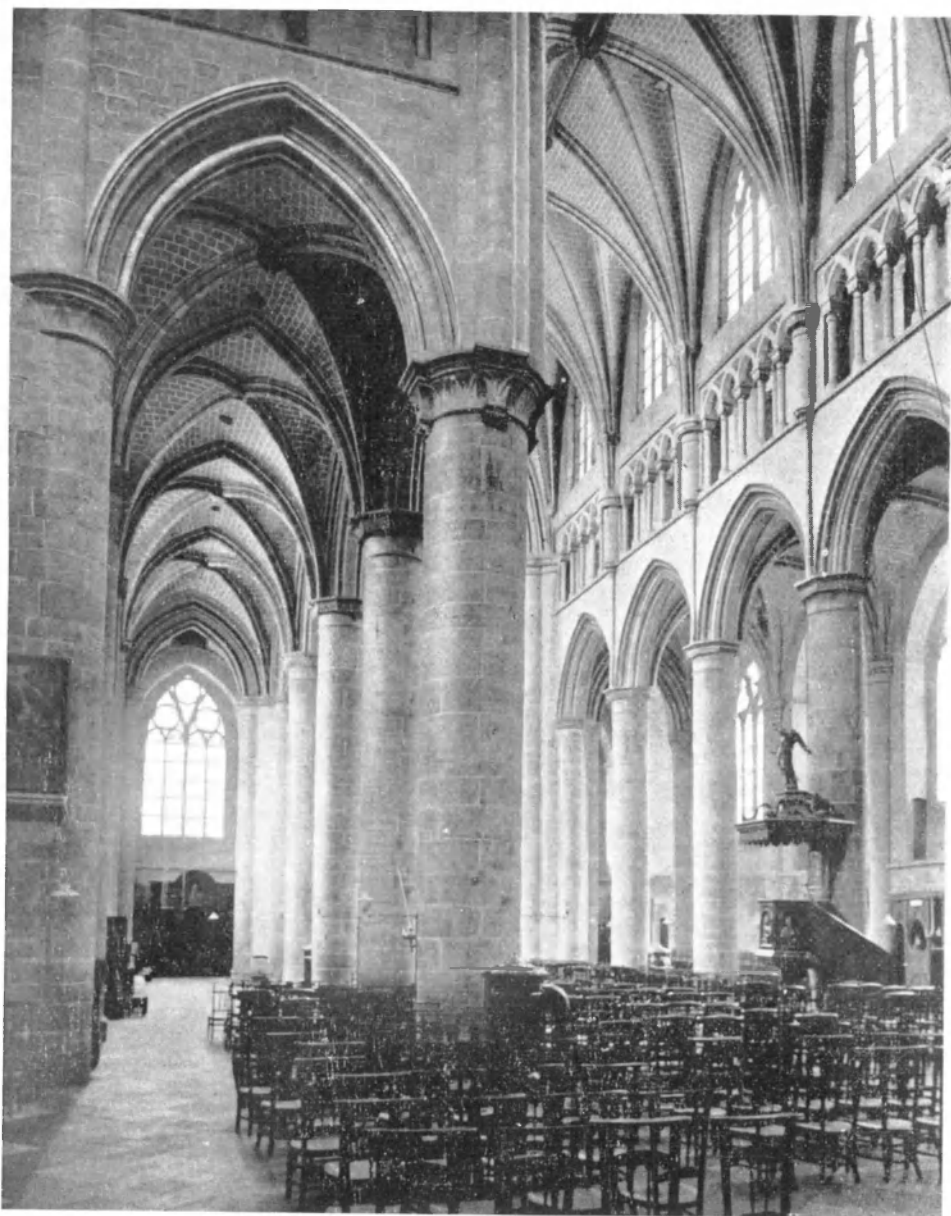


Fig. 11. — Nef principale et collatéral sud.

celles de l'abside, mais à tailloir octogonal, amorties sur des culots; du côté de l'ouest, ces colonnettes descendent jusqu'au tailloir des chapiteaux des grandes arcades (fig. 11).

Le triforium est exactement le même que celui de l'abside, mais avec un nombre variable d'arcades dans les différentes travées. Du nord au sud on rencontre successivement au mur oriental 5 et 1, 5 et 7 divisions; au mur occidental, 5 et 1, 1 et 6 divisions.

Les huit fenêtres hautes sont identiques sur les deux faces du transept : ce sont des triplets sous un arc brisé, et il en est de même de l'unique fenêtre basse à la paroi occidentale du croisillon sud.

Le mur du pignon du croisillon nord est percé de trois énormes lancettes séparées par des trumeaux en maçonnerie. Chacune d'elles est divisée en deux formes que surmonte un tympan ajouré d'un trilobe inscrit dans un oculus. L'ensemble constitue comme un gigantesque triplet qu'encadre le formeret brisé.

Tout différent est le mur de façade du croisillon sud : de la coursière au formeret, il est occupé tout entier par une immense verrière divisée en trois formes qu'un meneau partage en deux lancettes sous un tympan ajouré d'un oculus, et que surmontent trois grandes rosaces.

Cette verrière que décore un superbe vitrail dans le style du XIII^e siècle, chef-d'œuvre du peintre verrier Ladon, passait à juste titre avant la première guerre mondiale, pour une des plus grandes fenêtres de l'Europe. Les documents du XV^e siècle l'appellent déjà « la grande verrière ». En 1491, elle reçut un remplage flamboyant dû au Namurois Pierre Bellart et nous savons qu'elle était ornée d'un vitrail aux armes d'Angleterre, don sans doute des riches marchands batteurs de la Compagnie d'Angleterre dont la chapelle était toute proche. Au lieu de restaurer et de compléter le remplage du XV^e siècle, Van Assche, sous prétexte d'unité de style, proposa de remplacer la grande verrière par les trois grandes lancettes du croisillon nord. La Commission des Monuments s'y étant, et à juste titre, opposée, il se contenta de la meubler du remplage actuel dont le tracé académique fait amèrement regretter l'œuvre nerveuse de son devancier.

CHAPELLES. — Deux chapelles rectangulaires peu profondes, aménagées entre les contreforts du transept, s'ouvrent à l'est sur les travées extrêmes des croisillons.

La chapelle nord est éclairée, à son chevet, par une haute fenêtre à deux formes en lancettes sous un tympan en plein cintre ajouré d'un tympan circulaire.

La même fenêtre, aujourd'hui bouchée, mais dont le contour est visible de l'extérieur, occupait l'étroite paroi méridionale de la chapelle sud, et une autre, de même forme mais plus large, était percée à son chevet.

Actuellement, la baie du chevet s'ouvre sur une petite chapelle, située en arrière et au-dessus de l'autel, et dans laquelle on a voulu voir une tribune destinée à l'ostension des reliques. Toute cette disposition est l'œuvre de Van Assche.

Cette prétendue tribune, en effet, est la chapelle de la Compagnie d'Angleterre, bâtie au XV^e siècle au-dessus du revestiaire qui était adossé à la chapelle du transept, et à laquelle donnait accès un escalier ménagé dans l'épaisseur du mur. Elle a conservé sa fenêtre au remplage flamboyant, et les nervures de la voûte, autrefois rehaussées d'or, sont ornées d'écussons tirés de l'armorial anglais.

- 1) D'azur à la croix fleuronée cantonnée de 4 merlettes becquées, le tout d'or. Blason légendaire d'Edouard le Confesseur, roi d'Angleterre, 1011-1066.
- 2) De gueules à 3 couronnes à 3 fleurons et 2 perles d'or rangées en pal. Blason du légendaire roi Arthus, ou Arthur, chef des fabuleux Chevaliers de la Table Ronde.
- 3) Ecartelé : de France : d'azur à 3 fleurs de lys d'or, et d'Angleterre : de gueules à 3 léopards d'or rangés en pal. Blason porté par les rois d'Angleterre depuis la première moitié du XIV^e siècle jusqu'aux premières années du XVIII^e siècle.
- 4) D'argent à la croix de gueules. Blason emblématique traditionnel de saint Georges, patron de l'Angleterre.
- 5) De gueules à 3 léopards d'or rangés en pal. Blason des ducs de Normandie, rois d'Angleterre.
- 6) D'argent à la croix de gueules cantonnée au premier canton d'un glaive versé en pal du même. Blason de la ville de Londres (25).

La construction de cette chapelle avait nécessité la suppression d'une fenêtre du déambulatoire et de la fenêtre du chevet de la chapelle sud. Van Assche a rouvert cette dernière, ravalé au ciseau sa feuillure, et donné ainsi faussement à l'ensemble l'aspect d'une tribune s'ouvrant sur le transept.

NEFS. — La voûte de la grande nef est en tout semblable à celle du transept.

De robustes piles monocylindriques, exception faite des piles de la première travée qui, devant supporter les tours, sont renforcées de quatre colonnes engagées, soutiennent les grandes arcades moulurées de tores et de gorges.

Leurs bases se composent d'un large tore relié au fût par une légère moulure en forme de talon.

(1) Ces armoiries et toutes celles que nous avons rencontrées au cours de ce travail, ont été identifiées par l'éminent héraldiste namurois, M. Albert Huart. Qu'il veuille bien recevoir ici l'expression de notre vive gratitude.

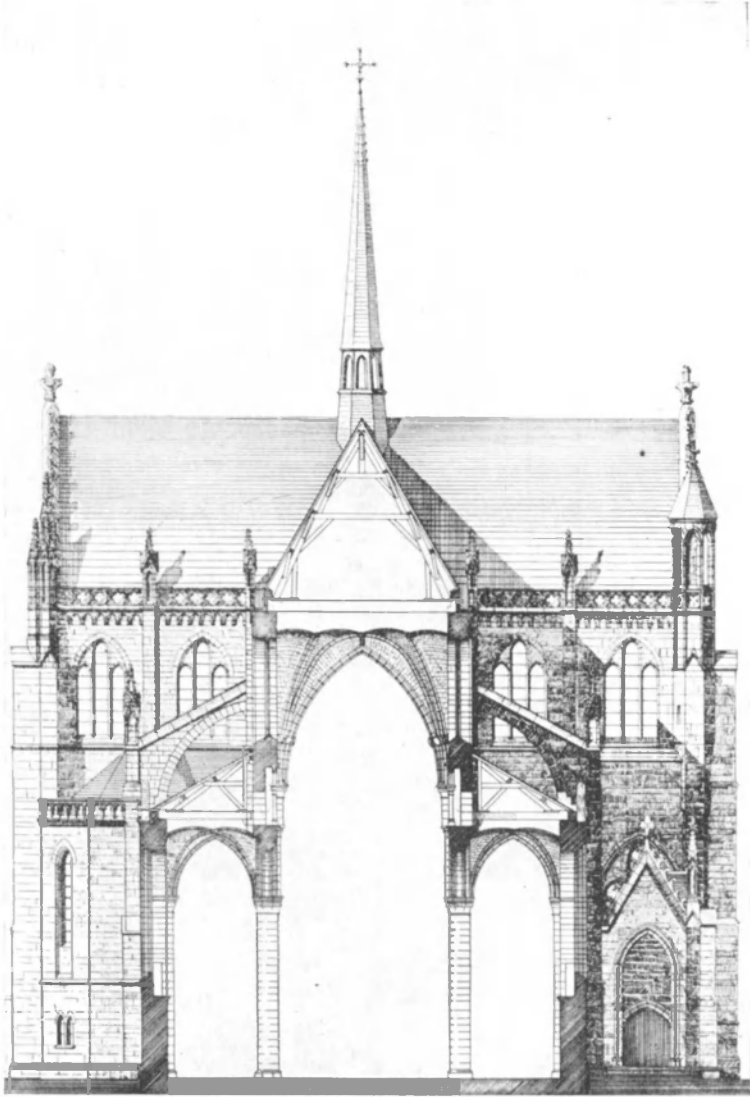


Fig. 12. — Coupe transversale et transept.

Leurs chapiteaux sont ornés de feuilles à faible relief qui, d'abord collées contre le fût, se recourbent deux fois à angle droit pour venir se placer sous le tailloir octogonal. Tous les autres chapiteaux, ceux des grosses colonnettes supportant les retombées de la voûte, à tailloir octogonal, et ceux des minces colonnettes du triforium, à tailloir carré, sont décorés de la même manière. Que plus tard ces feuilles s'assouplissent et se recourbent, non plus à angle droit mais à angle obtus, et nous obtenons le chapiteau mosan, si fréquent tout le long du fleuve,

de Dinant à Maeseyck et au delà, jusque dans le courant du XVI^e siècle, et dont nous avons ici un des premiers exemples.

Le triforium de la nef, tout en conservant l'allure et les proportions du triforium de l'abside et du transept, a reçu de légères modifications de détails : les arcades sont trilobées et les écoinçons ajourés.

Les fenêtres hautes, divisées en quatre compartiments, ont un remplage flamboyant. Ce sont, sans doute, les fenêtres placées, en 1533, par Guillaume de Nuremberg, de Maestricht.

Remarquons que la travée adjacente à la croisée du transept est plus étroite que les autres : ses grandes arcades sont plus aiguës, son triforium compte quatre arcades au lieu de cinq, et ses fenêtres n'ont que trois divisions.

Quant aux collatéraux, ils sont voûtés sur croisées d'ogives, à l'exception de la première travée de la nef nord voûtée en étoile, et percée d'une ouverture circulaire pour le passage des cloches. Nervures et doubleaux, comme d'ailleurs dans la nef, ont le même profil et retombent du côté extérieur sur les abaques de demi-colonnes engagées.

Les huit fenêtres qui les éclairent avaient, comme les fenêtres hautes, et pour autant qu'on puisse en juger d'après une photographie antérieure à la première restauration, reçu des remplages flamboyants au début du XVI^e siècle. Van Assche leur a substitué des compositions hétéroclites où voisinent des éléments empruntés à toutes les périodes de l'art ogival.

Il ne subsiste malheureusement aucun document qui puisse nous renseigner sur les caractéristiques des fenêtres primitives tant de la nef principale que des nefs basses.

BAPTISTÈRE. — L'angle formé par le croisillon sud et la nef est occupé par un ancien porche depuis longtemps converti en baptistère, et dont le sol, par suite de l'exhaussement du pavement de l'église, se trouve en contre-bas de soixante centimètres.

Trois voussures en plein cintre, séparées l'une de l'autre par de larges tores, sont richement décorées, sous des dais bastillés, de figures d'apôtres, de prophètes ou d'autres personnages de l'Église et de la Synagogue, dont la plupart tiennent en mains de longs phylactères. Parmi eux on peut identifier Moïse, David et saint Jean-Baptiste. Au centre de la voussure extérieure, on voit, représenté en petites dimensions, le Couronnement de la Vierge entre deux anges thuriféraires. Au centre de la voussure intérieure, un médaillon circulaire porte l'Agnus Dei accosté de quatre petits disques avec les symboles des quatre évangélistes (fig. 13).

Ces voussures retombent, par l'intermédiaire d'une architrave, sur les chapiteaux à crochets de fines et élégantes colonnettes dont les bases, reliées entre elles par des bouquets de feuillage, reposent sur un stylobate. Une cinquième arcade torique encadre le tout.

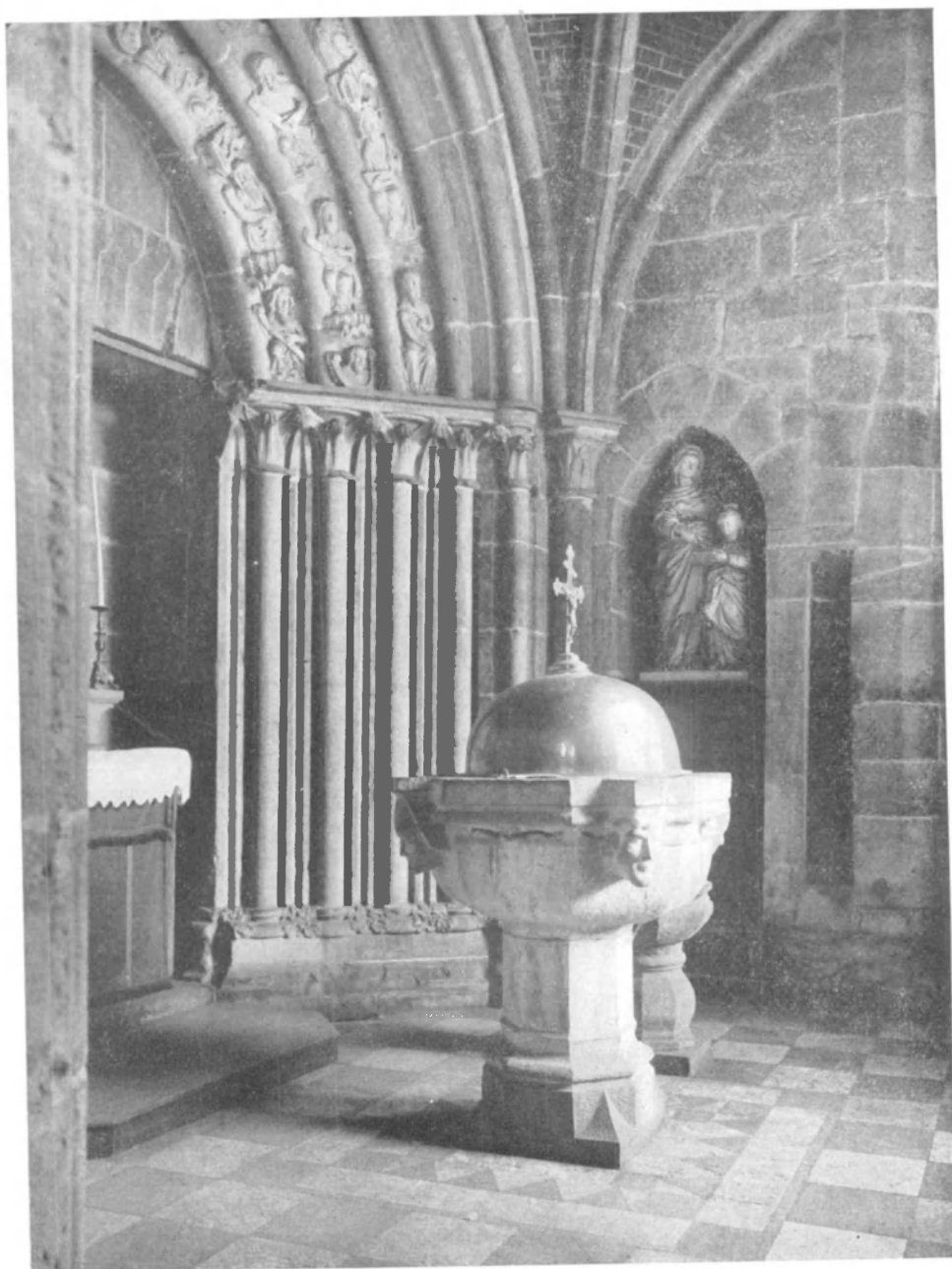


Fig. 13. — Portail et porche du XIII^e siècle.



Fig. 14. — Portail du XIII^e siècle. Détail.

C'est bien à tort que ces sculptures ont été qualifiées de barbares. Sans doute, l'ensemble pèche par une certaine lourdeur provenant de ce que les personnages sont disposés en file au long des voussures, mais chacun d'eux, pris isolément, est d'une exécution parfaite. Les poses sont pleines de naturel, les étoffes abondantes, les plis amples et profonds, les visages idéalisés, les barbes et les cheveux traités avec le plus grand soin (fig. 11).

Ce portail, architecture et figures, peut être daté du second quart du XIII^e siècle.

Le porche qui le précède, voûté sur croisée d'ogives, par ses nervures formées d'un tore souligné d'un listel entre deux gorges, par ses chapiteaux à crochets et par ses bases creusées d'une scotie entre deux tores, accuse lui aussi la même époque de construction.

L'histoire de ce porche est très curieuse et se lit sur ses parois qui portent les traces des nombreux remaniements qu'il a subis.

Au XIII^e siècle, lors de la construction de la nef, c'est par lui qu'on avait accès à l'église qui, provisoirement, ne comportait que l'abside et le transept.

Au XIV^e siècle, lorsque fut élevé le porche méridional qui lui est contigu, on mura la baie du portail devenue inutile, on ouvrit sur le collatéral la petite porte par laquelle on descend maintenant dans le baptistère et on déplaça légèrement vers le sud l'arcade par laquelle le porche s'ouvrait sur l'extérieur.

En même temps, une petite salle était aménagée sur l'extrados de sa voûte, dans laquelle on gardait primitivement les poudres et les munitions de la ville, et qui devint plus tard, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, la chambre du marguillier. La porte qui y donnait accès par un escalier ménagé dans l'épaisseur du contrefort, sert actuellement de niche dans laquelle trône la statue de sainte Anne.

Enfin, après le sac et l'incendie de la ville par les Bourguignons, en 1466, lors de l'exhaussement de la place, la baie de communication entre les deux porches fut fermée par une verrière, et le porche du XIII^e siècle lui-même converti en baptistère.

Extérieur

C'est de la place de Montferrant, au débouché du pont, que demande à être vue la collégiale Notre-Dame.

On aurait pu craindre qu'elle ne semblât écrasée par l'énorme rocher de tonalité grise auquel elle est adossée et ne se confondit avec lui. Il n'en est rien. Par le jeu de ses lignes verticales, contreforts et tourelles d'escalier d'une seule venue, et de ses lignes horizontales, corniches, galeries et cordons de séparation des étages, elle se détache admirablement sur le fond de la montagne.

Il est à remarquer que, par suite de l'exhaussement séculaire du sol, elle est actuellement en contre-bas de la place, et que le pied de ses murailles est enterré de près d'un mètre.

De même qu'à l'intérieur, on saisit d'un coup d'œil les rapports des différentes parties de l'édifice avec le plan terrier et avec l'élévation, et on peut suivre avec la même facilité les étapes successives de la construction de l'est vers l'ouest.

CHEVET. — Le chevet est, avec le transept, la partie la plus ancienne de l'église. Immédiatement adossé à la montagne, il ne peut être vu, et encore uniquement dans ses parties hautes, que des escaliers conduisant à la citadelle.

Il est épaulé de deux sortes de contreforts : les uns, très puissants, à ressauts terminés en bâtière, contre-butent les doubleaux du déambulatoire; les autres ne sont que des minces bandeaux, établis sur ces doubleaux, renforçant les angles de l'abside. Les premiers ont-ils servi de culées à des arcs-boutants s'appuyant sur les seconds ? La chose est très vraisemblable, on peut même dire certaine, bien qu'une toute vérification soit devenue impossible. Van Assche ayant reconstruit à neuf presque toute cette partie du sanctuaire.

Il faut ajouter aussi que le chevet, plus que tout le reste de l'église a souffert des chutes de rochers et de pans de murs de la citadelle, et qu'ainsi ces arcs-boutants ont été les premiers à disparaître.

Les corniches sont nettement romanes et sont supportées par des modillons à peine moulurés ou en quart de rond.

Remarquons enfin, émergeant des toitures basses, deux puissants contreforts à ressauts contre-butant les doubleaux du transept.

FAÇADES LATÉRALES. — Le transept, à chaque extrémité, se termine par un pignon, flanqué d'une échaugette et d'un pinacle, décoré de fausses niches et dont les rampants, terminés par un lourd fleuron, sont ornés de crochets. Ce pignon a remplacé une croupe, mais cette forme n'était pas primitive et semble avoir été établie par souci d'éco-



Fig. 15.
Vue extérieure du croisillon nord.

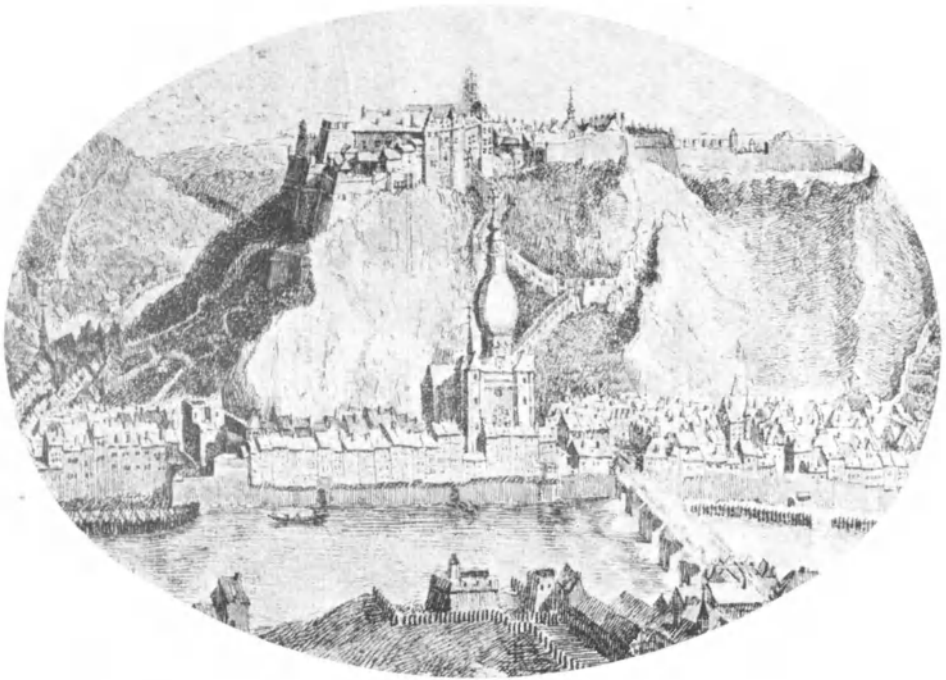


Fig. 16. — La Collégiale et le Château à la fin de l'occupation française,

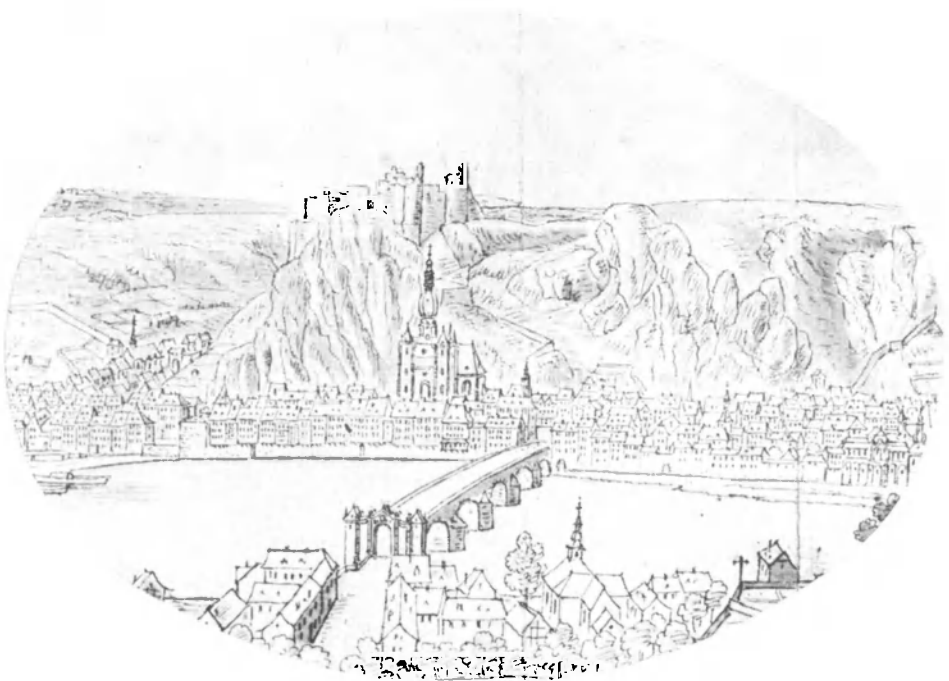


Fig. 17. — La Collégiale et le Château après l'occupation française, vers 1740. Dessin de Le Loup.

nomie, au début du XVIII^e siècle, lors du renouvellement des toitures du transept et de l'abside, écrasées par les rochers et les pans de murs de la Citadelle que les Français faisaient sauter à coups de mines, avant d'évacuer Dinant en exécution du traité de Rijswijk.

Trois légers contreforts donnent naissance à des arcs-boutants dont la tête s'appuie sur des bandes peu saillantes au droit des doubleaux de la nef. Un quatrième arc-boutant, issu de la culée de l'arc voisin, s'appuyait primitivement contre le mur du transept, mais bien qu'il eût été prévu dans l'avant-projet de restauration, il n'a pas été rétabli par M. Veraart. Les bandes et les contreforts sont couronnés de pinacles, creusés de fausses niches et surmontés d'aiguilles quadrangulaires ornées de crochets et d'un fleuron. Une balustrade court au bas de toits et au-devant du pignon du transept, ajourée de quadrilobes sur la nef haute, de trilobes sur les nefs basses.

Le sommet des murs goutterots est décoré d'une frise d'arcatures trilobées, en plein cintre au transept, en arc brisé à la nef. Cette frise est ancienne et remonte à la construction primitive.

Tous les autres éléments : arcs-boutants, pinacles, balustrades, pignons, échauguettes, sont dus à la dernière restauration et ont fait et font encore l'objet de critiques, très acerbes parfois, mais complètement injustifiées, adressées à l'architecte et à la Commission royale des Monuments et des Sites, car pour tous, sauf peut-être pour les balustrades, on peut établir par des documents d'archives, qu'ils ont existé dans l'église primitive.

Constatons toutefois, sans lui en faire un reproche, qu'en l'absence d'une chronologie bien établie, l'architecte a donné à ces éléments des formes trop récentes.

PORTAIL SEPTENTRIONAL. — A la face nord de la collégiale, à hauteur de la quatrième travée, un portail en pierre de sable très détérioré, depuis longtemps muré, dernier vestige de l'église du XII^e siècle, compte parmi les anciens témoins de la sculpture monumentale en Belgique.

Le tympan circulaire, encadré de deux voussures concentriques que des rayons divisent en sept compartiments, représente, assise dans une mandorle que soutiennent deux anges aux ailes déployées, la Vierge Marie tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus. Des figures d'anges, semble-t-il, occupent les compartiments de la voussure intérieure, tandis que les compartiments de la voussure extérieure, plus importants, étaient décorés de scènes actuellement illisibles. Les piédroits qui reçoivent ces voussures sont de même divisés en trois et en six compartiments renfermant des figures assises (fig. 18 - 19).

Sous l'action concomitante des intempéries et de la négligence, car, au siècle dernier, le portail était enclavé dans un hangar adossé à la collégiale, presque toutes les figures sont devenues frustes. Seules sont relativement bien conservées la figure d'un apôtre dans un des piédroits, et la partie inférieure de l'ange qui, à droite, soutient



Fig. 18. — Portail du XII^e siècle.



Fig. 19. — Portail du XII^e siècle. Détail.

la mandorle. Les étoffes souples dont ils sont drapés, striées de plis concentriques et aux bords ondulés, permettent de rapprocher le tympan de Dinant du retable de Saint-Servais de Maestricht, qui représente exactement le même sujet, mais dans une note moins mouvementée. Le portail de Dinant, comme le retable de Maestricht, peut être daté du dernier quart du XII^e siècle.

PORTAIL MÉRIDIONAL. — Dans l'angle formé par le collatéral sud et le baptistère, s'élève un porche d'une rare élégance, constitué de deux grandes baies ogivales qui se rencontrent à angle droit, couronné par un jeu varié de gables, de pinacles, de crochets et de fleurons qui en accentuent la légèreté et qui, par la pureté de ses lignes, est bien un des bijoux de notre architecture médiévale. Ses faces sont décorées de deux sculptures sauvagement mutilées, le *Couronnement de la Vierge* et la *Résurrection du Christ*, et sa voûte repose sur une croisée d'ogives (fig. 20).

Le tympan qui surmonte les deux baies rectangulaires de la porte est orné de cinq arcades dont les redents redentés, les pilastres et les gables finement sculptés, constituent une vraie dentelle de pierre. Seize figures d'apôtres ou d'évangélistes, reconnaissables à leurs symboles, s'étagent sur les deux voussures de l'embrasure sous des dais fouillés comme des pièces d'orfèvrerie. L'une d'elles a disparu avec les statues qui meublaient les niches des piédroits, le trumeau et le tympan; les autres sont aujourd'hui acéphales, mais on peut encore dans la grâce et la noblesse des attitudes, dans le mouvement large et harmonieux des draperies, reconnaître la beauté du travail et la souplesse du ciseau qui les a taillées. Elles sont l'œuvre d'un imagier de grand talent et appartiennent manifestement à l'art français de la fin du XIV^e siècle (26).

Le quatrième côté est percé d'une large baie ogivale aujourd'hui clôturée d'une verrière, et qui mettait en communication le porche du XIII^e siècle avec le porche du XIV^e siècle. Disposition absolument unique que ces deux porches contigus, d'axes perpendiculaires, et dont on avait fait un seul porche.

FAÇADE OCCIDENTALE. — La façade occidentale est flanquée de deux tours massives dont de puissants contreforts et deux tourelles d'escalier d'une seule venue accentuent encore la verticalité. Des cordons horizontaux, creusés d'un larmier, y délimitent, au-dessus du rez-de-chaussée, trois étages percés sur chacune des faces d'une fenêtre à deux compartiments sous un tympan ajouré primitivement d'un losange curviligne, et dont le cordon constitue le seuil.

Cette façade est percée d'un portail profondément ébrasé, dont la richesse et l'élégance contrastent singulièrement avec la sécheresse des étages supérieurs.

(1) MARGUERITE DELVIGNE, *La sculpture mosane du XII^e au XVI^e siècle*, Bruxelles 1932, p. 53.

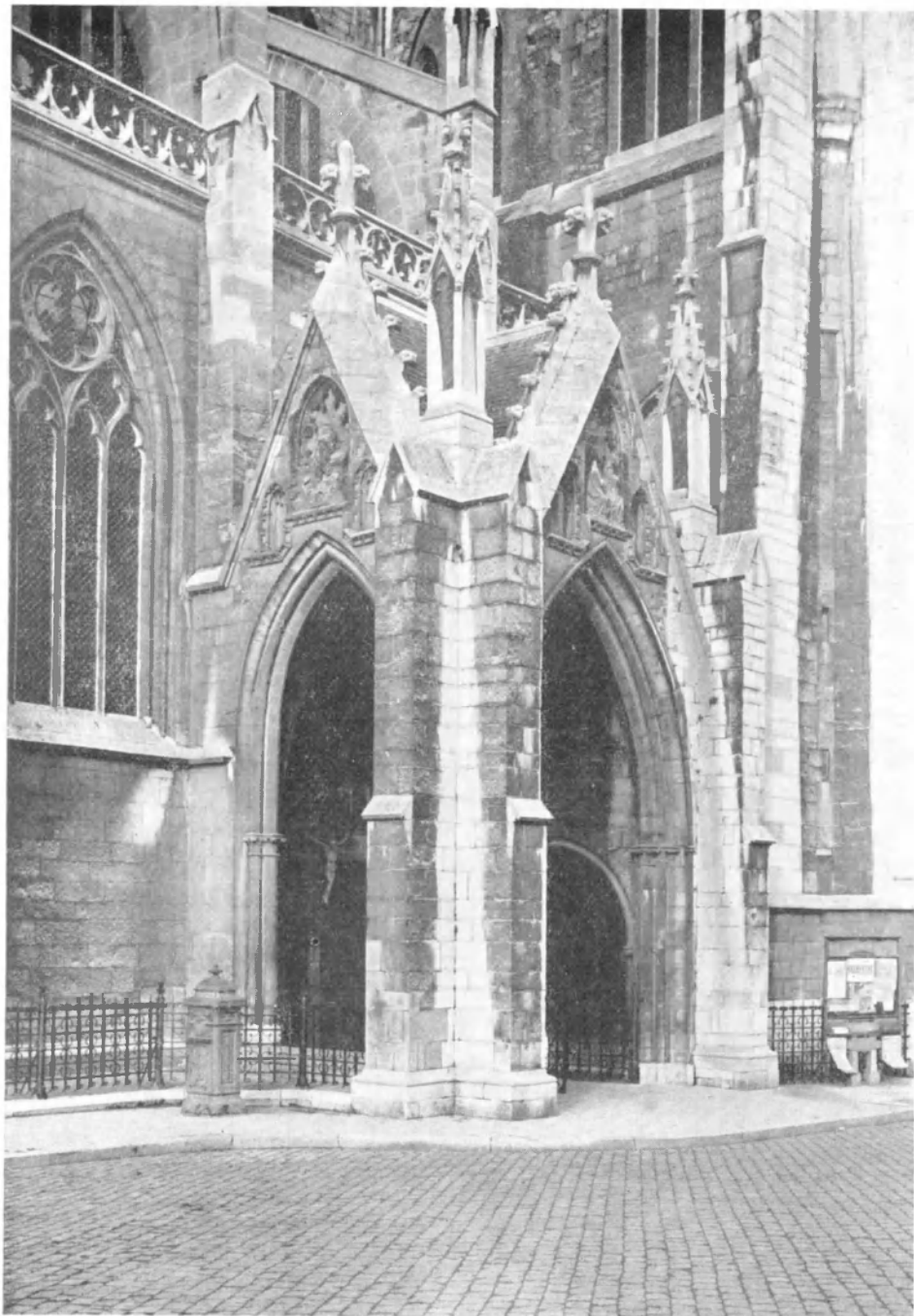


Fig. 20. — Porche latéral.

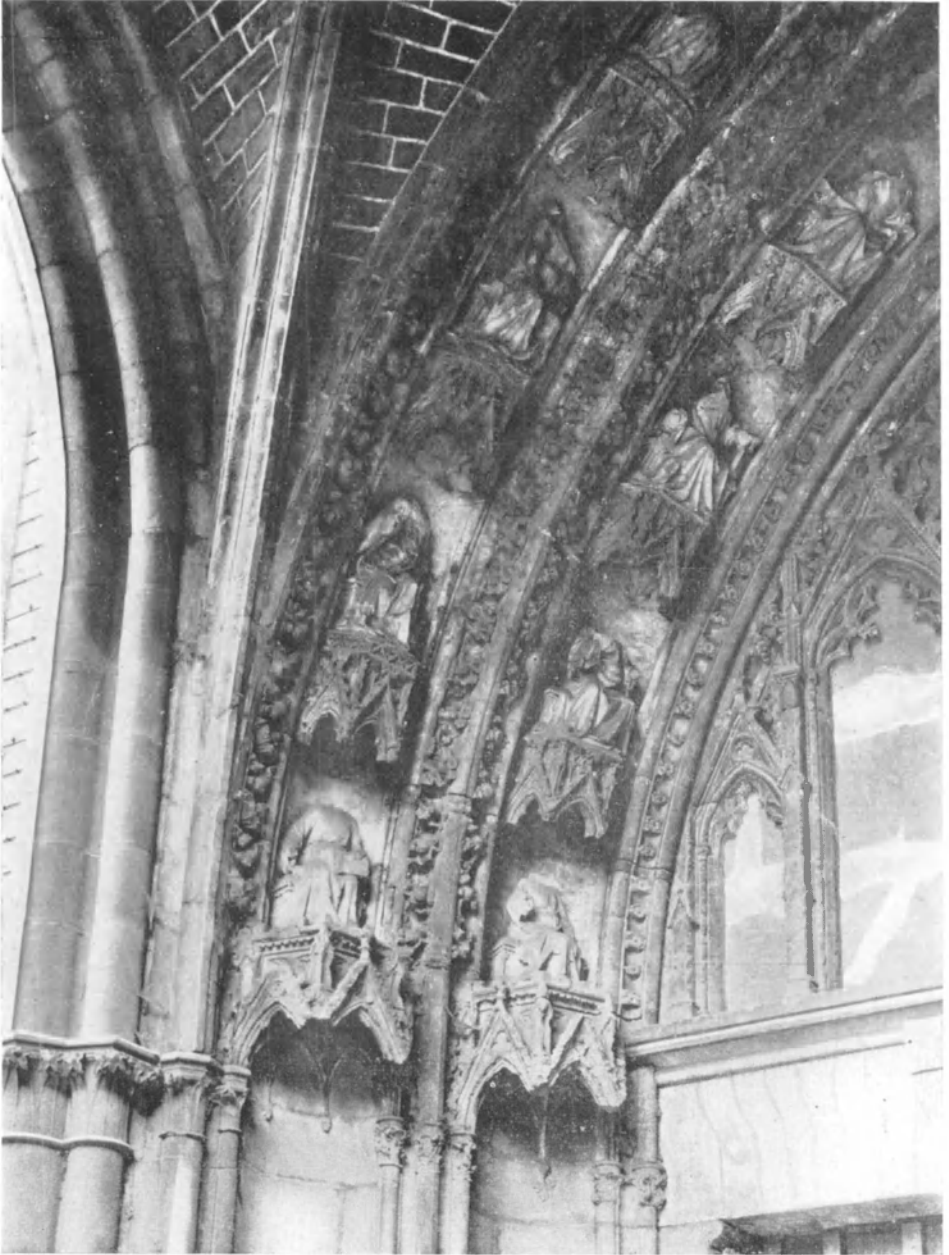


Fig. 21. — Portail méridional.



Fig. 22. — Portail méridional. Détail.

Les deux baies rectangulaires de la porte, séparées par un trumeau portant une Vierge néo-gothique sous un dais qui se terminait autrefois en pinacle, sont ornées d'une délicate arcature taillée à jour, dont les redents sont aujourd'hui brisés et dont les écoinçons sont meublés d'un oculus trilobé (fig. 23).

Le linteau est décoré de douze arcades trilobées sous lesquelles des bas-reliefs représentent dans des attitudes pleines de vie et de caractère, des morts sortant du tombeau ou des personnages, des anges probablement, vêtus de longues robes souples merveilleusement drapées. Ces sculptures, comme celles du portail méridional, sont d'inspiration française (1) (fig. 21).

Le tympan est occupé par une rosace flamboyante d'un dessin tourmenté. Il est probable que cette rosace a remplacé, lors d'une restauration faite au XVI^e siècle, une représentation du Jugement dernier dont le linteau constituerait le registre inférieur.

Sur les voussures et les piédroits de l'embrasure, s'étagent, en quatre rangs, quarante-quatre niches finement ouvragées, vides, hélas ! depuis le vandalisme révolutionnaire. des statues qui les peuplaient.

Douze autres niches, superposées deux à deux, sont ménagées dans les contreforts qui encadrent le portail ou qui cantonnent les angles extérieurs des tours. Elles renfermaient à l'origine les statues des douze apôtres, car nous savons par plusieurs actes, que la statue de saint Jacques se trouvait à l'angle de la façade et de la place.

Le style de toutes ces sculptures permet de dater le portail du milieu du XIV^e siècle.

Le portail est surmonté d'un gable triangulaire ajouré d'une rosace, et dont les rampants que termine un fleuron, sont garnis de crochets en feuilles de chou contournées.

Derrière le gable court une balustrade devant la grande fenêtre à huit compartiments, et un remplage en Y, qui éclaire la nef. Gable et balustrade sont une reconstitution de Van Assche.

CLOCHER. — Au-dessus de la grande verrière de la façade, à l'endroit où devrait se trouver le pignon de la nef centrale, un grand mur plat percé d'un oculus et un panneau ardoisé relie les deux tours et en font une masse unique. Sur cette plate-forme se dresse le clocher, dont le pied s'élargit du jeu curieux des toitures qui coiffent les tours et les tourelles d'escalier. D'abord en forme de pyramide octogonale dont les faces sont percées de fenêtres garnies d'abat-sons, il se renfle en un bulbe puissant pour se terminer par un gracieux campanile dans lequel chantaient jadis les cloches du carillon (fig. 25).

Réussite superbe, unique, disent les uns; défi au bon sens, disent les autres.

(1) MARGUERITE DELVIGNE. *op. cit.*, p. 53.

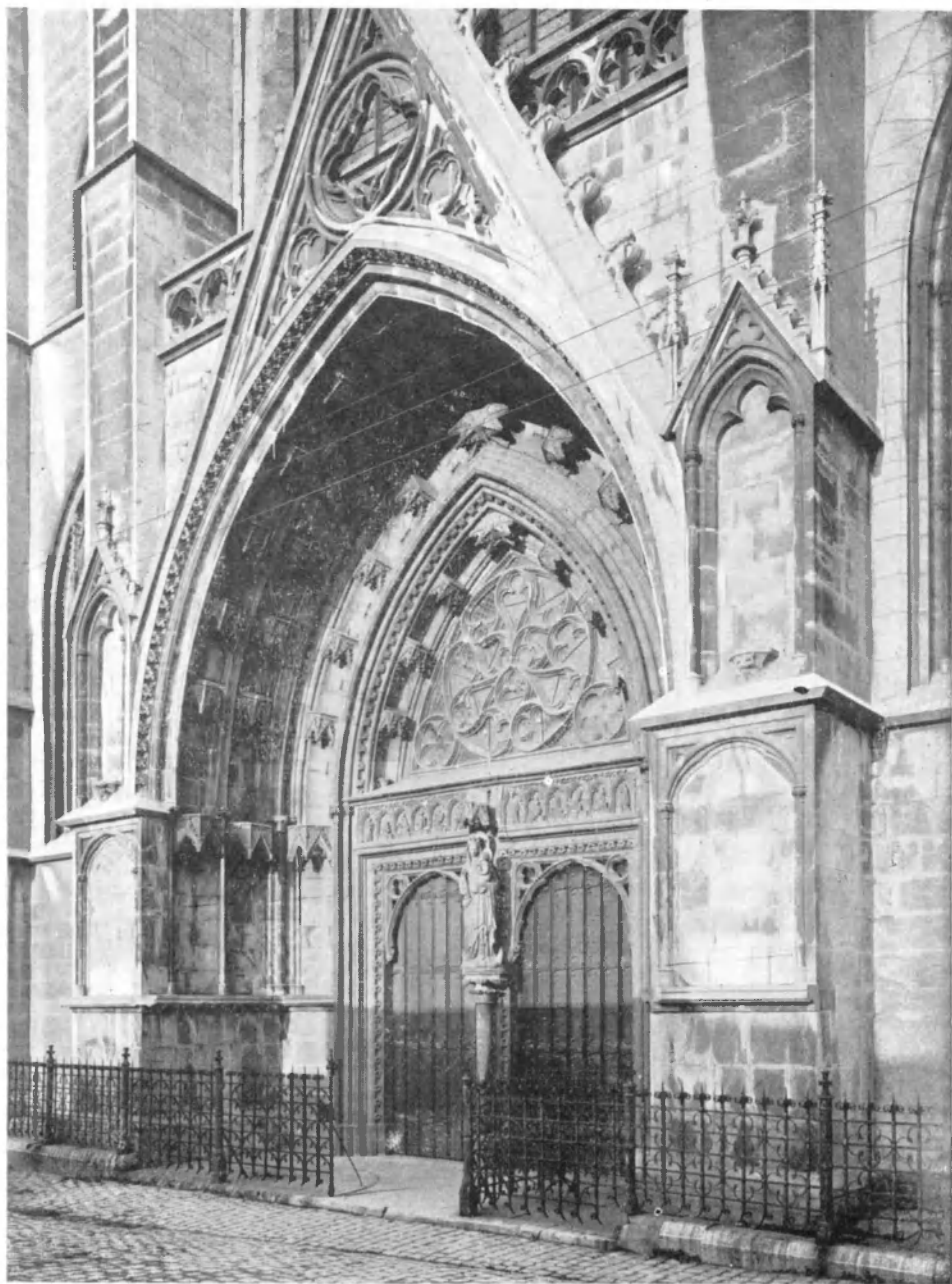


Fig. 23. — Portail occidental.

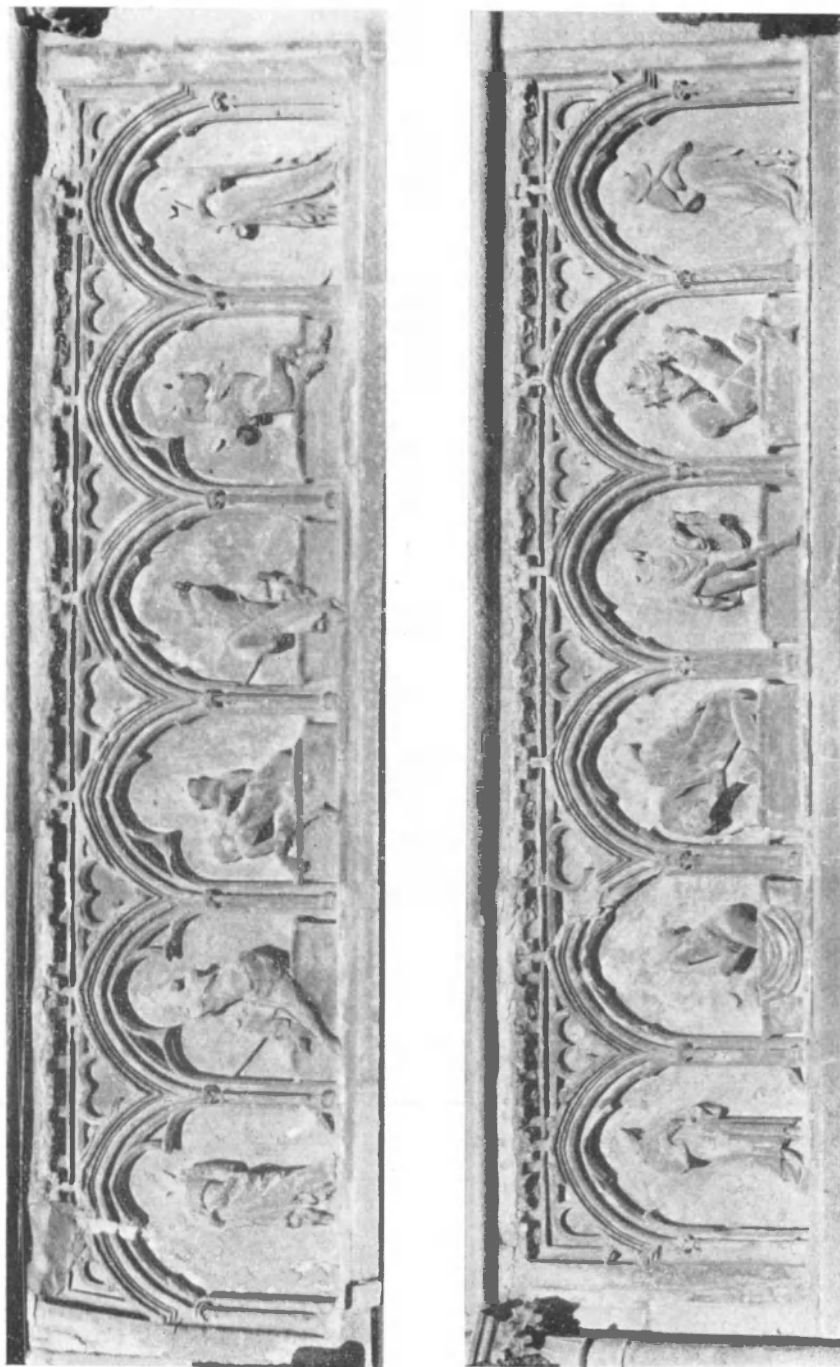


Fig. 24. — Portail occidental. Détail.

LA COLLÉGIALE NOTRE-DAME A DINANT

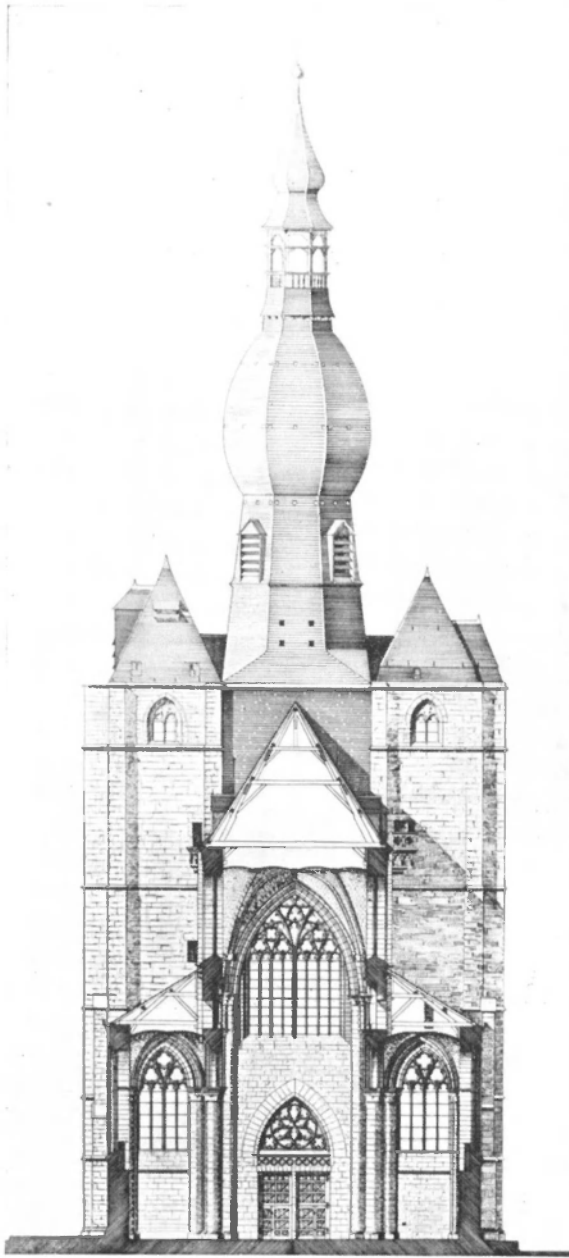


Fig. 25. — Coupe transversale et bulbe.

Le bulbe ne mérite ni cet excès de louange, ni cet excès d'opprobre. Solidement assis sur sa base, bien proportionné et bien équilibré dans le jeu de ses masses, il n'embellit ni ne dépare l'église dont il est devenu partie intégrante, et il confère au site dinantais un surcroît de pittoresque et d'originalité dont tous les artistes regretteraient amèrement la disparition.

Dinant, sans le bulbe, ne serait plus Dinant.

Chronologie

La collégiale Notre-Dame de Dinant, ainsi qu'il ressort de l'analyse que nous avons faite de ses divers éléments, résulte de deux campagnes de construction nettement distinctes : l'abside, le déambulatoire, le transept et le porche converti actuellement en chapelle baptismale appartiennent à la première campagne et relèvent, du moins dans leurs parties basses, du premier art gothique; la nef et les collatéraux ont été bâtis au cours de la seconde campagne dans un style gothique plus avancé. Quant aux portails occidental et méridional, ils ont été élevés ultérieurement et doivent être datés du troisième et du quatrième quart du XIV^e siècle.

Y a-t-il moyen de serrer davantage la question et d'assigner des dates précises ? Nous le pensons.

L'éboulement qui a causé la destruction de l'église romane a eu lieu le 22 décembre 1227. C'est donc en 1228, au plus tôt, qu'a pu être entreprise la construction de l'église actuelle. Si l'on considère que la bâtisse de l'église Sainte-Gudule, de Bruxelles, a débuté en 1226, et que les ressemblances sont frappantes entre les formes architecturales des parties les plus anciennes des deux édifices, on peut admettre qu'ils ont été commencés en même temps. Toutefois les travaux de la collégiale dinantaise ont été poussés beaucoup plus activement que ceux de sa consœur brabançonne.

Un texte de Gilles d'Orval, passé inaperçu jusqu'à présent, nous apporte une indication précieuse.

Un riche bourgeois de Dinant, dont le fils avait été guéri miraculeusement à l'intervention de saint Perpète, se hâta d'accomplir le vœu qu'il avait fait de contribuer autant qu'il le pourrait à la construction de son église : « *Promittens quod fabricam ipsius pro posse promoveret* ». (1).

Chapeauville (2) et Fisen (3), bien au courant l'un et l'autre des choses dinantaises, rapportent le même fait et ajoutent des précisions : on réparait les dégâts causés par la chute des rochers en 1227, les travaux étaient depuis longtemps interrompus faute de ressources, et le père de l'enfant, dans sa reconnaissance, paracheva la construction de l'église Notre-Dame.

(1) GILLES D'ORVAL, op. cit., p. 29.

(2) CHAPEAUVILLE, op.cit., pp. 46 et 47.

(3) FISEN, op.cit., p. 313.

Or, Gilles d'Orval qui écrit sa chronique de 1217 à 1251 prend soin de nous dire que le fait qu'il raconte s'est passé de son temps.

Il suit de là que la première campagne de construction avait pris fin avant 1217, et qu'après une interruption de quelques années, commença une deuxième campagne qui se poursuivit jusqu'à l'achèvement de l'église.

D'autre part il appert d'un acte de l'évêque de Liège, Jean d'Enghien, qu'en 1279, l'église de Dinant et ses chapelles étaient livrées au culte. L'évêque, en effet, appelé à trancher un différend qui s'était élevé entre le chapitre et les échevins de Dinant au sujet des offrandes faites en l'honneur de la Vierge miraculeuse, décide que ces offrandes appartiendront pour un quart au chapitre et pour trois quarts à la fabrique de l'église qui, en retour, devra fournir au chapitre les livres et les ornements nécessaires (1).

Donc, d'après ces documents, la chronologie de l'église pourrait s'établir comme suit : entre 1228 et 1217, construction du chevet et du transept; entre 1217 et 1279, construction des nefs, les dates données étant des dates extrêmes, et une interruption de quelques années étant intercalée entre les deux campagnes. Comme, d'autre part, l'étude des formes architecturales autorise les mêmes conclusions, nous pouvons nous en tenir à ces dates.

Influences

La collégiale de Dinant, par ses coursières, et par les retombées de ses nervures terminées en culot, trahit manifestement l'influence de l'architecture bourguignonne et champenoise.

Par la Meuse, en effet, Dinant qui, à cette époque déjà, est une grande cité industrielle et commerçante (2), est en relations faciles et suivies avec Verdun, et par Verdun, avec Reims dont l'influence artistique rayonne sur toute l'ancienne Lotharingie, témoin l'église Notre-Dame, de Trèves, bâtie vers 1212 en pur style champenois.

Il est tout naturel, dès lors, que le maître d'œuvre qui a conçu les plans de la collégiale Notre-Dame, ait été parfaitement au courant des formules appliquées chez nos voisins du sud. Toutefois, ces formules, il ne les applique pas servilement, et en tout il conserve son originalité propre. Un exemple : il emploie les arcs-boutants pour prévenir l'arènement ou éboulement des voûtes, mais il donne en même temps aux murs que rien ne vient éléger une épaisseur telle que la voûte pourra subsister indépendamment des arcs-boutants. Et de fait, il en a été ainsi pendant le XVIII^e et le XIX^e siècle.

La collégiale Notre-Dame diffère donc sensiblement des églises contemporaines françaises dont elle n'a ni la logique, ni la légèreté, ni l'élégance. Par sa robustesse et surtout par la décoration de ses chapiteaux, elle manifeste un art nettement régionaliste : elle est déjà une église mosane.

(1) CARTULAIRE, t. I, pp. 72-78.

(2) F. ROUSSEAU, *La Meuse et le Pays mosan en Belgique*, dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XXXIX, passim.

CHAPITRE III

MOBILIER ET ŒUVRES D'ART

Il ne reste presque plus rien du mobilier et des œuvres d'art qui garnissaient jadis l'église Notre-Dame de Dinant. Au cours des siècles, les incendies, les pillages et, en dernier lieu, les restaurations du XIX^e siècle l'ont tour à tour dépouillée de toutes ces richesses. Aussi la pauvreté de son ameublement contraste-t-elle singulièrement avec la splendeur de son architecture. De toutes nos grandes églises elle est la plus déshéritée.

Autel moderne en pierre, surmonté d'un retable à volets, de style gothique. Dessin de M. le baron Béthune, sculpture des frères Blanchaert, peinture de M. Jules Helbig.

Cet autel a remplacé, lors de la restauration du XIX^e siècle, le remarquable autel monumental en marbre commencé, en 1685, par Philippe-Georges Tabaguet, continué par son neveu, G. F. Godin, et achevé seulement en 1711. Les travaux de sculpture étaient dûs au Dinantais François Sacré, le tableau représentant l'*Assomption de la Sainte Vierge* était l'œuvre du peintre Biga, de Liège (1700); de Liège également venaient les statues, grandeur naturelle, qui meublaient le fronton : *le Sauveur du monde, la Justice et la Paix* (1).

Cet autel qui avait coûté la somme considérable pour l'époque de 8.000 florins a été, en 1866, vendu à la fabrique de l'église principale de Maeseyck, pour 2.500 francs (2).

Autel des reliques, dit : Autel de saint Perpète.

Au fond du sanctuaire, derrière le maître-autel, trois voussures toriques en plein cintre, séparées par des ressauts à angle droit, en retraite l'une sur l'autre dans l'épaisseur du mur, retombent sur d'élégantes colonnettes dont les chapiteaux sont ornés de crochets et de palmettes, et dont les bases sont creusées d'une scotie entre deux tores. La voussure extérieure est inscrite dans un rectangle en saillie sur le nu du mur, formant ainsi avec la coursière une sorte de plate-forme au-dessus de l'arcade. Ces voussures sont en marbre noir poli, ainsi que les colonnettes qui les supportent et les colonnettes d'angle derrière lesquelles passe la coursière, tandis que les ressauts et leurs supports sont taillés à la fine pointe. Une piscine rectangulaire, creu-

(1) Archives de l'État, à Namur, église N.-D. de Dinant, liasse 178.

(2) REMACLE, *op.cit.*, année 1866.

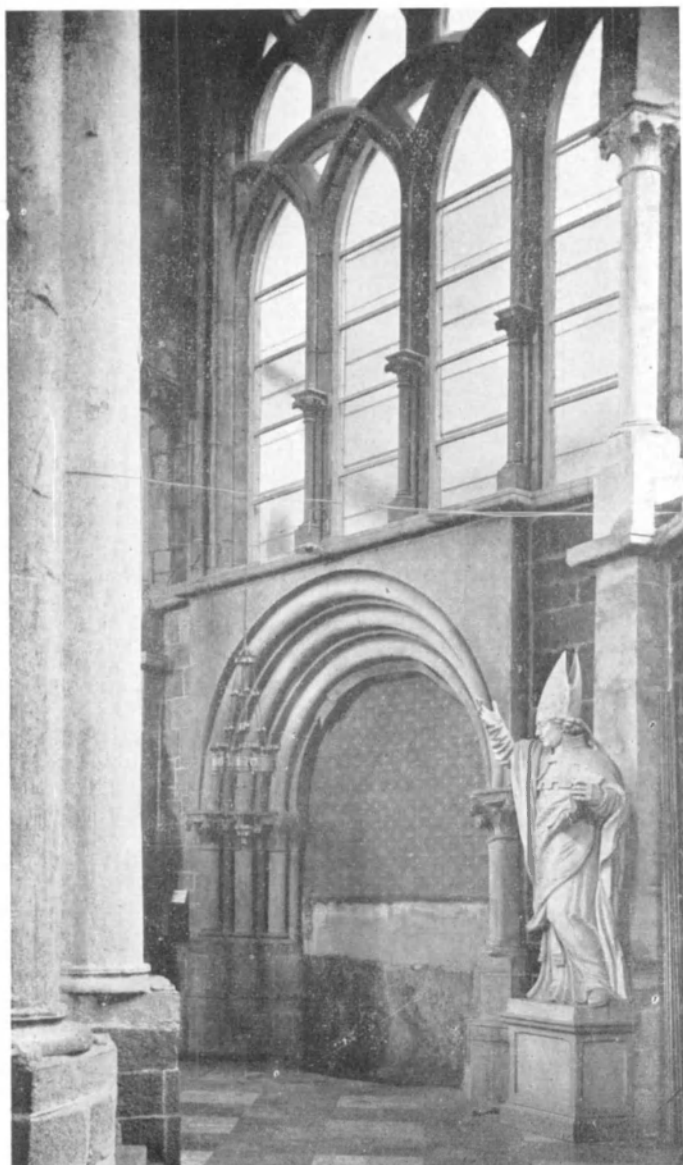


Fig. 26. — Enfeu de l'autel des reliques.

sée dans le mur, est contigue à l'arcade extérieure. L'ensemble, jadis polychromé et doré, devait être d'une grande richesse (fig. 26 et 27).

D'après la Gilde de St-Thomas et de St-Luc, ce serait là un portail mettant en communication le déambulatoire avec une chapelle extérieure (1).

(1) *Gilde de St. Thomas et de St. Luc*, Bulletin XIX, p. 171.

Grisebach est du même avis, estimant que ces arcades constitueraient pour un autel un encadrement conçu en dehors de toutes les habitudes (1).

En réalité, il s'agit bien là, non d'un portail, mais d'un enfeu destiné à abriter l'autel des reliques.

C'est là que se vait au début, sous l'autel, le sarcophage contenant les restes de saint Perpète. Autel et sarcophage, le sol étant surélevé de septante centimètres, étaient apparents par-dessus l'autel majeur situé dans l'abside.

Puis, lorsque les ossements du saint patron de Dinant furent renfermés dans une châsse précieuse, celle-ci fut exposée sur la plateforme au-dessus de l'autel, devant la fenêtre axiale. Nous savons, en effet, par de nombreux articles des comptes de la collégiale, qu'une poulie était fixée à la voûte du déambulatoire pour « quitter et remettre le fierte saint Perpète » dans sa niche, derrière le tableau du maître-autel (2).

Confessionnal Louis XIV au fond du collatéral nord. Au fronton, un médaillon en bas-relief représente un saint de la Compagnie de Jésus. Une réplique moderne du même confessionnal se trouve au fond du collatéral sud.

Chaire de vérité en chêne sculpté, placée en 1725 par Jean Croquet de Dinant.

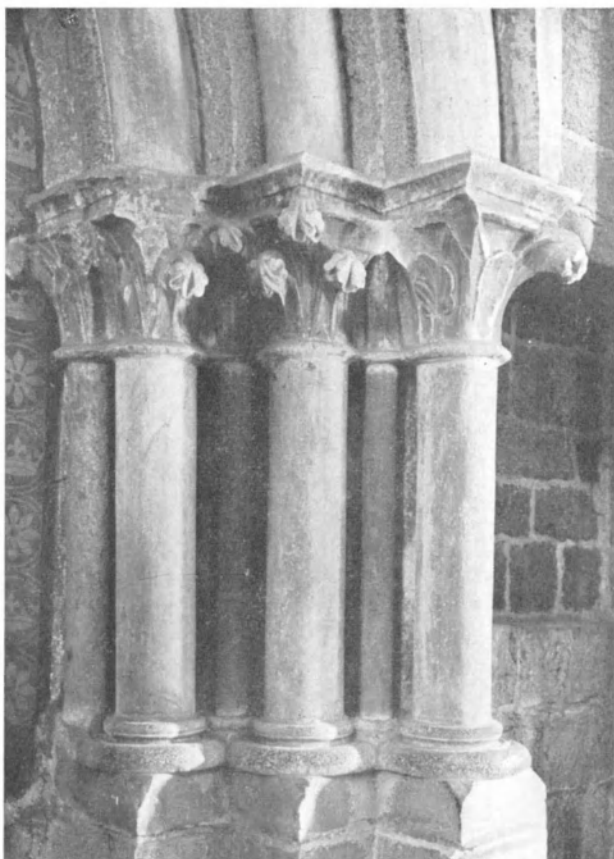


Fig. 27. — Enfeu de l'autel des reliques. Détail.

(1) GRISEBACH, *op.cit.*, p. 91.

(2) Archives de l'Etat, à Namur, église N.-D. de Dinant, liasses 177 et 179. Voir dans G. KURTH, *Clovis*, Tours, 1896, p. 209, une reproduction d'une gravure du XVII^e siècle qui nous fait assister à la même opération.

La cuve hexagonale que soutenait primitivement une figure féminine représentant l'Eglise, remplacée bien malheureusement par un fût hexagonal, est décorée des bustes en bas-relief des quatre évangélistes accompagnés de leurs symboles; sur le panneau de la porte, le buste de saint Materne. Debout sur l'abat-voix, un ange de belle allure sonne de la trompette. Ces sept figures étaient l'œuvre du sculpteur liégeois Cornélis Van der Veken et lui avaient été payées 480 florins.

Toute la partie ornementale, traitée avec une élégante virtuosité, est de Jean Croquet.



Fig. 28. — Lutrin.

Primitivement, la chaire était entourée d'une clôture en chêne sculpté aujourd'hui disparue. L'ensemble avait coûté 1.500 florins (1).

Fonts baptismaux en pierre, taillés, en 1472, par Lambert Ad. de Namur (2) (fig. 13).

Cuve octogonale, ornée des quatre mascarons traditionnels symbolisant les quatre fleuves du paradis terrestre; fût octogonal, pied carré.

Elle est accompagnée, disposition extrêmement rare, d'une deuxième cuve plus petite, dont le fût est renflé en balustre, destinée à recevoir les eaux qui ont ondoyé l'enfant.

Deux bénitiers anciens sont encastrés aux deux côtés de la porte occidentale, l'un en pierre, gothique, l'autre en marbre poli.

A droite de la porte méridionale, un bénitier en marbre rouge, de forme rectangulaire, est supporté par un faisceau de trois colonnettes anciennes en pierre; à gauche, réplique moderne du même.

Lutrin en laiton fondu et ciselé. Le pied est en forme de gaine

(1) Archives de l'Etat, à Namur. Eglise N.-D. de Dinant, liasse 178.

(2) CARTULAIRE, t. VIII, p. 116.

moulurée, à quatre faces décorées de médaillons ovales compris dans un cartouche que termine une chute de feuillages. Sur cette gaine, un ange assis, ayant les ailes éployées, supporte un pupitre du XV^e siècle décoré de flammes entourant un médaillon circulaire au monogramme IHS. Socle mouluré en marbre de Waulsort (1) (fig. 28).

Ce lutrin a été modelé à Dinant, en 1731, par François Sacré et fondu par Gérard Collart (2).

Le pupitre provient du grand chandelier pascal en laiton donné par le chapitre comme part d'intervention dans la confection d'un tabernacle en argent, et que ce nouveau lutrin devait remplacer au milieu du chœur.

Au mur septentrional du transept, un enfeu semi-circulaire mis au jour lors des travaux de restauration, abrite une pierre tombale recouverte d'un gisant assez mutilé. Le défunt est représenté la tête reposant sur un coussin, revêtu d'un biaux à manches amples et fendu par devant. Il a les mains jointes et les pieds posés sur un chien.

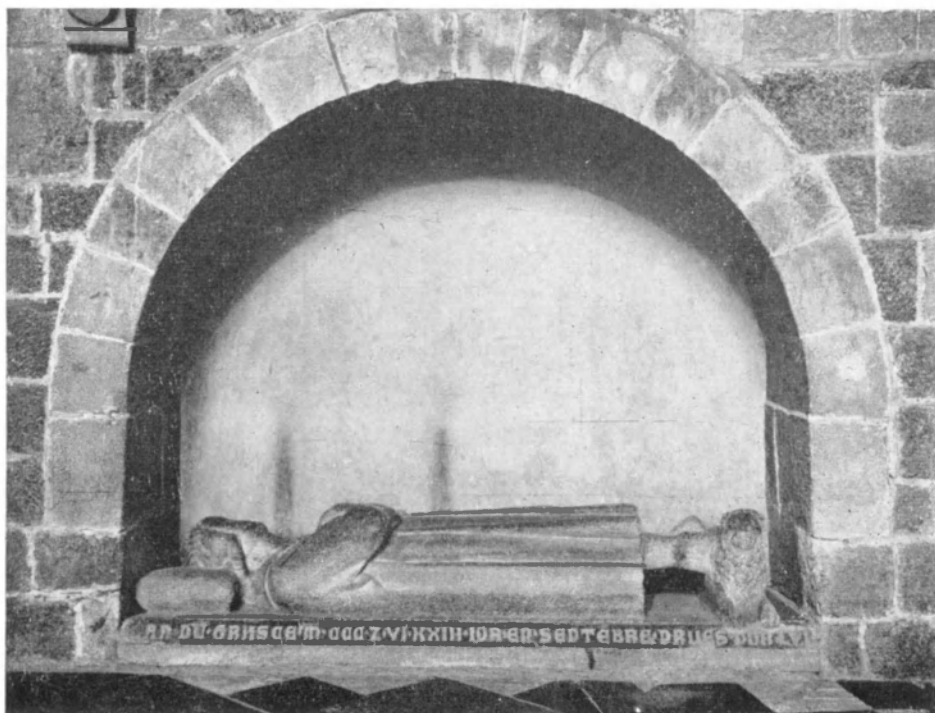


Fig. 29. — Monument funéraire de Gérard Blanmostier.

(1) *Exposition de l'Art Ancien au pays de Liège, 1907*, n° 295.

(2) Archives de l'État, à Namur, église N.-D. de Dinant, liasse 178.

Le rebord de la tombe porte l'inscription suivante :

ICI.GIST.GERAR.BL̄AMOSTIER.KI
FONDA.CEST.ATEL.MORT.L'AN
DE.GRAS.MCCC.L.VLXIII.JOR.EN
SEPTEBR.PRIES.POR.LVI. (fig. 29).



Fig. 30.
S. Cognoule : Saint Lambert.

geois, Simon Cognoule, pour prendre place dans le chœur aux deux côtés du maître-autel. D'aspect très monumental, elle pèchent pourtant par un peu de lourdeur, les deux évêques ayant l'air d'être écrasés sous leurs ornements en brocart épais, aux orfrois ornés de broderies en fil d'or (1).

(1) Archives de l'Etat à Namur, Eglise N.-D. de Dinant, liasse 5. E. HAYOT. *Œuvres inédites d'artistes liégeois au pays de Dinant*, dans *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, pp. 79-91.



Fig. 31.
S. Cognoule : Saint Materne.



Fig. 32.
Saint Perpète.



Fig. 33.
R. Rendeux : Saint Hubert

Statue de *saint Perpète*. Bois blanchi (H. 2,20) (fig. 32).

Par contrat signé le 22 avril 1711, le sculpteur Renier Rendeux s'engageait à exécuter pour le chapitre de Dinant, deux statues, l'une de saint Perpète, l'autre de saint Hubert, de mêmes dimensions que celles qu'avait taillées son beau-frère, Simon Cognoule. La statue présente n'est pourtant pas l'une d'elles. C'est plutôt celle que Saumery a vue au milieu de la nef, posée sur un piédestal supporté par quatre colonnes de jaspe (1).

Statue de *saint Hubert*. Bois blanchi. (H. 1,94). XVIII^e siècle. Statue excellente, d'allure plus mouvementée que les précédentes (fig. 33).

(1) Archives de l'État, à Namur, église N.-D. de Dinant, liasse 5.

Statue de *sainte Anne*. Bois. XV^e siècle. Polychromie moderne de Jules Helbig (H. 1,15) (fig. 34).

Sainte Anne porte sur le bras droit la Sainte Vierge qui porte elle-même l'Enfant Jésus tenant en équilibre sur son genou le globe du monde; de la main gauche elle pré-



Fig. 34. — Sainte Anne.

sente une grappe de raisins à Marie qui, de son côté, met une autre grappe dans la main de son divin fils.

Statue de *sainte Begge*. Bois. XV^e siècle. Polychromie moderne de Jules Helbig (H. 1,23) (fig. 35).

La sainte, portant la couronne royale, car elle est fille de Pépin



Fig. 35. — Sainte Begge.

de Landen, est absorbée dans la lecture de son livre d'heures, tandis qu'elle tient dans sa main gauche une des sept églises qu'elle a fondées à Andenne.

L'Education de la Vierge. Groupe en bois blanchi. XVIII^e siècle. Dans la chapelle des fonts baptismaux.

Dans la même chapelle, le *Baptême du Christ*, tableau sur toile, (H. 1,10, L. 1,52) œuvre du peintre dinantais Perpète Evrard (fig. 36).

Superbe paysage comme on en voit tant sur les bords de la Meuse et de la Lesse. Comme dans les tableaux de Blès et de Patinier, le cadre dans lequel se passe l'action devient le sujet principal, les figures n'étant plus que des accessoires.

Le tableau, au lieu de signature, porte, dans le coin inférieur gauche, les armoiries du peintre dans un écu ovale entouré d'un cartouche : coupé : d'azur à 2 étoiles à 5 rais d'argent et du même à un cœur de gueules. Devise : RECTO CORDE. En dessous, la date : 1693.

De son côté l'inventaire des objets d'art de la collégiale dressé le



Fig. 36. — Perpète Evrard : Le baptême du Christ.

23 nivose, an VI, par l'administration des domaines, mentionne que ce tableau a pour auteur : Evrard, à Dinant (1).

Deux petits tableaux sur toile, (H. 0,29, L. 0,22) du même peintre se trouvaient autrefois dans le confessionnal Louis XIV, au-dessus des prie-Dieu des pénitents, et sont maintenant conservés dans la sacristie :

Vir dolorum, le Christ couronné d'épines montrant ses mains transpercées. Au dos, une inscription : P. EVRARD FECIT.1692. (fig. 37).

Mater dolorosa, la Vierge versant des larmes sur les souffrances de son divin fils. Au dos, l'inscription suivante : PERPETUUS EVRARD FECIT SIVE PINXIT.1692. (fig. 38).



Fig. 37. — Perpète Evrard.
Vir dolorum.



Fig. 38. — Perpète Evrard.
Mater dolorosa.

Dans le croisillon sud, une toile peinte en grisaille, *On se retrouve au ciel*, (H. 1,73, L. 1,32) du grand peintre dinantais Antoine Wiertz, léguée par l'artiste à la collégiale Notre-Dame. Œuvre admirable de tendresse et d'émotion. Sur le cadre, l'inscription suivante gravée sur cuivre : A MON PERE ET A MA MERE. A WIERTZ. (fig. 39).

Tout à côté, en médaillon circulaire, (Diam. 0,89) la *Vierge à la chaise*, copie d'après Raphaël, exécutée par Ant. Wiertz, en 1836, durant son séjour à Rome, ainsi que nous l'apprend la dédicace peinte

(1) Archives de l'Etat, à Namur, église N.-D. de Dinant, liasse 5 bis.



en lettres capitales au bord gauche de la toile : DILECTAE MATRI DICATUM. ANTONIUS WIERTZ. ROMA. MDCCCXXXVI.

Sur le rebord du tableau on lit : DONNE PAR MADAME WIERTZ A L'EGLISE PRIMAIRE DE DINANT. 1836.

Dans le même croisillon, le *Christ flagellé adoré par les anges*. Tableau sur bois, (H. 1,10, L. 1,00). Œuvre magnifique du début du XVII^e siècle, ni signée ni datée, mais due probablement à un maître de l'école française (fig. 10).

Dans le croisillon nord, près de l'endroit où se trouvait autrefois l'autel de la Sainte Trinité, un bon tableau sur toile représente *la Sainte Trinité envoyant des Trinitaires au secours des captifs*. Il est signé d'un monogramme non identifié. Début du XVII^e siècle.

Citons encore, appendues çà et là dans l'église, quelques toiles médiocres mais d'intérêt local :

La Résurrection du Christ (H. 2,00, L. 1,60), œuvre signée d'un peintre dinantais : JACOBUS STILMAN INVENTIT ET PINXIT ANNO 1698.

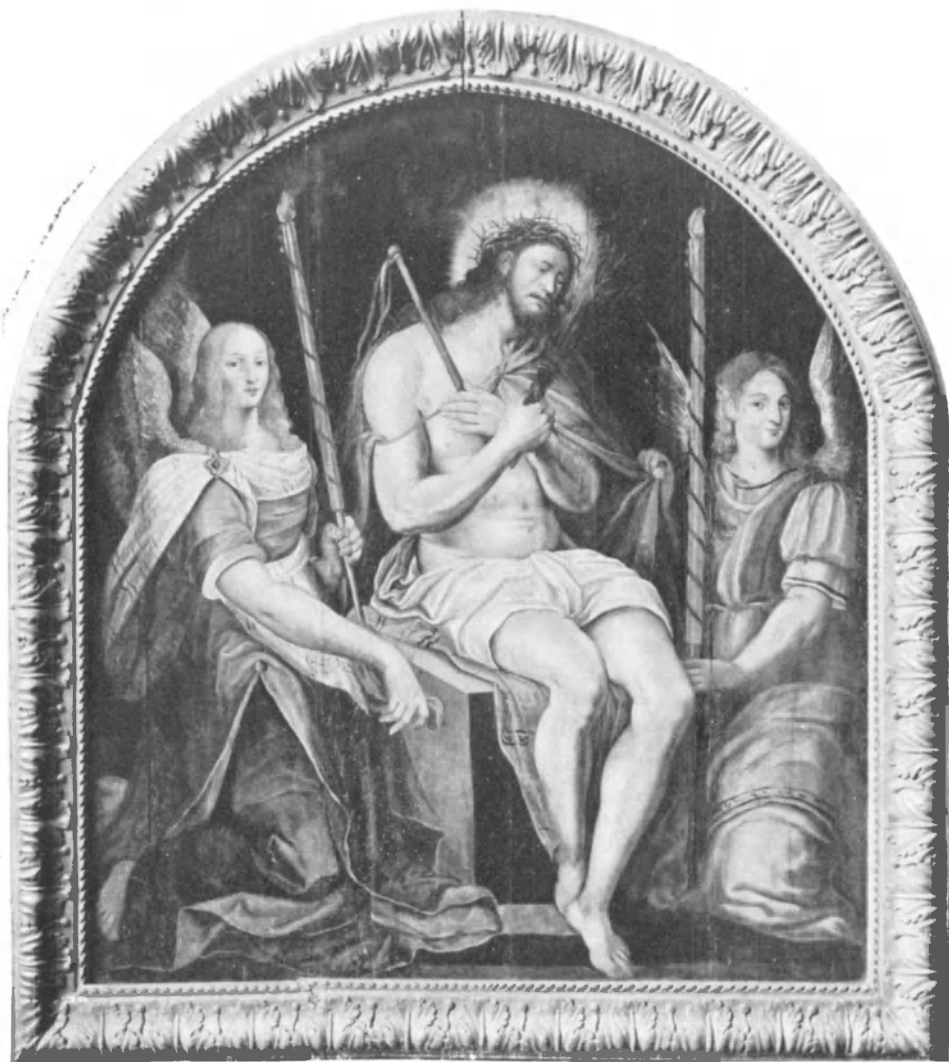


Fig. 40. — Ecole française. Le Christ flagellé adoré par les anges.

L'Assomption de la Sainte Vierge (H. 2,00, L. 1,60), non signée, mais évidemment de la même main.

Une autre Assomption de la Sainte Vierge (H. 2,00, L. 1,60), réplique avec quelques variantes de la toile précédente. Signalons en passant qu'un troisième exemplaire de la même Assomption de Jacques Stilman se trouve dans l'église de Bouvignes.

Saint Louis de Gonzague (H. 2,00, L. 1,60). Auteur inconnu. XVIII^e siècle.

Saint Nicolas de Tolentin (H. 1,80, L. 1,65). Signature X. S. non identifiée. XVII^e-XVIII^e siècle.

Saint Dominique recevant le rosaire des mains de la Vierge Marie. Dans le coin inférieur gauche du tableau, sous la Vierge, on voit les âmes du purgatoire délivrées par son intercession, un des thèmes théologiques chers à la contre-réforme. Auteur inconnu. XVII^e siècle.

Enfin, dans la sacristie, un tableau ovale représente le *portrait d'un prélat*.

Au dos, on parvient avec quelque difficulté à déchiffrer l'inscription suivante :

JOES RAPTA COMES DE BUSSI ARCHIEPISCO TABS.EPISC.ANCON.LEG.
DE LATERE.N.AP.AD.TRACT.RENLCOL. ANNO 1710. AETATIS 51.

Et, en dessous, ce chronogramme :

ANNO VERE INCARNATIONIS DOMINI HANSON FECERAT.

Il s'agit ici de Jean-Baptiste de Bussi, internonce à Bruxelles depuis 1693, nonce à Cologne de 1706 à 1712, évêque d'Ancône en 1710, cardinal en 1712, mort en 1726.

Plusieurs peintres, dont deux Liégeois, ont porté le nom de Hanson. Il ne peut être question dans le cas présent que de Gerhard Hanson, peintre à Cologne, admis à la maîtrise le 23 mai 1690.

Deux grands chandeliers de chœur (H. 1,85), en laiton fondu et ciselé. Forme balustre à tige torse coupée par une boule piriforme décorée de trois têtes de chérubins et par des rondelles ornées de feuilles d'acanthé. Pied à trois griffes de lion enserrant des boules décorées à leur intersection par des personnages en buste en relief. Inscription : LIBERALITE DE PERPETE-JAQCMIN S^r DE DAVERDISSE ET VERVOZ BOURGGUEMME ET ESCHEVIN DE DINANT ET DAMELLE MARIE GHISEN SA COMPAIGNE.1668.

Sur chacun d'eux sont gravés deux écus reliés par une cordelière :

A) Ecu de... à trois fers de chevaux 2 et 1.

B) Ecu en losange, de... à un arbre arraché (2).

Quatre grands chandeliers de chœur (H. 1,85) en laiton fondu, ciselé et gravé. Ils consistent en deux balustres superposés, ciselés et décorés de têtes de chérubins. La base, formée de la réunion de trois consoles, pose sur des griffes de lion enserrant des boules. Ils se répartissent en deux paires portant les inscriptions suivantes :

A) APPARTENANT A LA CONFRAIRIE DU VENBLE S^t SACREMENT. 1629.
NICOLAS BELLO MA FAI.

B) APARTENANT A LA CONFRAIRIE DE LA VIERGE.1640.H^uBERT GROGNART
MA FAICT.

(1) *Exposition de l'Art ancien au pays de Liège*, 1905, n° 330.

(2) *Exposition de l'Art ancien au pays de Liège*, 1905, n° 331.

Jeu de trois paires de chandeliers d'autel en laiton. Tige à double balustre dont le supérieur en torsade. Pied triangulaire posant sur trois griffes tenant des boules, décoré aux angles de têtes d'ange et dans les champs de trois médaillons aux monogrammes du Christ, de la Sainte Vierge et de saint Joseph (II. 0,90, 0,81, 0,77). XVII^e siècle.

Une paire de chandeliers d'autel en laiton. Tige torse, socle triangulaire à trois griffes enserrant des boules décoré de têtes d'ange en relief (II. 0,55). XVII^e siècle.

Une paire de chandeliers d'autel en laiton fondu. Tige forme balustre. Socle triangulaire à têtes d'ange (II. 0,40). XVII^e siècle.

Jeu de six chandeliers d'autel en bois doré (H. 1,10). XVIII^e siècle.

Jeu de six chandeliers d'autel en bois doré (II. 1,10 et 0,86). XVIII^e siècle.

Dans la chapelle nord, Christ en laiton fondu et ciselé (II.0,62). XVII^e siècle.

Calice en argent doré. Coupe en tulipe. Nœud ovoïde entre deux bourrelets de grosse perles. Pied à six lobes. Rebord garni d'oves. Sur le pied est repoussé et ciselé le Christ en croix entre la Sainte Vierge et saint Jean; le même sujet est gravé sur la patène.

Sous le pied, l'inscription suivante : AEGIDIUS TABO(LET ME FIERI) FECIT A° 1642. Pas de poinçon. (II. 0,29) (fig. 41).

Calice en argent fondu, repoussé et ciselé. Coupe en tulipe. Fausse coupe ajourée de cuirs et de bouquets de fruits encadrant trois médaillons ovales renfermant des instruments de la passion. Nœud piriforme à trois médaillons. Pied renflé à six lobes peu profonds, décor analogue à celui de la fausse coupe. Base plate, légèrement ondulée. Poinçons : pomme de pin; II. XVII^e siècle (II. 0,23).

Calice en argent. Coupe en tulipe. Fausse coupe ornée de longues feuilles stylisées. Nœud à profil de console. Pied rond, relevé, orné de deux rinceaux gravés. Poinçon : PF. XVIII^e siècle (II. 0,24).

Calice en argent repoussé et ciselé. Coupe évasée. Nœud piriforme entre deux rangs de perles, décoré d'oves et de guirlandes. Pied rond se prolongeant par six lobes, relevé, orné de trois têtes d'ange ailées séparées par des bouquets de fruits et un écu échancré : Parti : au 1 d'argent à trois clenches de sable posées en barre 2 et 1; au 2 de... à trois peignes de chevaux de... posés 2 et 1.

Sous le pied, inscription à moitié effacée :

ANDR(EAS ET PHILIPUS CLI(CHET NAM)URCENSIS COLLEGL.../DEDERUNT IOANNI CLI(CHET DION)ANTENSI.

Pas de poinçon. XVII^e siècle (II. 0,22).

Calice en argent repoussé et ciselé. Pied rond orné de feuilles d'acanthé, se relevant en forme de cloche. Nœud en forme d'urne.



Fig. 41. — Calice de Gilles Tabollet.

croix. Pas de poinçon. XVIII^e siècle (II. 0,53) (fig. 43).

Ciboire en argent fondu, repoussé et ciselé. Pied rond à trois ressauts. Nœud en vase. Fausse coupe ajourée de feuilles de vigne et de raisins. Couvercle à ressaut orné d'une couronne de lierre et amorti d'une croix. Deux poinçons illisibles. XVIII^e siècle.

Ostensoir soleil, en argent, à grands rayons dorés garnis d'épis de froment et de grappes de raisins. Lunelle entourée d'un cercle de nuages entre deux anges adorateurs agenouillés sur deux volutes issues du sommet de la lige. En dessous de la lunelle, l'agneau crucifère couché

Fausse coupe décorée de trois médaillons muets dans un décor de nœuds, d'épis et de pampres. Poinçon : HN. Henri Nalinne. XVIII^e siècle (II. 0,25) (fig. 42).

Grand ciboire en argent repoussé ciselé et doré. Pied circulaire à rebord décoré de feuilles d'acanthé, orné d'une couronne de feuilles de vigne et de raisins et de deux têtes d'ange en ronde bosse. Nœud balustre tres orné. Fausse coupe décorée d'angelots jouant dans un décor d'épis et de pampres. Couvercle orné comme le pied, bordé d'un rang de godrons et surmonté d'une couronne fermée amortie d'une



Fig. 42. — Calice.



Fig. 43. — Grand ciboire.

sur le livre aux sept sceaux. Au-dessus, le Saint-Esprit entre deux angelots soutenant une couronne fermée amortie d'une croix. Nœud en vase décoré de quatre médaillons : coq, clés, vigne et froment. Pied long chantourné, orné de deux médaillons représentant saint Pierre et saint Paul. Appartenait autrefois à l'église Saint-Pierre. Poinçon : G N D. Gilbert de Nalinne, orfèvre dinantais. XVIII^e siècle (H. 0,71). (fig. 44).

Ostensoir soleil, en argent, à grands rayons dorés ornés d'épis et de raisins et de deux angelots soutenant une couronne fermée amortie d'une croix. Sous la lunelle, l'agneau couché sur le livre aux sept sceaux. Tige en balustre. Nœud en vase. Pied oblong divisé en quatre compartiments de style rocaille.

Sur la tranche, une inscription :

CETTE REMONTRANCE APPARTIENT A L'EGLISE DE ST MEDART.

Inscription sous le pied :

F.A. DOUCET PASTOR SANCTI MENARDI FECIT ME CARITATIVE. 1746. REQUIESCAT IN PACE.

Pas de poinçon. XVIII^e siècle (H. 0,75).

Buste de saint Perpète en argent repoussé, ciselé, gravé et en partie doré (fig. 45).

Saint Perpète est représenté sous les traits d'un vieillard à grande barbe, le front ceint d'une mitre décorée de rinceaux et rehaussée de pierreries. Les orfrois de la chape sont décorés de rinceaux au milieu desquels jouent des angelots. Le chaperon est orné de feuillages et de grappes. Le mors de la chape est constitué d'une sorte de cartouche doré combiné avec des festons de fleurs et de fruits. Deux séraphins aux ailes dorées rehaussent les faces latérales. Sur la poitrine du saint,

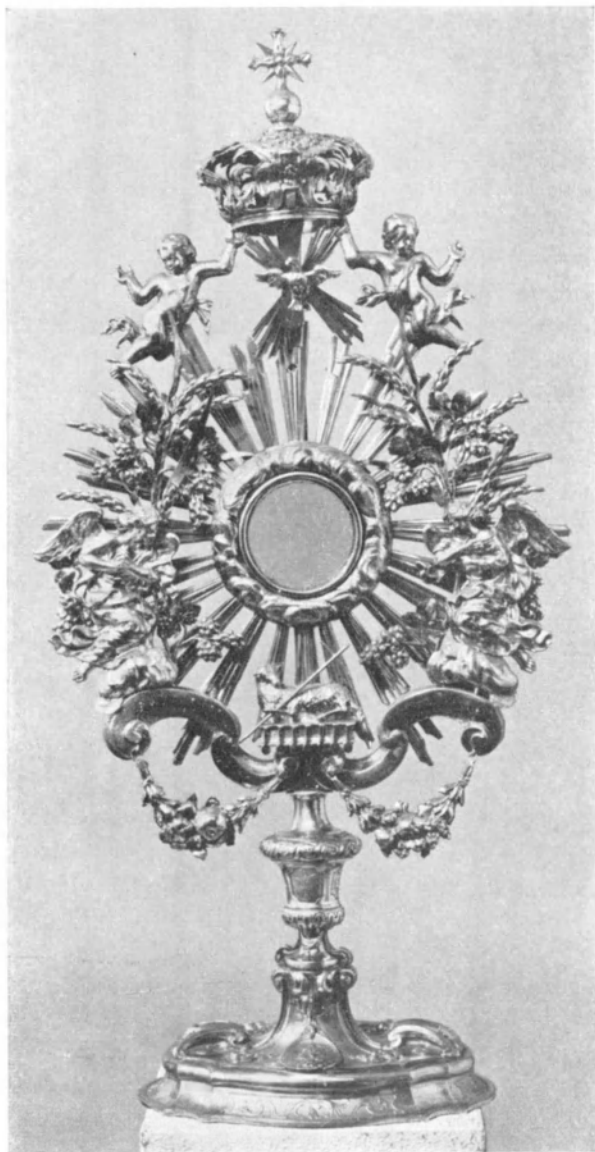


Fig. 44. — Ostensor.

en dessous du mors de la chape, pend une croix de chanoine tréfoncier de Saint-Lambert.

Le socle, en bois en partie recouvert d'écaille, aux coins coupés occupés par des anges issant de gaines contournées et tenant en mains des palmes, est décoré d'une couronne laurée, de cartouches et de guirlandes de fleurs. Sur la face antérieure sont gravées les armoiries



**Fig. 45. — Philippe le Noir.
Buste de Saint Perpète et socle.**

de l'abbé du chapitre : d'azur à trois besants d'or posés 2 et 1, avec l'inscription : F. TABOLLET.ABBAS SAECUL(ARIS) DION(ANTENSIS). À sa droite de trouve un médaillon gravé, copie, sans doute, du sceau du chapitre, représentant saint Perpète coiffé de la mitre et imberbe, entouré de l'inscription : CAPITULUM DIONANTENSE. À sa gauche, les armes de Dinant : le lion issant et couronné, DIONANTENSE 1671 OPPIDUM.

Poinçons plusieurs fois répétés : une croix sur un monticule, avec une tête d'adulte; un II couronné.

Hauteur du buste seul : 0,97; hauteur totale : 1,43 (1).

Le buste et son socle sont l'œuvre de l'orfèvre athois, Philippe le Noir (2).



(1) *Exposition de l'Art ancien au pays de Liège, 1905, n° 12.*

(2) F. COURTOY et J. SCHMITZ. *Mémorial de l'exposition des trésors d'art, Namur, 1930, p. 40.*

Reliquaire monstrance, en bois noir recouvert d'ornements en argent repoussé. Au centre, un médaillon renfermant actuellement des reliques de saint Perpète (fig. 46).

Poinçon : G N D, Gilbert de Nalinne. XVIII^e siècle. (H. 0,35) (1).

Canons d'autel, encadrement en argent ajouré, repoussé et ciselé. XIII^e siècle.

Encensoir et sa navicule en argent repoussé et ciselé. Pas de poinçon, mais de la même main que le grand ciboire. XVIII^e siècle (H. 0,30).



Fig. 47. — Chasuble XVII^e siècle.

(1) Archives de l'État, à Namur, église N.-D. de Dinant, liasse 178.

Ornement complet, chasuble, dalmatiques, chape, voile de calice, bourse et pale, en velours rouge brodé d'argent. Décor somptueux de symboles eucharistiques et de rinceaux variant d'une pièce à l'autre. Daté, sur une agrafe de la chape, de 1766 (fig. 18).

Cet ornement et le suivant appartenaient à la confrérie du Saint-Sacrement.

Ornement complet, en soie blanche moderne, orné d'orfrois en broderie d'or sur fond de velours rouge. XVII^e siècle (fig. 47).

Parements de brancard en velours vert, portant brodée la date 1666 et les armoiries de Groesbeeck (1).

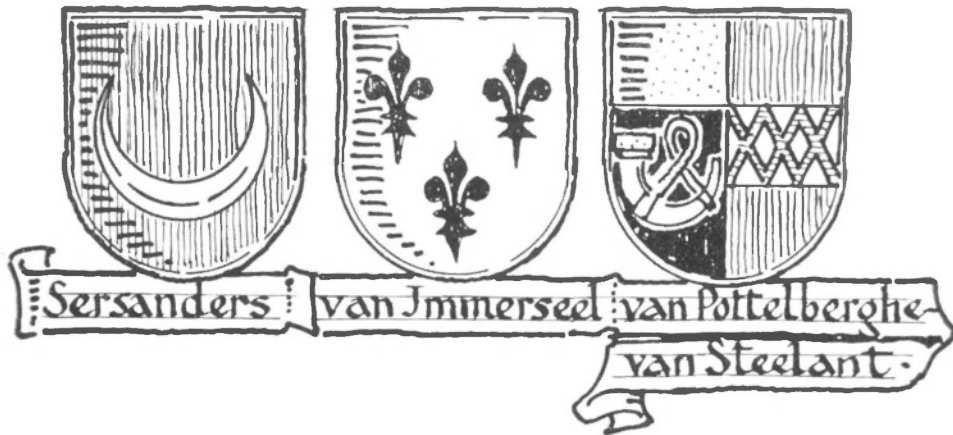


Fig. 48. — Chasuble XVIII^e siècle.

(1) *Exposition de l'Art ancien au pays de Liège, 1905, n° 436.*

VALENTIN VAERWYCK

HET SINTE KATHELIJNE GODSHUIS
OF
KINDEREN-ALIJNS-HOSPITAAL
TE
GENT



INLEIDING

Reeds in 1905 liet ik in het Jaarboek van het Gild van Sint-Lucas en Sint-Jozef een historische en oudheidkundige studie verschijnen betreffende het Kinderen-Alijns-Hospitaal, te Gent. Voor het opstellen dezer verhandeling werden benuttigd : oorkonden berustende in het Archief der Stad en in dit der Hoofdkerk van Sint-Baafs te Gent, alsmede het artikel van Jules de Saint-Genois, verschenen in de « Messager des Sciences historiques », 1850, bladz. 98.

Toen schreef ik als inleiding tot deze studie :

« Wij kennen allen en bewonderen met recht de gebouwen die de vorige eeuwen ons hebben nagelaten in onze Vlaamse steden ; wij zijn fier op onze prachtige tempels, onze grootse belforten, onze heerlijke hallen en stadhuizen, onze kastelen en stadspoorten, alle gewrochten die de stempel dragen van ware kunst en getuigen van verloren grootheid. Maar hetgeen men over het algemeen niet genoeg kent, waar men dagelijks voorbij stapt zonder er op te letten, het zijn die nederige huizen hier en daar in kleine straten of donkere stegen verborgen, woningen van arbeiders, schuilplaatsen van verstotelingen der Maatschappij, die men soms geen oogslag gunt en nochtans terecht onze aandacht waardig zijn.

» Daar leert men immers hoe, in vroegere tijden, alles aan zijn bestemming goed beantwoordde en hoe men er ook in gelukte, op de eenvoudigste gebouwen, de stempel der kunst te drukken, iets dat aan onze Vlaamse steden dat eigenaardig kenmerk gaf hetwelk thans nog de vreemdelingen aantrekt.

» Zo ergens, dan is zulks het geval met Sint-Kathelijne-Godsluis. Deze liefdadige stichting, eenvoudig en vreedzaam, met haar kapel en haar grasplein omgeven met kleine woningen, alhoewel gelegen in een der meest bezochte delen van de stad, is bijna niet bekend, zelfs niet van kunstvrienden.

» Het is het enige Godshuis dat te Gent nog bestaat. »

In December 1910, gaf ik in de « Inventaire Archéologique de Gand », Fasc. LIV, 531-540, uitgegeven door de Geschied- en Oudheidkundige Kring, te Gent, een meer beknopte uiteenzetting nopens dit bijzonder interessant stedelijk complex.

In 1910-1911 is het Gemeentebestuur van Gent erin gelukt, — en het kan er niet genoeg om geprezen worden en gelukgewenst — het eigendom « Kinderen-Alijns-Hospitaal » aan te kopen, en dit na jarenlange en moeizame onderhandelingen.

Eindelijk is deze Middeleeuwse inrichting van totaal verval gered.

Aan een verzorgde oudheidkundige herstelling zal, hopen wij, weldra de hand kunnen geslagen worden, en zodoende, zal het Stadsbestuur van *Gent* onze stedelijke monumentenschat nog merkkelijk verrijken door het inrichten van een enig en merkwaardig Folkloremuseum, geplaatst in een buitengewoon stemmig milieu en dit aan de hand van de keurige verzameling oudheidkundige voorwerpen waarover de stad *Gent* in hare Musea zo rijkelijk beschikt, ofwel, en beter nog, door de huisjes ter beschikking te stellen van ouderlingen.

Zoals reeds vermeld, is het Kinderen-Alijns-Hospitaal het enige oud Godshuis dat te *Gent* nog bestaat.

Godshuizen en hospitalen werden in de Middeleeuwen gesticht met een liefdadig doel of als boetedoening. In Godshuizen werden zieken ter verpleging opgenomen, of kregen bejaarde lieden een prebende, dat is vrije inwoning en soms levensonderhoud; in hospitalen werden arme reizigers gedurende enkele dagen gehuisvest en gevoed. Niet zelden vond men de twee liefdadige instellingen in een en hetzelfde gesticht verenigd, bij voorbeeld in «*De Leugemeete*». Wat de benaming dezer twee soorten van gestichten betreft, niet zelden werden zij de ene voor de andere gebruikt.

In de middeleeuwen waren de Godshuizen en de hospitalen zeer talrijk te *Gent*, en het moest zo zijn, gezien de belangrijkheid der stad met haar talrijke ambachtlieden.

Meest al die gestichten zijn ontstaan in de XIII^e of in de XIV^e eeuw.

Zo bij voorbeeld :

- de Bijloke (Portus Sanctae Mariae) gesticht ten jare 1225;
- het Sint-Janshuis (ten Dullen) aan de Houtbriel, in 1237;
- het Sint-Aubertusgodshuis, gezegd Poortakker, in 1278;
- het Sint-Jacobshospitaal, in 1283;
- het Sint-Janshuis ter Waalbrugge (Leugemeete) in 1316;
- het Wenemaergodshuis, in 1323;
- het Hebberechthospitaal of Schreiboorn, omstreeks 1330;
- het Sint-Leonard- of Weversgodshuis, vóór 1335;
- het Sinte-Kathelijnegodshuis, nog genaamd Alijnshospitaal, in 1363.

GESCHIEDKUNDIG OVERZICHT

Tot het stichten van het Alijnshospitaal gaf een feit aanleiding, dat wel de moeite waard is hier in 't kort vermeld te worden.

Tussen de broeders Simoen en Gozewijn *Rijm*, aan de ene zijde, en Hendrik en Zeger *Alijn* aan de andere zijde, heerste in het midden van de XIV^e eeuw een « Wanconst, rancune, nijt ende onminne, ook genoemd Veete ». Oorzaak waren « enighe woorde die Henrije gheseid zoude hebbe touchierende den voorseide Sijmoen ende Goessine » zoals deze twee ten minste beweerden. De schepenen der stad, dit vernomen hebbende, ontboden de tegenstrevers voor zich, ten einde « te makene een eeuwelijc vast ende wettelic zoendinc » of vrede.

Op de dagvaarding verklaarde Hendrik *Alijn* in zijns broeders en in zijn eigen naam, dat de bewuste woorden nooit waren uitgesproken, waarop Gozewijn *Rijm* voor zich en zijn broeder zich « ghepayt » verklaarde, en de vrede bij ede bevestigd werd.

De *Rijms* echter hielden hun woord niet.

Met acht handlangers overvielen ze Hendrik en Zeger *Alijn* en hun knaap in de Sint-Janskerk, thans Sint-Baafskerk, gedurende de mis en doodden ze.

De schepenen stelden de schuldigen, die intussen gevlucht waren buiten de wet, deden hun huizen afbreken, stelden hun hoofd op prijs, en verzochten alle wethouders, ze te willen overleveren, indien ze in hun handen vielen. De Graaf van Vlaanderen bekrachtigde het vonnis de 29^e Juni 1354.

Met dat vonnis was de zaak niet ten einde.

Nieuwe moeilijkheden en twist stegen op en eerst de 5^e Mei 1362 werd de zaak bijgelegd door een vonnis van 's graven raad, waardoor, onder andere, Simoen en Gozewijn *Rijm* veroordeeld werden 100 pond parisis 's jaars erfelijke rente te bezetten tot het stichten van een Godshuis en 20 pond parisis 's jaars tot het stichten van een kapelaansplaats. Van hun kant bezetten Simoen *Alijn* en zijn echtgenote, Katharina *Zelverberghs*, bloedverwanten van de slachtoffers, bij testament hun huis op de Kraanlei om er het Godshuis op te richten.

De Abt van Sint-Baafs, die het patronaat in dit gedeelte van de stad bezal, stemde de 23^e Juli 1363 toe in de oprichting van een kapel met toren en twee kapelaansplaatsen. De 15^e Augustus daaropvolgende gaf de Graaf van Vlaanderen zijn toestemming tot het oprichten van het Godshuis, en nam het onder zijn bescherming. Met de uitvoering van al wat besloten was werd Simoen de Amman belast : 8 proveniers-

plaatsen werden gesticht, 't is te zeggen, dat aan 8 onde mannen of vrouwen een woning en verdere onderstand werden verschafft.

We weten stellig dat de zaak in 1366 reeds tot uitvoering gekomen was, want de 17^e December van dat jaar werden twee mannen en één vrouw in het Godshuis aanvaard.

Hoe de bejaarde lieden in het Godshuis leefden, leren ons de verordeningen, welke wij hier samenvatten :

De personen van beide geslachten, in het Godshuis opgenomen, zullen al hun goederen, zoals meubelen, geld en juwelen, aan het Gesticht afstaan.

De proveniers zullen slecht gezelschap vluchten, zich zedig gedragen, en geen buitensporigheden doen, noch in voedsel, noch in drank, noch in kleding.

In het Godshuis zullen geen andere personen aanvaard worden, dan goed befaamde, boven de 40 jaren tellende, tenzij in bijzondere gevallen.

Alle proveniers moeten in het Godshuis wonen en de kost eten, die hun daar gegeven wordt.

Zij zullen iedere avond het gebed bijwonen na het luiden van de werkklok, op straf één brood minder te krijgen.

Zij zullen ook op Zon- en feestdagen de goddelijke diensten bijwonen.

Bij dage zal de ingang van het Godshuis open zijn en des avonds bij het luiden van de werkklok gesloten worden.

Degenen, welke de nacht buiten het Godshuis doorbrengen, moeten bewijzen dat zij in een treffelijk huis geherbergd zijn geweest, op straffe van 8 dagen lang van hun prebende beroofd te worden.

Een provenier, die een ander hoont of hem zegt : « ge liegt » zal één brood verliezen, en 2 broden, als hij vloekt, dronken is, of verboden wapens draagt.

Als een provenier kwaad spreekt van het gesticht, een onregelmatigheid verduikt of in overspel leeft, zal hij gedurende 80 dagen zijn prebende verliezen — gedurende 10 dagen, als hij lelijke woorden spreekt tegen andere proveniers.

Niemand zal bij kaarslicht vlas mogen hekelen, ten einde brandgevaar te vermijden.

Een oorkonde bepaalt de gebeden, welke de proveniers moeten opzeggen : op zekere dagen zal een vaderons worden gebeden tot lafenis der zielen van Simoen *Alijns* en van zijn vrouw Katharina, stichters van het Godshuis, van de gebroeders *Alijns*, vermoord in 1352, en van al de weldoeners van het gesticht. Ook moet gebeden worden « over de stede van *Gend* dat se God behoeden ende beschermen wille van

plaghen, van brande ende van viants handen, te weerdichheden van gemeen Land van Vlaenderen, dan onse heere God in payse ende vrede behoude.»

Wij hebben reeds gezien dat de echtgenoten Simoen *Alijns* en Katharina *Zelverberghe* hun huis op de Kraanlei bij testament badden afgestaan, om aldaar het gesticht op te richten.

Daar werd in 1363 een aanvang mede gemaakt, doch het zal wel tot 1366 zijn aangelopen, vooraleer de eerste proveniers werden aanvaard; allhans staau, zoals wij reeds zeiden, op 17 December van dat jaar, de aanneming van twee mannen en één vrouw geboekt.

Ongetwijfeld zal eerst het huis zelve tot woonplaats zijn ingericht, terwijl een kapel werd gebouwd op de binnenplaats. Daar werden later langs één zijde 8 huisjes gebouwd.

Ten jare 1513 was geheel het gesticht door wanbeheer erg vervallen.

Toen trok de nieuwe voogd, Heer Lieven van Pottelsberghe, zich de zaak aan. Hij herstelde de 8 bestaande luizen en bouwde er in 1519 nog 8 nieuwe, 7 voor nieuwe proveniers en 1 voor de meid.

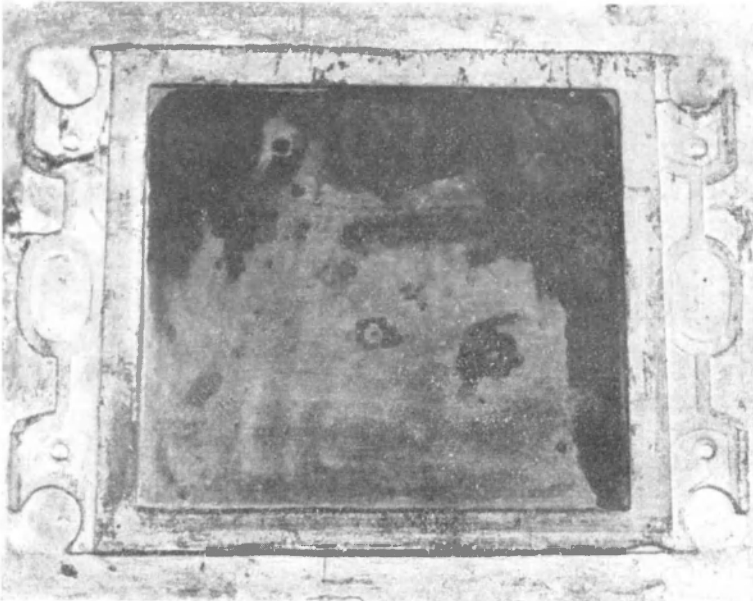
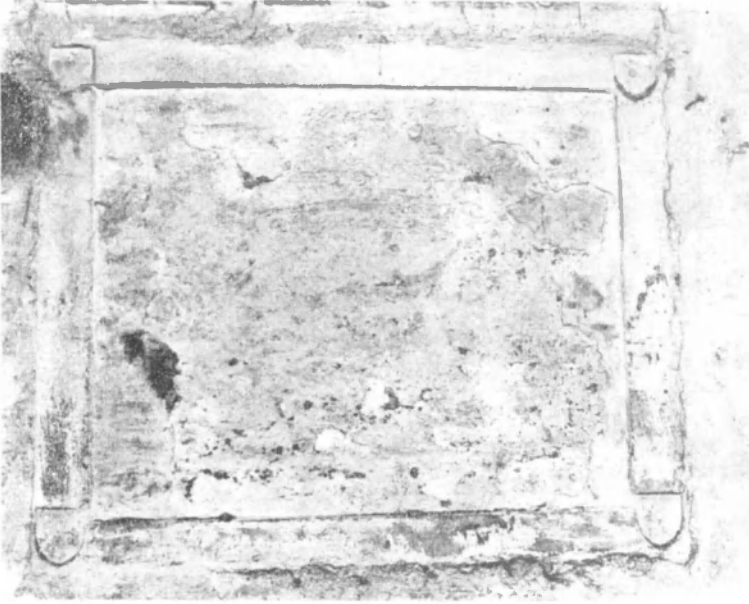
In 1513 legde Frans van Pottelsberghe, hun zoon, de eerste steen van de nieuwe kapel, welke heden nog bestaat. Zijn moeder deed ze wijden op 29 Maart 1516 door de wijbisschop van Doornik. Het torentje, dat de voorgevel bekroonde, werd in 1517 voltrokken.

Op een koperen gedenkplaat van 0,695 × 0,612 en 0,001 dikte, eertijds in de kapel geplaatst, en die in 1905 berustte in het Museum van Oudheden, Lange Steenstraat, te Gent, zijn bijzonderheden over de XVI eeuw vermeld (1) :

(1) Deze koperen gedenkplaat ging verloren bij het overbrengen in 1924 van het Museum van Oudheden ingericht in de Oude Kapel der geschoeide Karmelieten, Lange Steenstraat, naar de Gebouwen der Oude Bijloke, te Gent.

“ Dit naevolgende zijn de scoone ghiften ende besetten die edele ende weerde heere mer lievin van pottelsberghe ruddere heere van vinderhoute meerendre etc ende Ver lievene van steelandt zijne ghesellende ghefondeert besedt ende ghemaect hebben in dit godshuis van sinte cathelijnen. Eerst Int Jaer Mv^c ende xiiij vercreghen zij bij transporte tvoors, eide Godshuis twelcke lach gheheel te ruijne ende deden up maken thuerlieder coste zonder den Cost vand godshuus alle de huissen vanden provengiers. Tot xvj^m Item jnt Jaer xv^e xix hebben zij noch acht provenen. Int selve godshuis ghefondeert de zesse met huer ieder propren goede ende de twee met tgodshuis goet. Vande xvi^m brooden hebben zij fondateurs de thiene, ende vijfue Immersele, ende tsestienste gheven zij bij toure. Int Jaer Mv^c Xliij den xxix in meye leyde mer franchois pottelsberghe huerlieder beeder sone den eersten steen van deser nieuwer cappelle om die up te makene gaf mier voornoemde vrouwe liberalic van haeren goeden ende de selve vrouwe dede dese cappelle wijen by den souffragaen van doornijcke jnt Jaer Mv^c x1 vi den xxix^m jn maerte. Den torre was ghemaect in v^c x1 vij xxxj In hoymaend, alzo al int langhe ende by goeden verclaerse blijkt bij de brieu van mijnen heere den bysscop van doornijcke, mijn heeren vanden rade jn vlaenderen ende Scepenen vander kure jn ghent, metghaeder by diverssche rekeningen ende bewysen bij pieter snouc als ontfanghene vanden godshuuse, ghelijt Int secret vanden godshuuse.

“ Bidt God almachtich voor huerlieder zielen. ”



Afb. 3. — Gedenkplaat.



Afb. 4. — Hoorenbaut-Gheeraert : Portret van Lieve van Pottelsberghe.

Een ander gedenkteken, met Renaissance omlijsting in witte hardsteen, draagt geschilderde wapenschilden welke thans niet meer te identificeren zijn. Het opschrift van het paneel is totaal vernield.

In het Museum van Schone Kunsten te Gent, worden schilderijen bewaard welke in nauw verband staan met het Sinte-Kathelijne-Godshuis.

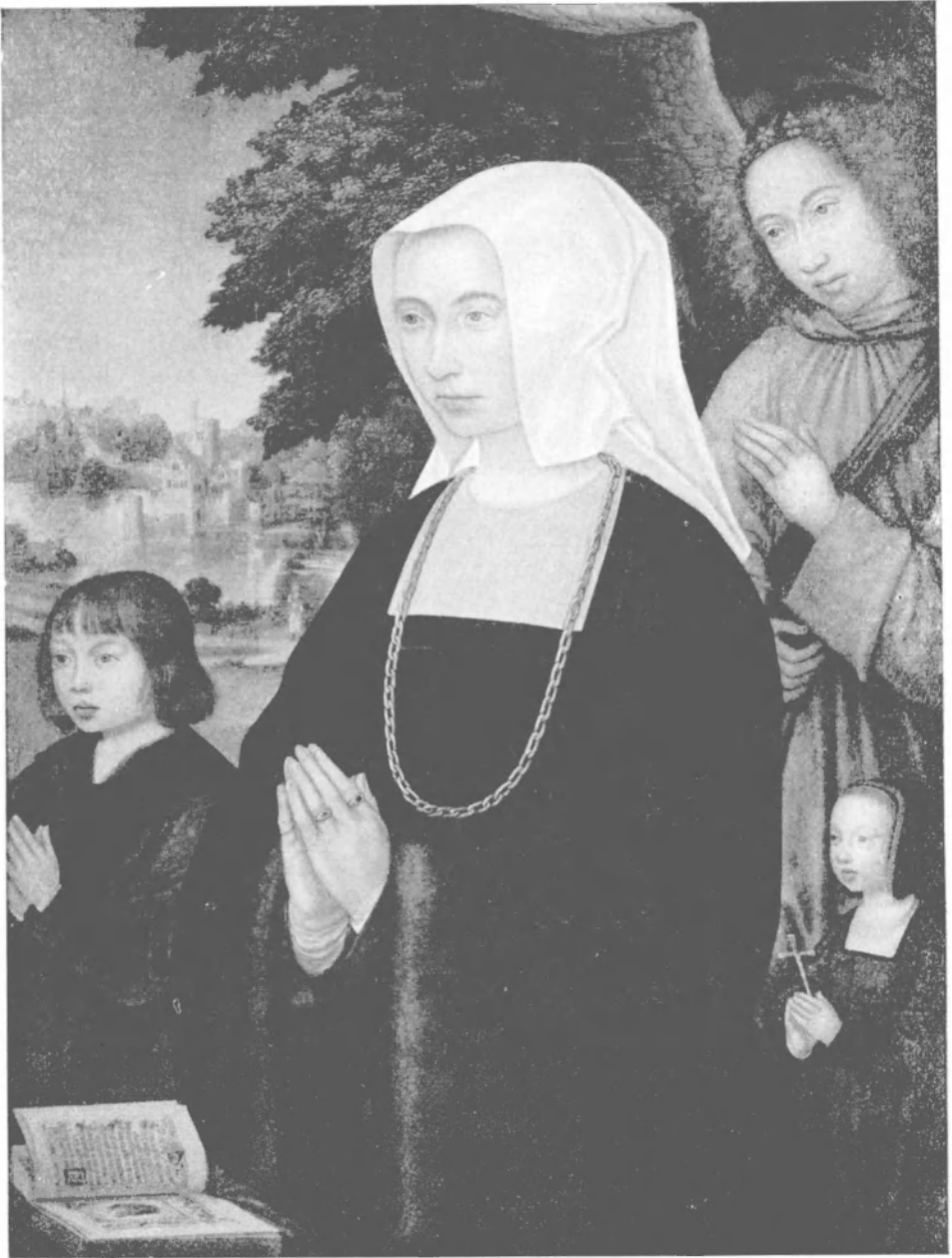
In de catalogus, Oude Meesters, lezen wij :

HOORENBAUT Gheeraert Hoorenbaut (Horenbaut, Hoorenbault, Huerbaut, Haurenbault, enz. — In Engeland : Hornebolt) — Vlaamsche School — Schilder en verlichter, geboren te Gent, verwierf er het meesterschap op 27^e Augustus 1487. Van af 1498 staat hij aan het hoofd van een beklant atelier van afzellerswerk, en is hij zeer streng in het aanvaarden van leerlingen. In 1510 voert hij voor de stad Gent een werk van kaarttekening uit. In 1515 wordt hij schilder en kamerknecht benoemd der gouvernante Margaretha van Oostenrijk. Van Gheeraert Hoorenbaut was geen enkele schilderij meer bekend, loen wij er in gelukten de volgende te vereenzelvigen.

1932 — *A. Portret van den schenker : Lieven van Pottelsberghe, Ridder, Heer van Vinderhaute.* (Luik van een drieluik.)

De schenker, met gekleurd gelaat en bruine haren, is in het zwart gekleed, behalve de karmozijnroode mouwen. Opslag met bruin bont; op de borst een gouden kruisje. Hij zit geknield voor een bidstoel waarop een rijk versierd getijdenboek ligt; het opengeslagen blad stelt de kruisiging voor. Onderaan den vergulden boord, met zaaïing van bloemen, het schild der familie van Pottelsberghe : op sabel veld een zilveren jachthoorn met riem van keel, het mondstuk naar rechts. Schildhoofd van gond; als bijvoegsel, eene kleine lelie tusschen hoorn en riem. Leuze : *Plus est en luy*. Naast den schenker drie zonen op jeugdigen ouderdom gestorven, zoals wordt bewezen door de gouden kruisjes, welke ze in de saamgevouwen handen houden. De oudste, die een tiental jaren oud kan zijn, is gekleed in bruin met zwart afgezel. Ze worden voorgesteld door een engel met een blauwachtig wit koorhemd. De veeren zijner vleugelen zijn bruin en karmozijnrood. Heer Lieven van Pottelsberghe, ridder, heer van Vinderhaute, Meerendre, Wynsbeek en Ten Broucke (gestorven 1531), raadsheer en algemeen ontvanger van Keizer Karel V in zijne Vlaamsche gouwen, was een aanzienlijk Gentsch patrieciër, die het Alyns-hospicie heropbouwde. Het drieluik was waarschijnlijk bestemd, hetzij voor de kapel zijner familie, gezegd Kapel van Vinderhaute in de Sint-Michielskerk, hetzij voor de kapel van zijn kasteel te Vinderhaute.

Hout hoogte 43 - breedte 33,5 cm. — Aangekocht door de Vrienden van het Museum, met behulp van het fonds Emile Renders, bij de Heeren Fred. Muller en C^o te Amsterdam.



Afb 5. — Hoorenbaut-Gheeraert : Portret van Livina de Steelant,
echtgenote van Lieven van Pottelsberghe.

1937 — A. *Portret der schenkster : Livina De Steelant* (gestorven 1562). *echtgenoot van Lieven van Pottelsberghe*. (Luik van drieluik).

Het hoofd der schenkster is met wit gedekt, volgens de mode van rond 1515. Zij is in 't zwart gekleed, het vierkant uitgesneden lijf op een geplooid kraaghemdje, de uitgezette mouwen met bont afgezet, de ondermouwen in donker karmijnrood. Zij heeft een gouden ketting om den hals. Naast haar een kleine, nog levende jongen, blond, gekleed in bruin met zwart afgezet, met donker-karmijnroode mouwen, en een klein meisje, op jeugdigen leeftijd gestorven (kruisje). Een blonde engel met krulhaar, bruine vleugelen en eene rooskleurige tuniek, stelt ze voor. (Op beide luiken vervangen engelen de beschermheiligen, omdat de twee schenkers denzelfden beschermheilige hebben). Op den bidstoel der schenkster ligt eveneens een rijk afgezet gebedenboek, geopend aan de bladzijde met de rechtstaande Maagd die het Kind draagt in een luister van stralen. In den met bloemen bezaaiden boord een ruitvormig wapenschild gedeeld; rechts van Pottelsberghe, links Steelant (op een veld van geel een zilveren balk getralied van azuur). Leuze : *Ma foy est telle*. Achtergrond : een landschap op angstvallige wijze uitgevoerd, met zicht op een cylindrischen slottoren die in een vijver baadt, aan wiens oever eene dorpskerk staat. Hout. hoogte 43, breedte 33,5 cm. — Angekocht door de Vrienden van het Museum in 1932, samen met zijn tegenhanger (n^o 1932 - A) voor den globalen prijs van 16.000 gulden. Bij gebrek aan fondsen kon dit portret eerst in 1937 aan de Stad worden geschonken, dank aan de tusschenkomst voor een derde, van dhr Hulin de Loo.

1935 — AX. *Marteldood der Heilige Katharina. — Mirakel van het gebroken wiel*.

Waarschijnlijk eenzelvig met den *Marteldood der Heilige Katharina*, door Spruyt (1777) onder den naam van Bernard in de kapel van het Alyns-Gasthuis vermeld, waar zich nog twee andere taferelen van zelfde hand bevonden. — Doek, bovenaan afgerond. Hoogte 204, breedte 140 cm.

Deze schilderij werd hersteld en herdoekt ten jare 1911 door de dhr Oscar Van de Velde, restaurateur in 't Museum, en die bij de reiniging der schilderij het handteken ontdekte.

..

Tot voor 1860 was het Godshuis bewoond door 18 onde vrouwen, die des Zomers een bezoldiging hadden van 32 centen of een plaquette, en des Winters 36 centen of 4 stuivers. Een der vrouwen, meesteres genaamd, was belast met het dagelijks bestuur van het Godshuis, de zorgen van de kapel, het bewaren van de kerkgewaden, het betalen van de bezoldiging en het sluiten van de deuren.

..



Afb. 6. — Het Godshuis, langsheen de Kraanlei.

Het Godshuis, verkocht op 8 November 1883 aan dhr *G. Van Loo-Pieckaert*, diende tot op heden als beluik van werkersgezinnen, en de kapel als werkhuis.

Beschrijving.

Het Godshuis is gelegen op de Kraanlei, te Gent. Langsheen de kaai staan acht woningen : één breed aan de linkerkant van de ingang (de woning der « Meesteresse » ?) en rechts zeven, waarvan twee op zeer ongelukkige wijze vervormd zijn.

De kelder van de brede woning, door twee kleine vensters verlicht, is gelegen onder de ingang van het Godshuis, en boven de ingang is een zeer kleine kamer aan dezelfde woning toebehorende en zicht gevende op de binnenkoer.

De ingangspoort, in Renaissance stijl, is niet zonder kunstwaarde; de gewelfstenen van de boog dragen drie gebeitelde wapenschilden van Sersanders, Immersele en van Pottelsberghe en zijn vrouw, van Steelandt.



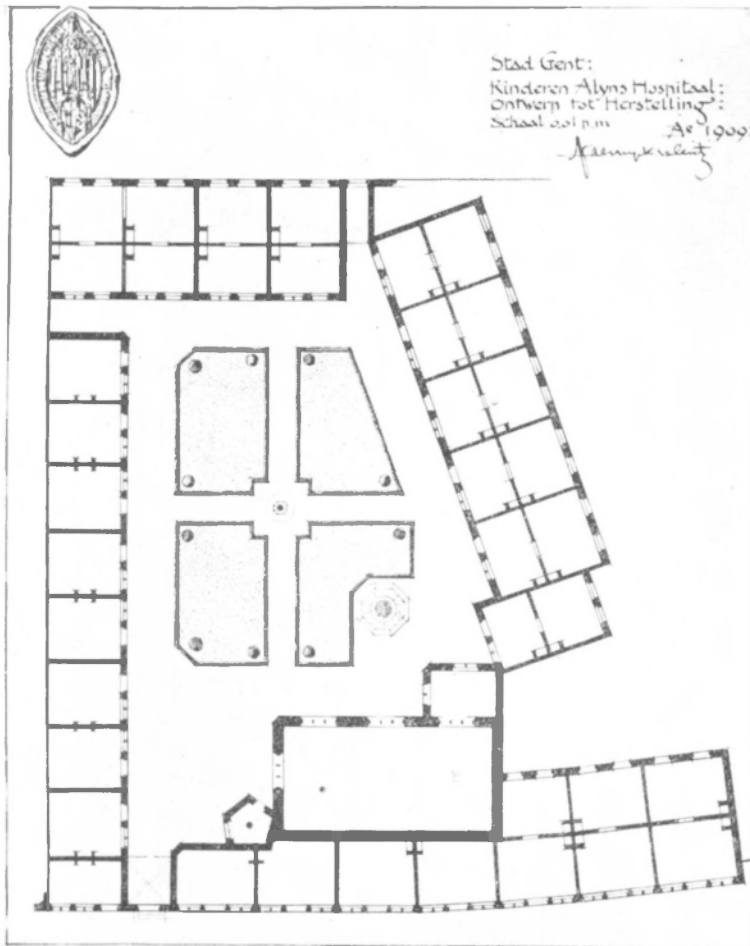
Afb. 7. — Ingang van het Godshuis.

Boven de poort, beschut door een waterlijst, is een nis, waarboven men leest :

KINDEREN HALYNS
HOSPITAL
ANNO 1363

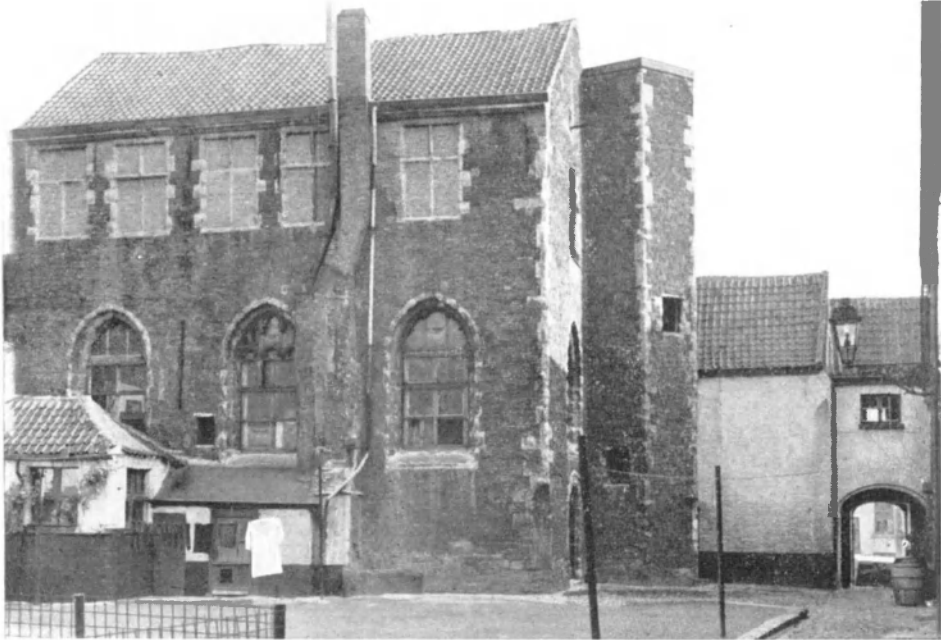
De onde eikenhouten poort met haar gesmede lenen, de stenen rustbank geplaatst in het ingangsportaal, onder het gewelf met sierlijk belijste ribben en draagstenen, zijn nog bewaard.

De binnenplaats ligt omtrent een meter hoger dan het peil van de straat.



Afb. 8. — Algemeen grondplan van het Godshuis.

Langs de Z.-O. kant van de binnenkoer ziet men de kapel, met sacristij en traptorentje.



Afb. 9. — Zijdegevel van de kapel.

De kapel, met sacristij en traptoren, is in rode baksteen opgetrokken, ruimschoots versterkt met Balegemse steen voor grijpstenen van deuren en vensters, dorpels, lintels en kroonlijsten.

De plint is uit Doornijkse stenen van grote afmetingen vervaardigd.

De kapel, waarvan het altaar aan het N.-O stond, heeft één beuk, verdeeld in drie vakken, en ontvangt het licht langs vier vensters, één in elk vak; het vierde venster is boven de ingang deur geplaatst; deze vensters bestaan uit drie lichten en waren met zeer fraaie tympanen versierd, welke enkele jaren geleden vernield werden, maar waarvan wij, gelukkig, sedert 1907 juiste opmetingen hebben gemaakt.

In de sluitstenen van de boog der ingang deur ziet men duidelijk dat er drie wapenschilden gestaan hebben, waarschijnlijk in koper vervaardigd; wellicht werden die boven de ingangspoort van het Godshuis Sersanders, Immersele en van Pottelsberghe en zijn vrouw van Steelandt, naar dat voorbeeld gemaakt.

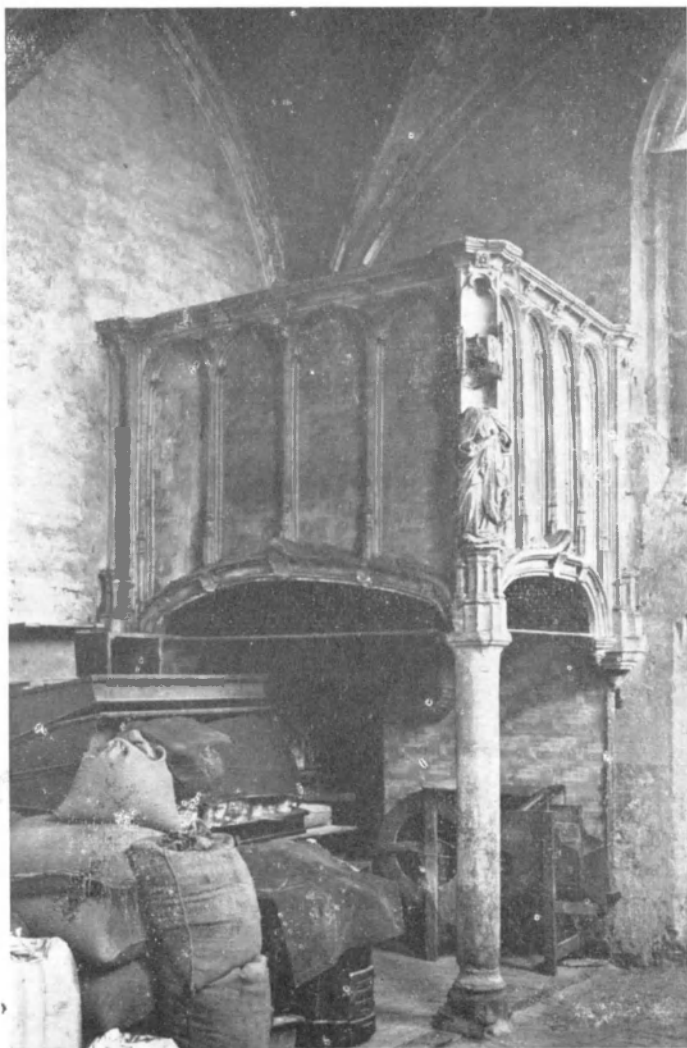
De ingang deur der kapel heeft haar oorspronkelijk eikenhouten schrijnwerk bewaard, samengesteld uit brede planken op een sterke vergaring. Het bovengedeelte dezer deur biedt een noemenswaardige



Afb. 10. — Ingangsdeur van de kapel.

bijzonderheid aan, namelijk drie open panelen, zonder glaswerk, welke langs den binnenkant der kapel door één draaiende luik kunnen afgesloten worden, zodat deze typische en eenvoudige schikking toelaat, wanneer het luik openstaat, door de drie panelen binnen de kapel te kijken, en ook deze bestendig te kunnen verluchten bij gesloten ingangsdeur.

In het eerste vak der kapel, rechts van de ingang, is het doxaal geplaatst, in witte hardsteen vervaardigd. Het is rechthoekig van plan, met $2,80 \times 2,10$ in grondplan, en is 4,00 m hoog. Een zuil en twee bogen, met wapenschilden en loofwerk versierd, dragen het geribd



Afb. 11. -- Doxaal in de kapel.

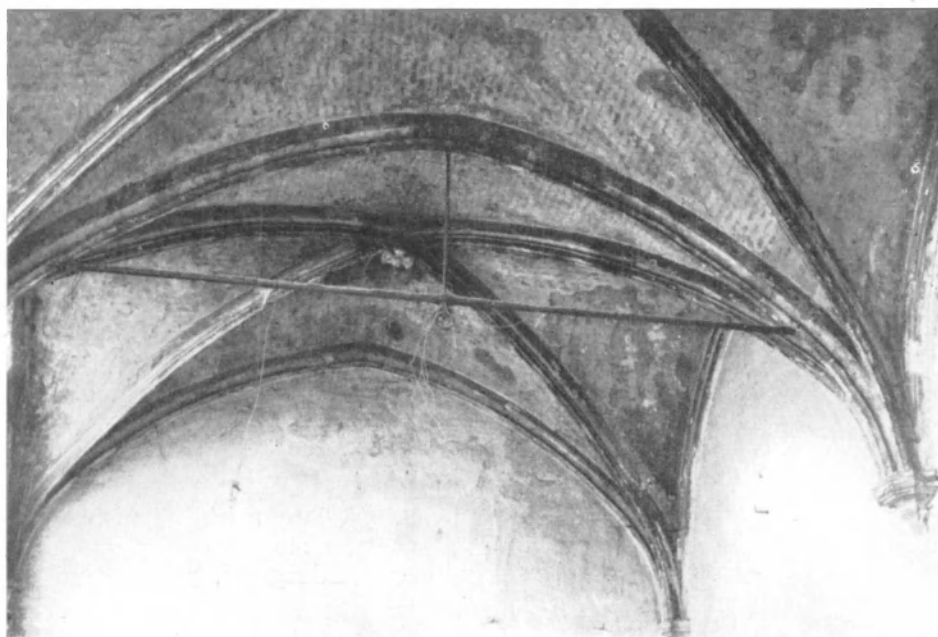
kruisgewelf onder het doxaal en de borstwering, waarvan iedere zijde in vier panelen verdeeld is.

Op de hoek van het doxaal, boven de zuil, is een kleine nis aangebracht, waarin een beeld van de H. Katharina staat. Dit doxaal heeft in de loop der XIX^e eeuw een herstelling ondergaan, welke niet als gelukkig mag aanzien worden.

Het gewelf van de kapel, in baksteen, is in drie vakken verdeeld en goed bewaard; de bogen, ribben en kraagstenen, van Balegemse



Afb. 12. — Gewelf van de kapel.



Afb. 13. — Gewelf van de kapel.

steen, zijn van het lijstwerk voorzien, en de slotstenen zijn versierd met het beeldhouwwerk van God de Vader, God de Zoon en God de H. Geest voorstellende.

Een deur, onder het venster van het derde vak links van het altaar, leidt naar de sakristij.

Rond 1905 waren sporen van muurschildering nog aanwezig, voornamelijk een consecratiekruis in rode kleur en nogmaals drie grote wapenschilden op de muur boven het altaar.

Het traptorentje, gelegen aan de zuidgevel der kapel, is vijfkantig binnen en buiten en leidt naar het doxaal, hoger naar de zaal boven de kapel en hoger nog naar de zolder.



Afb. 14. — Consecratiekruis.

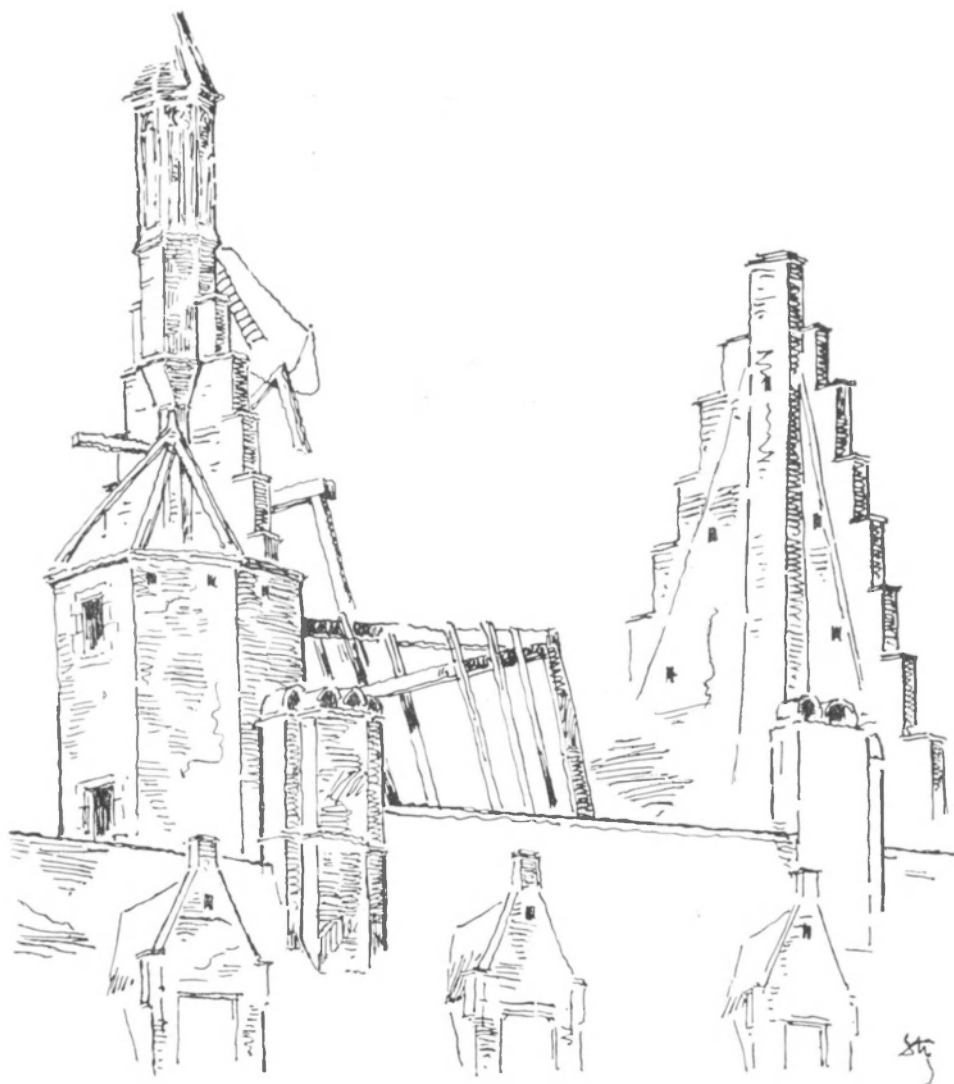
De ruime zaal boven de kapel is langs de westkant door vijf vensters verlicht en door één venster langs de zuidgevel. Alle waren certijds van buitenluiken voorzien. De schouw is tegen de noordgevel geplaatst. In deze zaal zetelden de voogden. Een dakvenster ten westen en twee dakvensters ten zuiden verlichten de zolder.

De gans bijzondere schikking der kapel, waarschijnlijk enig in onze gewesten, en strijdig met de liturgische voorschriften, dient aangeslipt te worden. Het gebouw der kapel bestaat inderdaad uit boven elkaar gelegen verdiepingen welke tot een gans verschillende bestemming geschikt zijn. De kelderingen onder de kapel worden benuttigd door de bewoners der huizen gelegen langsheen de Kraanlei; op de begane grond van het ensemble vindt men de sierlijke kapel, en daarboven de eerste verdieping, *dus boven een gebouw bestemd voor de eredienst*, treft men de ruime vergaderzaal aan waar, zoals reeds vermeld, de voogden van het Godshuis zetelden.

Deze mengeling en het bovenelkander plaatsen van godsdienstige en burgerlijke architectuur in één en zelfde gebouw verdient mijns inziens aangehaald te worden.

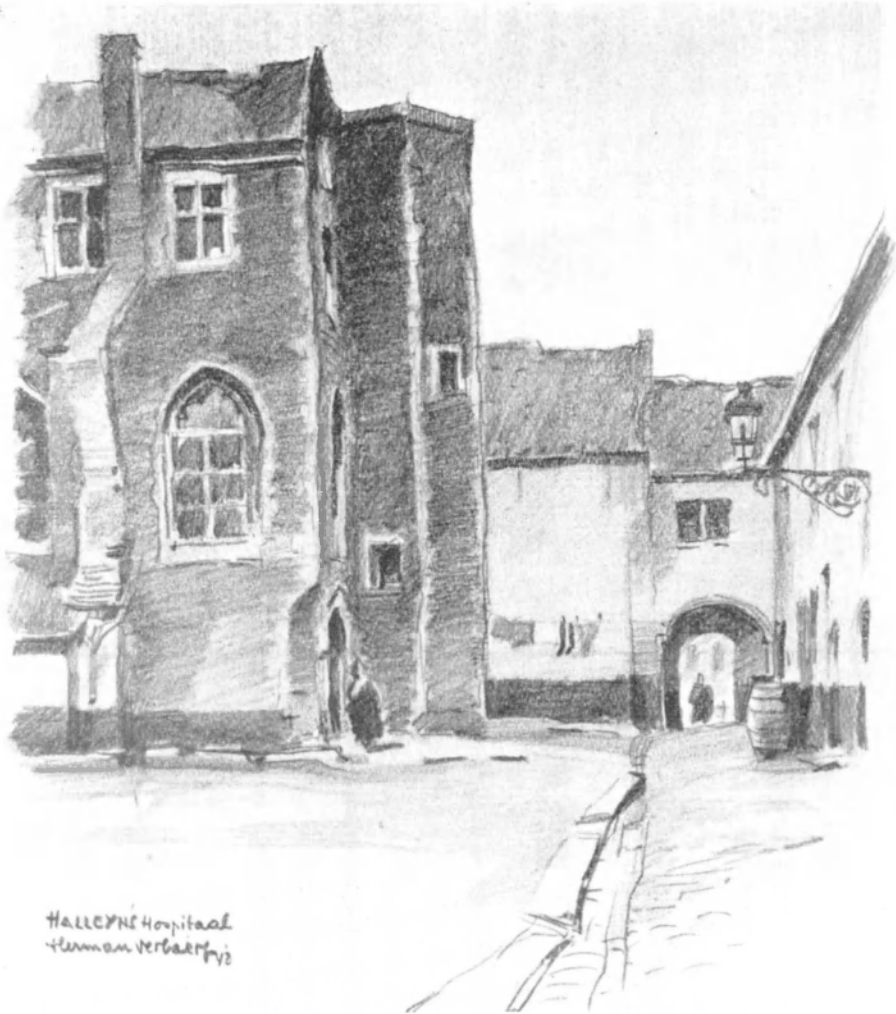
Op 23 Januari 1880 vernielde een brand het timmerwerk van de kapel en van het traptorentje; de twee gevels en het klokketorentje waren blijven rechtstaan, zoals de zeer blangrijke schets, gemaakt door dhr Stephan Mortier, Provinciaal Architect, de dag van de brand, het aanwijst; doch, bij het maken van het nieuw dak, werd dit alles afgebroken.

Te oordelen naar de tekeningen en waterverfschilderingen, die nog bestaan, moest het kloktorentje, dat de zuidgevel bekroonde, zeer



Afb. 15. — Schets gemaakt door Stephan Mortier
de dag na de brand van het Godshuis, 23 Januari 1883.

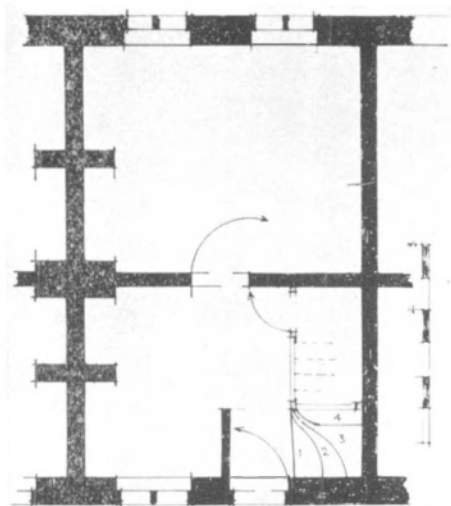
opvallen; het was zeskantig, het onderste gedeelte in baksteen, het deel waarin het klokje hing, en dat boven de trapgevel uitstak, in Balegemse steen; de zes vakken waren versierd met kleine tympanen en monelen; twee dezer vakken waren open. De spits was met schaliën gedekt en met een kruis en een weerhaan bekroond.



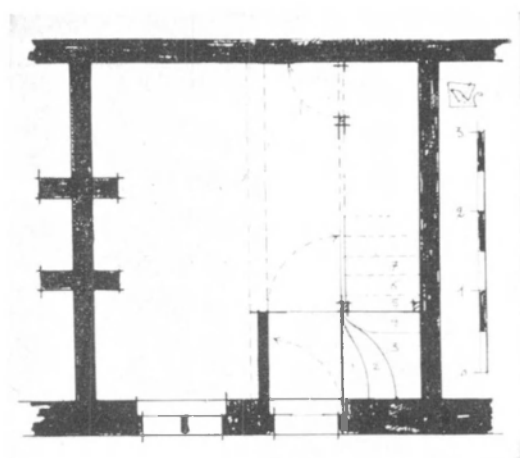
Afb. 16. — Naar een tekening van Herman Verbaere.

Soortgelijke torentjes zijn nogal zeldzaam in onze streek. Ik ken er slechts vier, welke enige gelijkenis hebben met dat van het Godshuis, en ook zeskantig zijn : het torentje van het Sinte-Elisabeth-hospitaal te Ieper (in baksteen), het torentje der kapel gelegen aan de noord-

kant der Sint-Bartholomeuskerk te Geeraardsbergen, dat van het hospitaal te Audenaarde (in Doornijkse steen) en dat van de Sinte-Gudulakapel te Moorsel (in witte steen). Ongetwijfeld is dit laatste een der schoonste van dien aard.



Afb. 17. — Plan van woning B.



Afb. 18. — Plan van woning A.

De woningen A van de binnenkoer, met hun gevel naar het Noorden gelegen, hebben de volgende verdeling : een kelder, een woonkamer op het gelijkvloers, waarin de trap uitgeeft, een kamer op de verdieping en verder een zolder.

De woningen B, met de gevel naar den Oostkant, vertonen dezelfde indeling wat het gelijkvloers betreft, doch hebben geen volle verdieping, maar slechts een kamer onder het dak, door een dakvenster verlicht.

De woningen B, met de gevel naar de Zuidkant, in schijn dezelfde als die van de Oostkant, hebben twee kamers op het gelijkvloers en twee op de verdieping. Deze woningen hebben de meeste vervormingen ondergaan. Enkel het onderste gedeelte is oud. Tot op de hoogte van de boog der deuren zijn deze woningen afgebroken geweest, ten einde er een verdieping op te bouwen, en aldus hebben ze geheel hun oorspronkelijk karakter verloren.

Al de woningen van het Godshuis zijn zeer eenvoudig opgetrokken, blijk van grote spaarzaamheid, welke echter noch kunstkarakter, noch een zekere voornaamheid nitsluit. Hier is geen spraak meer van Balegemse grijpstenen aan de deuren en vensters zoals aan de kapel.



Afb. 19. — Woningen B.

Aan de woningen werd slechts Balegemse steen benuttigd voor de onder- en bovendorpels, alsook voor de stenen kruisen, en de dekstenen der dakvensters. Al het overige is uit rode bakstenen vervaardigd.

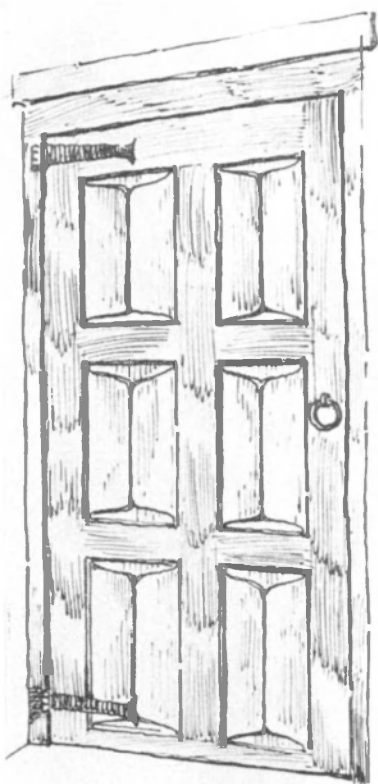
Boven iedere deur is een klein ruitvormig stenen wapenschild geplaatst.

Oorspronkelijke buiten- en binnendeuren in eikenhout, met hun ijzeren trekker, klink en hengsels, zijn bewaard gebleven. Deze buitendeuren, samengesteld uit twee boven elkaar geplaatste delen, zijn van het type genaamd te Gent, « halve deurkens ».

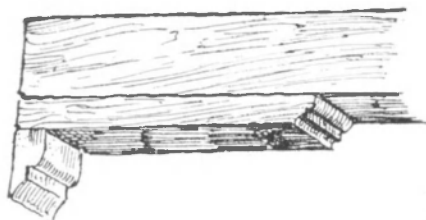
Verder kan men vaststellen dat de vensters van het gelijkvloers der huizen van buitenluiken voorzien waren, aangezien de ijzeren sporen der lenen nog in het metselwerk aanwezig zijn.

Binnenschikking.

Aan de ingang der woning is het eigenaardig portaaltje der oude Gentse woningen toegepast. Dit portaaltje dient als tochtscherm voor



Afb. 20. — Binnendeur.

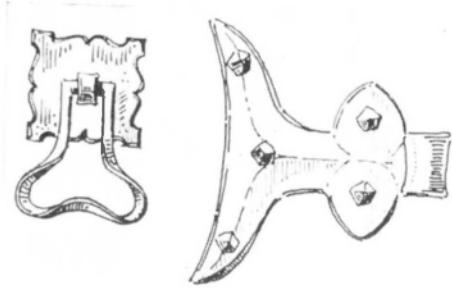


Afb. 21.

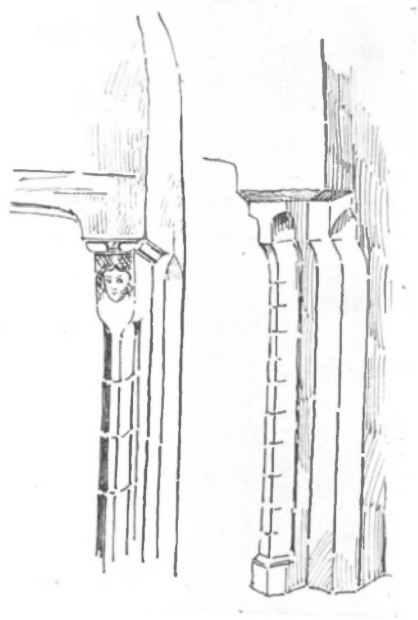
de woonkamer en bevat de vier onderste draaiende treden in witte hardsteen van de trap die naar de verdieping leidt.

Vele woningen hebben hun oude eikenhouten zoldering, balken, naalden en ribben bewaard, alsook enige oorspronkelijke binnenschouwen van verschillende aard. Eenvoudige schouwen in geprofileerde bakstenen, zoals deze op het gelijkvloers der woning dragende n^o 53, en op de verdieping van de woning n^o 55, werden hoogstwaarschijnlijk tezelfdertijd als de woningen uitgevoerd.

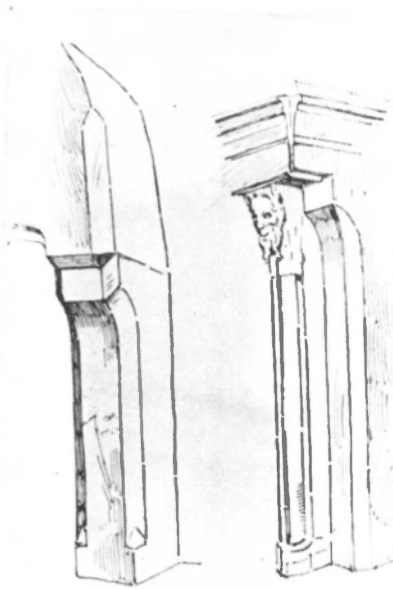
Andere schouwbenen in hardsteen zijn bekroond met sierlijk gebeeldhouwde mensenkoppen en rosetten, en daar ze niet overeenkomen met de zeer eenvoudige en zuinige manier van bouwen van gans het Godshuis, waar nergens beeldbouwwerk voorkomt dan op de sluitstenen der vouten der kapel, aanzien wij deze versierde schouwbenen als hergebruikte materialen, voortkomende van meer belangrijke woningen.



Afb. 22.



Afb. 23. — Binnen schouwen.



Afb. 24. — Binnen schouwen.



Afb. 25.



Afb. 26.

De woningen van het Godshuis komen geheel en al overeen, zowel wat de binnenverdeling, als wat de bouwtrant betreft, met vele werkmanswoningen der XVI^e eeuw, welke te Gent nog bestaan, zo bij voorbeeld op het Merhem, in de Korte Zilverstraat, de Wellinckstraat, de Brandstraat, enz.

Vloer

In de maand Juni van het jaar 1881 ontdekte men op 1,30 m diepte, bij het uitvoeren van werken in de binnenkoer, een vloer samengesteld uit verglaasde tegeltjes, rood, groen en geel, metende 0,058 m \times 0,058 m of 0,115 \times 0,115, enige met ingelegde versiering.

Deze merkwaardige vloer schijnt nit de XIV^e eeuw te dagtekenen en versierde hoogst waarschijnlijk een plaats van het Godshuis opgericht in 1366.

De tegeltjes werden opgenomen en ergens in het Stadhuis in bewaring gebracht, waar zij een tiental jaren verbleven. Daarna werden zij naar de puinen van de Sint-Baafsabdij (Museum van oude stenen) overgebracht, waar zij veel jaren in de kelders berustten; eindelijk in het jaar 1903 werden zij in de refter der gewezen abdij geplaatst,

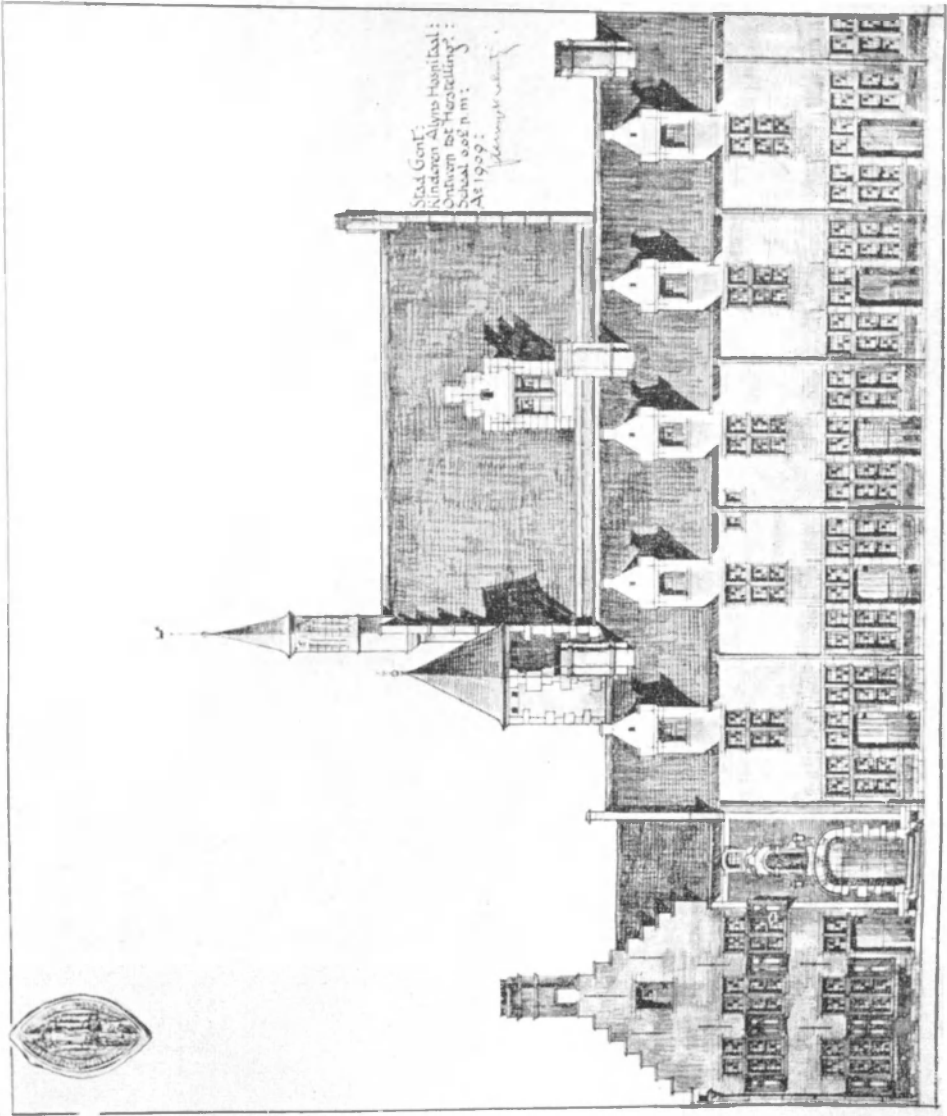
doch bij gebrek aan voldoende gegevens, is de vloer niet behoorlijk kunnen geplaatst worden.

Een tekening van de vloer, in het jaar 1881 door Architect Leopold Schellinck ter plaatse opgemaakt, en die wij het geluk hadden in de verzameling van dhr Architect Aug. Van Assche te ontdekken, verschilt nog al veel met de schikking welke men in het Museum van oude stenen aantreft.

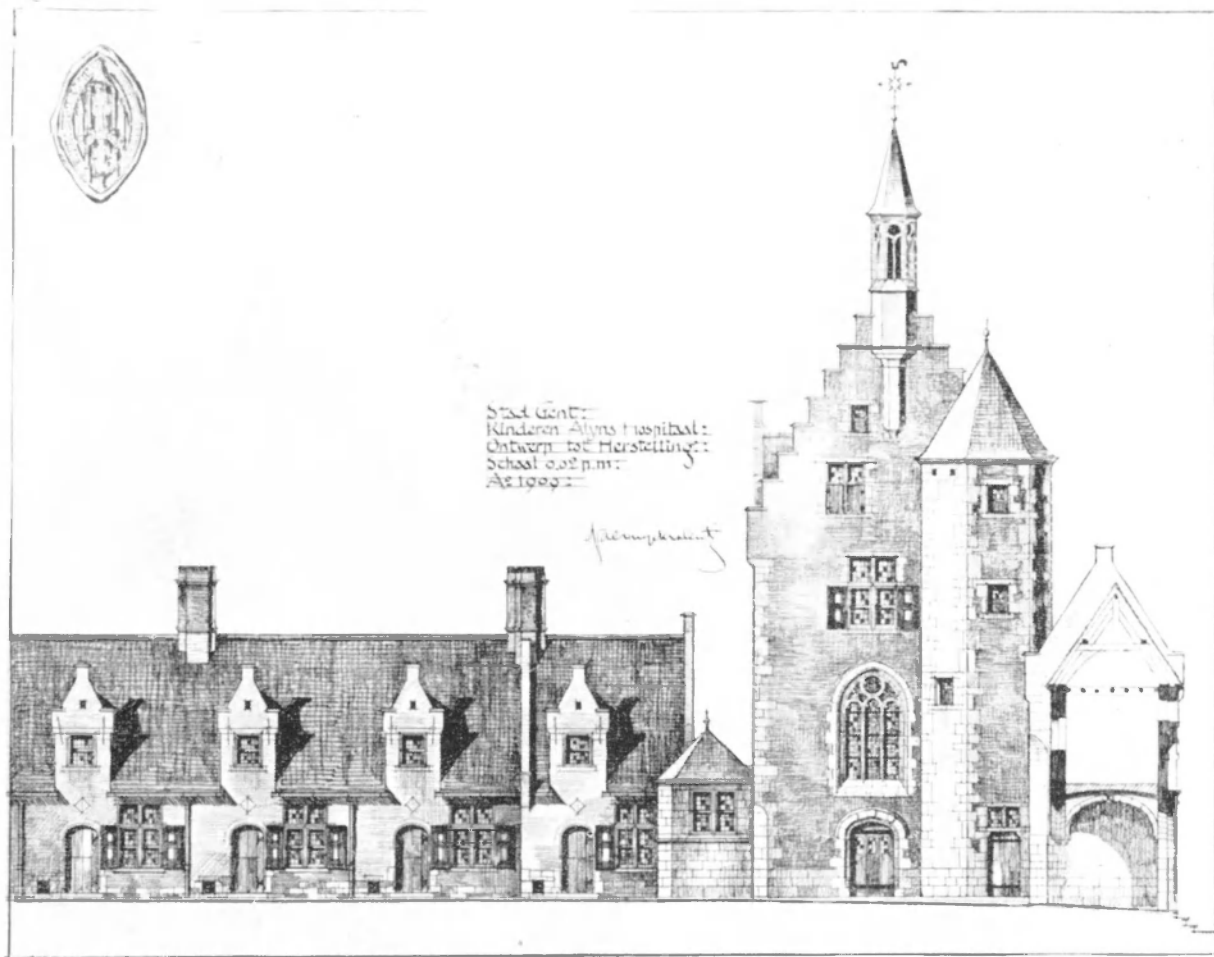
VALENTIN VAERWYCK,
Ere-Provinciaal Architect-Directeur.
Ondervoorzitter van de Koninklijke Commissie
voor Monumenten en Landschappen.
Lid van de Koninklijke Academie van België.



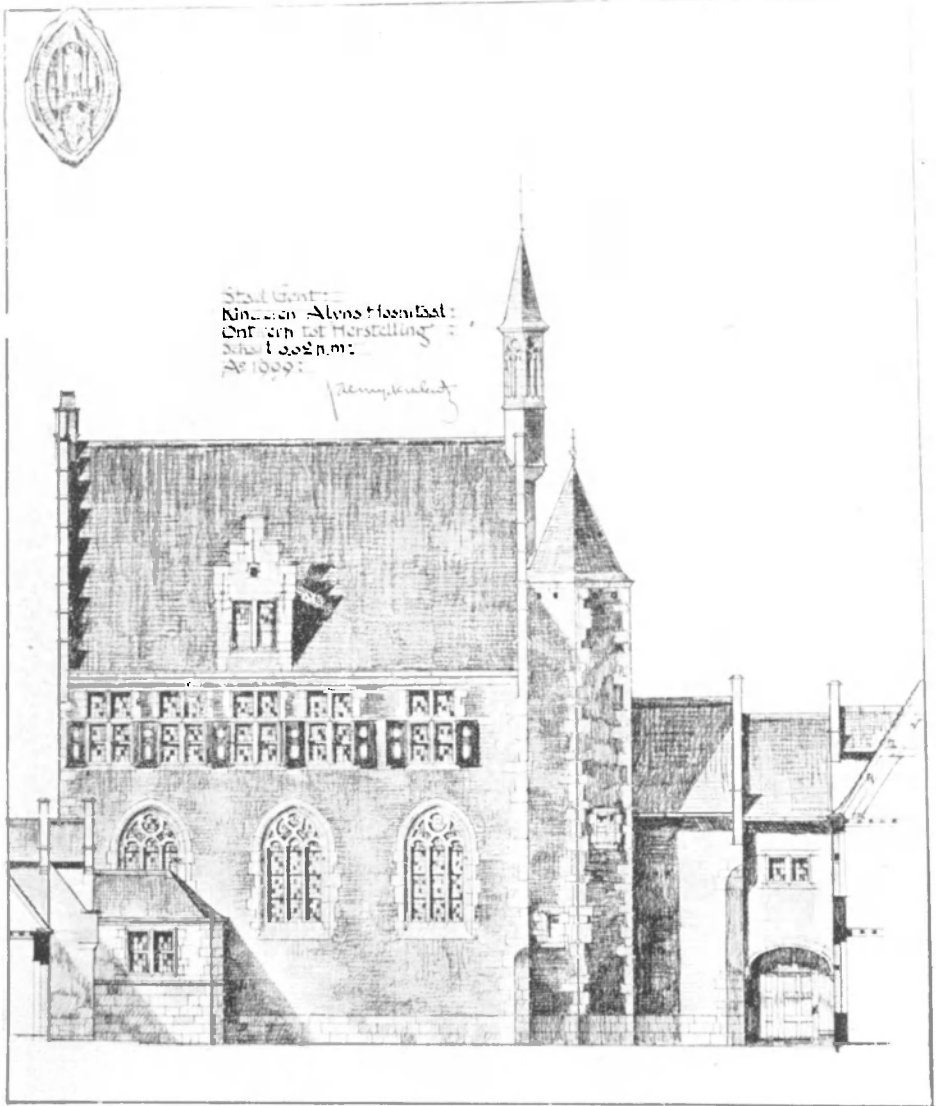
Afb. 31. — Zegel van het Godshuis.



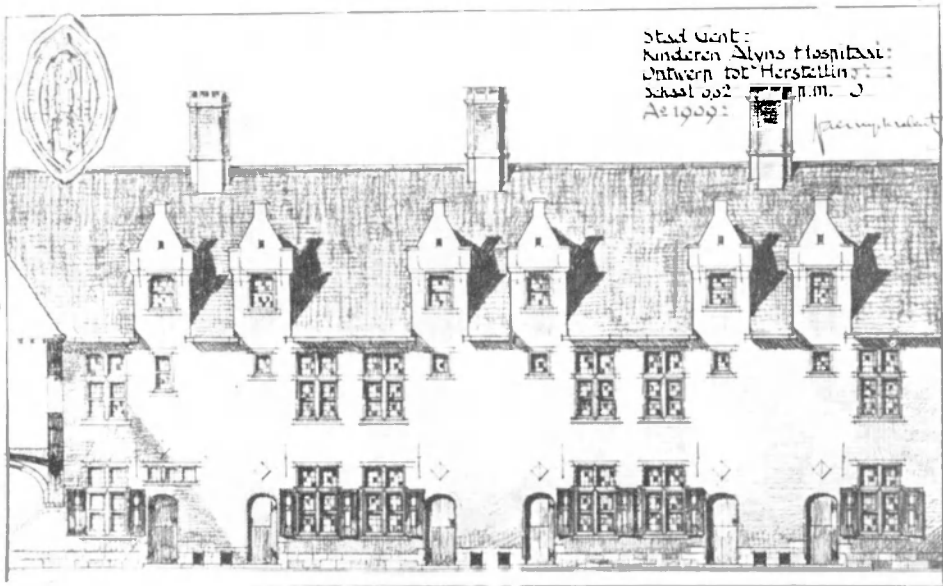
Afb. 32. — Herstelling : Gevels langsheen de Kraanlei.



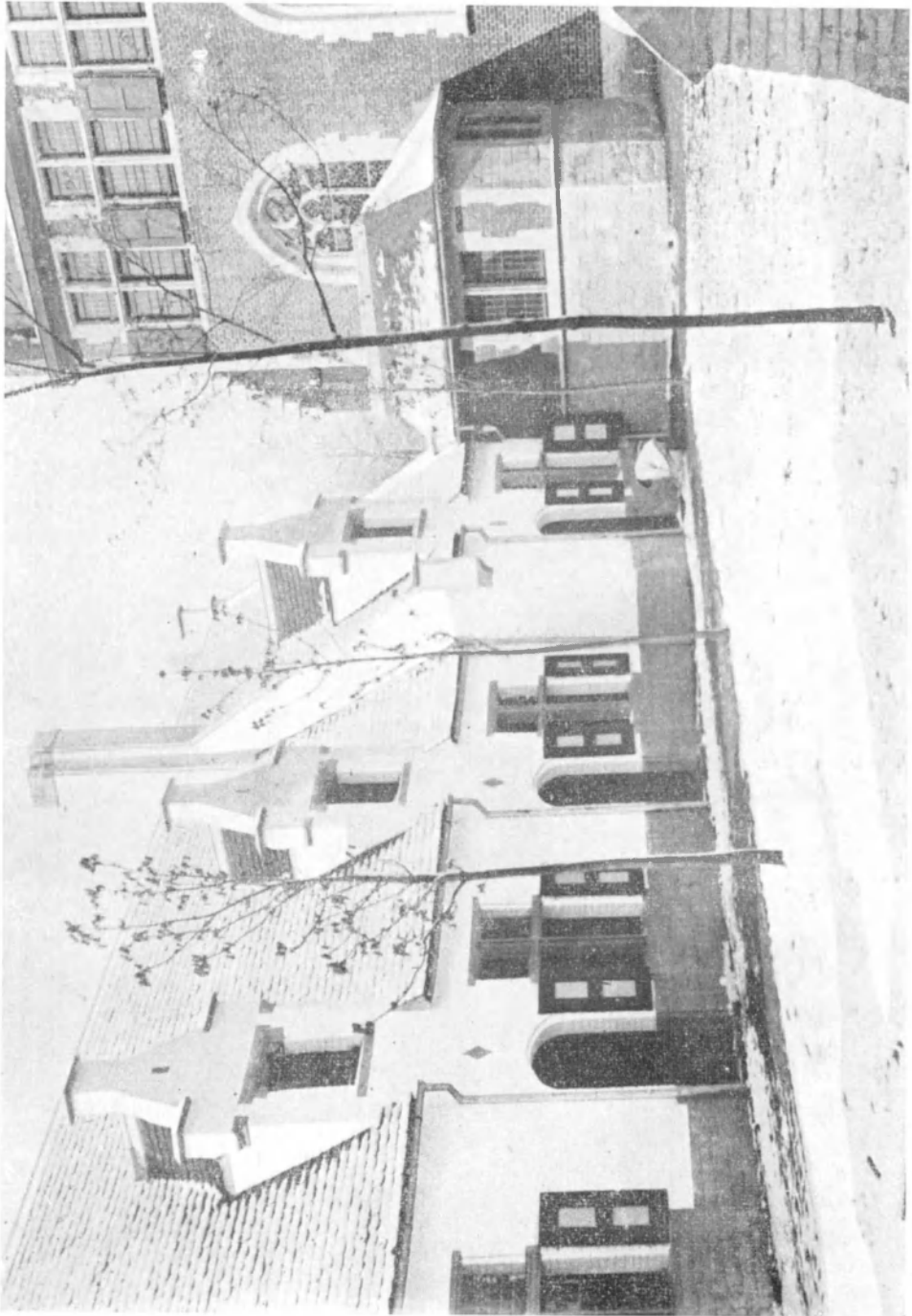
Afb. 33. — Herstelling : Voorgevel van de kapel en woningen B.



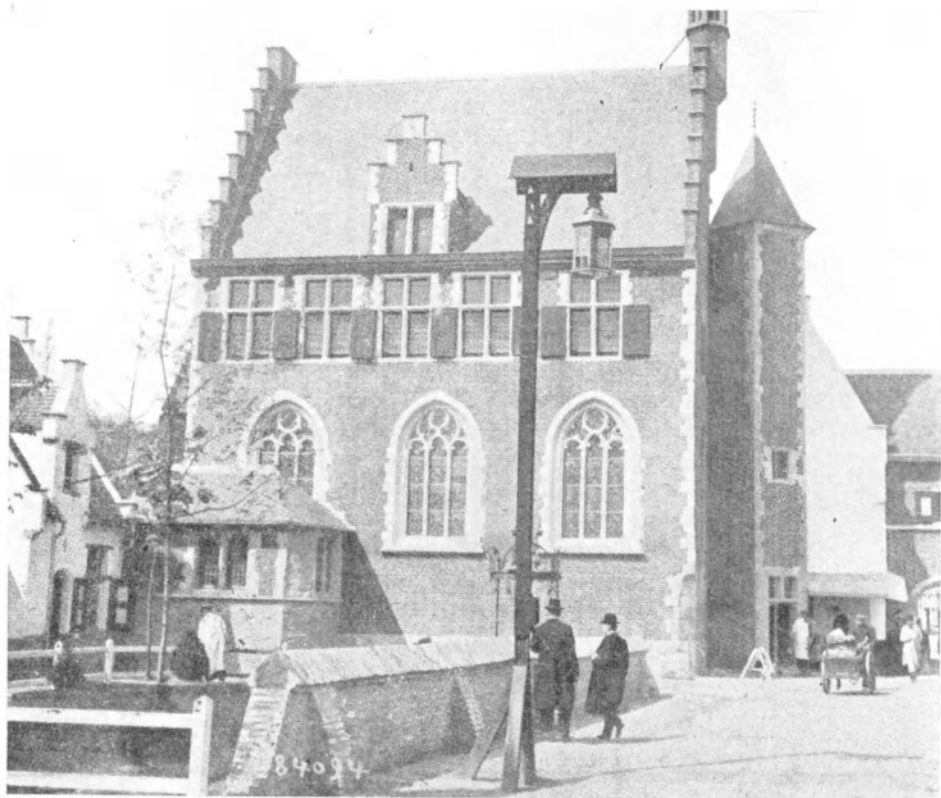
Afb. 34. — Herstelling : Zijdegevel van de kapel.



Afb. 35. — Herstelling : Woningen A.



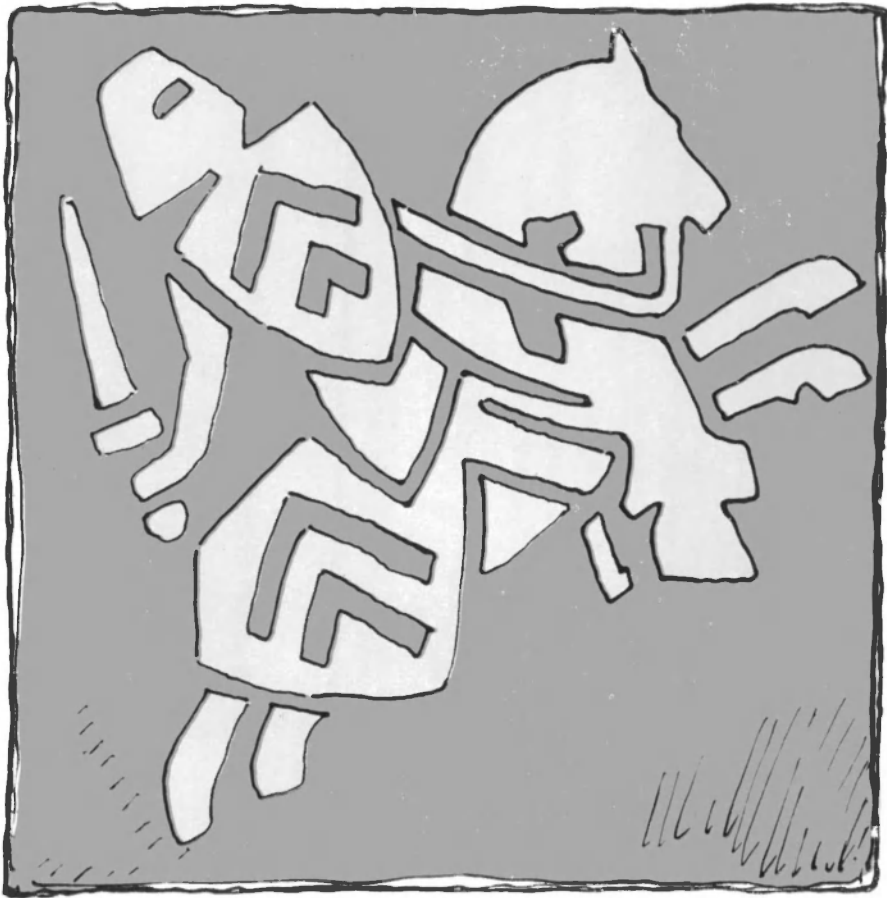
Afb. 36. — Reconstitutie van het Kinderen Ayns Hospitaal in « Oud Vlaanderen »
(Wereldtentoonstelling Gent, 1913).



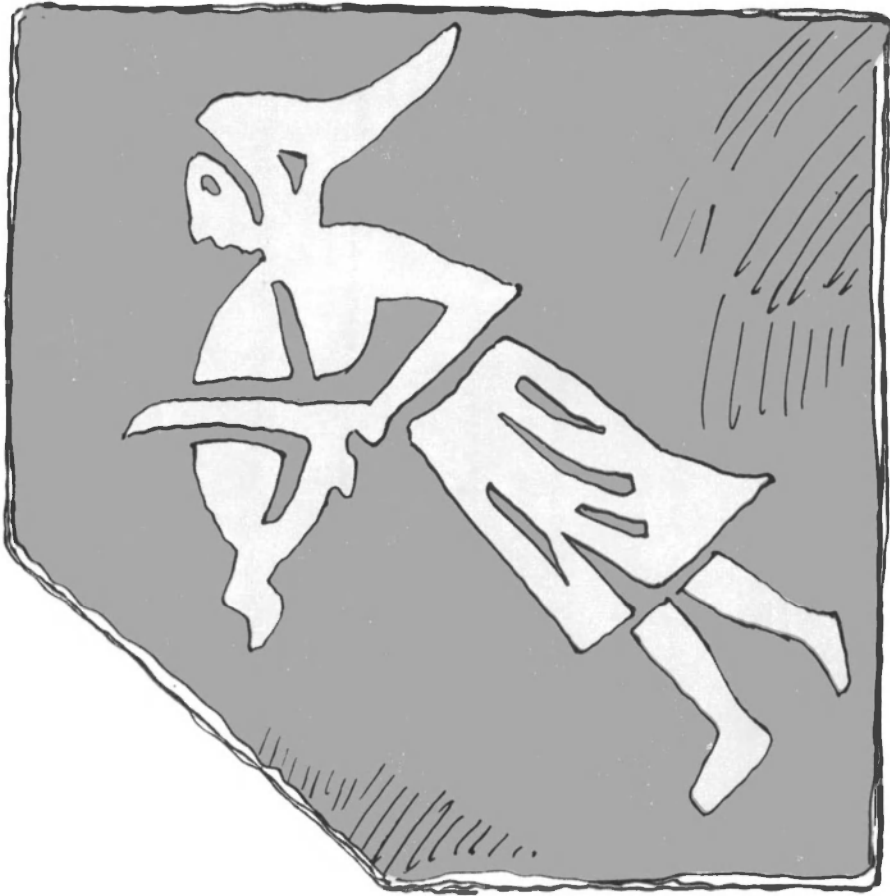
Afb. 37. — Reconstitutie van het Kinderen Aljns Hospitaal in « Oud Vlaenderen »
(Wereldtentoonstelling Gent, 1913).



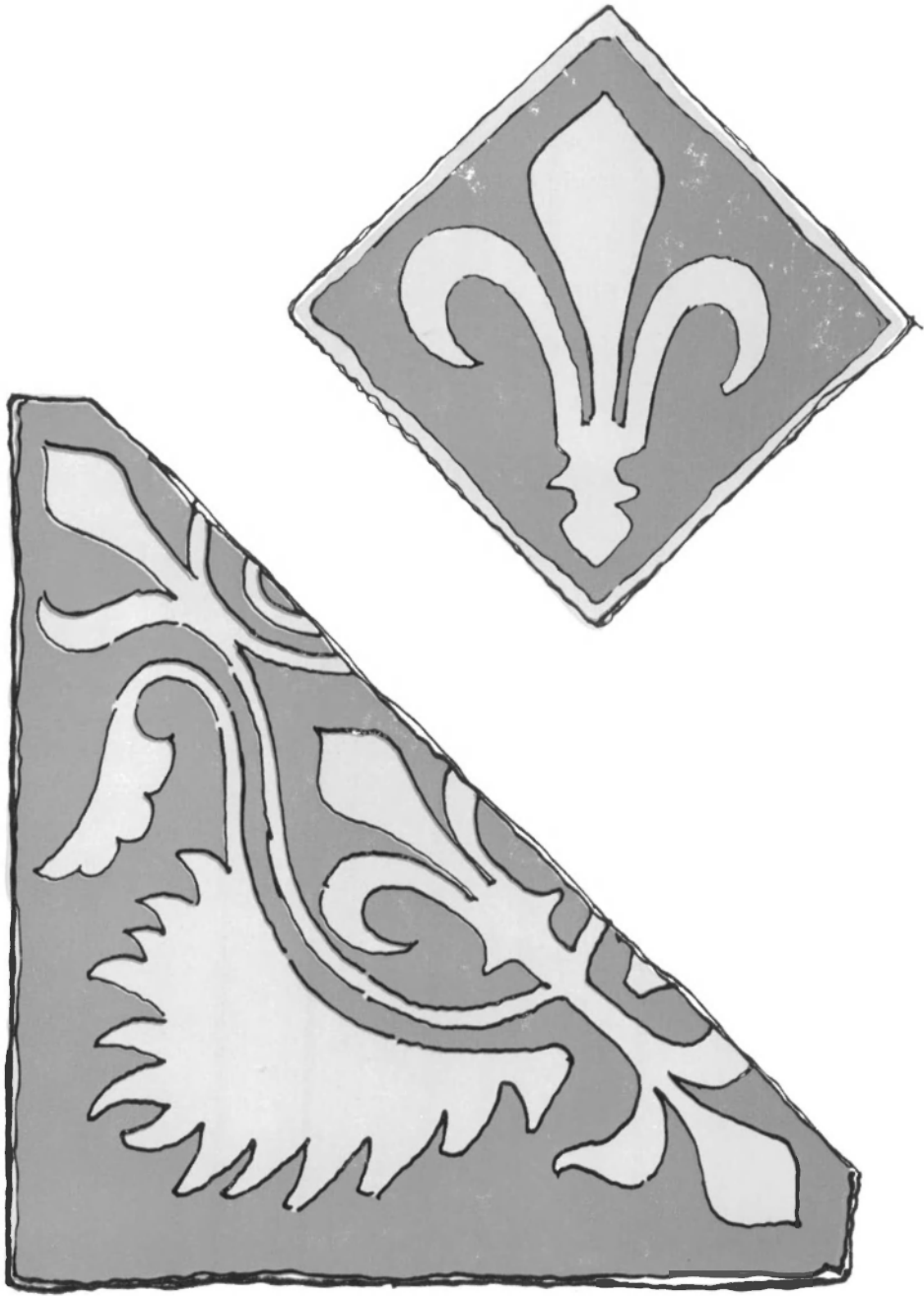
Afb. 27. — Oude vloer ontdekt in 1884.



Afb. 28. — Oude tegels ontdekt in 1884.



Afb. 29. — Oude tegel ontdekt in 1884.



Afb. 30. — Oude tegels ontdekt in 1884.

J. MERTENS

DE OUDHEIDKUNDIGE OPGRAVINGEN
IN DE S^t LAMBERTUSKERK TE MUIZEN
(Brab.)

A. INLEIDING

In November 1911 werd de S' Lambertuskerk te Muizen door een vliegende bom zeer zwaar getroffen.

Toen tot de wederopbouw beslist werd, achtte Arch. WILSANTS, wie dit werk opgedragen was, het nuttig tot een voorafgaandelijk onderzoek van het terrein en van de bestaande grondvesten over te gaan. De Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen bracht de Rijksdienst voor Opgravingen van dit ontwerp op de hoogte, dank zij de tussenkomst vooral van Arch. J. LAUWERS uit Mechelen.

Een eerste oppervlakkig onderzoek geschiedde op 16 Juni 1919. Gezien de resultaten van deze peiling, werd de toelating gevraagd om tot meer uitgebreide opgravingen te mogen overgaan. Dank zij hun medewerking en invloed slaagden de heren Maton en Lauwers, van de Commissie voor Monumenten, er in het GEMEENTEBESTUUR VAN MUIZEN inz. Burgemeester Willems en Schepen van Rompaye er toe over te halen de opgravingen op eigen kosten te laten uitvoeren. De Rijksdienst voor opgravingen zorgde voor het practisch veldwerk en voor de kleinere onderhoudskosten.

Gedurende de opgravingen — van 11 October tot 30 November 1919 — en tijdens de latere opzoekingen in archieven, ontvingen wij een veelzijdige hulp: de heer A. Mariën stelde ons zijn uitgebreide documentatie over Muizen ter beschikking en maakte ons tevens gewijs in de bestaande archiefteksten. Bij het naslaan van deze laatste hielpen ons Kan. R. Tambuyser, Archivaris van het Bisdom en de heer De Roo, stadsarchivaris te Mechelen. Onuitgegeven documenten konden we inzien bij de III. Callaert en Van Deltt; deze laatste verleende ons tevens heel bereidwillig de toelating enkele proefgrachten te graven op zijn domein. Aan al deze en aan de talrijke andere helpers bieden wij onze oprechte dank aan.

Brussel, April 1950.

B. LIGGING

De Gemeente Muizen, gelegen op de grens tussen de Kempen en Brabant en administratief tot deze laatste provincie behorend, maakt in werkelijkheid deel uit van het Mechelse. Van oudsher lag de neder-

zetting op de baan van Leuven naar Mechelen en historisch is zij steeds nauw met deze stad verbonden geweest. Om zijn gunstige ligging werd Muizen aanzien als het buitenverblijf van de Mechelse adel.

De Dijle, evenals de oude baan, zijn belangrijke verbindingswegen; het is echter op strategisch gebied dat Muizen, en inzonderheid de kerkheuvel, van belang was zolang de rivier de verdedigingsgrens vormde.

Het kerkplein vormt een terras, ongeveer 1 m boven het peil van de rivier gelegen en tamelijk steil afhellend; het is in heel de streek het enige punt waar langsheen de Dijleoever, de 10 m-hoogtelijn zo dicht de rivier nadert; door zijn ligging op de uiterste rand van dit terras, langs drie zijden de omgeving beheersend, was de kerkheuvel een van nature versterkte plaats (afb. 1); voeg daarbij dat de Dijle hier een scherpe



Afb. 1. — Muizen, St Lambertus. Algemeen zicht van over de Dijle.



Afb. 2. — Luchtfoto van het centrum van Muizen.

(Foto : Dienst voor Photogrammetrie, Brussel) (1).

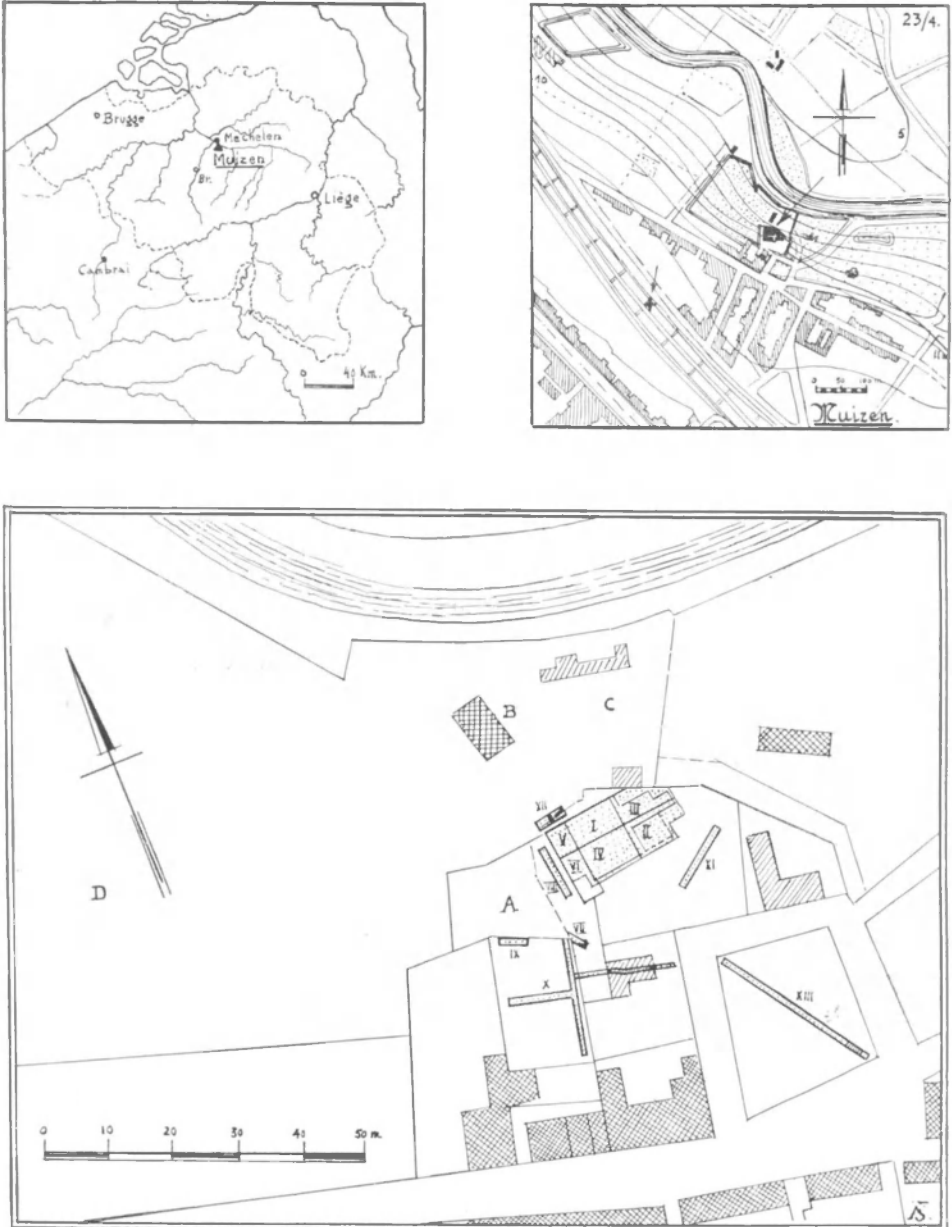
bocht maakt, zodat men van op de hoogte een groot deel van de rivier overschouwt (afb. 2 - 3).

Geologisch was de kerkheuvel een voor de opgravers zeer dankbaar terrein daar het bleekgele, harde zand de minste sporen van latere beroering aantoonde (afb. 41). Tot op een gemiddelde diepte van 150 cm was de zandige humus omgewoeld door bijzettingen of verbouwingen (pl. IV, a-a').

C. GESCHIEDKUNDIGE BRONNEN.

Naast de gegevens van het oudheidkundig onderzoek moest ook rekening worden gehouden met de aanduidingen door de archiefbronnen en het iconografisch materiaal verstrekt.

(1) Ik dank de H. Cattelain, Directeur van de Dienst voor Photogrammetrie en Lieutenant-Colonel Lenoir, van het Ministerie van Landsverdediging voor de toelating tot publiceren van deze foto.



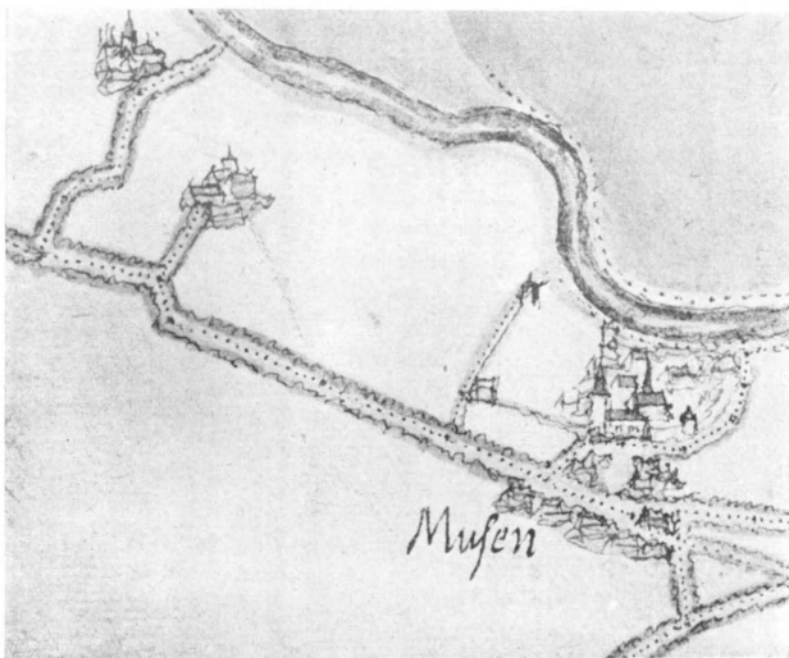
Afb. 3. — Overzichtskaarten van het opgravingsveld :
+ vindplaats van de karolingische schat; A : oud kerkhof; B. C. D. : kloosterdomein.

I. *Iconographie.* (1).

1. Schets van de dorpskom van Muizen, op het groot plan van Mechelen, opgemaakt door JACOB VAN DEVENTER (ong. 1560). Oorspronkelijke minuut (afb. 1).

Kleine, niet zeer duidelijke schets, welke slechts een gebouwencomplex rond de parochiekerk voorstelt.

Brussel Kon. Bibl., Hss. 22090/54.



Afb. 4. — Uittreksel uit het plan van Mechelen, door Jacob van Deventer (Ikon. n^o 1).

2. *Caerte ende Plattengrond der Stad ende Provincie van Mechelen gelijk den selven voor den Troubelen deser Nederlanden in wesen was.*

Zeer kleine voorstelling van de dorpskom; men ziet duidelijk een omheiningmuur rond een gebouwencomplex. XVI^e eeuw.

Brussel, Rijksarchief, KP Hss. 124.

(1) Afkortingen: Hss: Handschrift; A. Capit.: Mechelen, Archief van het S' Rombouts kapittel; A. Mech.: Stadsarchief, Mechelen; KP = Kaarten en Plans.

De volledige iconographie van Muizen werd samengebracht door A. VERBOUWE, *Iconographie van Vlaams Brabant*, VI, Kanton Vilvoorde, 1948, bl. 71 v.v., n^{os} 347 tot 378.

3. Schets van kerk en klooster na de verwoestingen van 1580 (afb. 5).

Deze tekening maakt deel uit van een algemene kaart van Muizen, waarschijnlijk uit het einde van de XVI^e eeuw. Daar we het origineel van deze kaart niet zagen kunnen we ons niet uitspreken over uitzicht, noch zelfs over de authenticiteit ervan.

Kopie verstrekt door de H^r A. Mariën,
Mechelen.



Afb. 5. — Muizen na de verwoestingen
van 1580 (Ikon. n^o 3).

4. Figuratieve kaart van Muizen, Hever, Bonheiden.

Zeer conventionele schets. 1610.

Mechelen, A. Capit., Farde Muizen.

Vervolgens hebben we een hele reeks afbeeldingen van de S^t Lambertuskerk en van het nonnenklooster, die alle tot dezelfde prototypen schijnen op te klimmen. De onderlinge verschillen zijn te wijten aan persoonlijke fantasie en aan het esthetisch gevoel van de kunstenaar.

De meeste van deze voorstellingen dragen een jaartal uit de XVI^e eeuw, gewoonlijk 1560/1566. Ze zijn alle geantidateerd want ze stellen de kerk voor zoals ze er uitzag na 1625, toen de toren reeds een

verdiep had bijgekregen; het meerendeel mag zelfs in de XVIII^e eeuw geplaatst worden.

5. *Muysen langst de dyle te zien. 1560. (afb. 6).*



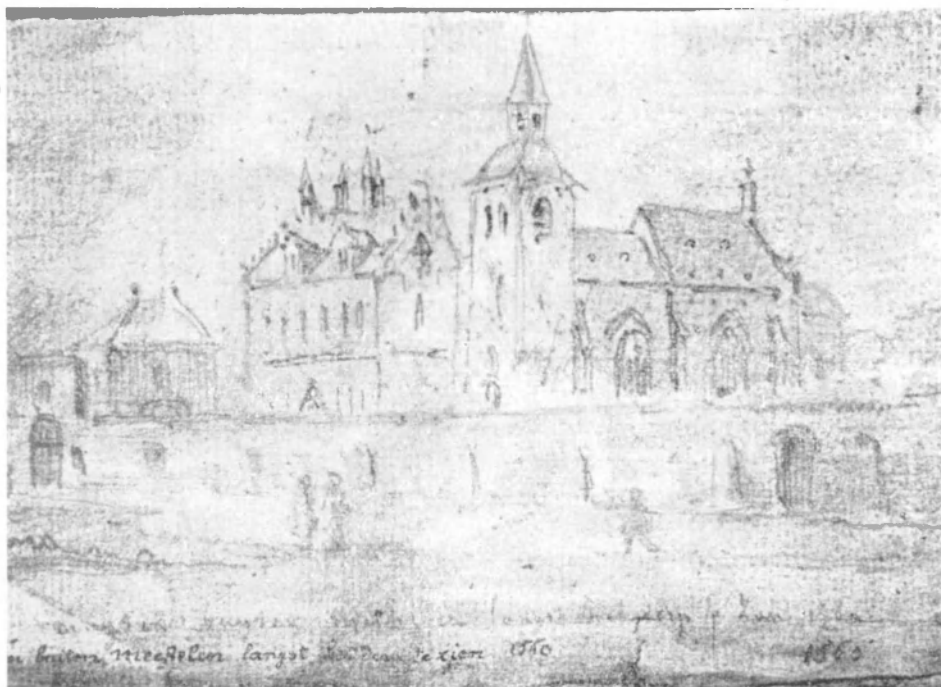
Afb. 6. — De S^t Lambertuskerk van uit het Noorden. Oude schets (De Noter?) (Ikon. n^o 5)

6. *Muysen buyten Mechelen langst het dorp te zien. 1560. (afb. 7).*

Deze twee fraaie potloodschetsen schijnen op het eerste zicht de meest natuurgetrouwe te zijn : ze werden ter plaatse opgenomen, wat duidelijk blijkt uit de onderlinge schikking en de perspectief der gebouwen. Doch de interpretatie is vrij romantisch. Bij het vergelijken van de voorstelling van de kerk op beide tekeningen vallen dadelijk enkele afwijkingen op : van de Dijle gezien schijnt de toren veel hoger dan vanuit het dorp ; de resp. breedte van het verhoogde en het lage dak verschilt eveneens, zo ook de lengte van het koor. De schikking van de vensters geschiedde enkel naar esthetisch gevoel : in werkelijkheid moet het schip drie gelijke traveeën bezitten. De voorgestelde kerk is deze tussen 1636 en 1759.

Wat de legende betreft, deze hoort paleographisch evenmin thuis in de XVI^e noch zelfs in de XVII^e eeuw ; wij beschouwen hier niet het opschrift in inkt, dat slechts een moderne transscriptie is van de oudere tekst ; noch lettervorm, noch spelling komen met het jaartal overeen. O. i. staan we hier voor tekeningen uit het einde van de XVIII^e eeuw, wat niets afneemt van hun belang als iconographisch document, daar zij als voorbeeld voor de reconstituties van De Noter en talrijke andere gediend hebben ; wij hebben zelfs de indruk hier oorspronkelijke minuten van de Noter voor ons te hebben, doch dat blijft een veronderstelling.

Muisen, Verzameling M. Van Delft.



Afb. 7. — De S^t Lambertuskerk van uit het Z-W. Oude schets (De Noter?) (Ikon. n^o 5).

7. *Het Klooster van Muysen, buyten de Stad Mechelen.*

Naamloos (*J. F. Mardulyn*). Lavistekening uit het einde der XVIII^e eeuw, 21 x 25,2. In het album «*Malines et ses Monuments*», fol. 73.
Brussel, Kon. Bibl., Hss. II 1495.
Verbouwe 348a.

8. *Het Klooster van Muysen buyten de Stad.*

Ongeveer hetzelfde en van dezelfde hand als het vorige; aquarel, 21 x 37,2.
A. Mech. n^o 50/12.
Verbouwe 348b.

9. *Het Klooster van Muysen buyten Mechelen (afb. 8).*

Lavistekening uit het midden van de XIX^e eeuw; 22,5 x 35,8; in het *Album Van den Eynde, II*, n^o 92/41.
Even vrij geïnterpreteerd als het voorgaande; de traptoren is duidelijk zichtbaar; de kerk ligt buiten de muur van het klooster.
A. Mech.
Verbouwe 348 c.

10. *Pentekening van klooster en kerk van uit het Noorden.*

Waarschijnlijk naar hetzelfde prototype als n^o 9.
A. Mech., Chronol. Aenw. 1542, 28.



Afb. 8. — Klooster van Muisen met S^t Lambertuskerk (Ikon. n^o 9).

(Foto : Stadsarchief, Mechelen.)

11. De kerk van Muisen van uit het Noorden.

Kleine pentekening, ong. 9 × 11, in de in handschrift aangevulde nilegave van de *Korte Chronyke van Brabant en Mechelen (de Azvedo)*, ad annum 1380, bl. 146.

Privaatbezit A. Mariën, Mechelen.

12. *'t Klooster van Muysen aldaer gesticht 1385, verwoest 1577.*

Get. : J. B. De Noter. Midden XIX^e eeuw. Vrije kopij, bijgewerkt in romantische trant en met figuurtjes gestoffeerd. Aquarel, 22,5 × 36,6. In het *Album De Noter*, V, 232.

A. Mech.

Verbouwe 348d.

13. *Couvent de Muysen, hors Malines, long de la Dyle, 1560. Aquarelle de De Noter.*

Aldus vermeld in de catalogus van de veiling Goupy de Quabeck, Mechelen, 27/29 Mei 1879, n^o 222.

Verbouwe 350.

14. *Le couvent de Muysen, vu de la commune, 1560. Aquarelle.*

In dezelfde catalogus als n^o 13, onder n^o 348.

Verbouwe 351.

Deze drie nummers van eenzelfde hand, zijn waarschijnlijk slechts varianten naar dezelfde voorbeelden. De legende van beide laatste nummers 13 en 14 is kenschetsend daar zij de letterlijke vertaling

is van deze der polloodtekeningen 5 en 6. Wij hebben spijtig genoeg de originelen niet kunnen weervinden, zodat het ons onmogelijk was de graad van herwerking door De Noter na te gaan (1).

15. *Klooster te Muysen 1566.*

Gezicht aan de zijde van de Dijle. Kopij naar onbekende tekening door SCHOEFFER. Aquarel 22 × 35,5.

Antwerpen. Verzameling *E. Van der Veken*.
Verbouwe 352.

Gaat terug op hetzelfde type als n^{rs} 5, 9, 10 e.a. Alleen de toren is wat scherper en het hoofdgebouw van het klooster meer de face gezien.

16. *Het klooster van Muysen buyten de stad.*

Pentekening, variante van n^{rs} 9 en 10. Alleen op deze afbeelding ziet men de regelmatige indeling van de beuk in drie traveeën, doch de schikking der vensters is waarschijnlijk niet juist; vgl. n^r 5.

A. Mechl., Chronol. Aenw., ad annum 1387, 23.

17. *De generale meting ende Caertboeck der Prochie van Muysen... gemeten ten jaere 1725, door JAN VAN ACOLEYEN.*

Brussel. Kon. Bibl. Hss. 18112, f^o 24, 18113-18, f^o 11-12.

Verbouwe 356.

18. *Het dorp van Muizen figurerende op de Nieuwe caerte ende platte grondt der stadt ende provincie van Mechelen... Gemeten en gemaect in het jaer 1730 door P. VAN ANTWERPEN.*

Zeer kleine onduidelijke schets van de kerk.

A. Mech.

Verbouwe 357.

19. *Cours de la Dyle de Diest à Malines.*

Gekleurde kaart met de loop van de Dijle en de zeer conventionele afbeelding van de kerken en gebouwen aan de oevers gelegen. Iconographisch waardeloos. Waarschijnlijk dezelfde kaart als deze vermeld in *Inventaire des cartes et plans (Archives Gén. du Royaume)*. Brussel, 1848, bl. 46, n^r 349. Begin XVIII^e eeuw.

Brussel. Rijksarchief.

19a. *Gelijkaardige kaart als 19.*

Brussel. Rijksarchief, Cartes Mss. 374,

(voorlopig. *A. Mechl.*)

(1) Voor De Noter z.o.a. A. DE REES, *De De Noter's en hun werk*, Handelingen Kon. Oudh. Kring Mechelen, 42 (1947), 113-185.

20. *S. Agatha vereeri tot Muysen...* (Afb. 9).

Kleine gravure met de voorstelling van de H. Agatha en op de achtergrond de kerk (15 x 9,2). Waarschijnlijk rond de jaren 1746 vervaardigd. De originele koperplaat werd destijds in de hof van de pastorie opgedolven. De kerk is in spiegelbeeld voorgesteld. Op de afbeelding zien we duidelijk de ingang in de zuidelijke zijbeuk en de muur welke kerk en pastorie verbindt.

Privaatbezit A. Mariën, Mechelen,
A. Callaert, Muizen.
Verbouwe 364.

21. *De kerk van Muysen* (afb. 10).

Van uit het Noorden gezien; naamloos (*J. F. Mardulijn*). Lavistekening, 18,5 x 26,5. Na 1772. In het Album «*Malines et ses Monuments*», fol. 111.

Brussel. Kon. Bibl. Hss. II, 1495.
Verbouwe 369.

22. *Eglise de la commune de Muysen, près Malines, 1790.*

Aquarel van *J. B. De Noter*.
Hetzelfde zicht als n^o 21.

Veiling *Goupy de Quabeck, Mechelen* 27/29 Mei
1879, n^o 257.
Verbouwe 370.

23. *Gemeente Muysen.*

Primitieve kadasterkaart, opgemaakt door *Rossignon*, ong. 1820.
Brussel, Arch. van het Kadaster.

24. Gezicht op de kerk van Muizen, door A. J. A. VAN DEN EYNDE (afb. 11).

Lavistekening, 22,3 x 36, uit het midden van de XIX^e eeuw. In het *Album van den Eynde*, III n^o 131/35.

A. Mech.
Verbouwe 375.

Van de moderne documenten slippen we er slechts enkele aan, waarop we bij toeval de hand konden leggen:

26. Muizen, S^t Lambertuskerk.

Postkaart, uitgegeven door R. V(an) d(e) S(ande), Rijmenam. Cliché Nels. Ong. 1934. De kerk is hier nog voorgesteld met gerestaureerd dak en bouwvallige torenspil.

27. Muizen, S^t Lambertuskerk, buitenzicht (afb. 12).

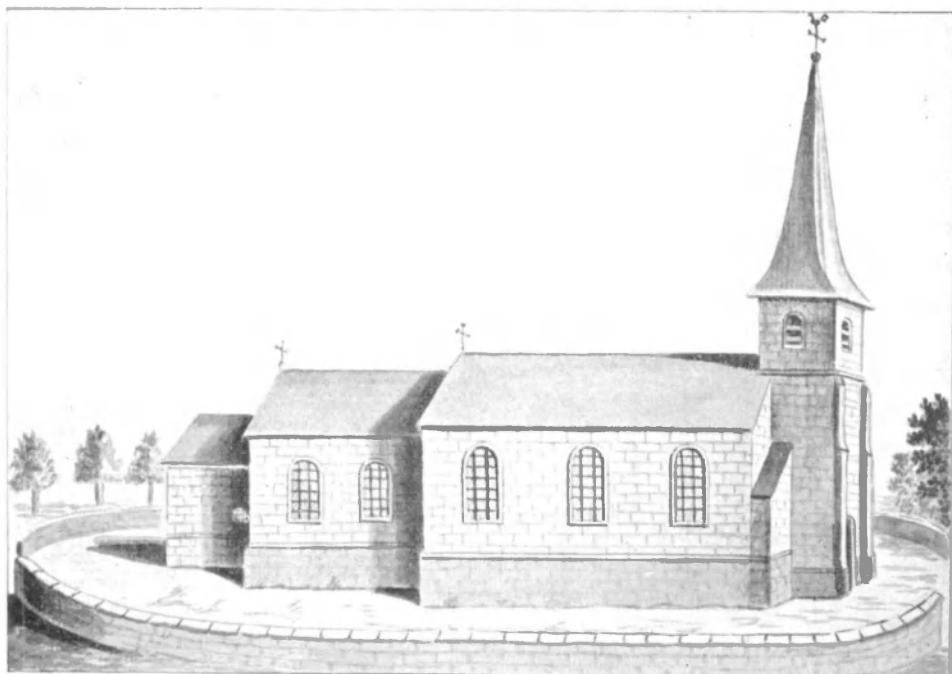
28. Muizen, S^t Lambertuskerk, binnenzicht (afb. 13).

Postkaarten uitgegeven door het huis *Senders*, Muizen, na de restauratie in 1937. Geeft een zeer goed idee van de toestand van de kerk voor de vernieling van 1944.



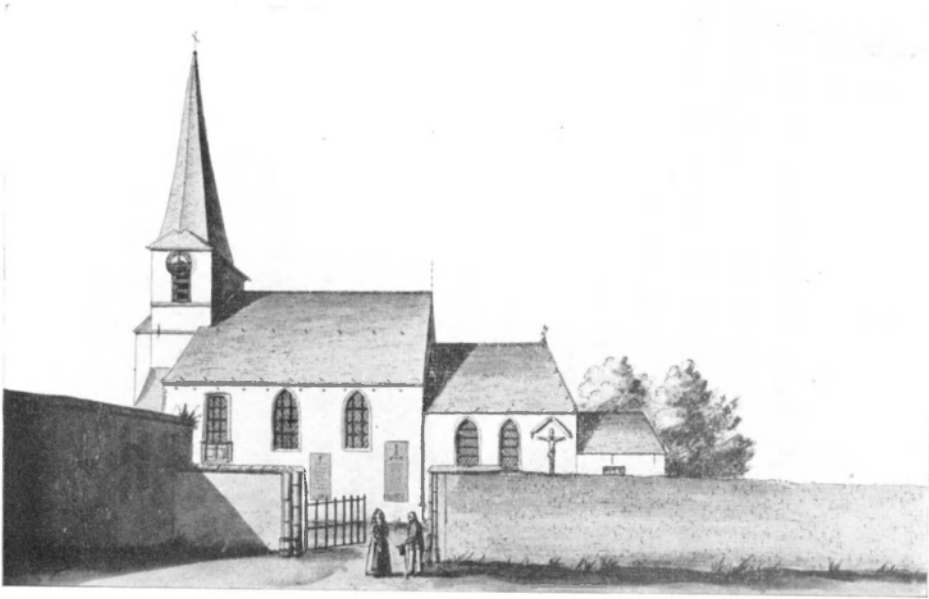
Afb. 9. — Gravure met de voorstelling van de kerk na 1743 (Ikon. n^o 20).

Afb. 10. — De kerk van Muizen (J. F. Mardulijn).
 (Foto : Kon. Bibliotheek, Brussel).



DE KERK VAN MUYSEN.

DE OUDHEIDKUNDIGE OPGRAVINGEN IN DE S^t LAMBERTUSKERK TE MUIZEN (BRAB.)



Afb. 11. — De kerk te Muizen, door A. J. A. Van den Eynde (Ikón. n^o24).
(Foto : Stadsarchief, Mechelen.)



Afb. 12. — Algemeen zicht op kerk en pastorijs vóór de vernieling.
(Foto Senders, Muizen.)



Afb. 13. — Binnenzicht vóór de vernieling (1939).
(Foto Senders, Muizen.)

II. *Archiefbronnen.*

MECHELEN, ARCHIEF VAN HET S^t ROMBOUTSKAPITTEL (*A. Capit.*)

Diploma van de oprichting van de parochie Muizen in 1255 (copie van het *Liber Caeruleus*, door Van Helmont).

FARDE MUIZEN : Brieven, rekeningen en andere stukken in verband met herstellingen aan kerk en pastorij te Muizen in 1738, 1742, 1758, 1772.

MECHELEN, ARCHIEF VAN HET AARTSBISDOM (*A. Arch.*)

Mechliniensa, Visitationes Decanales (Muizen) : 1598-1620, 1626, 1633-1655, 1666, 1671, 1686, 1690, 1702, 1706, 1743, 1774, 1780, 1780/87, 1791, 1793.

BUNDEL MUIZEN : brieven in verband met de restauratie van de kerk in het begin van de XVII^e eeuw; enkele decanale vi-sieten : 1635, 1640, 1648, 1734, 1712, 1719, 1754;

Kerkgoederen : XVII^e en XVIII^e eeuw;
Varia.

MECHELEN, STADSARCHIEF (*A. Mecht.*)

Kerkrekeningen, Muizen, F 98/40.

KLOOSTER TE MUIZEN :

11 registers Jaarboeken : 1538-1782;

5 registers ontvangsten : 1585-1690;
13 cijnsregisters : 1121-1781;
3 renteboeken;
2 registers rekeningen : 1615-1685;
necrologium.

KRONIJKEN :

EE I 35 (XVI^e eeuw).
(DE AZEVEDO), *Korte Chronijcke... van Brabant... en van Mechelen*, z. j., 7 dln.

REMMERUS VALERIUS, *Chronijcke van Mechelen door (.....) pastoor in Muysen... tot den jaere 1680*, z. j.

R. GOOTENS, *Chronijck van Mechelen*, z. j.

N. STEYLAERT, *Chronijcke der oudheden geschiet soo binnen als buyten de stad en provincie van Mechelen*, z. j.

BRUSSEL, KON. BIBLIOTHEEK, HANDSCHRIFTEN.

11673 : *Varia van het klooster van Muizen*.

16526 : *Chronijcke van de priorije van Muysen binnen Mechelen van haer beginsel tot den jaere 1638*.

18107-111, f^o 87-175 : *Chronicon prioratus de Musenis*.

21140 : *Chronijcke van het Clooster van Muysen eertijds buyten nu binnen Mechelen... beschreven door een religieuse van 't selve clooster en volgens desselfs orginele handtschrift aldaer berustende naegeschreven*.

BRUSSEL, ALGEMEEN RIJKSARCHIEF.

Archives Ecclésiastiques (1) :

3560 : *Cure de Muysen*. Landpachtregisters.

3561-3562 : kerkgoederen.

MUIZEN, GEMEENTEARCHIEF.

Nomina mortuorum in parochia de Muysen ab anno 1636.

MUIZEN, KERKARCHIEF.

Stukken in verband met de jongste herstellingen.

MUIZEN, PRIVAATBEZIT.

Register van de kercke van Muysen, gemaect door Remmerus Valerius, pastoor van Muysen, in 't jaer 1639.

Manuale pastoratus de Muysen (1662).

Register van den heylighen Gheest van Sinte Lambrecht binnen de prochie van Muysen.

BORNEM, ARCHIEF DER PATERS BERNARDIJNEN.

Parva descriptio Monasterio de Musenis.

(1) De volgnummers zijn deze van de « *Catalogue Général des Manuscrits conservés à la Bibliothèque royale de Belgique* ».

D. HET ARCHEOLOGISCH ONDERZOEK

I. De Moderne Kerk

Het in 1944 vernielde gebouw kwam in grote trekken overeen met de in 1772 opgetrokken kerk. De oude gothische constructie, in de XVII^e eeuw reeds gewijzigd, was blijkbaar te klein geworden en men besliste ze te vergroten; dit geschiedde in 1772 op kosten van het S^t Romboutskapittel te Mechelen (1). De uitbreiding gebeurde door de aanbouw van twee zijbeuken, hetgeen, technisch, een hele ombouw van het gothisch schip met zich bracht (2).

De opgraving bracht slechts de bevestiging van dit plan : de wittenen buitenmuren der gothische kerk werden tot tegen de grond afgebroken en dienden als basis voor de vier pijlers; vier aanzetpijlers bevinden zich in de oost- en westelijke afsluitingsmuren. De oude afbraak wordt herbruikt om de nieuwe fundering te vormen. Tijdens deze grondwerken werd een groot gedeelte van de « karolingische » centraalbouw uitgebroken.

De bouwtechniek is overal dezelfde : de funderingsgrachten werden in de zandgrond uitgegraven tot op een diepte van ongeveer 150/170 cm en opgevuld tot een hoogte van 100 met een vast mengsel van witte zandsteen, van baksteen en harde witte kalkmortel. Vanaf 100 cm onder het vloerpeil is de muur in een regelmatig en uiterst stevig verband opgetrokken; ongeveer 1 m breed aan de voet, versmalt hij trapsgewijze tot, aan de oppervlakte, de voorziene breedte bereikt is : gezien de gesteldheid van het terrein verschilt deze van noord- tot zuidmuur : de muren van de zuiderzijbeuk en van de doopkapel hebben een normale breedte van 60 tot 78 cm; de noorderzijbeuk echter, die op een terrasvormige uitbreiding van de heuvel ligt, is langs de drie zijden omsloten door een 83 cm dikke muur. Het gebruikte materiaal is de Boomse haksteen van 19,2 × 9,2 × 4,7 cm (3); de mortel, zeer hard en wit, bestaat uit zand en kalk.

(1) « *Ecclesia jam noviter est constructa excepto choro sumptibus capituli Metrop. S. Rumoldi* » : A. Arch., Vis. Dec. 79, 1774. Het totale bedrag der onderneming beliep 10624 gulden, 10 stuivers, 1 oord, volgens de in het Kapittelarchief bewaarde rekeningen (A. Capit., Farde Muizen, Reken. 1772).

(2) « *Ten jaere 1772 is dese vergrootinge gedaen in deser voeghen : naer verschijde projecten wel overweegt te hebben is geenen bequameren middel gevonden als de selve kercke te verbreden met pillaeren te stellen op de fondamenten van den ouden muer, ende van bijde de zijden te maecken eenen beuck* » : « *Rekeninge. Bewijs ende reliqua... over den ontfanck ende uytgeef gedaen tot het vergrooten van de kercke van Muysen...* » : A. Capit., Farde Muizen, Reken. 1772.

(3) « *...dobbelen steen, à 6 gulden, 3 stuivers de duizend* » ; de steen werd te Muizen aan de Dijle geleverd ; het vervoer beliep 18 stuivers de duizend en het lossen 9 stv.; 17.000 papensteen à 5 gld., 18 stuivers de duizend. Steenbakker Pauwels, Boom. : A. Capit., Reken. 1772.

De kalk werd in vaatjes geleverd : « *Aen geleverden calck... à 7 stv. 3 oorden het vat. te leveren aen het waeter te Muysen* ». De rekening vermeldt

Als technische bijzonderheden kunnen worden aangestipt : de laag schaliën tussen de onderste lagen van de opstand van de muur (1), als bescherming tegen de vochtigheid en het gebruik van regelmatig gekapte witte brabantse zandsteen uit Kampenhout (2) als parament aan de buitenzijde tot op een hoogte van ong. 3 m (z. afb. 12); hiermede wordt de traditie van het reeds bestaand koor (z. blz. 117) voortgezet. Buiten de zijbeuken werden eveneens aan weerskanten van de toren kleine vertrekken aangebouwd (3) « *ter occasie van dit werk is bevonden dat de muren van de suydt zijde ende van de noort zijde van den thoren verstapt waeren door oudthyl ende door brandt, om welke reden aan iedere zijde gemaect zijn twee nieuwe mueren dienende tot stijvinge van den thoren, tusschen welke mueren in de suydt zijde is gemaect de punte baptismael ende in de noort zijde den trap van den thoren met plaetse voor eenighe grove meubelen van de kercke* ».

Uit deze tekst blijkt duidelijk welke veranderingen in het westelijk gedeelte van de kerk werden aangebracht : ten Zuiden werd de gotische doopkapel vergroot door de zuid- en oostmuur respectievelijk te verschuiven en te vervangen (afb. 69).

Aan de noordzijde werd de oude ronde traptoren gedeeltelijk weggebroken en vervangen door een 60 cm brede muur : in de fundering en denkelijk ook in de opstand leunde deze laatste aan bij de westmuur van de traptoren (pl. I; afb. 50) en vervolgens tegen de toren tot op een hoogte van 7 m 10 (1); aldus ontstond een smal langwerpig vertrek (5,10 × 1,30) (afb. 10) waarin een houten trap werd aangebracht

De westflank van de toren behoudt de oude steunberen; de oostflank wordt hersteld en aan de buitenzijde gedeeltelijk vervangen door een baksteenmuur, vooral daar waar de beide aanzetmuren van de « karolingische » kerk uitgebroken waren (afb. 14). In de toren wordt het gewelf van het gelijkvloers vervangen door een houten zoldering. De ingang bleef als vroeger in de westelijke travee van de zuiderzijbeuk (afb. 9). Aan het oostelijk deel van de kerk werden geen veranderingen gedaan : het koor was reeds in het begin van de XVII^e eeuw gebouwd en de sacristie in 1759. De oostelijke afsluitingsmuren van de zijbeuken sluiten aan bij gothische kerk (pl. I : L III, L VII; afb. 69, 36 en 19).

Van de opstand werd hoger reeds het essentiële medegedeeld; de opgraving bracht hierbij niets nieuws, tenzij dat op de toren nog de sporen konden afgelezen worden van de helling en de hoogte van het

een totaal van 2642 vaatjes. Tevens wordt melding gemaakt van « *doornickschen calck* », Verder « *... 250 kerren saevel voor den calck à 3 stv. per kerre* »; « *werkvolck voor calck blusschen en maeken... fundamenten graven...* » : A. Capit., *ibid.*

(1) 14,5 × 22,5 cm, bovenaan afgerond en van twee gaatjes voorzien.

(2) « *Aen Jacobus van Steenwegen over vrachten van witten steen van campenhout naer muysen te voeren... 61-10-0* », (A. Capit., *ibid.*).

(3) A. Capit., *Farde Muizen, Rek.* 1772.

(4) Op het einde van vorige eeuw werd deze muur tot tegen de grond weggebroken.



Afb. 14. — De toren : oostflank.

dak (15 m), dat de drie beuken overspande; het was afgedekt met schaliën (1); van binnen was de houten zoldering boogvormig bepleisterd evenals de binnenwand, en misschien geverfd.

Van de bevoering bleef niets meer ter plaatse tenzij enkele plaveien tegen de noordmuur van de zijbeuk (pl. I : L II) : het zijn witte zandstenen tegels van 18,5 × 18,5 cm (2).

Hoe de nieuwe kerk er uitzag kennen we best door gravuren uit de XVIII^e en de XIX^e eeuw : afb. 10, 11; vgl. afb. 12.

Uit de decanale visieten der zeventiger jaren straalt de fierheid over het nieuwe heiligdom : « *Desservitor J. B. Van Calster, Ecclesia jam noviter est constructa excepto choro sumptibus capituli metrop. S. Rumoldi... est bene sarta tecta, nitide de albaia, habet vitra integra (3), portas et seras firmas, pavementum planum et decens, est undequaque bene clausa... Coemeterium est clausum muris tamen ab una*

parte est ruinosus, sed reficietur quam primum (1). Sunt tria altaria, summum allare est consecratum; alia habent lapidem consecratum; in summo allare est pictura representans Christi nativitatem. In alio est imago B. M. Virg. in tertio imago S. Agathe, omnes salis decorem... nova sunt et omnia rite tecta et omnibus necessariis instructa ad celebrandum missae... Ecclesia adhuc magis ornata... sunt duo confessionalibus valde apta... Turris bene constructa est et sarta tecta... sacristia est bene clausa... sunt tres campanes... Baptisterium est bene clausum juxta introitum » (5).

(1) «...47300 schaliën à 11 gl. de duisend, ter plaetse geleverd » ; 58 schalieveursten à 3 stv. per stuk : A. Capit., Reken. 1772.

(2) « 310 duim plavey... 7-9-0 ; 75 geschuerde plavey 0-12-0 : ibid.

(3) « 233 + 132 voet nieuw glas à 4 st. 3 oorden de voet ; 31 voet oud glas à 9 oorden en een negenmanneke de voet » : ibid.

(4) 1782 : « necdum refectus est, sed lapides jam parati sunt... » ; 1784 : « restauratio coemeterii facta est » : A. Arch., Vis. Dec. : 79, 1780/87.

(5) A. Arch., Vis. Dec., 79, 1774, 1780 en 1780/87.

Na de herstelling van de kerk worden ook de kerkhofmuur en de pastorij in orde gebracht (1781-1787) (1).

Een nieuwe verandering wordt aan de kerk aangebracht in 1862 : de westelijke steunberen tegen de toren blijken niet stevig genoeg en worden tot in de fundering vervangen door massieve constructies (2) ; evenals het overige van de kerk en in dezelfde zin als de vroegere steunberen van 1738, worden zij in baksteen opgetrokken met een parement in witte steen tot op 2,05 m en horizontale banden in hetzelfde materiaal ; de verspringingen zijn in blauwe steen gekapt (afb. 15) (3).

Terzelfdertijd wordt de zuidingang dichtgemetseld en vervangen door een westportaal ; beide nieuwe steunberen worden verbonden door een muur waarin de omlijsting van het portaal in blauwe arduin is uitgespaard ; het geheel wordt overdekt.

Haar jongste uitzicht verkreeg de kerk in 1897 toen aan weerszijden van het koor een kapel werd gebouwd : afb. 16 en 69 (1897) ; hiertoe werd ten Noorden van het koor het terrein met allerlei afval opgehoogd. Ook de noordelijke ruimte tegen de toren met de trap, wordt vergroot ; de nieuwe trap komt binnen in de toren te staan.



Afb. 15. — De toren van uit het Z.-W., met moderne steunberen (1865).

II. De Gothische Kerk

Het geschiedkundig overzicht betreffende de gothische kerk kan in twee tijdperken worden verdeeld : een eerste tijdvak gaat van de oprichting tot de brand van 1578/80. Met de daarop volgende restauratie begint de tweede periode die eindigt in 1772.

(1) Ibid. 1780/87.

(2) In fundering zijn beide steunberen verbonden door een 80 cm brede muur.

(3) Rekening van de kerkfabriek, Muisen, 1 Oct. 1862.



Afb. 16. — Algemeen zicht op het oostelijk gedeelte van de opgraving.

A. De gotische kerk tot 1578.

1. Historisch overzicht.

Alvorens de bouwgeschiedenis van deze kerk te behandelen past het een bondig overzicht te geven van de geschiedenis van het nabijgelegen nonnenklooster, zonet bestaat er gevaar dat documenten betreffende het klooster en de parochiekerk verward worden.

Het probleem dat zich hier stelt is het bestaan, naast de parochiekerk, van een afzonderlijke kloosterkerk.

Volgens Sanderus (1), de Mechelse kronijken (2) en de kronijken van het klooster (3) ontstond dit laatste rond 1380, toen twee kluizenaresen zich vestigden in « *eene cluyse staende in het dorp van Muysen vast aen de dorpskercke aen d'ander sijde van de dele* » (4). Het bestaan ervan wordt vanaf 1379 bevestigd in de Mechelse stadsrekeningen, door de vermelding van giften aan de kloosterlingen gedaan (5).

Uit dit verhaal blijkt dus dat de parochiekerk van Muizen in 1380 reeds bestond.

Het aantal kloosterlingen groeit stilaan; de gemeenschap volgt de regel van de derde orde van S^t Franciscus om in 1387 tot de Cisterciënserorde toe te treden, waarschijnlijk na tussenkomst van de abt van Baudeloo (6). In 1388 werden, volgens de Azevedo, de schamele gebouwen door een onweder vernield (7).

Na de confirmatie van het klooster in 1396 zorgde de gemeenschap die reeds tot 12 personen was aangegroeid, ook voor de materiële inrichting der gebouwen: want terwijl de eerste kloosterlingen waarschijnlijk de godsdienstoefeningen volgden in de aanpalende parochiekerk, doet zich nu de noodzakelijkheid voelen in een afzonderlijk vertrek koor te houden (8). Op 19 Maart, waarschijnlijk van het jaar

(1) A. SANDERUS, *Chorographia sacra Brabantiae*, I, Hagae Comitum, MDCC XVI, bl. 566-569.

(2) O.a. (DE AZEVEDO), *Korte Chronijcke ... van Brabant als... van Mechelen*, Leuven, z.j., *ad annum* 1380 en 1387; *Chronijcke van Mechelen door REMMERUS VALERIUS, pastoor van Muysen... tot den jaere 1680*, Mechelen, z.j., a.a. 1380, bl. 18/19.

Vgl. verder: Kan. SCHAEFFER, *Historische Aentekeningen rakende de kerken, de kloosters, de ambachten en andere Stichten der Stad Mechelen*, II, bl. 374-380; (VAN DEN EYNDE), *Provincie, Stad ende District van Mechelen opgeheldert*, Brussel, 1770, II, 179-191; VAN GESTEL, *Historia Sacra et profana Arch. Mechlin.*, 1725, I, bl. 85; J. LAENEN, *Kerkelijk en Godsdienstig Brabant*, II, bl. 40; Id., *Bij de nonnekens van Muizen*, Amsterdam, 1927; J. CANIVEZ, *L'ordre de Cîteaux en Belgique*, I, bl. 229-231; M. VERJANS, *Het Kloosterleven, in Mechelen die Heerlijke*, bl. 642 v.v.

(3) Rekeningen en Jaarboeken van het klooster van Muizen in het Stadsarchief te Mechelen; *Parva descriptio Monasterii de Musenis*, bewaard op het archief der Paters Bernardijnen te Bornem; *Chronicon prioratus de Musenis*, Brussel, Kon. Bibl., Hss. 18107-111, f^o 87-175 en *ibid.* n^o 16526.

(4) *A. Mech.*, *Chronol. Aenwijser, ad annum* 1387, bl. 27-28. « *aen d'ander sijde van de dele* » is waarschijnlijk de nederlandse vertaling van de latijnse aanduiding die we in een schepenakte uit 1379 (*Chronol. Aenw.*, 1379, bl. 32) vinden: « *obtullit ... ad opus monasterioli de Musenis (terram) sitam in Musenis inter atrium ecclesie ibidem ex parte una et diliam ibidem ex altera* ». SANDERUS heeft de wending beter verstaan en vertaalt: « *... een cluse staende in het dorp van Muysen, vast in de dorpskercke, aen d'ander sijde de dele daer in besloten* ».

(5) *A. Mech.*, *Chronol. Aenw.*, *ibid.*, en 1382, bl. 86; 1385, bl. 83, 67; 1386, bl. 30; 1388, bl. 30, 76; 1389, bl. 58; 1390: bl. 31; 1392, bl. 29 e.a.

(6) Volgens de Jaarboeken van het klooster in de *Chronol. Aenw.*, a.a. 1387, bl. 28.

(7) *Chronijcke van Mechelen*, a.a. 1388.

(8) « *Post confirmationem cum essent numero duodecim, nondum habentes ecclesiam ceperunt ipsas matulinas pro prima vice cantare in aliquo oratorio secundum ritum ordinis Cisterciensis, die S^ti Andreae anno 1398* »: *Parva Decriptio*, Bornem, Z.O. SANDERUS, o.c., bl. 567 en *A. Mech.*, *Chronol. Aenw.*, 1398, bl. 56.

1405 (1), wordt tot de bouw van de kerk besloten; de eerste steen ervan werd gelegd door Petrus de Greve, kapelaan (2) en op 27 October 1407 werd zij door de bisschop ingewijd (3).

In 1483 lijdt het klooster enige schade door oorlog (4); dan horen we van de kerk niets meer tot in 1542 de nonnen, omwille van het dreigend oorlogsgevaar, binnen de stad Mechelen vluchten; na een paar maanden reeds keren zij terug; echter niet voor lang want in de zeventiger jaren van de XVI^e eeuw valt het klooster de godsdienstoorlog ten offer. De nonnekens verlaten in 1580 voorgoed hun Muizens huis (5).

In geen enkele van deze teksten wordt tegelijkertijd van kloosterkerk en van parochiekerk gesproken. Toen het klooster gesticht werd, bestond de kerk van Muizen. Eenmaal tot de Cisterciënserorde toegetreden, denken de kloosterlingen aan een eigen kerk. Het is niet aan te nemen dat de parochiekerk haar eigen statuut zou verloren hebben om tot kloosterkerk omgevormd te worden. Anderzijds is het in de Cisterciënserorde een vaste regel, ja een *conditio sine qua non*, dat ieder klooster een eigen oratorium of kerk bezit (6). De tekst van de *Parva descriptio* is duidelijk : « *nondum habentes ecclesiam* » alhoewel de parochiekerk aan het klooster paalde. Zij beschouwen dus deze kerk niet als hun kloosterkerk doch bouwen een eigen kapel in 1405/07.

In de rekeningen en jaarboeken uit de troebele periode van 1578/80 wordt melding gemaakt van de verkoop van een kelk, twee paar zilveren ampullen, een pateen en zilveren wierookvat (7); denkbaar behoren deze voorwerpen niet tot de parochiekerk; dat deze laatste wel afzonderlijk bestond bewijst het feit dat in de zelfde rekening gezegd wordt dat « *mijnheer de pastoor des dorps van Muysen oock gedwongen sijnde met alle de parochianen te vertrecken binnen der stadt Mechelen, met ons heeft blijven te cost gaen* » (8).

(1) Dit is het jaartal door SANDERUS, l.c., gegeven, in tegenstelling met de andere kronijken (behalve Brussel, *Kon. Bibl.*, Hss. 21140, f^o 6).

(2) « *Ende also voorsien sijnde van tijdelijke goederen, soo hebben wij besorgt geweest van eene kercke te bouwen waervan de eerste fundamenten heeft gelijdt heer Petrus de Greve onsen kapelaen ende weldoender* » : uit de Jaarboeken van het klooster in *Chronol. Aenw.*, 1400, bl. 80.

(3) « *Anno autem 1400, 19 martii ceperunt wdificare ecclesiam. Quae ecclesia fuit consecrata ab episcopo anno 1407 in profesto sanctorum Petri et Pauli* » : « *Parva Descriptio...*, Bornem; *Chronol. Aenw.*, 1407, bl. 19.

(4) *Chronijke van het klooster...*, *Kon. Bibl.*, Hss 21140, bl. 10.

(5) « *Cum autem jam haberent pulcherrimum et bene wdificatum monasterium... 30 julii 1542 de consensu ipsius magistratus et consensu ipsius Abbatis Sli Bernardi derelinquerunt monasterium et venerunt Mechliniam. Interdum omnia bona monasterii destruebantur. Deo autem favente eodem anno redierunt ad pristinum monasterium, sed heu, dum omnia summo labore redegerant in pristinum statum, occurebat anno 1577 iterum tristissimum et angustum tempus belle pejus priore bellum scilicet acatholicorum ita ut tunc temporis coacta fuerint omnia relinquere...* » : *Parva Descriptio...*, Bornem.

Z.o. Chron. Aenw., 1542, bl. 28, 29, 35. Klooster van Muysen, *Rekeningen*, 1578, 46 (A. Mech.).

(6) Naar een mededeling van E. P. R. De Ganck, O. C. R.

(7) A. Mech. : *Klooster van Muizen. Rekeningen*, 1578, 31 v.

(8) *ibid.* 1575-1609, bl. 49.

Uit een attestatie opgemaakt door de overste van het klooster in verband

Naast deze argumenten die pleiten in het voordeel van een afzonderlijke klooster- en parochiekerk, bestaan ook enkele gegevens waaruit het tegenovergestelde zou kunnen blijken. Vooreerst het iconografisch materiaal : vooraf dient opgemerkt dat het klooster als dusdanig reeds niet meer bestond (1580) toen de meeste afbeeldingen gemaakt werden (1). Behalve op het oudste document, de kaart van J. Van Deventer (afb. 4) waar twee torentjes te onderscheiden zijn, wordt op al deze afbeeldingen het Muizenklooster voorgesteld met, in het gebouwencomplex ingeschakeld, de parochiekerk; bij de meeste voorstellingen omsluit de kloostermuur ook de S^t Lambertuskerk; slechts nummers 9 en 10 maken hierop uitzondering; of ze daarom minder betrouwbaar zijn durven we niet beweren. Nergens ook vinden we de voorstelling van een kloosterkerk of kapel : in de opvatting van de tekenaars was de kerk dus in het klooster ingeschakeld; op het eerste zicht is het naast elkaar bestaan van twee kerken onlogisch, doch het geval doet zich ook elders voor.

Een laatste aanduiding voor het verband tussen klooster en parochiekerk is het feit dat deze laatste nog in de XVII^e eeuw 8 stuivers ontving telkens een religieuze de geloften aflegde (2).

Alles bij elkaar genomen schijnt het dus waarschijnlijker dat de kloostergemeenschap over een eigen bidkapel beschikte, te onderscheiden van de parochiekerk.

Stemt het oudheidkundig onderzoek hiermede overeen ? (3)

Zo we veronderstellen dat klooster- en parochiekerk een en hetzelfde gebouw zijn, dan werd de gothische S^t Lambertuskerk in 1407 gewijd. Dan werd ook rond 1400 de « karolingische » kapel afgebroken (zie verder). Wonder genoeg wordt hiervan geen woord gerept in de annalen van het klooster. Dat blijkt dus onwaarschijnlijk en het wordt door de kronijkschrijvers bevestigd : GOOTENS, STEYLAERT, e.a. beweren dat de ronde tempel der Muzen (lees : « karolingische » kerk) nog stond in 1501 en dan werd afgebroken en vervangen door de S^t Lambertuskerk (4).

met de plunderingen door de soldaten in 1575, blijkt dat uit de kerk van het klooster de meeste altaarstukken, gewaden en andere kostbaarheden geroofd werden : tekst bij DE AZEVEDO, o.c., a.a. 1572.

(1) Zie hoger, bl. 120.

(2) A. Mech., *Kerkrekeningen Muizen*, 1638 tot 1670; dit geschiedde uit kracht van een overeenkomst gesloten op 15 Aug. 1592 (*ibid.* 1658).

(3) Wij waren niet in de gelegenheid op de plaats van het vroegere klooster opzoekingen naar de eventuele kerk van 1407 te verrichten.

(4) R. GOOTENS (1684-1748), *Chronijk van Mechelen* (A. Mech.), N. STEYLAERT, *Chronijke van Mechelen* (XVII^e eeuw); *Oude Chronijke van de Memorabelste Geschiedenissen des Nederlandts ende principalijk van de Provincie van Mechelen, bij de Canonijcken Regulieren van S^t Augustinus tot Tongeren* (A. Mech.) : « ende tot Muysen bij Mechelen comende... vont daer eenen tempel staen ter eeren der negen godinnen des gesanghs die daer van de heydenen aenbeden wierden... Lambertus wijde desen tempel ter eeren godts... ende stelde daerinne priesters... in 't voors. jaer 1500 is den voors. tempel tot Muysen afgebroken ende eene nieuwe kercke in deszelfs plaetsc gemaect ende dessedert den naem van S^t Lambrecht behouden ». In een kronijk van het midden van de XVI^e eeuw (A. Mech., EE I, 35) lezen we : « aenquende de ronde kercke te Muysen waer in als voors. de heydenen haren dienst deden, welck menschen noch int leven gesien hebben... ».



Afb. 17a. — Fundering van de zuidmuur van de XVI^e eeuwse kerk.

nen wijzen op een ontstaan in het begin van de XVI^e eeuw.

Toen werd het polygonale bedehuis vervangen door een rechthoekige kerk met één enkele beuk van 9,13 op 13,30 m. Twee steunberen van ongeveer 70 × 60, aan de buitenkant der lengtemuren duiden aan dat deze ruimte in drie gelijke traveeën was ingedeeld. Met het oog op de nieuwe constructie werd de vroegere centraalbouw behalve het koor, de toren en de traptoren, die in gebruik bleven, lot tegen de grond neergehaald; in de overkruisingen dienden de oude muren

Als tweede datum voor de bouw van de gothische parochiekerk hebben we dus 1500/1501.

2. *Bouwgiedenis* (pl. I, afb. 17).

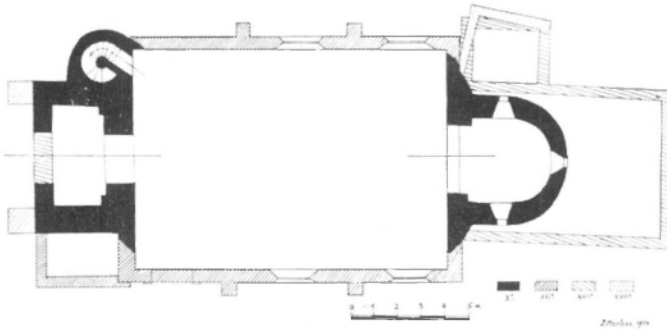
Archeologisch kan deze datum niet zo juist bepaald worden. Het rechthoekig plan is dit van een gewone dorpskerk, terwijl door het ontbreken der opstanddelen geen stijlkenmerken meer aanwezig zijn. De kerk is ouder dan het in de XVII^e eeuw gebouwde koor; de aanwezigheid van enkele fragmenten van grote bakstenen in de grondvesten kun-



Afb. 18. — Gothische muur met steunbeer (J III) en oudere graven.

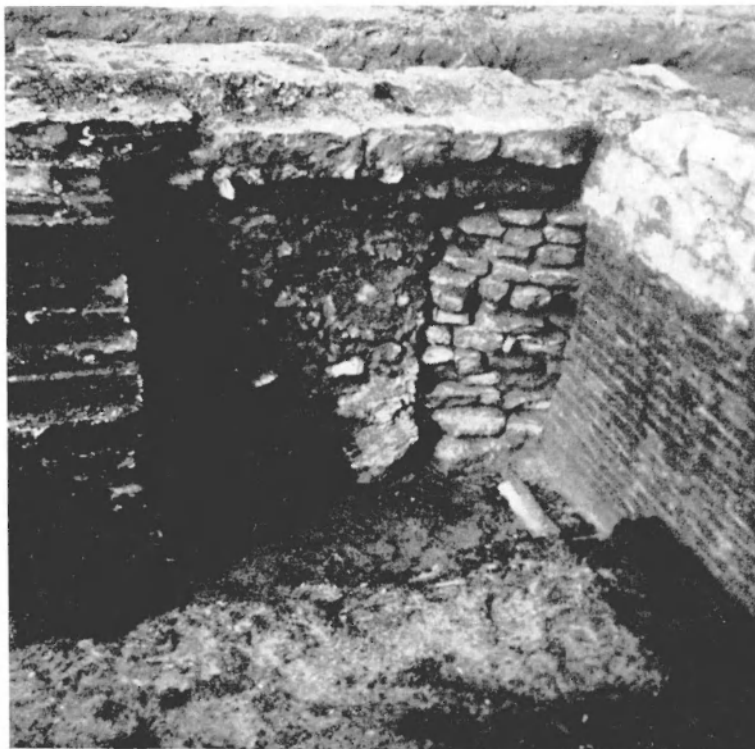


MUIZEN - S. Lambertus.



Afb. 17. — Plan en opstand van de gothische kerk, met latere herbouwingen.

als fundering (pl. I : E III, L III, L VII; afb. 33). Waar geen oudere muren voorhanden zijn werden de funderingsgrachten uitgegraven tot op een diepte van ongeveer 115 cm en volgestort met een vast mengsel van witte breuksteen en harde kalkmortel (afb. 17a). Het materiaal is de brabantse zandsteen, waarbij ook stenen uit de vroegere kerk herbruikt worden; in de grondvesten treft men verder enkele stukken baksteen aan van dezelfde afmetingen als deze van de vloer (z. blz. 112); ook een paar fragmenten van platte pannen kwamen voor; vanaf ongeveer 42 cm diepte tot aan het vloerpeil was het verband iets regelmatig in gekapte zandsteen (afb. 18). Van de eigenlijke opstand bleef niets over aangezien de muren in 1772 volkomen afgebroken werden. Nochtans kon de muurbreedte berekend worden door de sporen van kalkbepleistering (afb. 33) : zij schommelt tussen 59 en 54 cm. Slechts één enkele steenlaag menen we als overblijfsel van de opstand te mogen aanzien : nl. de oostelijke afsluitingsmuur in L VII (afb. 19) : rechtstreeks op de gothische fundering, en zonder verband met de centraalbouw noch met het later aangebouwde koor rustte één laag grote, ruwgekapte witte zandstenen, regelmatig naast elkaar geplaatst. Hieruit mogen we besluiten dat, tot op een zekere hoogte althans, de gothische kerk in groot, witstenen verband was opgetrokken.



Afb. 19. — Van I.n.r. : zijbeuk 1772, gothische muur (XVI^e eeuw), karolingische muur, bakstenen koormuur (1636?).



Afb. 20. — Zuidelijke fundering van de toren.

muurfragment van 1738 voorkomt (afb. 20). Het materiaal van de muren echter, de bouwtechniek en de mortel stemmen volledig met deze van de gothische kerk overeen; vgl. een laag grote bakstenen in de fundering. Waarschijnlijk was deze ruimte overwelfd : op ongeveer 215 cm hoogte vertoont de zuidflank van de toren een 135 cm brede band uitgebroken en later in baksteen geëffend; naar de aard van de baksteen en de mortel geschiedde dit rond 1772 toen de doopkapel vergroot en opgehoogd werd. Gelijktijdig met de bouw van de gothische kerk, werd het grote « karolingische » westportaal verkleind (afb. 17) (1).

Voor de binnenarchitectuur van dit gebouw gaf de opgraving ons nog een belangrijke aanduiding : tijdens het onderzoek in de toren stootten wij, op 17 cm onder een moderne en een oudere vloer, op een derde bevoering, bestaande uit plat naast elkaar, in regelmatig



Afb. 21. — Oudere vloeren onder de toren.

(1) De XVI^e eeuwse baksteenvloer werd tegen deze verkleining aangebouwd.

metersverband gelegde baksteen (pl. I; afb. 21); zij meten $24,3 \times 11,5 \times 5$ cm en hun klei is tamelijk zuiver en hard. Niet gestoord door latere bijzettingen bleef aldus de oude vloer in de toren bewaard; doch ook in de beuk kwamen enkele, hoewel zeldzame, sporen voor, nl. in F III, F VII, K III en E V (pl. IV, A-A'); opvallend is het dat ze hier steeds schuin liggen; waren ze misschien in visgraatverband gelegd om meer afwisseling te brengen? De datum van deze bevloering is moeilijker vast te stellen; zij is ouder dan de vloer in vierkante tegels uit 1659



Afb. 22. — Gedeelte van profiel C-C'.

die er boven lag (afb. 21). Een tweede *terminus ante quem* zijn de brandsporen op de vloer in de toren en een eigenaardige vorming in het profiel van K III (pl. IV, profiel d-d' en afb. 22): hier vertoonde de doorsnede een halfronde uitgeholde baksteenlaag ($21,5 \times 11,5 \times 5$), in een zwarte brandlaag gedrukt; aan een riolering valt niet te denken daar de vorming tot deze enkele plaats beperkt bleef; waarschijnlijker is het dat, bij de brand van de kerk tijdens de Geuzenopstand (1578/79) een zwaar element van de bedaking of van de opstand hier neerplofte en aldus een deel van de baksteenvloer indrukte. Een *terminus*

post quem biedt het feit dat de stenen in F III en F VIII op de brede fundering van de gothische muur rusten (1).

Dit formaat van baksteen komt veelvuldig voor in de XVI^e eeuw: we troffen het o.a. aan in een pachtthof van de Adbij van Dielegem te Neder-over-Heembeek, gebouwd in 1545 (2).

We mogen aannemen dat deze vloer de primitieve bevloering uitmaakt van de gothische kerk en gelegd werd toen deze laatste in het begin van de XVI^e eeuw het vroegere heiligdom verving.

(1) In K VIII-IX lagen eveneens enkele bakstenen schuin geplaatst buiten de gothische kerk! Dit kan niet anders verklaard worden dan dat een band van dezelfde bevloering als in de kerk ook buiten rondom het gebouw liep.

(2) Het pachtthof viel onlangs in puin; de datering danken wij aan een mededeling van Dr. J. Verbesselt.

Opstand en afdekking.

Onze kennis van het uitzicht van de gothische kerk steunt hoofdzakelijk op de iconographie. Het meest betrouwbaar, hoewel slechts in zekere mate, schijnen ons de tekeningen n^o 5 en 6 (afb. 6 en 7) : hoewel zij de kerk voorstellen na 1625 zijn de muren toch nog de onde : twee grote gothische vensters verlichten de beuk; van de drie, volgens het grondplan gelijke traveeën was één dus niet verlicht; de voorstellingen duiden niet klaar aan welke het juist is : de meeste trachten zelfs de drie gelijke traveeën te herleiden tot $2\frac{1}{2}$, $2\frac{2}{3}$ of eenvoudig 2; vermoedelijk bezat de westelijke travee geen venster.

Het schip was afgedekt met een houten zoldering, daar op de toren geen sporen van een stenen overwelling zichtbaar zijn (1); de aanwezigheid van dit houten gebint verklaart tevens waarom vooral op 7 à 8 m hoogte de stenen aan de oostkant van de toren door de hitte versplinterd en aangevreten zijn (afb. 11). De hoogte der zijmuren mag daarom op ca 6,50 m berekend worden. De nok van het dak bedraagt geen 12 m, daar de primitieve toren waarschijnlijk niet hoger was

Het dak zelf was — gedeeltelijk althans — afgedekt met pannen : enkele ervan werden aangetroffen, herbruikt in de fundering van het koor, na de brand van 1580 gebouwd. Zij meten $29 \times 18 \times 1,1$ cm, zijn geglazuurd en in de rechter bovenhoek doorboord; de kanten zijn schuin afgezet. In de vulling binnen de kerk werden tevens talrijke leien aangetroffen.

Over de bijzettingen binnen de kerk wordt in een afzonderlijk hoofdstuk gehandeld.

Deze eenvoudige dorpskerk viel dan op het einde van de XVI^e eeuw het oorlogsgeweld ten offer. Waaraan zij ten onder ging bewijzen de sporen van een hevige brand aan de toren, op de bevloering en in het profiel d-d' (pl. IV en afb. 22) (2) : een 5 à 10 cm dikke houtskoollaag bedekt hier een dikke laag rood verbrande klei. Evenmin als het klooster werd de parochiekerk gespaard : alleen de muren stonden nog overeind (afb. 5).

Met de moeizame en langdurige restauratie wordt dan de tweede periode in de bouwgeschiedenis van het gothisch kerkje ingeluid. (pl. I en afb. 17).

B. Bouwgeschiedenis van 1580 tot 1772. (pl. I en afb. 17)

Bij het einde van de XVI^e eeuw ziet de toestand er voor de kerk dus zeer tragisch uit : soldaten bezetten het kerkplein en ook soms de toren; binnen in de kerk worden de doden begraven (3). In 1600 was

(1) Op 6,42 m hoogte zijn in de toren vier gaten met kleine baksteen opgevuld. Dit zijn waarschijnlijk de sporen van de houten balken van de zoldering.

(2) « ... *templum olim exusto...* » : z. volgende nota.

(3) « *Coemeterium occupatur a militibus circumdatum fortiticio, templum exustum sed chorus restauratus decenter ornatus, sepeliuntur autem in templo olim exusto...* » : A. Arch., Vis. Dec., 54, 1599; vgl. *ibid.*, 1598 en 55, 1601.

alleen het koor voorlopig in orde gebracht, doch het is veel te klein, vooral wanneer de inwoners van Hever en Muizen samen mis horen (1). De gedeeltelijke restauratie van het schip wordt voorzien (1600) doch de financiële middelen ontbreken; daarom wordt, en met gunstig gevolg, beroep gedaan op het Mechels magistraat (2), zodat in 1601 reeds een deel van de kerk hersteld is (3), doch een jaar later eerst onder dak staat (1). De doopvont staat voorlopig nog in de sacristij (5); daar de pastorij eveneens in puin ligt verblijft de pastoor in een houten barak door de inwoners van het dorp destijds voor de soldaten opgetimmerd (6). De toren is verlaten en bouwvallig (7) : een deel wordt bewoond; de soldaten slapen er, nemen er hun maaltijden en hebben het inzicht er een wachthuisje te bouwen (8).

Daar de kerkfabriek niet over de nodige middelen beschikt dient zij in 1619/20 bij het Mechels magistraat een eerste verzoekschrift in om toelagen voor de restauratie van de toren te bekomen (9). Doch de zaak schijnt niet te vlotten (10); een aanvraag van het stadsbestuur aan het S^t Rombootskapittel brengt evenmin iets bij (11). Een tweede brief van pastoor Robijns aan het stadsbestuur in 1621 blijft ook zonder

(1) « *Chorus honeste reparatus, sed valde angustus... vix capit communitatem presertim cum communitas Heverensis alternatis vicibus comparet* : A. Arch., Vis. Dec., 55 en 69, 1600.

Blijkens een notarisakt van 13 Mei 1590 werd in dit jaar aan het kerkbestuur een stuk land overgemaakt tot de heropbouw van het heiligdom, A. Mech., *Notaris De Munter*, 1589-1590, f^o 182 v^o.

(2) A. Arch., *Mechliniensia*, reg. 6, f^o 57.

(3) A. Arch., Vis. Dec., 55, 1601; « *ob multas et magnas expensis tam in emendis campanis aliisque rebus ecclesiae necessariis quam in restauratione chori ac pro notabili parte etiam templi vestri nuper factas, multo aere alieno gravatam esse...* » : copij van een brief van het kapittel van Mechelen aan de kerkfabriek van Muizen, 3 Nov. 1601 (Brussel, *Kon. Bibl.*, Hss, 11673, *Varia*).

(4) Vis. Dec. 55, 1605.

(5) « *Baptisterium solitum cancellatum, sed necdum in toto reparatum, quare servatur fons pro tempore in sacristia* » : Vis. Dec. 54, 1614-1615.

(6) « *Habitat pastor in solida domo ligneae a civitate aliquando constructa pro habitatione militum et pars cæmeterii in hortum conversat* : Vis. Dec. 56, 1619; vgl. Vis. Dec. 54, 1614-1615, en 55, 1617.

Bij gebrek aan pastorij verbleef de pastoor in 1606 op het Muizenhuis (Vis. Dec. 69, 1606); in 1632 woont pastoor Robijns in het Muizenklooster (*ibid.* 78, 1632).

(7) « *Turris desolata nisi occurratur timenda ruina* » : Vis. Dec. 55, 1609; vgl. de dec. vis. tot 1617.

(8) A. Arch., Vis. Dec. 56, 1621 en 1626; z.o. A. Arch., *Bundel Muizen*. 1624. De militairen bezetten niet alleen de toren doch ook op het kerkhof hadden zij reeds voor 1600 versterkingen gebouwd : Vis. Dec. 55, 1617, 1605 en 1604.

(9) « *Verthoonen oetmoedelijk pastoor, kerckmeesters ende gemeynte van Muizen ende Hoffstade, hoe dat gedurende dese verleden troubelen ende inlandsche oorloghe de kercke met den thoren is afgebrant door de soldaeten aldaer loogerende ende wachthoudende hebben de verthoonders allen middelen gesocht om de beucke op te bouwen, almeest dat de inwoonders arme schamele lieden sijn... so datzij de macht nyet en hebben om den thoren op te bouwen gemerckt dat den selve verrot is ende apparent noch lange jaeren zal in den selven staet bliiven* » : A. Arch., *Bundel Muizen*, Vis. Dec. 55, 1619; 56, 1626.

(10) Vis. Dec. 70, 1620.

(11) Het kapittel antwoordt dat het enkel instaat voor het koor (A. Capit., *Dagboek van Aarts priester Demol*, 77 v^o.).



Afb. 23. — Muisen, S^t Lambertuskerk. Toren van uit het zuidoosten, na de vernieling der kerk.

gevolg (1); nochtans was de toestand dringend; zonder verder dralen wordt ten slotte besloten de toren op gemeenschappelijke kosten van de parochianen op te bouwen, met de hulp van een bijzondere eijns op bier en wijn (2).

Over deze nieuwe constructie van 1625 zullen we niet lang uitwijden, dit deel bleef bij de jongste vernieling gespaard (afb. 23). Na de vroegere toren tot op een hoogte van ca 12 m terug hersteld te hebben in witte steen met enkele lagen blauwe steen, wat vooral op de zuid-

(1) *Vis. Dec.*, 57, 1633. « *Item den toren is opgemaect anno 1625 door behulp van seker accijs op ieder pot bier en oort, ende ieder pot wijns eene stuyver verleen met octroye van seyne conincklijke Maesteyt, voor eenen tijt van 12 jaren* » : Verklaring van Pastoor Remm. Valerius in het *Dec. Vis.* van 1666.

(2) *A. Arch.*, *Bundel Muisen*.

kant duidelijk merkbaar is (afb. 57), werd op hetzelfde plan (1) verder gebouwd tot een totale hoogte van 17 m, in een regelmatig verband van witte steen; dit materiaal werd echter slechts aan de buitenzijde gebruikt; de kern van de muur en de binnenkant bestaan uit baksteen (2) van $17, \times 8,5 \times 4,5$ en van $16,8 \times 8,4 \times 3,8$, vevat in harde kalkmortel.



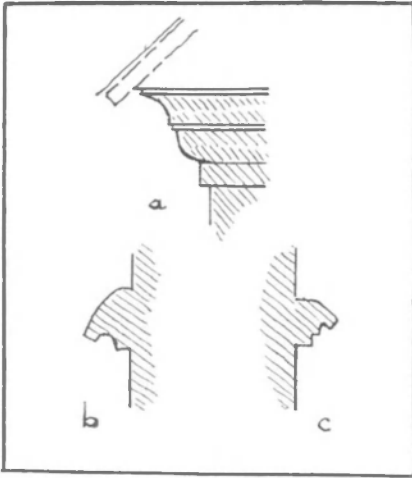
Afb. 24. — Gedeelte van de bovenverdieping van de toren (1625).
(Foto: E. P. Van Ruyseveldt.)

De twee lijsten in witte steen onderscheiden duidelijk de oude van de nieuwe bouw. De primitieve smalle venstertjes werden dichtgemetst en vervangen door rondbogig afgedekte vensters (230×112 : twee in oost- en westzijde en één in noord- en zuidzijde) (afb. 24); de kornis is geprofileerd (afb. 25). Twee grote stenen, aangebracht in het midden van west- en zuidzijde dragen het jaartal 1625. Tijdens de bouw van de toren werd reeds het latere dak voorzien; in beide lijsten en in de muur werden regelmatige gaten uitgespaard om de balken te dragen. Tevens werd de bovenste lijst onderbroken en bij de onderste werd het profiel binnen het dak niet uitgewerkt.

Het primitieve koor dat na de brand een weinig opgeknaapt werd, was veel te klein en, na de herstellingen aan schip en toren wordt voor een nieuw gezorgd; dit laatste bleef tot in 1941 in gebruik; door het volledig afbreken van de muren missen we echter belangrijke aanduidingen.

(1) Het plan is een onregelmatige rechthoek van, buitenwerks, 642 (west), 439 (zuid), 617 (oost) en 441 (noord) en binnenwerks resp. 465, 268, 434 en 279 cm.

(2) Hetzelfde bouwprincipe werd aangetroffen in de onderste delen van het koor en in het in 1575 gebouwde bovenstuk van de toren der oude S' Pieterskerk te Neder-over-Heembeek.

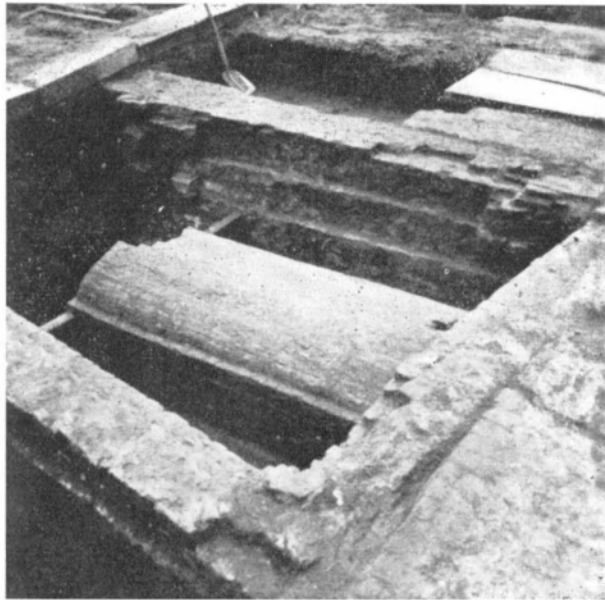


Afb. 25. — Profielen van de kornis van de toren (1625).

Wanneer met de bouw een aanvang werd gemaakt is niet juist vast te stellen; dit geschiedde in elk geval vóór 1772, toen hetzelfde koor in de nieuwe kerk werd ingelijfd (z. bl. 131); ook vóór 1652, want uit de kerkrekeningen van dat jaar vernemen wij dat het nieuwe hoogaltaar geplaatst wordt; dit altaar werd in 1911 vernield (afb. 13); het is te breed om in het voor-romaanse koor te staan zodat reeds in 1652 het nieuwe koor overeind stond.

De decanale visieten maken geen gewag van deze nieuwe constructie; alleen een post in de kerkrekening van 1636-1638 spreekt van een kerkwijding in het jaar 1636, waarschijnlijk ter gelegenheid van de volledige restauratie van het heiligdom (1).

Het nieuwe koor, binnenwerks 8,83 m lang en 5,75 m breed, is volledig opgetrokken in tamelijk platte bakstenen van ongeveer $20,3 \times 9,2 \times 3,9$ tot $20,1 \times 9,6 \times 4,3$ cm; bij enkele van deze laatste heeft zich een donkergroene glazuurkorst aan de oppervlakte gevormd. De 15 à 18 cm brede muren zijn tot een diepte van 150 zeer regelmatig gebouwd met geelachtige zandmortel (2); zij rusten op een 15 à 18 cm uitsprin-



Afb. 26. — Grafkelders 29, 30, 31 op de plaats van de gothische sacristie.

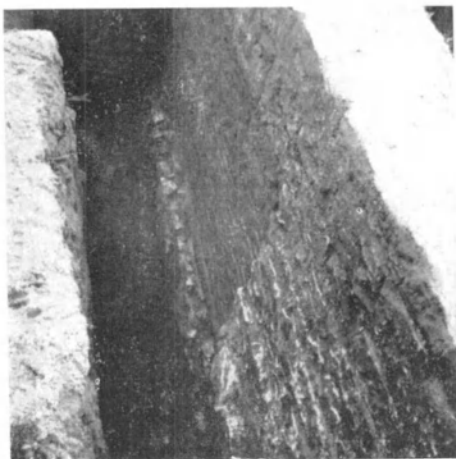
(1) «Op den dagh van de kerckwijdinge in het jaer 1636 betaelt in den valek voor coste van de minderbroeders. Item noch voor meyen om de kerck te palleeren...»: A. Mech., *Kerkrekening Muizen, 1636-1638*.

(2) Bestaande uit 89,40 % zand en 10,6 % vette kalk (Analyse R. DUTROS, Laboratoire de recherches et de contrôle. Groupement professionnel des Fabricants de Ciment Portland artificiel).

gende fundering in witte zandsteen, waarbij ouder materiaal herbruikt wordt; deze verbreding van de muur is in I. VII, P. VII, O/P IV (pl. I) afgedekt met dunne pannen die vermoedelijk van het oude koor of schip voortkomen. De totale diepte van de muur bedraagt 170 in het Zuiden en 198 in het Noorden. De buitenzijde van de muur heeft een parement in witte brabantse zandsteen tot op een diepte van 46-51 (afb. 19). In de oostmuur werd een groot venster ingebouwd, tot in 1911 bewaard; de stijl ervan was duidelijk laatgotisch.



Afb. 27. — Aanzet van de gothische sacristie op de noordmuur van het koor.



Afb. 28. — Noordelijke koormuur (XVII^e eeuw).

Tegelijkertijd met het koor wordt aan de noordzijde een kleine sacristie gebouwd (pl. I : M III); deze bleef ons echter niet bewaard maar werd later volledig uitgebroken en vervangen door een diepe grafkelder (afb. 26 : z. bl. 189); doch de aanzetten zijn nog duidelijk zichtbaar in de noordelijke koormuur (afb. 27); de westmuur sloot aan bij de gothische kerk; het witstenen parement dat overal de builenkant siert, draait in N IV naar het Noorden af om ook het bijgebouw te omvallen. Eigenaardig is dat men een groot deel van de onderbouw van de noordelijke koormuur in witte breuksteen heeft opgetrokken (afb. 28); de bovenste lagen echter lopen in regelmatig verband door zodat alles terzelfdertijd tot stand kwam. Het uitzicht van koor en sacristie kennen we vooral door de afbeeldingen 6, 8, 10 en 11; zijn nrs 10 en 11 meer betrouwbaar dan kan niet hetzelfde gezegd worden van de oudere voorstellingen; op al deze afbeeldingen is het koor sterk gereduceerd (1) en stemt helemaal niet overeen met de latere toestand, by. zadeldak in plaats van schuin pyramidaal dak. Hebben we hier te doen met de voorstelling

(1) Alleen nr 6, afb. 7 geeft het koor iets langer weer.

van een noodtoestand waarbij de sacristie reeds gebouwd was doch het gerestaureerde oude koor nog in dienst? Het voorgestelde koor is niet het pre-romaans dat geen vlakke, doch een halfronde afsluiting had (z. bl. 156); hoger zagen we dat dit laatste tot in 1580 in dienst bleef; geen spoor van een tussenstadium konden we ontdekken en in de fundering werd het jongste koor tegen het primitieve aangebouwd (afb. 16).

Het verschil in hoogte van het dak van de beuk (afb. 6, 10, 11) is alleen te wijten aan het feit dat het lagere gedeelte het na 1600 gerestaureerd dak voorstelt, terwijl het hogere samen met het nieuwe koor werd opgetrokken en aan de hoogte van dit laatste aangepast (1). Op de oostflank van de toren is de helling van dit dak duidelijk zichtbaar (afb. 11); het was met schaliën afgedekt (2); van binnen was de beuk overdekt met een houten zoldering.

Gedurende heel het verder verloop van de XVII^e eeuw wordt gezorgd voor de versiering en de meubilering van de kerk. Vooral *Remmerus Valerius*, pastoor van Muizen van 1636 tot 1687 maakte zich hierbij zeer verdienstelijk : zijn kerkrekeningen bleven bewaard en laten ons toe de ontwikkeling van dichtbij te volgen : In 1639 wordt de grote klok aangekocht (3) en in 1612 de kleinere gegoten (4); om deze beide op te hangen wordt de toren van binnen versterkt. In 1618 worden naast kleinere herstellingen, de steunberen heropgebouwd en de kerk van binnen gewit (5). Ook voor de versiering en de meubilering van het nieuwe koor wordt gezorgd : in 1619 sluit de kerkfabriek een akkoord met meesterschrijnwerker *Francoys van Roy* uit Mechelen om het koor in hout te overwelfen (6); dezelfde meester wordt ook belast met het lambriseren van de beuk (7); van hem wordt in 1651 een nieuw gestoelte voor de kerkmeesters en een nieuwe hemel voor de predikstoel gekocht (8); de voornaamste opdracht van Van Roy was echter het maken van het hoogaltaar dat in 1652 geplaatst

(1) Een dergelijk verschijnsel treffen we aan in kerken waar een gedeelte van het schip romaans bleef terwijl koor en één of twee traveeën in gothische stijl werden herbouwd.

(2) A. Mech., *Kerkrekening Muizen*, 1646-1648.

(3) Gegoten door klokgieter J. De Clerck te Mechelen : A. Arch., *Bundel Muizen*; ze was versierd met de beelden van O. L. Vrouw en van S^t Lambertus : A. Mech., *Kerkrekening* 1638-1640; ze werd in 1798 door de Fransen geroofd.

(4) Van dezelfde klokgieter : *ibid.* 1642-1644.

(5) « *Item aen Christoffel de Ladersons metser... omtrent den selven tijt anno 1648 int lest van April voor de freyten van de kerck af te nemen ende op te maecten met andere reparatie binnen en buyten, mits de kercke te willen van binnen tsamen...* » : A. Mech., *Kerkrekening Muizen*, 1646-1648.

(6) « *In den eersten hebben de kerckmeesters met den pastoor besteet aen Francoys van Roy tot Mechelen onsen geheelen choir te overwelfen met wageschocht...* » *ibid.*, 1648-1650.

(7) « *Item aen den selven Francoys van Roy besteet het lambrisseeren onsen geheelen beuck van de kercken...* » : *ibid.*, 1650-1652 en 1652-1654.

(8) A. Mech., *Kerkrek. Muizen*, 1650-1652; dit gestoelte dat nog in 1944 in de kerk stond, droeg als datum 1658 : J. de BORCHGRAVE, *Notes pour servir à l'Inventaire des œuvres d'art du Brabant, Arr. de Bruxelles*, Ann. S. Ar. Br. 47 (1944-1946), bl. 153.

werd (1); het is een typisch XVII^e eeuwsk werk met twee grote gedraaide barokke zuilen (afb. 13).

Een decanaal visiet van 1651 (2) geeft een volledig overzicht van de toestand van de kerk in het midden der XVII^e eeuw: «*In honorem S. Lamberti epis. et M. fundata est ecclesia. Est tantum parochialis... bene sarta lecta... haecenus omnis reparatio sumptibus ecclesiae facta est. Tria altaria (3) unumquoque altare unam habet picturam, summum nativitatem Christi (4), sinistrum circumcissionem Christi, dextrum martyrium S. Sebastiani. Insuper sparsim per ecclesiam picta sunt varia imagines pia scilicet cena Christi... quinque sancti: tres reges. Sculptas imagines habet has: S. Lambertum, SS. Sebastianum, Antonium, Magdalena et B. Mariae Virginis, S. Catharinam et S. Annam, insuper quinque sanctos pro peste invocari solitos... Tres habet campanas benedictas et sumptibus ecclesiae, et communitalis procuratas, excepta summe 100 fl. vel circiter, quam dedit capit. Mechlin... Sacristiam habet bene munitam... exstat baptisterium bene clausum... Habet reliquias S. Lamberti... Intra limites parochiae exstat monasterium dirutum et desertum... est chorus cum templo in bono statu... sedes confessionales cancellata... templum optime ornatum et noviter cum-cameratum... turris perfecta... baptisterium in debito statu, ex cuppa quidem lapidea, sed oblectum cooperculo aeneo et nitide clausum. Sedes concionalis non est proportionata ecclesiae, utpote nimis magna et spatiosa. Tria subsellia unum in choro pro clero, alterum in navi juxta portam chori pro adituis et tertium quoque in navi pro provisoribus pauperum... (5).*

In 1659 wordt een nieuwe vloer in de toren gelegd (6); we vonden deze terug op 7,5 cm onder het moderne vloerpeil; hij bestaat uit vierkante rode tegels van 13,5 × 13,5 × 1,5 cm (afb. 21).

De primitieve traptoren wordt in 1676 opnieuw met pannen afgedekt (7). De werken aan de toren omvatten het steken van nieuwe

(1) «*Item besteet naer een sekere modelle een nieuw altaer tafel van den hoogen altaer aen Fransoys van Roy, ende... moet gemaectl sijn te Sinxen anno 1652: Kerkrekening 1650-1652; vgl. *ibid.*, 1652-1654.*

(2) A. Arch., *Vis. Dec.* 65, 1654; 67, 1654. Zie ook de verklaring opgesteld door pastoor Remmerus Valerius in 1666: *Dec. Vis.* 65, 1666; cfr. *id.*, 58 (1690).

(3) Het hoofdaltaar is toegewijd aan de H. Lambertus, het rechter zijaltaar aan de H. Sebastianus, het linker aan de H. Maagd.

(4) Door pastoor Valerius zelf te Antwerpen aangekocht: *Kerkrekening 1650-1652.*

(5) In *Vis. Dec.* 58, 1690 en *Vis. Dec.* 58, 1702 worden tevens de kerkschatten opgesomd, o.a. een mooie remonstrans, misboeken uit het atelier van Plantijn, en dgl.

De pastoor woont nog steeds in een door hem opgeknapt huis, destijds voor de soldaten opgericht (*Vis. Dec.* 65, 1654); in 1658 koopt pastoor Valerius een huis met hof op het plein nevens het kerkhof: A. Mech., *Goedenisboek* 1664, f° 141; het was een gewone boerenwoning, met stroo afgedekt.

In 1657 wordt de kerkhofmuur hersteld met witte steen uit Peutie (*Kerkrekening*, 1656-1658 en 1658-1660); op het kerkhof worden appelboomen geplant wier opbrengst regelmatig de kerk ten goede komt (*ibid.* 1670/75).

(6) «*Item aan Lowys de Vos metser voor het plaveyen onder den toren met andere stijpinge gedaen anno 1659 den 7^e April (Kerkrekening, 1658-1660).*

(7) «*Item aan den Heer Prior van Hanswijk voor 250 dakpannen tot bewaringe van den trap van onsen toren...: Kerkrekening, 1670-1673.*

balken en het ophangen van klokken (1), het plaatsen van een kerkdeur (1670), het herschilderen van zonnewijzer en horloge (1672) (2), het herstellen van het schaliedek (1679) (3).

Doch reeds op het einde van deze eeuw bemerkt men dat de oude toren stilaan naar het Westen overhelt (4). In 1735 is de toestand bedenkelijk geworden (5). Op aanvraag van het kerkbestuur stemt het S^t Romboutskapittel te Mechelen er in toe in een gedeelte van de onkosten tussen te komen (6).

Het enige middel om het verder overhellen van de toren te beletten is er twee steunberen tegenaan te bouwen; deze laatste bleven niet bewaard doch werden in 1862 door meer stevige constructies vervangen (z. bl. 133). Enkele schaarse sporen, tijdens het archeologisch onderzoek waargenomen, lieten echter toe de aard van de in 1738-1739 uitgevoerde werken na te gaan: gezien de zeer zwakke constructie van de westmuur van de toren moesten, met het oog op een doelmatige herstelling, ook de funderingen van de toren versterken: dat werd in 1738 gedaan (7); aan de westzijde werden de grondvesten van de toren grotendeels uitgebroken en door de fundering van de steunberen vervangen: in C IV stelden we tijdens het onderzoek van de noorzijde van de toren vast dat het verband niet overal hetzelfde was en niet regelmatig doorliep (afb. 29); dit was echter alleen voor



Afb. 29. — Fundering van toren en traptoren (X^e eeuw).

de fundering het geval en niet voor de opstand, zodat een latere toevoeging niet met zekerheid te bevestigen is (8); doch aan de zuid-

(1) *Ibid.*, 1662-1664: een van deze balken draagt thans nog het jaartal 1663; ook ijzeren ankers worden in de toren geslagen. Voor de klokken zie *Kerkrekening* 1654-1656, 1658-1660, 1660-1662. In 1662 wordt de gearbaste kleine klok door Jan de Clerck uit Mechelen hergoten; doch reeds in 1666 barst ze opnieuw en wordt hergoten door Jan van den Gheyn (Mechelen).

(2) *Kerkrekening* 1670-1673; vgl. *Vis. Dec.* 62, 1702.

(3) *Ibid.*, 1679.

(4) « *Turris incurvatur et propendit versus occidentem* : *A. Arch., Vis. Dec.* 58, 1690.

(5) De westwaartse overhelling bedraagt thans nog 33 cm.

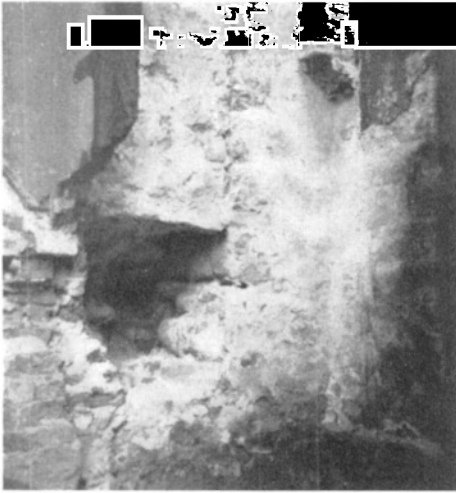
(6) *A. Capit., Farde Muizen*, 11 Maart 1735.

(7) « *et infimas partes turris stabilivit a fundamentis...* » : *Vis. Dec.*, 67, 1743.

(8) Deze stenen zijn ruwer gekapt en onregelmatiger gelegd dan in de pre-romaanse toren, doch de mortel stemt met het overige van de toren overeen en de fundering gaat zonder onderbreken in de opstand over.

zijde van de toren, C VII, was jongere bijwerking duidelijk : hier waren bakstenen in de torenvoet verwerkt (afb. 20) ; bij het onderzoek in de noordwest binnenhoek vonden we, onder de onaangeroerde bevoering van 1500, de fundering van 1738, waaruit duidelijk blijkt dat de « karolingische » fundering, van buiten uit, volledig weggebroken was. De grondvesten van 1738 bestaan uit een vast conglomeraat van harde witte kalkmortel (niet zeer verschillend van deze van 1772), brokken witte brabantse steen en baksteen van $16,5 \times 7,6 \times 4,1$ cm (deze komt overeen met de stenen uit het zuidportaal van 1713).

Boven de grond waren de steunberen eveneens in baksteen opgetrokken, te zien aan de overblijfselen in de toren; uitzicht en materiaal van deze steunberen kennen we door icon. nr 20 et 21 (afb. 9 en 10) en door de rekeningen in het kapittelarchief bewaard : hierin wordt gewag gemaakt van baksteen, arduin, witte steen uit Steenokkerzeel en Kampenhoutse kalk in vaatjes (1). Deze steunberen zullen dus, evenals het een eeuw ouder koor, tot op zekere hoogte een witstenen parement gehad hebben, met daarboven horizontale banden in hetzelfde materiaal(2) ; hun uitzicht lijkt op de moderne steunen (afb. 15). Terzelfdertijd wordt de toren van binnen versterkt door zware eiken balken en worden de barsten in de muren vooral op gelijkvloers en verdiep, dichtgestopt (3).



Afb. 30. — Voet van het karolingische westportaal.

Daar de westelijke torenvoet volledig hernieuwd werd, is het waarschijnlijk te dezer gelegenheid dat het reeds verkleinde westportaal volledig werd dichtgemaakt : overblijfselen van een muur in baksteen, bij het later terug openmaken van het portaal in 1862 weer doorgebroken, waren nog gedeeltelijk zichtbaar onder de moderne bepleistering (afb. 17) ; de aanwezigheid van deze muur en het uitbreken van een deel van de torenfundering en -voet zouden verklaren waarom de zijanten van het karolingische portaal thans niet meer tot het vloerpeil reiken (afb. 30).

(1) « *Memoire corie nolitie van hetghene onder protestatie verschoten is door het Capittel Metropolitaen in het repareren van den thoren en bellefroy tot Muizen (sonder de spille) en maken van twee fracten tot het onderstennen van den setven in het jaer 1738* » : « 120.000 steen, ... amerduyn en rawwstucken » « ... voor twee voeders steen te halen naar Steynockerzeel... », « 190 vaten campenhoutse kalck... » : A. Capit., *Farde Muizen*, 1738.

(2) « *voor witte bandstucken...* » : *ibid.*

(3) A. Capit., *Farde Muizen*, 1738.

Waarschijnlijk werd samen met de westingang ook de oostelijke ingang van de toren gedeeltelijk dichtgemetseld om aldus een afzonderlijke ruimte te bekomen; de sporen van een muur waren hier zichtbaar (baksteen van $20 \times 9,8$, in harde kalkmortel); de rode vloertegels werden terzelfdertijd gelegd ($13,5 \times 13,5 \times 1,7$); in de bevoering werd een 11 cm diepe ronde kom geplaatst wier eigenlijk doel ons ontgaat (afb. 31 (1)).



Afb. 31. — Oude bevoering in de toren, met kom in de vloer gemetseld.

Door het dichtmaken van de westingang moest een nieuw portaal voorzien worden : niets nu was logischer dan dit aan te brengen in de zuidmuur, langs de kant van het dorp. De funderingen ervan in de westelijke travee konden zeer duidelijk vastgesteld worden : zij rusten op de gothische en op de karolingische muur en waren opgetrokken in baksteen van $16 \times 7,7 \times 4,1$ cm; de deuropening was ongeveer 1,5 m breed (afb. 32). Het uitzicht van dit barok portaal uit 1743 kennen we door een gelijktijdige gravure (afb. 9) en het bestaan ervan wordt bevestigd door de decanale visieten (2).

Geheel de bouwactiviteit van deze jaren staat onder impuls van pastoor Lemmens : hij laat het dak van het koor vernieuwen (3), de kerk bevoeren in rode tegeltjes van $14 \times 14 \times 2,1$ (1), en een venster in de noordmuur van het koor aanbrengen (5).

(1) Deze kom bevindt zich thans in het Stadsmuseum te Mechelen, waar zij aangetekend staat als « klankpot ». Zij zou bij een latere herbouwing van uit het koor naar hier overgebracht zijn. Ons schijnt deze betekenis zeer twijfelachtig toe. Er werden geen fragmenten van andere dergelijke kommen te Muizen gevonden.

(2) « *Item novam portam ligneam querceam ad unicum introitum templi qui est in parte meridionali* » : A. Arch., Vis. Dec., 67, 1743.

(3) « *lectum chori renovavit capitulum anno 1739* » : Vis. Dec., 67 (1743).

(4) We vonden ze terug in E III (pl. I) onder de aanzetpijler van 1772, op 21 cm onder de moderne vloer; « *ecclesiam totam expensis fabricæ novo stravit pavementum* » : *ibid.*; en « *pavimentum ecclesiæ et chori bonum est, renovatum a pastore anno 1741* » (A. Arch., Dec. Vis., van 9 September 1749).

(5) Vis. Dec., l.c. Ook de meubilering van de kerk wordt gewijzigd : « *item abstulit cancellos ligneos ante chorum nec non crucem cum crucifixo, ac duabus sculptis imaginibus B. Mariæ et B. Joannis, quæ omnia appendit ad parietem ad partem aquilonarum. Item abstulit cancellos ligneos altarium lateraliûm, ex quibus composuit scamnum communionis ad ingressum chori. Item, expensis fabricæ emit quatuor candelabra aenea pro summo altari* » : *ibid.*



Afb. 32. — De karolingische buitenmuur (Z-W.)
met bovenop de drempel uit 1743.

Na de herstellingen aan de kerk dient zonder verwijl voor een treffelijke pastorij gezorgd; herhaaldelijk dringt pastoor Lemmens bij het kapittel aan opdat het huis zou hersteld worden : het is niet meer bewoonbaar, heeft slechts één woonkamer, het regent overal door en de pastoor heeft de middelen niet om zelf de herstelling te doen (1). Eindelijk wordt op 16 December 1743 een transactie tussen de pastoor en het kapittel gesloten en in 1744 wordt een nieuwe pastorij gebouwd; het huis werd in 1944 samen met de kerk vernield (afb. 12) (2).

Doch pastoor Lemmens' bouwactiviteit kent geen rust : de sacristie aan de noordkant van het koor is te klein en is vochtig als een kelder;

(1) Naar een verklaring opgemaakt door P. Hoyneck van Papendrecht na een onderzoek ter plaatse : A. Arch., *Bundel Muizen*; z.o. verscheidene stukken in het archief van het kapittel, *Bundel Muizen* (4 October 1742, 10 October 1742, 18 September 1742).

(2) «*Rekeninge bewijs ende reliqua... in het maecken van het huys pastoreel der prochie van Muysen*, 30 April 1746 : A. Capit., *Bundel Muizen*.

de gewaden kunnen er niet bewaard worden (1). De pastoor stelt daarom voor de nieuwe sacristie achter het koor te bouwen, wat in 1759 geschiedt (2) : het nieuwe gebouwtje is niet groot (1,2 × 3,9 m, afb. 16) en evenals het koor opgetrokken in baksteen (19,8 × 9,8 × 1,7) met aan de buitenkant een witstenen parement tot op 25-30 cm; een kleine deur werd in de oostmuur voorzien; breedte van de muur 12 cm, in fundering 80 cm, diepte 111.

Na het volledig hernieuwen van koor, sacristie en toren, kon men niet anders dan ook het schip, dat niet meer bij de nieuwe constructie paste, aan deze laatste aanpassen. In 1772 wordt dan ook dit volledig herbouwd (z. bl. 130).

III. De Karolingische Centraalbouw

Van deze « karolingische » centraalbouw, door de opgravingen thans volledig aan het licht gebracht, horen we zwakke echo's in Mechelse kronijken : doch daar in deze teksten de kerk te Muizen steeds schijnt voorgesteld te worden als een romeinse tempel, werd er nooit veel aandacht aan geschonken (3). De betrouwbaarheid van dergelijke gegevens leent er zich ten andere weinig toe, daar een bepaald feit soms op verschillende manieren verklaard wordt : zo bestaan, in verband met de oude kerk van Muizen, twee verschillende versies : volgens de eue was de kerk een ronde romeinse tempel (1), volgens de andere was de kerk rond, « zoals de romeinse tempels zijn » (5). Deze laatste is de juiste versie; ze komt reeds in de XVII^e eeuw voor.

Dat we op dit bepaald punt de kronijken betrouwen sluit niet in dat we de verhalen in verband met de ronde kerk, de Musenverering, de mirakelen van S^t Lambertus en dgl. voor klinkende munt aanvaarden.

(1) « *Sacristia est nimis angusta... humida velut cavea, obsurissima, indecens... est arbor... in veteri fundo monasterii Museni quæ incumbit parieti chori in parte boscale et... procurat humiditatem prope altare majus ut paries putrefiat* : A. Arch., *Farde Muizen*, 9 September 1749 en *Vis. Dec.*, 67, 1743.

(2) « *Cogitat pastor novam construere (sacristiam) retro summum altare, ut lumen recipiat a parte meridionali, quo pacto non est futura humida* : A. Arch., *Vis. Dec.*, 67, 1743. « *Nova sacristia in Muysen...* » : A. Capit., *Farde Muizen*, 6 Juli 1759.

(3) J. Uytterhoeven zag in deze vermelding het bewijs voor het bestaan van een romeinse nederzetting te Muizen en vond ze dan ook, doch op 1.300 m ten Oosten van de kerk.

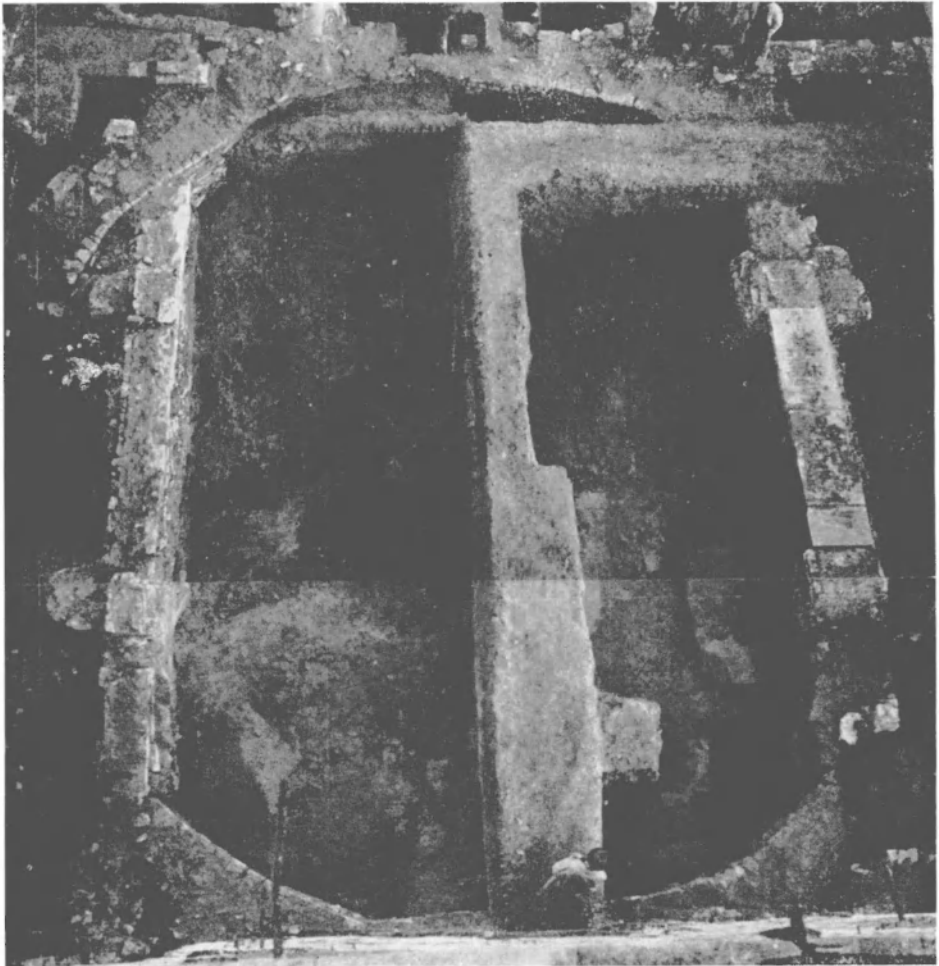
(4) REMMERUS VALERIUS, *Chronijcke van Mechelen*, bl. 161-163; GOOTENS, *Chronijcke*, A. Mech. EE II, 1 : *Oude Cronijcke, II*; PERUS DE HAUTPPE, *Chronicon vel historia Mechliniensis*, I.

(5) A. Mech. EE I, 35 (XVI^e eeuw) : « *de kercke van Muysen was ront, gelijk als de heydense tempels sijn, in deze kercke songen de heydenen haren afgod of met musycke...* »; N. STEYLAERT, *Chronijcke van Mechelen*, bl. 9-10.

A. Bouwbeschrijving volgens de opgravingen. (p^l. II, afb. 33)

Dank zij het feit dat de jongere kerken niet op hetzelfde plan werden opgebouwd als de voor-romaanse kapel, bleven van deze laatste talrijke sporen bewaard. Binnenmuur en koor waren uitgebroken doch de primitieve toren heeft de eeuwen getrotseerd en is thans nog het kostbaarste element voor de reconstitutie. Buiten de toren waren alle elementen van de opstand verdwenen.

Van het *koor* waren zelfs de grondvesten uitgebroken tot op een diepte van 1.84 m onder het jongste vloerpeil : dit gebeurde eerst laat, nadat het moderne koor in de XVII^e eeuw reeds gebouwd was; in de



Afb. 33. — Muizen, S^t Lambertus. De karolingische buitenmuur.

(Foto E. P. Van Ruyseveldt)

muren van dit laatste ziet men duidelijk de ronding waar de baksteenmuur tegen de « karolingische » bouw gemetst werd (afb. 31). Het wegbreken van de primitieve muur geschiedde waarschijnlijk om ruimte te maken voor latere bijzettingen, want talrijke graven bevonden zich in de vulling (pl. IV, a-a'). Opmerkenswaardig bij de koormuur is de versmalling in het oostelijk gedeelte (br. ong. 81, tegenover 125 voor de zijkanten); het plan was zeer duidelijk te volgen aan het donkergele, met zandmortel en steen opgevulde spoor dat schril afstak op het effen, bleekgele zand (vgl. de centrale kern). De funderingsgracht werd waarschijnlijk polygonaal uitgegraven, te zien aan de hoek in N VII.



Afb 34. — Binnenkant van de N.-koormuur met uitsparing van het karolingisch koor.



Afb 34a. — Karaolingische kooranzet met grafkelder.

De beide aanzetten naar het koor bleven, evenals de buitenmuur in vast verband, bewaard tot op een hoogte van 115 cm (afb. 31a en 35); de toegang naar het koor was denkelijk boogvormig overwelfd : de funderingen van beide muurpijlers bleven bewaard (L V, L VII, afb. 33); de bovenste steenlaag, op 23 cm diepte is, in tegenstelling met het overige van de fundering, regelmatig gekapt; de afstand tussen de twee pijlers bedraagt 250-251 cm, de breedte van de muur 125 met, binnen de koorruimte, een insprong van 26 cm. De diepte van het koor meet ongeveer 3,20 m.

De *buitenmuur* bleef in fundering grotendeels bewaard : deze werd immers niet weggebroken om de gothische kerk te bouwen daar deze, waar dit mogelijk is, op de oudere muren rust (E III, L III, EV III) of er tegenaan gebouwd werd (J VIII, F VIII, L VIII) (afb. 36, 37, 32, 19). Eerst in 1772 werd ten Noorden en ten Zuiden een gedeelte afgehaald om de baksteenmuren van de nieuwe kerk te metsen. Waar de muur verdwenen is, was hij nochtans aan het mortelspoor duidelijk te volgen : de breedte schommelt tussen 119 cm in het ZW, 135 in het NW, 151, 131 in het NO.



Afb. 35. — Aanzet van karolingisch koor met grafkelder (XVI^e eeuw).



Afb. 36. — Oostelijke afsluiting van de karolingische kerk met aanzetten van gothisch gebouw.

Evenals bij de aanzetpijlers van het koor bleef ook in de noord-oostelijke kwadrant (L V, L IV, K IV, K III) en in het Westen boven op de muur een laag min of meer regelmatig gekapte parementsteen bewaard : op plan II zijn deze stenen gearceerd weergegeven. Overal rust de muur op het onberoerde zand; zijn diepte is tamelijk constant, ongeveer 150-160, behalve in het Noorden, waar hij, omwille van het hellend terrein, tot 180-190 cm diepte reikt. In fundering loopt deze buitenmuur door onder de toegang naar het koor en onder de toren.

Het algemeen plan vormt een onregelmatige cirkel; op sommige plaatsen heeft men de indruk dat met opzet een hoek gevormd werd, by. in K III, L IV, E V, E VII (afb. 32, 37, 38, 39). Daar we hier echter slechts met de grondvesten te doen hebben is geen regelmaat te verwachten. Stippen we verder nog aan dat in E IV de bovenste laag gekapte steen, t.o.v. de fundering naar binnen overhelt, wat er o.i. op wijst dat men hier een te grote boog heeft willen verzachten (afb. 39).

In tegenstelling met de buitenmuur bleef van de *centrale kern* alleen een duidelijk grondspoor over (afb. 40, 41, 42); dit vormt een onregelmatige kring waarbij, vooral in GH VII-VIII (afb. 43) en



Afb. 37. — Noordoostelijke buitenmuur van de polygonale kerk.



ook enigszins in G IV klaar aangeduid wordt dat de funderingsgroeve, gedeeltelijk althans, polygonaal werd uitgegraven. Ten einde in de kerk meer ruimte te verkrijgen om de doden bij te zetten werd deze muur uitgebrouwen, waarschijnlijk samen met deze van het koor : in de vulling, in F IV (pl. IV a-a') troffen we een vaste laag schaliën en pannen aan die nog uit

Afb. 38. — Noordoost kwart van de karolingische buitenmuur.



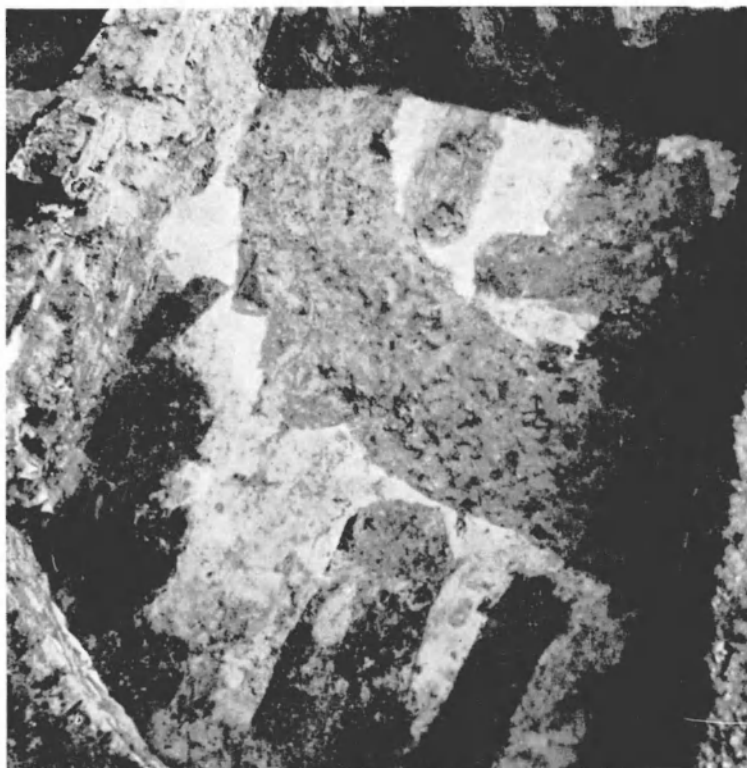
Afb. 39. -- Aanzet van de polygonale muur aan de voet van de toren.

de XVII eeuw kunnen dateren (1). Slechts enkele stenen bleven van de oude muur ter plaatse in K V : de breedte van het spoor bedraagt 115 à 130, de diepte 110-160 cm. De vulling, evenals deze van het koor, is tamelijk uniform en bestaat, voor zover ze niet om-

(1) De pannen komen overeen met deze welke in de fundering van het in 1636 gebouwde koor voorkomen.



Afb. 40. -- Noordoost kwadrant van de centrale kern.



Afb. 41. — Noordwest kwadrant van de binnenmuur der polygonale kerk.



gewoeld werd door latere graven, uit afval van muren en donkergele zandmortel; hier en daar vonden we, evenals in de buitenmuur, fragmenten van romeinse pannen. Boven de met steen opgevulde put in J V, in de vulling van de uitgebroken karolingische muur, vonden we een bodemscherf van een zwarte, ruwwandige pot, denkelijk uit de X^e eeuw.

Afb. 42. — Zuidoost kwadrant van de centrale kern (vanuit W.).



Afb. 43. — Zuidoost kwadrant van de centrale kern (vanuit O.).

diepte reikt tot 175-180 cm. Wij hebben hier waarschijnlijk te doen met de aanvulling van een spoor dat, naar het oordeel van de bouwmeester, niet voldoende vaste bodem voor de latere constructie bood; hetzelfde zou kunnen gezegd worden van pijler XIII in G VII (afb. 44) die eveneens in de lijn van de vóór-romaanse binnenmuur ligt en vermoedelijk de opvulling is van een ouder graf; het materiaal is hetzelfde als voor VII; tussen de witte zandstenen vonden we een stuk romeinse pan.

Meer bevreemdend was de vorming van pijler XII in F IV: dit spoor was volledig rond nitgehaald tot op een diepte van 191 en vertoonde geen verband met de latere binnenmuur; de vulling is echter dezelfde als deze van VII en XIII, met gebruik van grote platte stenen zonder mortel; enkele stenen dragen brandsporen; doch boven deze vulling bevond zich een graf dat door de « karolingische » muur doorgesneden was en dus dateert uit een periode tussen beide constructies.



Afb. 44. — Bouwspoor XIII onder de karolingische muur.

Van veel meer belang dan het voorgaande is het feit dat de primitieve toren grotendeels bewaard bleef, hoewel onkenne-lijk gemaakt door latere toevoegingen en bepleisteringen. In grondplan is deze rechthoekig, daarbij enigszins verbredend naar het Westen (O : 6,20; N : 1,35; W : 6,10; Z : 1,23 m); de dikte van de muren verschilt voor de vier zijden : de breedte van de ooslmuur, in feite nog de buitenmuur van de kerk en de knoop van heel de constructie, bedraagt 130-135 cm; terwijl noord- en zuidmuur 90-100 dik zijn, is de westmuur slechts 58 cm breed : in feite vormt deze laatste een groot portaal; het is de zwakste plek van de bouw en in de loop der jaren heeft zij be-geven, zodat de toren naar het Westen overhelt.

Daar het niet mogelijk was de toren van binnen volledig uit te graven, moesten wij ons, wat de funderingen betreft, beperken tot een onderzoek aan noord-, oost- en zuidzijde. De grondvesten van de toren zijn ondiep (110-150) en staan niet in verhouding tot de huidige massa; aan noord- en zuidzijde springt de fundering niet uit tegenover de opstand (afb. 20) wat aan de oostkant wel het geval is (z. profiel, pl. IV, afb. 39); een peiling in de noordoost-binnenhoek van de toren toonde aan dat aan de binnenkant de funderingen versterkt waren (pl. II, CD V); dit wijst er tevens op dat het vloerpeil van de « karolingische » kerk hoger lag dan dit van het latere gebouw uit de XVI eeuw.

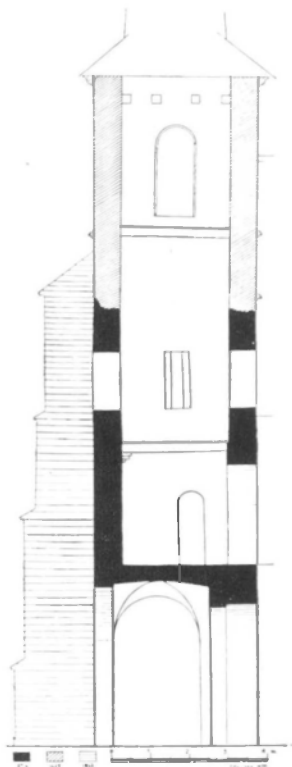
In de noordoost- en zuidoostbinnenhoeken van de toren heeft men een uitstekende graat van $17 \times 31-35$ cm; dit leidde tot de veronderstel-ling dat het gelijkvloers van de toren door een gewelf overdekt was; in



Afb. 45. — Opstaande rib van het graatgewelf in de toren.

dit geval moesten ook aan de westkant twee gelijkaardige gra-ten gevonden worden; bij nader toezicht bevonden we dat de westmuur van binnen niet met de zijmuren verbonden was; het onder-zoek van mortel en steen bevestigde dat deze muur in late-re tijden versterkt was geworden (pl. II); na het verwijderen van deze ongeveer 30 cm dikke verste-viging kwamen dan de twee ont-brekende graten te voorschijn (afb. 45). Dat het gewelf een graatgewelf was kon duidelijk vastgesteld worden aan enkele schuingeplaatste platte stenen op het eerste verdiep en aan de bei-de sporen van de aanzet van de boog van het gewelf die onder de moderne bepleistering in de zuid-oosthoek ontdekt werden. Bij de

westingang viel de boog van dit gewelf samen met de boog van het portaal (afb. 16); deze boog, later verkleind, dichtgemetseld, weer open-gebroken en door een jongere muur bedekt, bleef volledig bewaard



Afb. 46. — Muisen, S^t Lambertus :
doorsnede van de toren.



Afb. 47. — Westelijk torenportaal (X^e eeuw), later dichtgemetseld en bedekt.

een met het peil van de deuropening naar de traptoren. Vanaf dit verdiep zijn de vier muren ongeveer even dik (78-83 cm). De balken van het eerste verdiep rusten op uitspringende kraagstenen (afb. 47a). De toren bezit verder nog een tweede verdiep waarop 6 smalle vensters uitgeven; vijf ervan werden, toen de toren in 1625 werd opgehoogd, dichtgemetseld; het zesde in de oostmuur, werd in de XVIII^e eeuw verbreed om toegang te verlenen tot de zolder van de laatste kerk. Deze vensters verbreden sterk naar binnen toe : de 39 cm opening van buiten wordt 61 van binnen; de hoogte bedraagt 110; er is geen duidelijke aanduiding van schuine helling (afb. 48); ze zijn met een platte steen afgedekt (1).

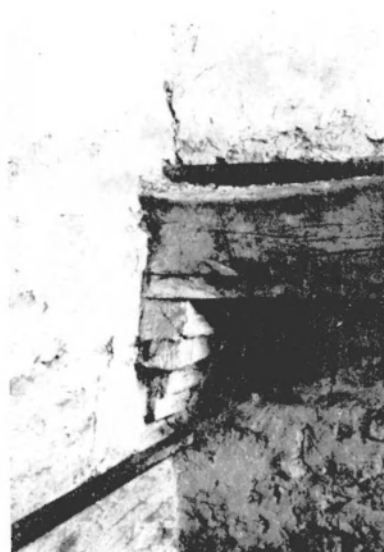
De totaal bewaarde hoogte van de toren bedraagt thans ongeveer 11 m.

Tegen de noordflank was een ronde *traptoren* aangebouwd, deze sloot tevens

(afb. 47); de hoogte in de as bedraagt 1,10 m met een breedte van 3,51 m; constructie zonder versiering; evenmin als bij het gewelf waren hier kraagstenen aanwezig.

Tegenover deze monumentale westingang had men een kleine oostingang; hiervan bleef alleen de noordelijke zijwand bewaard; de breedte van de opening mag op 191 cm berekend worden.

Het vloerpeil van het eerste verdiep, op 1,6 m kon bepaald worden door de duidelijke lijn waar het karolingisch gewelf was uitgebrosen en door een jongere baksteenmuur bedekt; het stemt over-



Afb. 47a. — Impost in het torenverdiep (X^e eeuw).

(1) Vgl. de XI^e eeuwse toren van Fosses : R. MAERE, in *An. Namur*, 1940, bl. 15.

aan bij de buitenmuur van de kerk; zijn hoogte bedraagt 6,83 m, duidelijk op de noordflank van de toren af te lezen (afb. 19); de massieve fundering springt ong. 15 cm uit tegenover de muur in opstand (z. de moderne muur in C. III (pl. I) die gebouwd werd toen de traptoren nog overeind stond) (afb. 50). Daar, ter hoogte van de toegang tot de toren, nog enkele stenen van de binnenwand bewaard bleven, kan de dikte van de muur op 55 cm berekend worden. Enkele schuingeplaatste stenen wijzen er op dat de trapruimte met een spiraalvormig tongewelf was afgedekt. De deuropening in de toren is bewaard (afb. 19) : zij is rondboogig afgedekt en versmalt een weinig naar binnen toe (99 tegenover 85 cm); een 6 cm inspringende lijst verkleint de opening tot 72 cm. Uit de zeer schaarse sporen in de trap kan berekend worden dat de toegang tot de traptoren zich in de kerk en niet in de toren bevond.



Afb. 48. — Overblijfsel van primitief venster (X^e e.) in de oostflank van de toren.

Het materiaal van de kerk is tamelijk eenvormig; het bestaat in hoofdzaak uit witte zandsteen (1); in de fundering is deze steen niet zeer hard en dikwijls afgerond; vele hebben een bruin-roodachtige kern; naast deze zachte zandsteen komen evenens grote ijzerstenen voor, bv. in oost- en westmuur (2). Ook herbruikt materiaal wordt aangetroffen, denkelijk uit de ongeveer 1.300 m oostwaarts gelegen Romeinse villa; hieruit stammen ook de talrijke stukken Romeinse pan. Enkele stenen dragen sporen van brand.

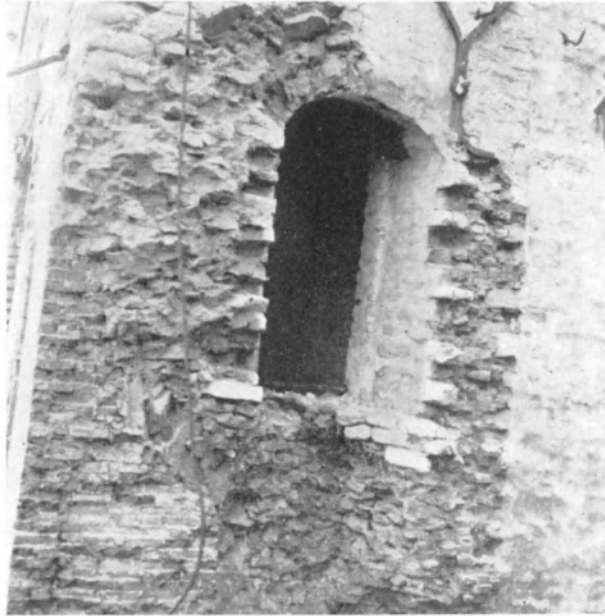
In opstand (de toren bv.), werd uitsluitend de harde witte zandsteen verwerkt.

Bouwtechniek : de funderingsgrachten werden overal tot in het onberoerde vaste zand uitgegraven (130-160 cm); daarop werd dan, tot op 106 de muur opgetrokken zonder mortel en met ruwe onbehouwen stenen (3); vanaf 106 worden de stenen verbonden door een donker-

(1) Brusseliaanse kalkzandsteen uit het gebied ten Noorden van Brussel (Mededeling van Dr. Camerman, van de Geologische Dienst te Brussel).

(2) De stenen hebben het uitzicht van ijzerlakken, doch het zijn natuurlijke ijzerconcreties, zoals ze in de Kempen of Dyle-Demervallei aangetroffen worden.

(3) Vgl. Torhout : G. MEERSSEMAN-FIRMIS, *De Kerk van Torhout*, 1942, bl. 62-63.



Afb. 49. — Toegang van de traptoren tot het verdiep op de toren (X^e eeuw).



Afb. 50. — Overblijfselen van de traptoren (X^e eeuw).



Afb. 51. — Oostelijke fundering van de toren, met ingang tot de kerk.

regelmatig verband gelegd; de mortel die ze verbindt is aan de lucht verhard. Over 't algemeen is de bewerking van de stenen door de verwering uitgewist, doch aan de binnenkant was de behakking in onregelmatig lijnenmotief nog gedeeltelijk bewaard (afb. 52); in het portaal vonden we een mooi voorbeeld van behakking in visgraatmotief (afb. 53).

De bewaarde delen van de toren hebben geen enkele architectonische versiering; slechts aan de onderkant van de oostmuur is een streven waar te nemen om door de afwisseling van hoge en platte stenen een zeker rythme te bekomen (afb. 51). Voor de kern van de

gele, zeer brokkelige en grove zandmortel (1); alleen de bovenste lagen van de fundering, hier en daar op 15-30 cm diepte bewaard, bestonden uit regelmatig gekapte parementstenen: zij vormen feitelijk de basis voor de muur in opstand, zoals dit aan de toren duidelijk merkbaar is (afb. 51). De witte zandsteen is overal van middelmatige afmetingen; nergens wordt groot verband gebruikt, ook niet aan de hoeken; alleen in de torenvoet, vooral aan de zuidkant, werden enkele grotere stenen verwerkt (afb. 20). In opstand zijn de stenen gehouwen en in



Afb. 52. — Steenbekapping in de toren (X^e eeuw).

(1) Analyse door Prof. DUTROX (Laboratoire de recherches et de Contrôle G.P.C., Brussel):

| | | | | |
|---|-------|-------|---|--------------------------------|
| Verlies | | 5,63 | % | waarvan 3,57 % CO ₂ |
| Zand | | 87,88 | % | |
| SiO ₂ oplosbaar | | 0,71 | % | |
| CaO | | 4,78 | % | |
| Fe ₂ O ₃ + Al ₂ O ₃ | | 0,80 | % | |
| MgO | | 0,07 | % | |

Deze samenstelling wijst op het gebruik van een hydraulische kalk, droog geblost.



Afb. 53. — Steenbekapping
in het torenportaal (X^e eeuw).

bogen en voor de gewelven werden zeer platte onbehouwen stenen gebruikt.

B. *Vergelijkende Studie en Reconstitutie (pl. V).*

Het plan van deze vóór-romaanse kerk hoort thuis in een op bouwgesciedkundig gebied zeer gesloten reeks monumenten, welke in onze streken eerder zeldzaam zijn en meestal opklimmen tot de karolingische periode: het zijn de zgn. kerken op centraal plan, met verhoogde middenbeuk. Gezien de zeldzaamheid van het type zijn aan hun verspreiding geen bepaalde beschouwingen vast te knopen. Het plan komt slechts uitzonderlijk voor als parochiekerk, daar het niet op de massa was berekend; het is eerder het produkt van een hofkunst, vandaar zijn voorkomen als paltskapel (Aken, Nijmegen) of klooster-

kerk (o.a. Torhout, Oltmarsheim, Lonnig); het bestaan als hofkerk of voorkeurkapel legt tevens uit waarom dergelijke kerken dikwijls als grafkapel hebben gediend (Aken : Karel de Grote, S' Jan te Luik : Notger) (1); vgl. S' Michiel te Fulda (2). Ook enkele orden, by. de Tempelridders geven de voorkeur aan dit schema(3). In het Noorden dienen wij hierbij nog met een andere gedachte rekening te

(1) Dit kan hun oorspronkelijke betekenis geweest zijn : vgl. de Romeinse Mausolea, of de kerk van het II. Graf te Jeruzalem : M. AUBERT, *L'art religieux en Rhénanie*, 1924, bl. 390; C. ENLART, *Manuel d'Archéologie française*, I, bl. 216-217.

Achter het koor van de abdijkerk van Stavelot werd door Wibald in 1159 een kleine polygonale kapel ingewijd waarin de relikwiën van S' Vith bewaard werden : zij is afgebeeld op een gravure van G. C. Kilian; J. YERNAUX, *L'église abbatiale de Stavelot*, *Bull. Soc. Art. Dioc. de Liège* 24 (1932), bl. 101.

Talrijke landelijke kapelletjes nemen de polygonale vorm aan, en bestaan meestal uit een zijbeuk en verhoogde middenbeuk, zonder koor noch monumentaal westportaal : vgl. de S' Elooï kapel te Duinkerken (SANDERUS, *Flandria illustrata*, II, bl. 633), de S' Lendrikskapel te Neder-over-Heembeek (Ransbeek), in 1660 door een barok gebouw vervangen (J. VERBESSELT, in *Brab. Folklore* 20 (1940-1948), bl. 23-24.

(2) A. HAUPT, *Die Baukunst der Germanen*, bl. 275, afb. 195-187. Ook in de romaanse bouwkunst komen polygonale grafkapellen voor, gewoonlijk eenbeukig : vb. bij Enlart, o.c., bl. 218.

(3) Enlart, o.c., bl. 219.

houden, nl. de idee van de versterkte kerk, waarbij dan vooral de nadruk op de toren wordt gelegd (1).

Het westeuropese oertype van deze gebouwen is ongetwijfeld de paleiskapel van Karel de Grote te Aken, gebouwd ong. 796-805 (2); ook de kerk van Muizen, hoewel veel eenvoudiger en minder monumentaal, sluit aan bij deze reeks; daardoor wordt zij opgenomen in de kleine kring nog bestaande of reeds verdwenen gebouwen, wier belang voor de geschiedenis van de bouwkunst in West-Europa niet meer te onderlijnen valt: deze gebouwen, waarvan het principe wortelt in de Romeinse kunst, bieden uiterlijk soms uiteenlopende aspecten; houden wij ons hier, ter vergelijking met Muizen, bij de twee voornaamste groepen: de polygonale en de ronde kerken.

De achthoekige middenbeuk en de zestienhoekige zijbeuk van Aken vinden we terug te Nijmegen (3); waarschijnlijk veelhoekig zijn de thans geheel of gedeeltelijk verdwenen S^t Donaaskerk te Brugge (1) en S^t Janskerk te Luik (afb. 51. 55) (5); de S^t Walburgiskerk te Groningen had 20 zijden in de buitenmuur en een 10-hoekige centrale beuk (6). De Romaanse bouwkunst herleidde de zestienhoek tot een achthoek te Otmarheim (7) en te Goslar (Georgenberg) (8); tot een zeshoek te Wimpfen (Baden) (9); verdere herinneringen aan Aken treft men aan te Essen (10) en te Mettlach (11).

Als voorbeelden van ronde kerken gelden S^t Michiel te Fulda (12).

(1) Type Bornholm en S^t Walburgis te Groningen: J. VERMEULEN, *De Bouwkunst in de Middeleeuwen*, in A. VAN GELDER, *Kunstgeschiedenis der Nederlanden*, 1946, bl. 14 v.

(2) Volledige studie door K. FAYMONVILLE, *Das Münster zu Aachen (Die Kunstdenkmäler der Rheinprovinz, X, 1)*, 1916. Met voorliefde wijzen de kroniekschrijvers steeds op de gelijkenis van een bepaalde kerk met de dom van Aken: Brugge, S^t Donaas (JACOB VAN MAERLANT, *Spiegel historiel*, uitg. Leiden, 1859, III, bl. 221); Luik, S^t Jan (JEAN D'OUTREMEUSE, IV, bl. 150); vgl. G. KURTH, *Notger de Liège*, bl. 309; Mettlach (G. Kurth, l.c.); in 939 vernielt Otto I te Diedenhofen een dergelijke kerk in opbouw (*Magen und das Mayfeld*, 1922, bl. 90); dat de vergelijking niet steeds opgaat bewijst een relaas uit de X^e eeuw, waarin beweerd wordt dat het kerkje van Germigny-des-Prés naar het voorbeeld van Aken werd opgevat (vermeld bij Kurth, l.c.).

(3) E.H. TER KUILE, *De Architectuur (Duizend jaar Bouwen in Nederland, I)*, 1948, bl. 145, met aff.

(4) Br. FIRMIN, *De Romaansche Bouwkunst in West-Vlaanderen*, 1940, bl. 17-25; H. MANSION, *A propos de l'ancienne église S^t Donatien à Bruges*, *Bev. Belge d'Arch.*, 8 (1938), bl. 99-112.

(5) C. GURITT, *Historische Städtebilder, IX, Lüttich*, Berlijn, 1906, bl. 5-7, pl.; L. LABAYE, *Inventaire analytique des Charles de la collégiale de S^t Jean l'Évangéliste à Liège, I*, 1921, inleiding.

(6) *Groningsche Volksalmanak*, 1941, bl. 47; *Nieuwsblad van het Noorden*, 10, 11, 12 Augustus 1950.

(7) H. JANTZEN, *Ottotonische Kunst*, München, 1947, bl. 57-58, pl. 23, 24 en 25.

(8) M. Aubert, o.c., bl. 397; HOLSCHER, *Drei Kaiserkirchen zu Goslar*, *Zts. f. Bauwesen*, 1916.

(9) A. ZELLER, *Die stiftskirche Sankt-Peter zu Wimpfen im Thal*, 1903.

(10) H. Jantzen, o.c., bl. 57, pl. 18, aff. 36.

(11) A. VERBECK, *Der Alle Turm zu Mettlach*, Trier, *Zeitschr.*, 1937, bl. 65 v.v.

(12) A. Haupt, o.c., bl. 275, met plan (ong. 822).



Afb. 54. — Luik, S' Janskerk.



Afb. 55. — Gedeelte van een plan van Luik
met de voorstelling van de S' Janskerk (XVI^e eeuw).

(Naar Gurlitt, Hist. Städtebilder. Luttich, afb. 1.)

S^t Martinus te Bonn (1), de kerken te Lonnig (2), Bedum (3) en Würzburg (4).

Tot welke variante behoort onze S^t Lambertuskerk? Daar van de eigenlijke beuk slechts de grondvesten bewaard zijn, is het niet met zekerheid uit te maken welk het oorspronkelijk plan was; de twee concentrische cirkels van de funderingen zouden op een rond gebouw kunnen wijzen. O.i. echter tonen enkele elementen aan dat het opzet van de bouwmeester een polygonale kapel was : zo bleef bv. in de noordoost kwadrant van de buitenmuur de bovenste laag in gekapte steen bewaard : een hoek lijkt aanwezig te zijn in K III (afb. 37), verbonden aan een volgende scherpe bocht door een tanelijk rechte lijn; in L IV anderzijds was de fundering van onder rond en vormt de bovenste laag een hoek (afb. 28); juist het tegenovergestelde treffen we aan in E IV (afb. 56) waar men duidelijk ziet dat de bouwmeester ernaar gestreefd heeft door overkraging een al te scherpe ronding te verzachten; de schuine aanzet tegen de toren is te duidelijk om aangetoond te worden; de oostwand van de toren zelf is ten andere, voor zover hij oorspronkelijk bewaard is, een rechte lijn. De hoeken zijn dus het duidelijkst merkbaar aan de binnenkant, vooral omdat de buitenkant meestal verdwenen is; wij zien ze ook juist daar waar de fundering het dicht het oorspronkelijke vloerpeil benadert. Wanneer we nu, aan de hand van de bewaarde toren, berekenen welke de vermoedelijke breedte was van één



Afb. 56. — Aanzet van de polygonale muur aan de voet van de toren (vanuit N.).

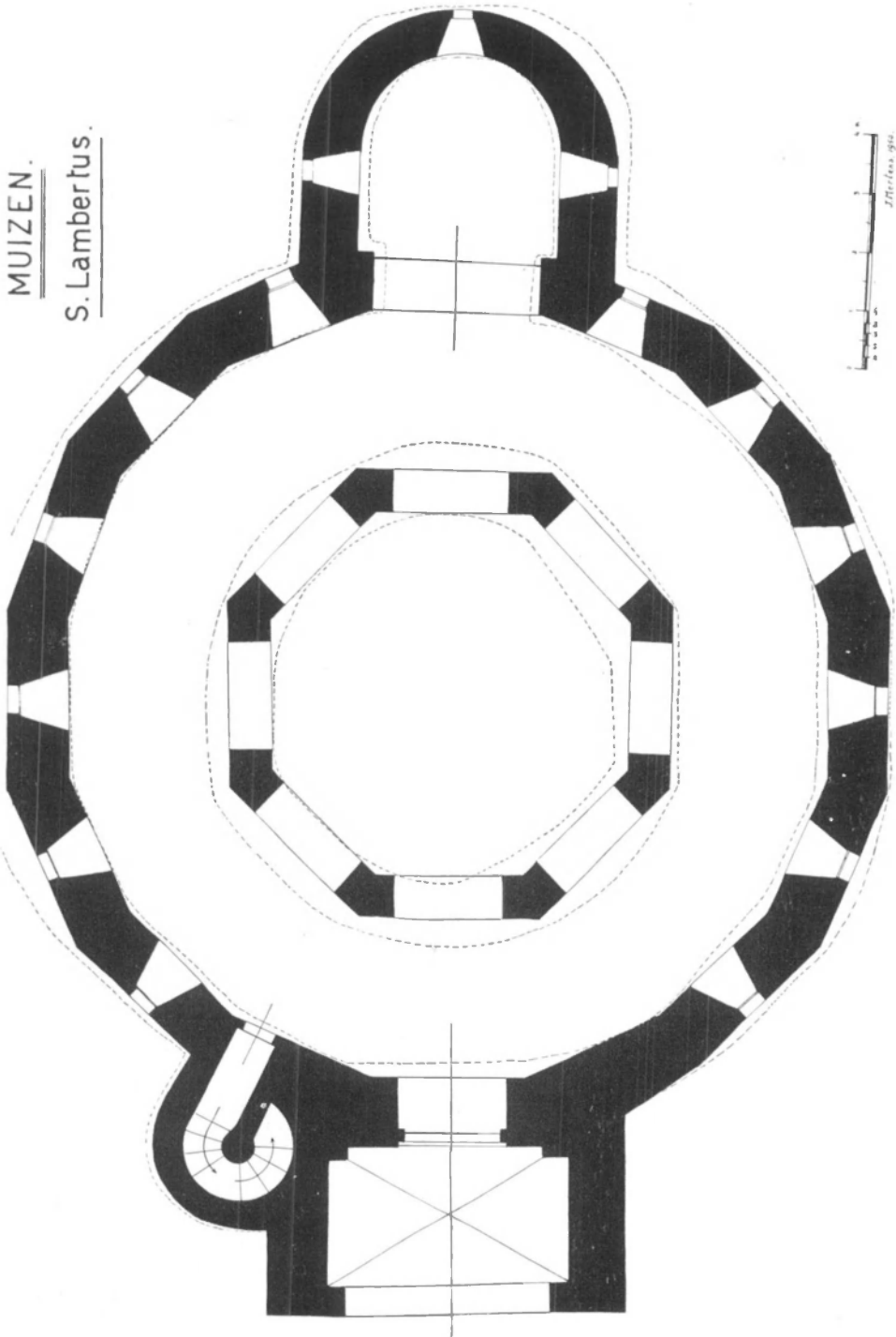
zijde van deze veelhoek en deze overbrengen op de hele omtrek, dan bekomen we een regelmatige zestienhoek, waarbij de hoger vermelde

(1) *Mayen und das Mayfeld*, 1922, bl. 91, met afb. (XI^e, begin XII^e eeuw); *Kunstdenkmäler der Rheinprovinz*, V, 3, Bonn, bl. 132.

(2) R. SCHULZE, *Die ehemalige Rundkirche des Augustinerstifts zu Lonnig. Mayen und das Mayfeld*, 1922, bl. 81-94, met plan en reconstitutie (XI^e eeuw).

(3) J. VERMEULEN, *Geschiedenis van de Bouwkunst*, I, bl. 133 (XI^e eeuw?).

(4) Op de vesting Marienburg : FRANKL, *Romanische Baukunst*, bl. 1-3 (ong. 706). Andere voorbeelden in het hogervermeld artikel van Schulze.



Afb. 59. — Reconstructie van het grondplan.

hoeken bijna samenvallen met een hoek in opstand. O.i. pleit dit ten voordele van een polygonale zestienhoekige buitenmuur, naar het voorbeeld van Nijmegen of Aken.

Aan een zestienhoekige buitenmuur beantwoordt natuurlijk een achthoekige centrale kerk. Daar hier echter slechts acht pijlers in opstand voorkwamen is het niet nodig dat de grondvesten een regelmatige achthoek vormden; nochtans zien we duidelijk polygonale strekkingen vooral in de noordwestelijke en zuidwestelijke kwadranten (z. pl. III, GH VIII, afb. 43).

Wij hebben dan ook de kerk naar het grondplan van Aken en Nijmegen gereconstitueerd (afb. 59).

Trachten we nu, aan de hand van gelijkaardige nog bewaarde of afgebeelde gebouwen een hypothese voor de opstand van de kerk voor te stellen (pl. V).

Bouwtechnisch gezien valt het moeilijk vergelijkingen te maken daar te weinig elementen van de opstand bewaard bleven. Noteren we te Muizen de volledige afwezigheid van enig decoratief element aan de toren, zoals blindnissen en dgl., welke men te Aken, Nijmegen of Fosses (1) aantreft. De bogen hebben geen kraagstenen. De muurtechniek hangt natuurlijk af van het beschikbare materiaal : het te Aken, Luik of Nijmegen voorkomend principe om de hoeken met zwaardere stenen te versterken, werd te Muizen niet toegepast; visgraatverband komt niet voor.

Door de aanwezigheid van het koor onderscheidt Muizen zich van Nijmegen, doch het meest bevreemdend is nog de koorvorm zelf : deze bestaat uit twee delen : een rechthoekige ruimte (2 × 3,10 m) en een halfronde absis (diepte ong. 1,40). Geen enkele van de hogervermelde centraalbouwen vertoont eenzelfde schema, de meeste hebben een recht koor : Aken, Groningen, Ottmarsheim; te Fulda is het koor van buiten rechthoekig en van binnen rond (2); de jongere kerk te Lonnig heeft een halfronde absis en twee cirkelvormige zijkoren; over het uitzicht van het koor te Brugge of te Luik zijn we niet ingelicht : geen enkel van beide bleef bewaard. De absis bezat waarschijnlijk een ovengewelf, terwijl het priesterkoor met een tongewelf was afgedekt.

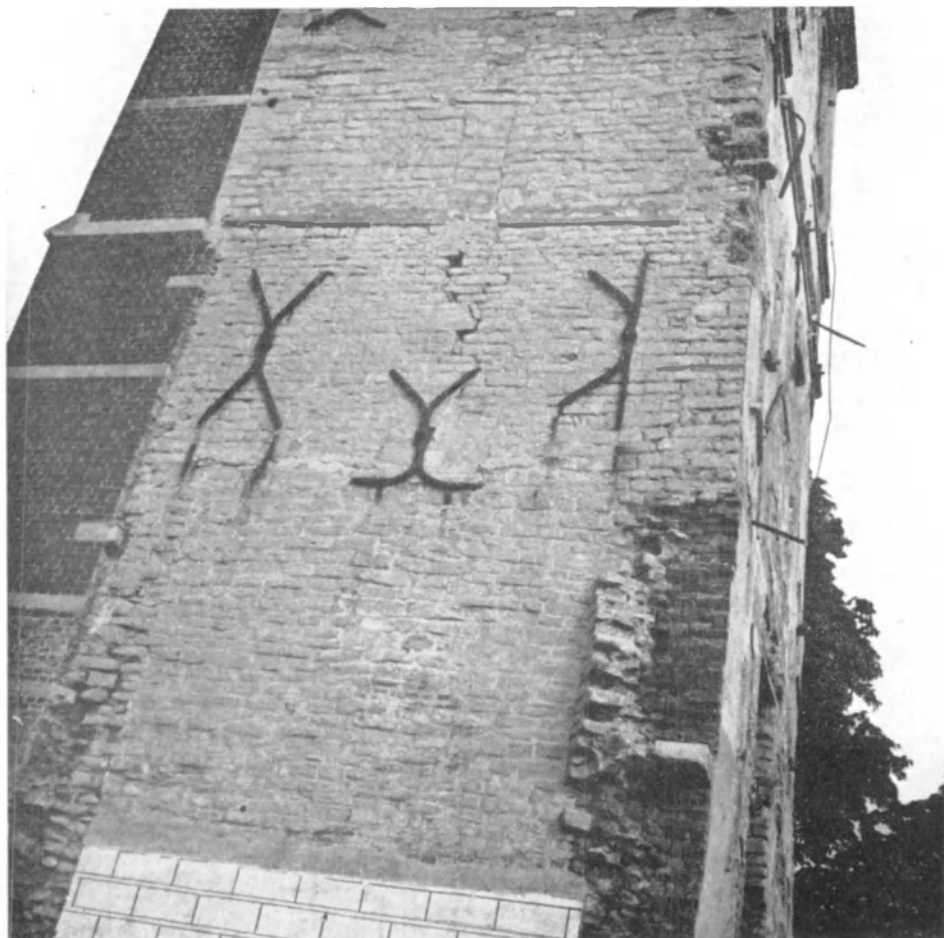
Van de buitenmuur van de kerk kennen we de hoogte daar nog enkele stenen van de aanzet in de zuidmuur van de toren bewaard bleven (afb. 57 en 58) : zij bedraagt 6,10 m (3). De centrale kern rustte op acht pijlers, door rondbogen met elkaar verbonden (vgl. Aken, Nijmegen, Ottmarsheim, e.a.); evenals te Aken liep ook hier in fundering de muur door (4); de onderlinge afstand tussen de pijlers zou

(1) R. MAERE, *La tour de la collégiale de Fosses*, An. Namur, 43 (1940), bl. 16, 22.

(2) FRANKL, o.c., bl. 27, afb. 42-43.

(3) Vgl. de hoogte te Aken (ong. 16 m) en te Nijmegen (ong. 6,70 m).

(4) Te Aken bestonden de bovenste lagen van de fundering van de centrale kern uit grotere blokken; was in Muizen eenzelfde principe toegepast. Dit zou gedeeltelijk kunnen verklaren waarom geheel deze fundering uitgebroken was en later misschien herbruikt werd.



Afb. 57. — De zuidflank van de toren, met aanzet van de polygonale muur.

kunnen overeenstemmen met de breedte van de oosttoegang tot de toren (ong. 195), welke merklijk smaller is dan het westportaal (vgl. Aken). Van op het eerste verdiep van de toren was het mogelijk, langs een nog gedeeltelijk bewaarde en rondbogig afgedekte deuropening (afb. 11) op het verdiep van de zijbeuk te komen; het vloerpeil van dit laatste is daardoor bepaald : 4,60 m. Daar op de oostflank van de toren geen sporen van een uitgebroken gewelf aanwezig waren, was de zijbeuk vermoedelijk met een vlakke houten zoldering overdekt (1). Het bewijs voor het bestaan van een tribune wordt gebracht door de toegang in de oostmuur van de toren en door het feit dat de buitenmuur

(1) De primitieve zoldering van S' Donaas te Brugge was eveneens in hout : FIRMIX, *Rom. Bouwkunst in West-Vlaanderen*, bl. 20.

van de kerk 1,60 m hoger is dan het vloerpeil van het eerste verdiep. Vermoedelijk werd deze tribune door een schuin hellend houten gebint bedekt. Bij middel van een reeks boogvensters (vgl. Aken, Nijmegen) gaf de tribune uit op de centrale beuk; deze laatste werd verlicht langs vensters boven het dak van de zijbeuk in de muur aangebracht.

Of deze middenbeuk door een koepel overwelfd was is niet te bepalen; gezien de breedte van de funderingen en het ontbreken van gewelven in de zijbeuk denken we veeleer aan een houten overdekking.

Ten Westen van de kerk verhief zich een rijzige portaaltoren, in dezelfde geest opgevat als deze van Luik (S^t Jan), Fosses of Nijmegen; bij deze laatste kerken was de eigenlijke ingang gevat in een grote nis; dit was te Muizen niet het geval, maar de ingangsboog zelf was tamelijk hoog (4,10) (afb. 17). Dit portaal vertoont geen enkele versiering, doch het is, evenals de toren, met zorg gebouwd uit regelmatig gekapte steen (1). De brede westingang legenover de smallere oosttoegang treffen we ook te Aken aan. In de verdere opbouw wijkt onze toren af van deze van Nijmegen of Aken daar we te Muizen staan voor een portaaltoren, te vergelijken met deze van Ottmarsheim (XI^e eeuw), Fosses (2) en misschien deze van Brugge (3); in feite gebeurde hier reeds in zekere zin de aanpassing van het type van de hofkapel aan de functie van een dorpskerk, hoewel de oude betekenis bewaard blijft; de enige traptoren, in tegenstelling met Nijmegen, waar hij ontbreekt, en met Aken, Luik, Fosses waar hij, uit streven naar monumentaliteit ontdubbeld werd, wijst in eenzelfde richting. Het tongewelf dat de trap overdekt vonden we reeds te Aken en te Luik; in Lonnig en Ottmarsheim is de trap in de muur van de toren uitgespaard.

Het schema van deze portaaltoren, met het overwelfde gelijkvloers



Afb. 58. —
Aanzet van de polygonale karolingische
muur op de zuidflank van de toren.

(1) Een verbreding van het portaal naar het Westen toe, zoals het te Aken voorkomt, schijnt ook te Muizen, hoewel in geringere mate, aanwezig te zijn.

(2) R. MAERE, o.c., fig. 5, 6.

(3) FIRMIN, o.c., bl. 22-23.

en verdiep past volledig in de karolingische en vroeg-romaanse bouwkunst : we hebben het slechts te vergelijken met Luik (afb. 51), Ottmarshheim, Fosses, enz.

De aard van de bedaking van de kerk is niet nader te bepalen; de enkele fragmenten van romeinse pannen zijn geen bewijs; loodbedekking zoals te Luik, Brugge of Groningen (1) was niet meer aan te wijzen. In de vulling van de kerk werden talrijke fragmenten van pannen en leien aangetroffen.

Strekte zich ten Westen van de kerk een atrium uit zoals te Aken of te Luik? Peilingen hier uitgevoerd, leverden geen resultaat op; er dient nochtans opgemerkt dat de grond tot op een diepte van 1,50-2,10 m omgewoeld was door latere bijzettingen, daar het vroegere kerkhof zich ook ten Westen van de kerk uitstrekte (2).

Tot slot nog enkele afmetingen ter vergelijking : de diameter van de centrale kern bedraagt te Muizen, van as tot as, 7,30 m; te Aken 15,50, te Nijmegen ong. 7 m; te Luik, volgens de latere overbouwning, ong. 13 m. De totale diameter bedraagt, noord-zuid, resp. 14,60, 30 m, 12 m, en 30 m. De lengte, van koor tot toren is voor Muizen 22,60, voor Aken 46 m (?), voor Nijmegen ong. 16, en voor Luik, waar het koor niet te bepalen is, vermoedelijk 47 m. De hoogte van de zijbeuk bedraagt resp. 6,10 m, ong. 16, 6,70 en 12,50 m(?).

C. Datering en Betekenis.

De hoger aangehaalde voorbeelden en vergelijkingen klimmen alle op tot in de karolingische of de vroeg-romaanse periode. De dom te Aken werd tijdens de regering van Karel de Grote gebouwd (796-806) (3); deze vroege datum beantwoordde aan het belang van Aken. Al de andere voorbeelden zijn jonger : de Valkhofkapel te Nijmegen kende, volgens de jongste opzoekingen, verschillende bouwperiodes : denkelijk werd in de XI^e eeuw reeds de buitenmuur gedeeltelijk hernieuwd, waarschijnlijk om de buitenwaartse uitwijking; de kern zelf blijkt karolingisch te zijn (4). Onder de oudste voorbeelden dient de ronde S^t Michielskerk te Fulda gerekend te worden (822) (5), waarop dan, op het einde van de IX^e eeuw de S^t Donaaskerk te Brugge volgt (ca. 870) (6); van de thans verdwenen S^t Walburgiskerk te Groningen

(1) J. VERMEULEN, o.c., bl. 125.

(2) In de schepenaecten van Mechelen van het jaar 1394 is er spraak van een stuk land gelegen « in Musene inler atrium ecclesie ibid. ex parte una et... » (A. Mech., Chronol. Aaenw., 1394, 35).

(3) M. AUBERT, *L'art religieux en Rhénanie*, bl. 284.

(4) E. H. TER KUILE, *Duizend jaar Bouwen Nederland*, I, bl. 146-147; vgl. echter J. VERMEULEN, in Van Gelder, *Kunstgeschiedenis der Nederlanden*, 1946, bl. 14-15 en id., *Geschiedenis van de Bouwkunst in Nederland*, bl. 131.

(5) A. HAUPT, *Die Baukunst der Germanen*, bl. 275.

(6) Firmin, o.c., bl. 17; S. LEURS, in Van Gelder, *Kunstgeschiedenis der Nederlanden*, bl. 62-63. De kerk van Torhout, van eenzelfde centraal type, doch op ander plan, kan uit het begin van deze eeuw dateren (ca. 825) : G. MEERSSEMAN-FIRMIN, *De kerk van Torhout in het licht van de jongste opgravingen*, *Handelingen van het Centrum voor Arch. Vorschingen*, II, 1942, bl. 64.

lopen de dateringen zeer uiteen : wanneer vroeger algemeen ca 900 als datum werd aangenomen, stelt ter Kuile de XI^e eeuw voor (1). De S^t Janskerk te Luik werd door Notger in de tachtiger jaren van de X^e eeuw gewijd (2); uit de XI^e eeuw dateren ten slotte Otmarsheim (1019) (3), Lonnig (1) en S^t Martinus te Bonn (5).

Duidelijk twee groepen zijn hier te herkennen, gescheiden door de duistere en woelige periode van de invallen der Noormannen; in die tijd, einde IX^e tot de eerste helft van de X^e eeuw werden bijna geen kerken gebouwd. Dat de kerk te Muizen vóór het midden van de IX^e eeuw zou gebouwd zijn is *a priori* natuurlijk niet uitgesloten, doch schijnt onwaarschijnlijk : reeds vóór de « karolingische » kapel gebouwd werd, was deze plaats door een kerk ingenomen die geruime tijd in gebruik bleef : het feit dat drie verschillende bijzettingen boven elkaar voorkomen wijst op een bezetting van minstens een eeuw; ook de overblijfselen van de houten bidplaats wijzen op herbouwing (z. bl. 185) of restauratie. Geen enkel van deze graven bezit grafgiften, zodat ze alle nog na de VIII^e eeuw dateren. O.i. blijkt het uitgesloten dat de polygonale kerk vóór de invallen van de Noormannen gebouwd werd (6).

Anderzijds wijzen de historische en archeologische gegevens op een constructie uit het einde van de X^e eeuw. De verzorgde techniek, het regelmatig steenverband vergelijken we best met andere gelijktijdige gebouwen in onze streken. De bekapping van de steen (afb. 52, 53) wijst op een technische vooruitgang uit de X^e en XI^e eeuw (7). Ook het feit dat we hier reeds staan voor een aanpassing van het centrale plan aan de landelijke kerk, met versterkte toren en enige traptoren wijst naar eenzelfde datum. Het ontbreken van elk decoratief element laat niet toe de datering nader te omschrijven. Als archeologisch document rest ons nog een bodemscherf van een zwarte pot, in de fundering van de central kern aangetroffen, en welke best in de X^e eeuw past (8).

Naast deze archeologische gegevens bezitten we eveneens historische aanduidingen die, spijtig genoeg, meestal tot de legendenwereld behoren. Wij mogen ze echter niet zonder meer ontkennen. Reeds van in de XVI^e eeuw duikt de traditie op als zouden de kanunniken van

(1) J. VERMEULEN, *Gesch. van de Bouwkunst*, bl. 125; TER KUILE, o.c., bl. 148; gevolgd door Van Giffen, naar het Nieuwsblad van het Noorden, 11, 12, 15 Augustus 1950.

(2) G. KURTH, *Notger de Liège*, II, 42 (1987); C. GUBLITT, *Historische Städtebilder*, bl. 5 (1992); MEERSEMANN-FIRMIN, o.c., bl. 64 (1982); TER KUILE, o.c., bl. 147 (1984). Ook de collegiale kerk van Fosses was een stichting van Notger uit het begin der XI^e eeuw.

(3) H. JANTZEN, *Ottomische Kunst*, bl. 56-57.

(4) Einde XI^e- begin XII^e eeuw : R. SCHULZE, in *Mayen und das Mayfeld*, bl. 86.

(5) *Ibid.*, bl. 91.

(6) Er werden geen brandsporen uit deze periode gevonden; de houtskoollagen in profiel d-d' en de zwarte asse in de toren dateren uit de brand van de kerk in 1578.

(7) G. PLAT, *L'art de bâtir en France*, Paris, 1939, bl. 20.

(8) Mededeling van Prof. Dr. J. Breuer.

het Mechels kapittel hun oorsprong hebben te Muizen (1); deze traditie wordt later in de kronijken voortgezet (2). Kan. LAENEN in zijn *Histoire de l'Eglise Métropolitaine de Saint-Rombout* (3) situeert het ontstaan van het kapittel tussen 908-915, datum van het diploma van Karel de Eenvoudige, waarin te Mechelen een abdij vermeld wordt ter ere van S^t Bumoldus (4) en 1011-1013, datum van de *Gesta Episcoporum Cameracensium* waarin duidelijk het « *monasterium canonicorum* » vermeld wordt (5). Talrijke teksten wijzen er op dat het kapittel ingericht werd door Notger, bisschop van Luik (6). Deze deed ten andere juist hetzelfde te Luik waar bij in 982-987 de kerk van S^t Jan Evangelist deed bouwen en hieraan 30 kanunniken verbond (7). Beide feiten staan waarschijnlijk in verband met elkander en we weten niet in hoever aan deze daad een administratief dan wel een godsdienstig karakter dient toegeschreven te worden. In de Mechelse kronijken hoort men een echo van dit verband wanneer bv. Gootens (8) zegt dat de kanunniken van Mechelen gesticht werden in 992 en leefden naar de vorm van deze van Luik. Deze oprichting van het S^t Jans kapittel te Luik ging samen met de bouw van een nieuwe kerk naar het plan van deze van Aken; het opzet van Notger is duidelijk. Nu zien we dat in Muizen, omtrent dezelfde tijd, een kerk gebouwd werd gelijkend op deze van Luik en van Aken en dat de legende het ontstaan van de kanunniken naar Muizen verlegt. Binnen het bestek van deze archeologische uiteenzetting is het niet onze taak dit geschiedkundig probleem van naderbij te onderzoeken. Wij hebben hier slechts enkele gegevens verzameld die een nieuw licht zouden kunnen werpen op de oudste Mechelse geschiedenis, waarmede Muizen steeds verbonden is geweest. Voor ons is alleen van belang dat archeologische gegevens niet in tegenspraak staan met de historische elementen om de polygonale kerk te dateren op het einde van de X^e eeuw.

* * *

Van de X^e tot de heropbouw in de XVI^e eeuw vernemen we niets over de bouwgeschiedenis van de kerk; slechts zwakke echo's van haar bestaan, thans als parochiekerk, komen tot ons : zo maakt Muizen in 1150 deel uit van de goederen van het kapittel van Mechelen (9); in 1255 wordt het van Mechelen gescheiden en als afzonderlijke parochie opgericht (10), met als afhankelijkheid de parochie Hanswijk; deze laatste wordt in 1288 van Muizen gescheiden.

(1) *A. Mech.* : EE I, 35, f^o 12 v^o.

(2) R. GOOTENS, *Chronijke van Mechelen* (A. Mech.); VAN GESTEL, *Historia Sacra et Profana Arch. Mechlin.*, I, bl. 111.

(3) I, bl. 141 v.

(4) Uitgegeven door BORMANS en SCHOOLMEESTERS, *Cartulaire de l'Eglise S^t Lambert de Liège*, I, bl. 16.

(5) MGH SS, t. VII, bl. 455.

(6) LANGIUS, *Vita Notgeri*, bl. 72 (vgl. G. KURTH, *Notger de Liège*, bl. 182); z.o. GOOTENS, o.c., bl. 7.

(7) G. KURTH, o.c., bl. 153.

(8) o.c., bl. 7.

(9) J. LAENEN, *Histoire de l'Egl. Métrop. de Malines*, I, bl. 147.

(10) *Ibid.*, bl. 14-15; MIRAEUS, *Opera diplom.* III, bl. 116.

De kerk wordt uitdrukkelijk vermeld in de geschiedenis van het ontstaan van het klooster (z. hoger bl. 135); in de schepenakten o.a. van 1379, 1391, 1425 vinden we de vermelding van schenkingen van grond aan het klooster, gelegen nabij de kerk (1). In 1385 wordt de kerk nogmaals vermeld in de Mechelse stadsrekeningen (2) en in 1183 en 1181 horen we hoe er missen gefondeert worden (3). Of de kerk van de oorlogen van 1335-1357 te lijden had is niet te bepalen.

In het begin van de XVI^e eeuw wordt dan, zoals hoger gezegd, de « karolingische » centraalbouw door de gothische kerk vervangen (4).

IV. De oudste kerken

De « karolingische » kerk was niet de eerste welke zich op deze plaats verhief; deze heuvel langs de Diile was van uitzonderlijk strategisch belang en daardoor reeds vroeg bezet, en wel door een primitief houten kerkje.

Verborgen onder, en vernield door latere overbouwingen werd van dit oudste gebouw natuurlijk niet veel weergevonden. Wij hadden nochtans het geluk in de kerkruinte een aantal grondsporen te kunnen vaststellen, die klaarblijkelijk met elkaar in verband staan (5). De voornaamste overblijfselen zijn wel de vier grote paalgaten, op één rij geplaatst, op ong. 2 m van elkander, en ZZO-NNW georiënteerd (pl. III, n^o I, II, III, VIII). Bijna al de paalgaten liggen in de noordelijke helft van de « karolingische » kerk, op de rand van het terras. Zij vertonen steeds eenzelfde vorming : de kern bestaat uit een donkere vlek zwart vergaan hout, waarrond een kring bruingeel zand ligt, duidelijk van het omliggende gele zand te onderscheiden; de boomstammen

(1) *A. Mech., Chronol. Aenw.*, 1379, 35; 1394, 35 en *Goedenisboek der Stad Mechelen*, 1425, 1426, f^o 34.

(2) *A. Mech., Stadsrekening*, 1384-1385, f^o 197 v^o.

(3) *A. Mech., Chronol. Aenw.*, 1483, 53 en 1484, 67.

(4) Welke was de primitieve patroonheilige van Muizen? Algemeen wordt S^t Lambertus aangenomen : volgens de legende wijdde deze heilige de eerste kerk aan de H. Maagd. In de XVI^e eeuw is Lambertus als patroon gevestigd. Doch een vermelding in de pouillé's van de XIV^e eeuw zou aan de H. Maagd kunnen doen denken : inderdaad, LE GLAY, *Cameracum christianum*, Lille, 1849, bl. 507, vermeldt een *Melsinis*, afhankelijk van het kapittel van Mechelen, met als patroon de H. Maagd. Men heeft dat steeds met Melsen (O.Vl.) geïdentificeerd, doch het is denkkelijk, volgens E.P. DE MOREAU, *Histoire de l'Eglise en Belgique, Tome compl.* I, 1948, bl. 311, een verkeerde interpretatie, daar Melsen afhang van de abdij van Ename. In Fosses had het kapittel als patroon de H. Maagd, terwijl in dezelfde kerk de H. Follianus parochiepatroon was (R. MAERE, in *An. Namur* 1940, bl. 4). Zou eenzelfde geval zich te Muizen hebben voorgedaan, waar de H. Lambertus de patroon van de parochie werd? Vgl. b.v. in dit verband het feit dat ook te Luik twee patronen waren, n.l. O.L. Vrouw en S^t Lambertus.

(5) Daar de bodem van de kerk gemiddeld tot op 145-150 cm door jongere muren en bijzettingen omgewoeld was, is het slechts onder dit peil dat de oudste sporen zichtbaar waren: door het feit anderzijds dat deze niet dieper gaan dan 160-170 was het dikwijls moeilijk de paalgaten terug te vinden, tenzij door een zorgvuldig afpellen van de grond tijdens de opgraving.

werden dus in de grond geplant en niet ingeheid. Dat zij ouder zijn dan de vóór-romaanse kerk wordt bewezen door het feit dat P. II en VI onder de muur van de X^e eeuw liggen.

P. I (pl. III : II V, afb. 60); diepte 149 tot 164; dit spoor was midden doorgesneden door graf 13; de kern heeft een diameter van ong. 25 cm en bestaat uit donkerbruine verkoalde houtresten; rond deze kern heeft men een dunne laag wit-geel zand, waarschijnlijk verbleekt door de werking van het hout. De totale vulling heeft 139 cm doormeter.

P. II (I, V), diepte 150-167; diameter van de kern 27 cm. Zelfde vorming als I; de balk die hierin geplant werd was niet puntig afgescherpt, doch vlak afgezaagd; het grondspoor loopt door onder de « karolingische » muur; totale doormeter 113.



Afb. 60. — Graf 12 en paalgaten I, II en V.

P. III (K V), diepte 151-167; diameter van de kern 31; totale doormeter 130, doorgesneden door graf 15. De vulling komt overeen met deze van I en II en bestaat uit grijs zand waarin soms een stukje houtskool voorkomt; de donkerbruine kern geeft de indruk vierkant geweest te zijn. Op de bodem van de put lag een laagje zuiver wit zand.

P. IV. (K IV) : diepte 152; de kern is iets kleiner dan bij de vorige paalgaten; in de vulling vonden we witte zandsteen.

P. V (K V, afb. 60); diepte 162; dit spoor werd niet rond uitgegraven, doch rechthoekig; het is niet van dezelfde samenstelling als de andere paalgaten, doch bevat meer verbrande klei en houtskool; deze paal werd dus geplant toen de plaats reeds een tijd bezet was; beide palen V en VI dienden waarschijnlijk slechts ter versterking van II en waren schuin tegen deze laatste geplaatst; het houtspoor van V is duidelijk vierkant (12 × 12) en van onder vlak afgezaagd.

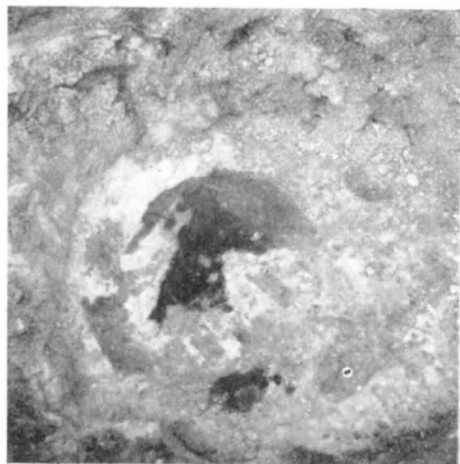
P. VI (K V, afb. 61); dit spoor ligt volledig onder de binnenmuur van de karolingische kerk; rondom de donkerbruine kern heeft men een duidelijke dunne laag wit zand. De vulling bestaat uit grijsgeel zand.

P. VIII (G V); diepte 156; ligt onder *P. X*; totale doormeter 102; de kern is niet zo donker als de voorgaande; de scheiding met *P. X* is niet zeer duidelijk.

P. X (G V); diepte 150; rechthoekig spoor, staat vermoedelijk in verband met VIII en het is best mogelijk dat op een bepaald ogenblik het gebouw diende gerestaureerd en men hier de balken vervangen heeft. Onder X zijn ten andere nog de sporen van een rond uitgegraven put met grijs zand opgevuld (*P. IX*, afb. 62); de donkerbruine kern van X komt volledig met deze van VIII overeen; diameter 25 cm.



Afb. 61. — Paalgat VI.



Afb. 62. — Paalgat IX.

P. XI (F IV, afb. 11); diepte 118-153; de diameter van de kern meet 28-30; de houten balk rustte hier op twee platte, ronde stenen, op de bodem van de put gelegd. Een van deze stenen is een halve romeinse molensteen, in grijsblauwe, harde lavasteen uit de Rijnstreek; de ronde vulling bestond uit grijs zand, met kleine stukjes verbrande klei of baksteen en houtskool.

P. XIV (K III); diepte 165; het spoor loopt door onder de voor-romeinse muur; het uitzicht van de vulling gelijkt op dit van de andere paalgaten; schaarse overblijfselen van donkerbruin zwart verkoold hout.

P. XV (J III); diepte 161. Van gelijkaardige samenstelling en uitzicht als XIV, doch het spoor werd grotendeels vernield bij de aanleg van de gothische kerk. Deze beide sporen lagen gedeeltelijk verborgen onder latere muren, zodat zij niet volledig konden onderzocht worden.

Buiten de hierboven aangehaalde paalgaten heeft men nog enkele andere sporen wier betekenis en onderling verband niet klaar zijn: het meest eigenaardige paalgaat (*P. XVI*) vonden we in O VI (pl. IV), bewaard van 160 tot 230; onder de jongere bijzettingen lag de grond hier zeer los; de vulling verschilt merkkelijk van deze van de overige paalgaten daar hier nog duidelijk de holte, nagelaten door het vergaan van het hout, zichtbaar was; doormeter 12 cm: in de vulling lag een stuk romeinse tegula.

P. XVII (F VIII); diepte ong. 150; kwart cirkel van een grondspoor met bruine kern. De ronding is duidelijk merkbaar; wit zand als in II en VI.

P. XVIII (C VIII); diepte 122; onduidelijk cirkelvormig spoor.

Deze enkele gegevens laten natuurlijk geen volledige reconstitutie van het gebouw toe: toch wagen we het een hypothetisch grondplan voorop te stellen (afb. 69): het is een kleine rechthoekige ruimte, van 8,50 op 3,50 m, O-W georiënteerd en vermoedelijk met een klein koor in het Oosten. Evenals de woningen uit de tijd was ook dit kerkje opgetrokken in hout en leem, naar de techniek van de zgn. vakwerkbouw, waarbij vooreerst een geraamte getimmerd wordt met zware balken, waartussen dan latten en takken gevlochten worden en dit alles met leem bestreken; de bedaking is van riet of stroo. Het is het type van onze oudste landelijke kerkjes, zoals de geloofszendingen ze bouwden in de VIII^e en IX^e eeuw (1).

Dat deze primitieve constructie te Muizen een christelijke kerk was, wordt bewezen door de oriëntatie en door de talrijke graven die

(1) In de heiligenlevens wordt vaak melding gemaakt van houten kerken: Gregorius van Tours spreekt nog van de houten kerk te Tongeren; z. J. VERMEULEN, *Gesch. der Nederlandsche Bouwkunst*, I, bl. 90-97; C. LEURS, *Gesch. van de Vlaamsche Kunst* I, bl. 19; C. ENLART, *l'Architecture religieuse en France*, I, bl. 125. Vgl. GREGORIUS VAN TOURS, *Historia Francorum*, II, 5, SS R. Merov., t. I, bl. 790: *Nam plerumque devotio studiumque fidelium oratoria construebant de tabulis ligneis levigatisque; sed protinus aut rapiabantur vento aut sponte ruebant.*

er rond lagen; het volledig ontbreken van grafgiften wijst er op dat de bewoners reeds gekerstend waren.

Een datum bepalen voor dergelijke constructie is natuurlijk een moeilijke taak : dit houten kerkje heeft een hele tijd bestaan, vermits men verplicht is geweest bouwvallige balken te steunen of het verrotte hout te vervangen : zo werd bv. in de zuidwand van de kerk (pl. IV, G V) driemaal een nieuwe balk gestoken; de dikte van de boomstammen is bovendien van die aard dat het hout, vermoedelijk eikenhout, niet op een paar decennia verrot. Een ander bewijs voor een langdurig bestaan is het feit dat, vóór de bouw van de kerk in de X^e eeuw, reeds drie bijzettingen boven elkaar geschieden, wat minstens een tijdspanne van een eeuw veronderstelt. Een ander chronologisch gegeven kunnen we halen uit de ligging van de graven zelf : de oudste bijzettingen geschieden alle buiten de kerk (1); denkkelijk doet zich hier nog de invloed van de concilies voelen, waarbij verbod werd opgelegd de doden in de kerken te begraven (2).

Het ontbreken van grafgiften wijst op een ontstaan na de VII^e eeuw (3).

De halve romeinse molensteen onder P. VI en de scherven van romeins vaatwerk wijzen er op dat de romeinse villa te Muizen nog als steengroeve dienst deed. De scherven die in sommige graven aange troffen werden, laten geen dateering van het graf toe.

We mogen aannemen dat dit primitieve kerkje zijn bestaan een paar eeuwen heeft gerokken, en zo klimmen we op tot in de VIII^e eeuw.

Dit gebouw ging in de vlammen op : op de bodem van de funde ringsgrachten voor de preromaanse traptoren en -buitenmuur, lag grijszwart zand, met kleine stukjes boutskool vermengd; vgl. profiel d-d' (pl. IV).

Mogen we deze ramp in verband brengen met de invallen van de Noormannen, welke deze vooruitgeschoven versterking zeker opgemerkt hebben bij het opvaren van de Dijle (Slag te Leuven, 891)? Dat de faam van de Noormannen tot in Muizen doordrong wordt bewezen door de schat van juwelen en munten in 1906 gevonden bij de aanleg van de spoorbaan, op ong. 250 m ten ZW van de kerk (afb. 63); naar de munten, gaande van Lodewijk de Vrome (814-810) tot Karel de Kale (+875) werd de schat rond 885 in de grond verborgen (4).

(1) Graf 42 in F IV is blijkbaar het jongste daar het boven de steenlaag ligt.

(2) Concilie van Mainz 813 en in de capitularia van Karel de Grote : « *ut nullus deinceps in ecclesia mortuum sepeliat* » : *Capitula ecclesiastica* 810-813, c. 14 in *Capitularia Regum Francorum*, ed. Boretius, I, bl. 179 (M.G.H. Legum sectio II); z.o. P. GLAZEMA, *Gewijde Plaatsen in Friesland*, 1948, bl. 249-250.

(3) H. ROOSENS, *De Merovingische begraafplaatsen in België*, 1949, bl. 23-24.

(4) H. ROOSENS, in *Rev. b. de Numismatique*, 1950, bl. 203-208; de jongste gedateerde munt is een Araabse dinar geslagen in het atelier « Arminia » in 866.



Afb. 63. — Gedeelte van de karolingische schat te Muizen ontdekt (1909).

V. De bijzettingen in de kerk

De bijzettingen rond en in de kerk zijn zo oud als de gebouwen zelf die zich elkaar op deze kerkheuvel opgevolgd hebben.

Reeds rond de houten kapel werden de doden begraven; talrijk zijn de graven die onder de «karolingische» kerk (X^e eeuw) liggen en dus ouder zijn : pl .III; zij zijn alle Oost-West georiënteerd, met het hoofd in het Westen; de armen zijn langs het lichaam gestrekt. De meesten werden in houten kisten begraven; drie graven maken hierop uitzondering : nrs 17, 19, 29 : hier werd geen spoor van lijk-kist gevonden, doch de grafkuil was naar de vorm van het lichaam uitgehaald, waarbij een afzonderlijke holte voor het hoofd was uitgespaard (afb. 61) (1).

In het koor vonden we op 179 cm diepte een kuil (M VI, 54) opgevuld met zand en humus, doch zonder enig spoor van kist noch ge-

(1) In de X^e en XI^e eeuw werden kloosterlingen dikwijls bijgezet in stenen graven waarbij eveneens een ruimte voor het hoofd was uitgespaard : Gent, S' Baafsabdij : F. DE SMIDT-H. VAN DE WEERD, in *Hand. Mij Gesch. Gent*, II, 1 (1949-1950), bl. 86 v.; Ronse : H. ROOSENS-J. MERTENS, in *Cultureel Jb. voor O.V.L.*, 1949.



Afb. 64. —
Voorkarolingisch graf 39
(H VIII).

raante; de vorm was duidelijk deze van een graf, de oriëntatie WZW-ONO. Werd deze grafkuil op een onbepaald tijdstip geledigd? Dit moet reeds vroeg geschied zijn, want talrijke doden werden er boven bijgezet en in de XVI^e eeuw wordt een stenen graf crop gebouwd (pl. IV); in de vulling lagen scherven uit de XII-XIII^e eeuw.

Ook in de polygonale kerk van de X^e eeuw werden de doden begraven; hoewel nog meest Oost-West georiënteerd, wordt van deze regel afgeweken om de doode te begraven met het gelaat naar het altaar : graf 6, 7, 22. (pl. II, III). De oudste hebben de armen naast het lichaam gestrekt, doch reeds vóór de XV^e eeuw is de gewoonte ingetreden de handen op het bekken te vouwen; al de overledenen werden in houten kisten begraven.

De bijzettingen zijn reeds talrijk, doch zullen nog aangroeien na de bouw van de gotische kerk in de XVI^e eeuw. A. Van der Aa (+1483) Joanna de Merode (+1552), Willem de Berlo (+1557) en talrijke andere worden in de kerk begraven; ook de pastoors van de parochie zijn hier bijgezet : Petrus van der Lavie (+1530), F. Robbijnus (+ 1636) (1); van pastoor Jan Rinck,

overleden in 1550, vonden we de halve grafzerk terug, herbruikt in een muur van de XIX^e eeuw (2) (afb. 65).

Belangwekkend was een gemetseld graf (18) in het oude koor van vóór 1636 geplaatst (afb. 35); het was met een spitsboog overwelfd en op de wille bepleistering waren van binnen zes rode kruisen geschilderd (afb. 66); het graf werd drie-maal herbruikt : terwijl de onderste dode W-O georiënteerd was, lag het tweede lijk met het hoofd in het



Afb. 65. — Gedeelte van de grafsteen
van pastoor J. Rinck (+ 1550).

(1) Het afschrift van hun zerken vindt men in « *Provincie, Stadt ende District van Mechelen opgeheldert*, 1770, II, bl. 407-411.

(2) De grafzerk draagt in een mooie gotische letter de volgende tekst : « PSTR PROCHIAEN VAN DESZ KERKE DIE STERF XXI MAY XV L » : deze komt niet overeen met de tekst van « ... *Mechelen opgeheldert* », II, bl. 407 : « Hier leet begraven Heer Jan Rinck, priesler prochiaen van Muysen, die sterf XXI mey XV L. » Nochtans gaat het hier om dezelfde persoon.



Afb. 66. — Rood beschilderd kruis
op de binnenwand van graf 18.



Afb. 67. — Bakstenen grafkelder
binnen het XVII^e eeuwse koor

Oosten en was dus klaarblijkelijk een geestelijke. Naar de aard van de baksteen en van de mortel dateert dit graf waarschijnlijk uit het midden van de XVI^e eeuw (1).

Toen in 1578 soldaten het kerkhof bezetten werden de doden begraven in de uitgebrande kerk; dit verklaart het grote aantal geraamten hier opgedolven. Doch ook later nog wordt veel in de kerk begraven, vooral door de rijke burgerij en de geestelijken (2). Volgens de overlijdensregisters werden van 1636 tot 1781, 128 overledenen in de kerk bijgezet (3). In deze lijst vinden we de namen van bekende Mechelse familiën : d'Anly, du Bois de Fiennes, de Beringuel, van der Gracht, e.a.; als pastoors van Muizen : Remmerus Valerius (+1687) (4), U. Verloo (+1694), J. Van Geldorp (+1737), P. A. Vekemans (+1739) (5);

(1) Vgl. het zgn. graf van Margareta van York te Mechelen : V. STEURS, in *Mech. Bijdr.*, 3 (1936), 109-117 met afb. Staan we hier voor het graf van ridder Jan van der Aa, schout van Mechelen, gestorven in 1529? Volgens zijn testament op het archief te Mechelen bewaard, liet hij zijn graf op voorhand klaarmaken op het koor; hiertegen spreekt echter het opschrift van de grafzerk, waarop vermeld staat dat in hetzelfde graf zes bijzettingen gedaan waren (*Provincie... Mechelen opgeheldert*, II, bl. 411). De familie van der Aa zou veeleer te zoeken zijn onder het later gebouwde gewelf 17.

(2) De begrafenis-kosten beliepen in 1639 : 6 gulden in de kerk, 12 gulden op het koor, 1 gulden op het kerkhof : *Kerkregister, Ontvangsten*, 1639.

(3) Op een totaal van 2.043 overlijdens.

(4) « *Beneffens den hoogen autaeer aen de sijde van het Evangelie* » : *Overlijdensregister Muizen*.

(5) Voor de grafschriften, zie « ... *Mechelen opgeheldert* », bl. 407-409.

J. M. Lemmens (+1776) werd begraven in de noorderzijbeuk; de grafzerk bleef tot 1911 ter plaatse.

Hoewel dikwijls in de overlijdensregisters de plaats van het graf is aangeduid, was het een onbegonnen taak te trachten de opgedolven geraamten met een van deze namen te willen vereenzelvigen.

Slechts voor een paar gevallen zouden we nadere bepalingen durven geven : in 1659 werd in 't koor, tegen de bank der zangers, E. II. de Tramecourt bijgezet; hij werd begraven in een « *oude albe ende casuyfel* » (1); in graf 37 (pl. II) waren nog duidelijk de overblijfselen van een met bronsdraad geborduurd weefsel bemerkbaar.

Volgens het overlijdensregister bevindt zich op het koor, langs de kant van het epistel, de grafkelder van de familie van der Gracht (2); deze grafkelder werd reeds in de tweede helft van de XVII^e eeuw gebouwd; het is een rechthoekige bakstenen constructie, tot op het vaste zand uitgehaald (afb. 67) (3); toen in de XIX^e eeuw de jongste vloer werd gelegd, werd dit graf volledig omgewoeld.

Vermelden we nog een drievoudige grafkelder aan de noordkant van de kerk; toen in 1759 de nieuwe sacristie achter het koor werd verplaatst, werd de oude vervangen door deze grafbouw (1) (afb. 68 en pl. IV); de doden waren in houten kisten bijgezet : nr 31 was den-



Afb. 68. — Driedubbele grafkelder
29, 30 en 31.



Afb. 68a. — Grafmonument van
de familie Van de Venne-Dujardin.

(1) A. Mech., *Kerkrekening Muizen, 1658-1660*; Muizen, *Overlijdensregister*, 6 September 1659.

(2) *Ibid.*, 25 Juni 1673, 21 Maart 1676, 13 Januari 1687.

(3) Bakstenen van 16,2 × 6,9 × 4 in witgele mortel.

(4) Regelmatig verband in kleine baksteen (15 × 7 × 3,5) in harde kalkmortel.

kelijk een geestelijke, hij lag met het hoofd in 't Oosten; nr 30 had een paternoster tussen de vingers gestrengeld.

De jongste graven vonden we in de in 1897 bijgebouwde zuiderzijbeuk; hel waren de leden van de familie d'Estrix de Terdonek en de Nelis, die hier vóór 1897 een concessie verworven hadden.

Toen in 1911 het puin van de kerk werd opgeruimd, werd tevens de vloer uitgebroken en talrijke grafzerken stuk geslagen. Van de bekende grafmonumenten, die eertijds de kerk sierden (1), bleef slechts één bewaard : nl. dit van de familie Van de Venne-Dujardin, in zwart gepolierd marmer, met een prachtige wit marmere medaillon door Godecharles gebeeldhouwd in 1821 (afb. 68a).

VI. Losse vondsten

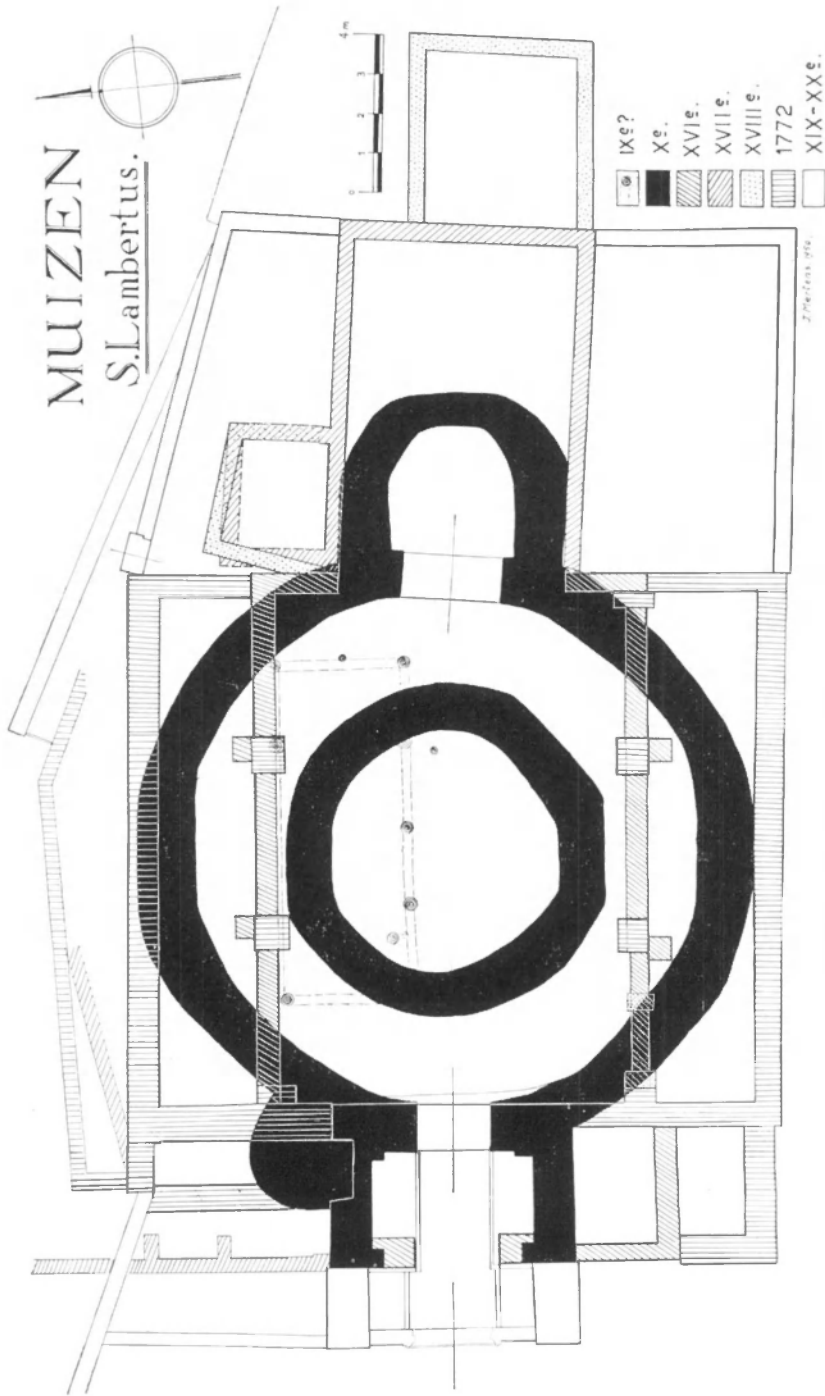
1. Geelgrauwe, onregelmatig gegladde scherf van prehistorisch vaatwerk; vingerindrukken op de rand. Uit graf 40 (D VIII).
2. Randfragment van een romeinse *dolium*, II^e eeuw n. C., op 180 in Q VI.
3. Randfragment van een romeinse pot, in roodachtige ruwe klei, vermengd met kwartsdeeltjes; type *Niederbieber 89* (2), tweede helft van de II^e eeuw; uit de vulling van O IV.
4. Bodemscherf van een grauwgrijze ruwe urne, van binnen roodverbrand; kan uit de VII^e eeuw dateren; uit de vulling boven graf 54.
5. Citroengele geglazuurde scherf met radversiering; vermoedelijk XII^e of XIII^e eeuw; uit graf 54.
6. Fragment van een witstenen relief, met figuurlijke voorstelling, in Renaissance stijl.
7. Donkergroen geglazuurd schaaltje, met platte rand en genepen voet; XVIII^e eeuw?
8. Twee fragmenten van grijswit schaaltje, met bruinbeschilderde rand.
9. Drie blauwgroen-geglazuurde tegels van $15,3 \times 6,8 \times 1,1$ cm.

VII. Aanvullend onderzoek buiten de kerk

Met het oog op eventuele gebouwrusten werden ook buiten de kerk enkele opdelvingen gedaan (afb. 3).

(1) J. de Borchgraeve d'Altena, *Inventaire des œuvres d'art*, bl. 154.

(2) OELMANN, *Die Keramik des Kastells Niederbieber*, type 89.



Afb. 69. — Algemeen chronologisch overzicht.

Sleuf VII : tegen de omheiningmuur, ten Westen van de kerk, overblijfselen van een jongere schuine muur naar de pastorie; bijzettingen tot op een diepte van 250 cm.

Sleuf VIII : vóór het westportaal van de kerk; talrijke graven tot 2 m : de bouw van een moderne riolering heeft hier alles omgewoeld.

Sleuf IX : langsheen de XVI^e eeuwse muur : eenvormige vulling met afbraak en afval van bakstenen, leien, enz.

Sleuf X : Vier grachten doorheen de hof van de pastorie en het gebouw zelf getrokken, leverden geen positieve gegevens; overal rustte de eenvormige humuslaag op het gele natuurlijke zand.

Sleuf XI : ten Zuid-Oosten van de kerk; vroeger kerkhof; graven tot op 160.

Sleuf XII : Dank zij de bereidwilligheid van de heer Van Delft, konden wij de noordelijke terrasmuur van de kerkmuur van naderbij onderzoeken; in de proefgracht naast deze muur getrokken kwamen achtereenvolgens aan het licht : de terrasmuur van 1772 (pl. I, D/E I), de terrasmuur uit de XVII^e eeuw (pl. I, C.B I) waarvan baksteen en mortel met deze van het koor overeenstemmen; ten slotte een Noord-Zuid lopende muur aansluitend aan de toren en waarschijnlijk behorende tot het kloostergebouw (XVI^e eeuw?).

Sleuf XIII : in de profielen van deze sleuf dwars over het dorpsplein, waren duidelijk verschillende lagen zichtbaar; geen bouwsporen; in het zuidelijk gedeelte sporen van een gracht.

In het landgoed van de heer Van Delft — het oude kloosterdomein — zijn talrijke overblijfselen van de oude baksteenconstructies van het klooster aanwezig, o.a. in B, C, D (pl. 1, 3). Opzoekingen grepen hier niet plaats.

E. BESLUIT *(Afb. 69)*

De opgravingen te Muizen hebben verschillende problemen in verband met de bouwgeschiedenis van de S^t Lambertuskerk opgelost; nieuwe problemen werden gesteld, vooral betreffende de oudste geschiedenis. Het is hier onze taak niet deze trachten op te lossen. Een bondig overzicht moge volstaan.

Reeds ten tijde van de Romeinen werd het grondgebied van de huidige gemeente Muizen bewoond : op de zacht hellende oever van de Barebeek, op de plaats genaamd het *Wieleveld*, verrees een statige villa, welke in de III^e eeuw u.C. reeds verlaten werd (1). Een andere bevolking vestigt zich dicht bij de huidige dorpskern : het vaatwerk

(1) J. UYTENDIEVEN, « *De romeinsche villa te Muizen* », *Mech. Bijdr.* 5 (1938), 128; 6 (1939), 191; Id., in *Toerist*, 18 (1939), 817-818; R. DE MAEYER, *De Romeinsche villa's in België*, *Inventaris*, 1, bl. 20-21;

en de wapens uit het Merovingisch grafveld van de VII^e eeuw zijn de enige getuigen voor deze nederzetting (1). Later dringen de missionarissen ook tot deze streek door en slagen erin de eerste kiemen van het christengeloof te zaaien (2). Rond een schamel houten kerkje schaart zich de bevolking vanaf de VIII^e eeuw en meteen is de parochie geboren. De schrik voor de Noormannen werpt en schaduw op het vreedzaam bestaan; een rijk inwoner stelt zijn schatten in bewaring door ze aan de grond toe te vertrouwen; doch blijkbaar overleefde hij de catastrofe niet en de aarde bewaarde haar geheim tot in de XX^e eeuw (3).

Toen de Noormannen in de IX^e eeuw, bij een van hun tochten, de Dijle opvoeren, hebben zij niet nagelaten te plunderen en te branden: het kerkje van Muizen ging in de vlammen op. Doch het wordt hersteld in dezelfde trant, en het leven gaat verder.

En dan, plots, bij het einde van de X^e eeuw, verrijst hier een gebouw, een kerk, naar het voorbeeld van de paleiskapel van Aken en van de collegiale van S^t Jan te Luik. De betekenis van deze nieuwe constructie is zo bevreemdend dat bijzondere oorzaken moeten bestaan hebben om dergelijk bouwplan te voorzien; deze kerk is niet op de eerste plaats parochiekerk; het is een volledig nieuwe stichting en vermoedelijk waren reeds bij het begin van de X^e of zelfs in de IX^e eeuw de factoren aanwezig die tot zulke bouw aanleiding gaven. We mogen niet vergeten dat Muizen, deel uitmakend van Meehelen, administratief onder het beheer slond van de bisschop van Luik.

Doch reeds in de XII^e eeuw hebben zich belangrijke wijzigingen voorgedaan want in 1135 wordt Muizen gerekend ander de afhankelijkheden van het *allare* van Meehelen (4) het is het ogenblik dat deze stad een eerste bloeiperiode kent en talrijke omliggende parochiën opsloopt. Voor Muizen als parochie betekent het meteen een vervalperiode, hoewel zij zelf nog de moederparochie blijft van Hanswijk (5). Een langzame ontwikkeling heeft tot gevolg dat in 1255 Muizen als zelfstandige parochie wordt opgericht.

Naast deze eigenkerk vestigen zich rond 1380 enkele kluizenaresen die de kern zullen vormen van het nonnenklooster dat in 1387 tot de Cisterciënserorde toetreedt.

Doorheen heel de XIV^e en XV^e eeuw kent de kerk een rustig bestaan tot, rond 1500, de « karolingische » centraalbouw vervangen wordt door een gothische kapel; waarom deze verandering? Misschien

(1) A. DE LOE, *Belgique ancienne*, IV, bl. 93-96.

(2) Volgens de kronieken predikte S^t Lambertus te Muizen rond 640.

(3) De schat werd ontdekt bij de aanleg van de spoorbaan (z. hoger bl. 185).

(4) Naar een oorkonde van 1134, in 1135 door bisschop Lietardus bevestigd: MIRÆUS, *Op. Diplom.*, II, bl. 964.

(5) Hanswijk, met als primitieve patroonheilige S^t Lambertus, was oorspronkelijk waarschijnlijk een afhankelijkheid van Muizen; eerst in 1288 wordt Hanswijk van Muizen gescheiden.

was de polygonale kerk, niet berekend op de massa, te klein voor de parochie en paste het rechthoekige gothische plan meer bij de aard en de mode van de tijd.

Tijdens de godsdienstoorlogen van het einde van de XVI^e eeuw valt de kerk het oorlogsgeweld ten offer en gaat het gebouw in de vlammen op. Met nieuwe moed wordt de restauratie aangevat; doch de werkzaamheden vorderen moeizaam : de kerkheuvel is een strategisch punt, en toren en kerkhof blijven door soldaten bezet. De doden worden in de uitgebrande kerk begraven.

Met moeite worden koor en schip onder dak gebracht; de toestand van de toren is bedenkelijk en het is slechts dank zij de opofferingsgeest van de parochianen dat men er in slaagt de nodige gelden te verzamelen tot de opbouw van het belfort in 1625.

Van nu af is de bouwgeschiedenis van de kerk een gestadig uitbreiden en vergroten van het gebouw : in 1636 wordt de primitieve absis vervangen door een ruimer koor met sacristie; klokken worden in de toren gehangen; Remmerus Valerius, geleerde en kronijkschrijver, pastoor in Muizen van 1636 tot 1687 is de bezieler van deze hernieuwing : hij zorgt voor een nieuw altaar, gestoelte, predikstoel, communiebank, schilderijen, beelden en gewaden.

Een andere bouwperiode is het midden van de XVIII^e eeuw : in 1738 wordt de naar het Westen overhellende toren door twee steunberen geschraagd; het westportaal wordt dichtgemetseld en vervangen door een toegang in de zuidermuur van de beuk (1713); in de kerk wordt nieuwe bevoering gelegd; in 1759 wordt achter het koor de sacristie heropgebouwd; na lang onderhandelen wordt eindelijk in 1742 een pastorij opgetrokken.

De meest belangrijke verandering geschiedde in 1772, wanneer twee zijbeuken aan het middenschip gehecht worden; hierdoor kreeg het uitzicht van de kerk meer eenheid daar al de muren, behalve de toren, thans opgetrokken waren in rode baksteen, met omlijstingen in witte steen, zoals reeds in 1636 en 1759 koor en sacristie waren opgevat.

De binnerversiering van de kerk wordt aan de moderne constructie aangepast.

Toen in 1787 het bij keizerlijk dekreet verboden werd de overledenen binnen de steden te begraven, verkiezen vele edele en rijke familiën hun laatste rustplaats te Muizen te hebben, wat de talrijke grafmonumenten uit deze jaren verklaart.

In 1862 worden de oude steunberen tegen de toren vervangen door massieve stutten en in 1897 wordt ten slotte de kerk voor een laatste maal vergroot : aan weerszijden van het koor worden zijkapellen aangebouwd; reeds ter gelegenheid van deze werken ondervond men financiële moeilijkheden en het is grotendeels dank zij privaat initiatief dat de herbouwingen konden geschieden.

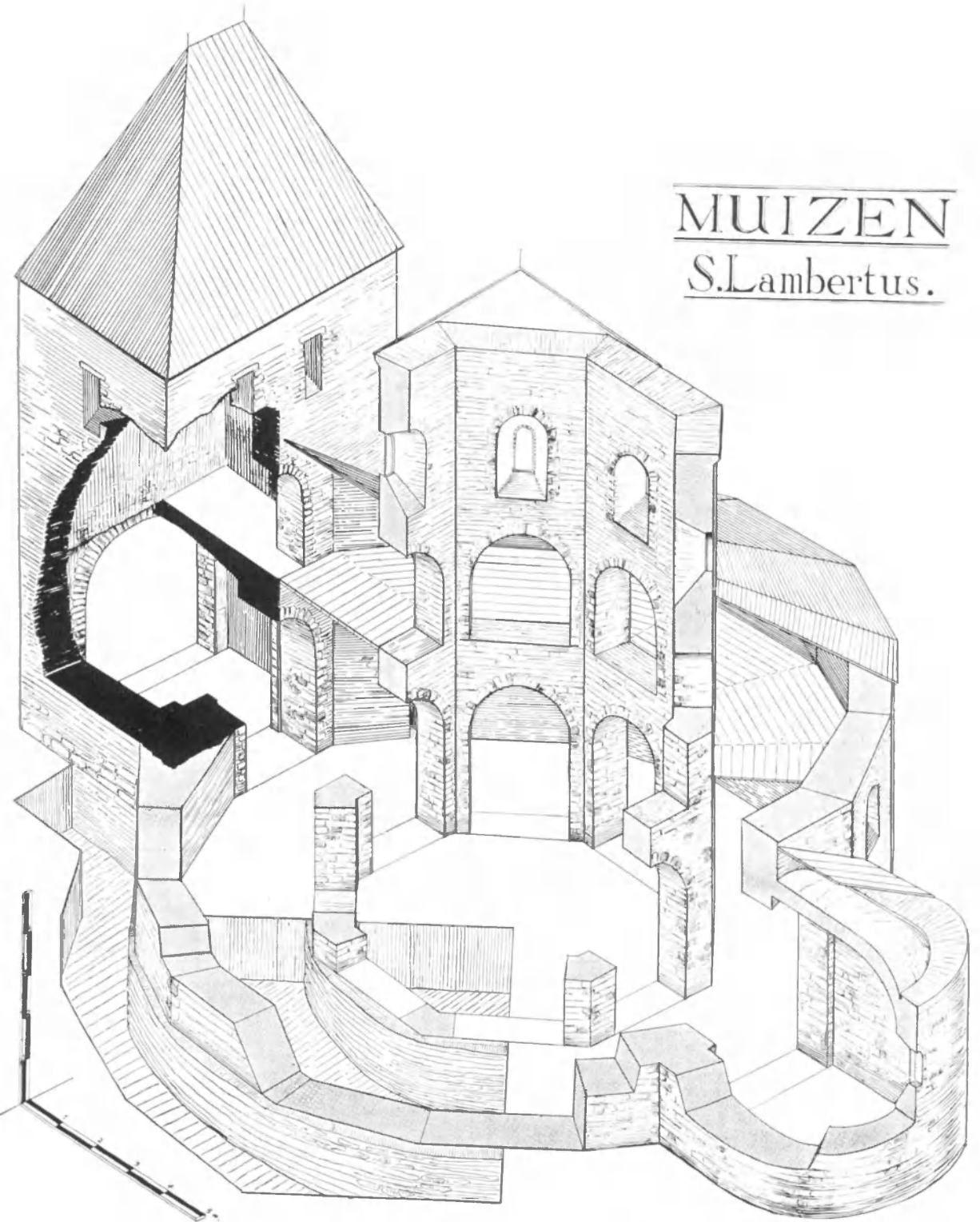
Het kerkgebouw is gemeente-eigendom geworden en het onderhoud ervan kost geld; in de dertiger jaren ziet de kerk er dan ook vervallen uit en de herstellingswerken aan toren en dak in 1936 voorzien in het allernoodzakelijkste. Op 22 November 1914 stelde één vliegende bom een einde aan de meer dan tien eeuwen lange ontwikkeling.

Andermaal valt de kerk het oorlogsgeweld ten offer en evenals in 1600-1625 vordert ook nu de wederopbouw zeer langzaam.

Doch eenmaal verrijst hier een nieuwe kerk als symbool van een onsterfelijke traditie.

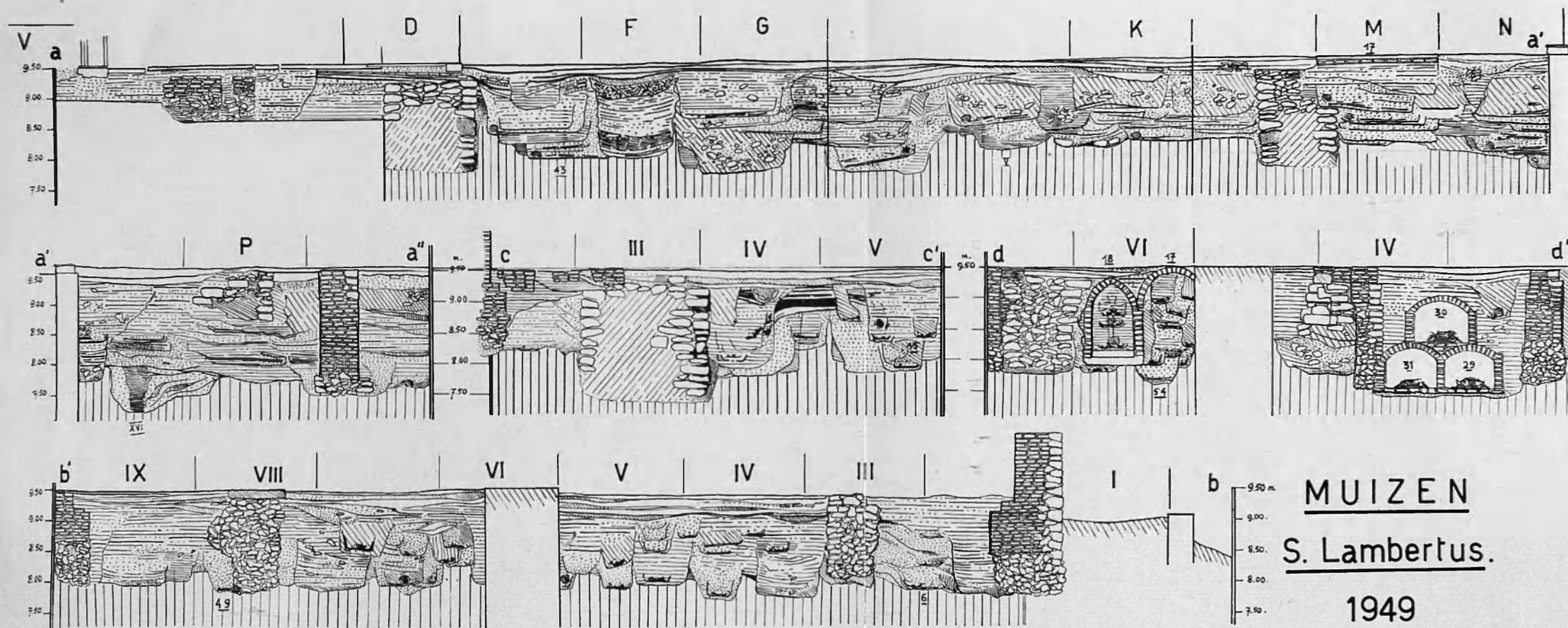
Dr. J. MERTENS.

MUIZEN
S.Lambertus.

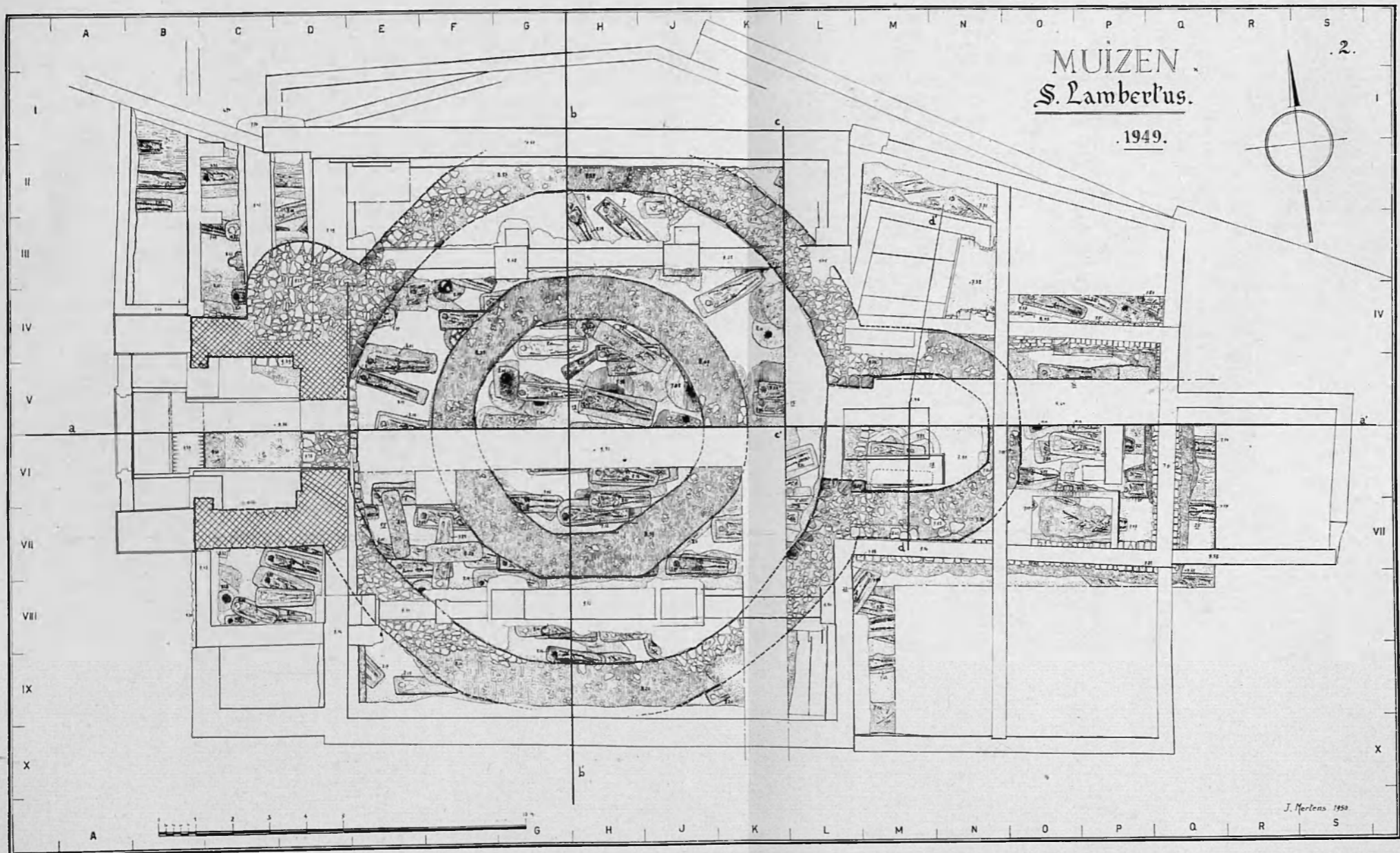


J. Metz 1910

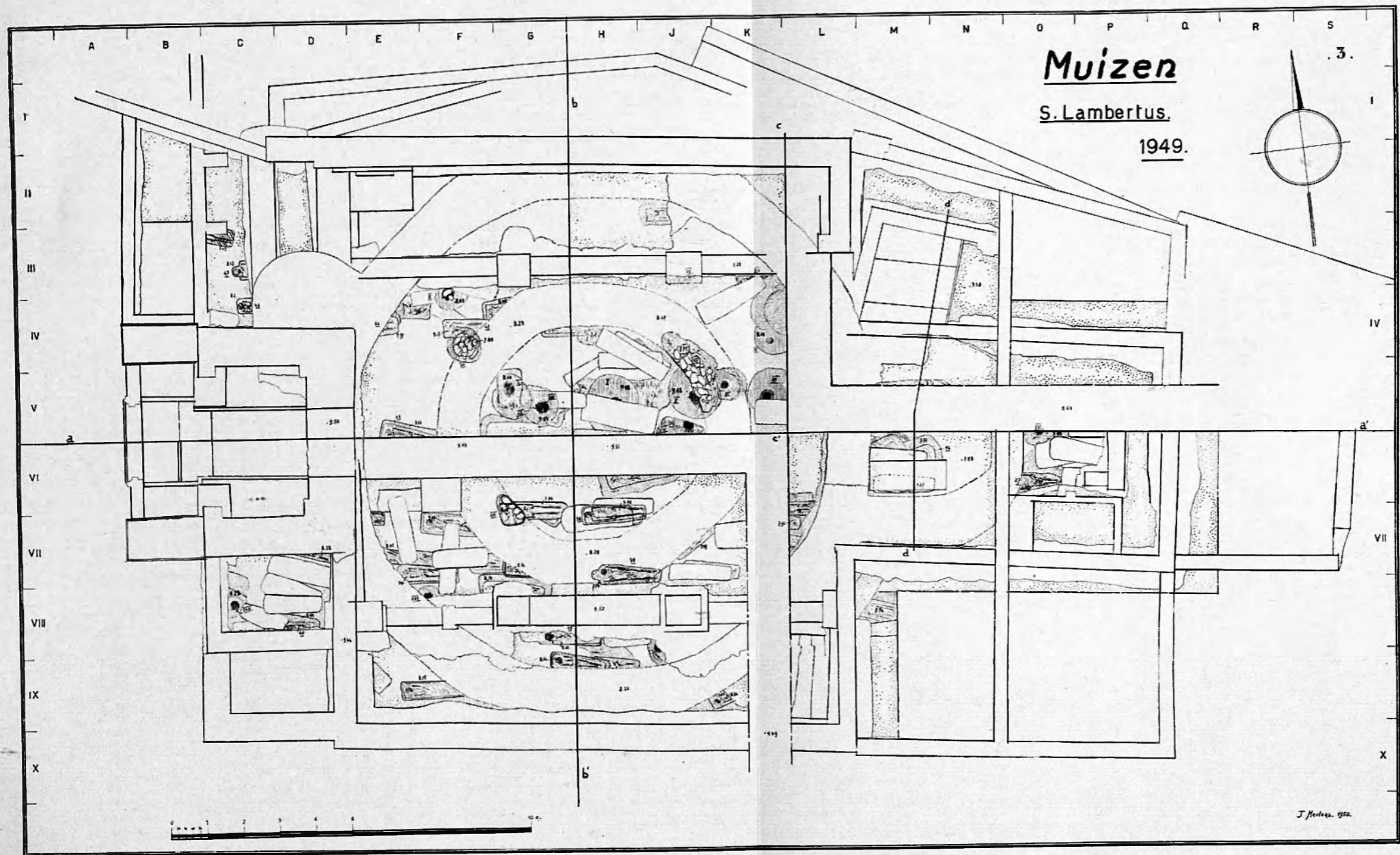
Pl. V. — Reconstructie van de karolingische kerk.



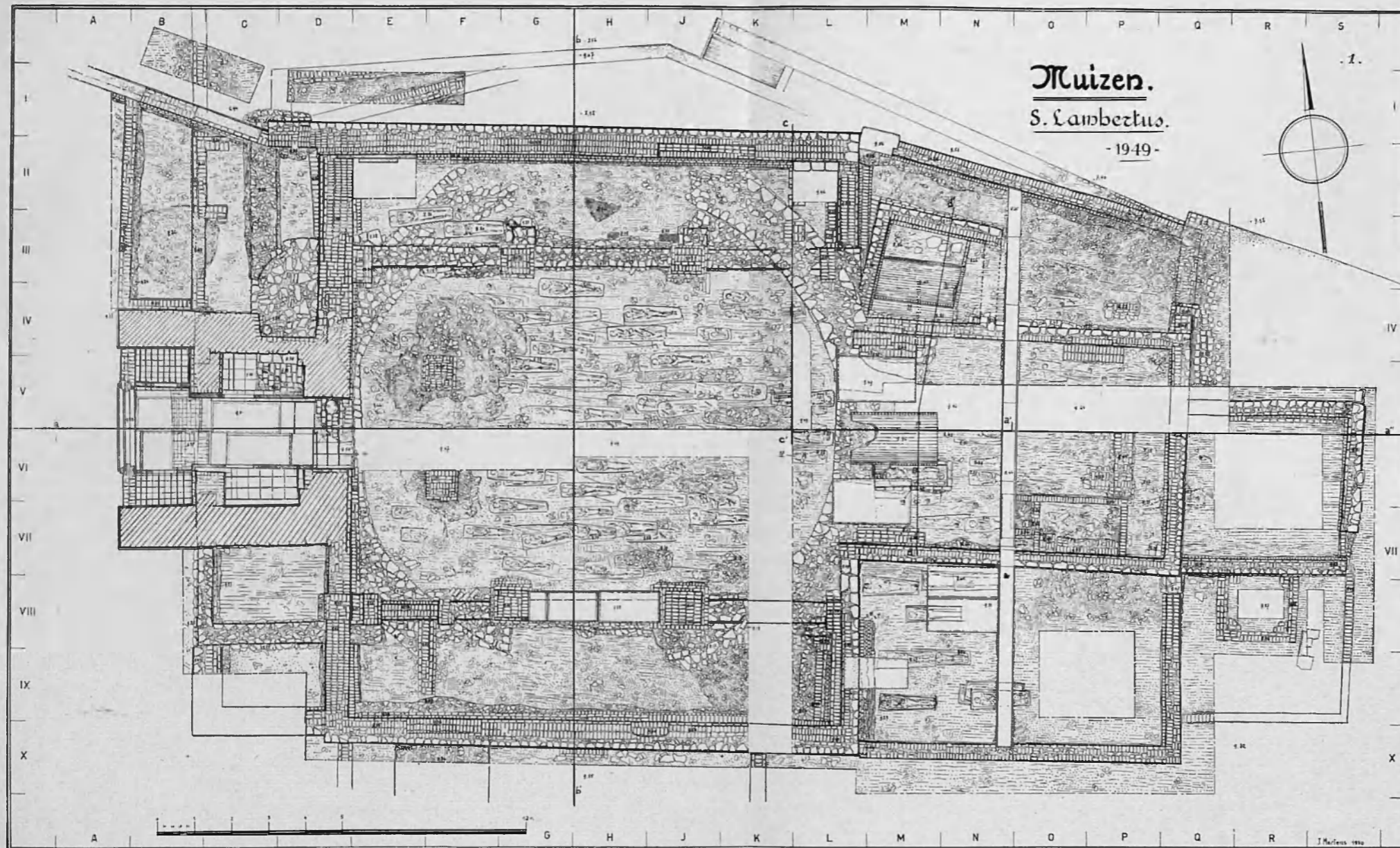
PL. IV — Profielen.



P.L. II. — Opgravingsplan II: het karolingische peil, met oudere sporen.



PL. III. — Opgravingsplan III : het oudste peil, met de vóór-karolingische gebouwsporen en graven.



PL. I. — Opgravingsplan : de jongere toestanden (de cijfers duiden het peil aan boven de zeespiegel; de volgnummers der graven zijn onderlijnd).

J. STEPPE EN F. VAN MOLLE

DE KOORBANKEN
VAN DE ONZE LIEVE VROUWKERK
TE AARSCHOT

EEN BIJDRAGE TOT DE STUDIE VAN DE LAAT-GOTISCHE KOORBANKEN
IN BRABANT.

DE KOORBANKEN VAN DE ONZE LIEVE VROUWKERK TE AARSCHOT

EEN BIJDRAGE TOT DE STUDIE VAN DE LAAT-GOTISCHE KOORBANKEN
IN BRABANT.

Onder ons laat-middeleeuws kerkmobilair trekken de koorbanken op bijzondere wijze de aandacht van de kunstliefhebber. Weliswaar beogen deze banken eerst en vooral een zuiver utilitair doel, maar de smaak en de vindingrijkheid van onze ambachtslieden hebben zich daar niet mede tevreden gesteld. Zij hebben deze prozaische meubelstukken weten om te toveren tot poëmen van religieuze en volkse kunst. Wat al schoonheid kan men niet ontdekken in de oude koorgestoelten van sommige Nederlandse kerken. De beeldhouwwerken, waarmede deze banken versierd zijn, laten ons tevens toe, de geest en de mentaliteit aan te voelen van onze Nederlandse en Vlaamse voorouders uit de XV^e en XVI^e eeuw. De laat-middeleeuwse koorbanken zijn niet enkel belangwekkend om zuiver esthetische redenen; zij vormen een wereld op zich zelf, een bonte wereld, waaruit ons naast religieuze en devote verzuchtingen, ook de schampere lach tegenklinkt van de man uit de straat.

Het is doodjammer, dat het aantal van deze oude koorbanken, welke bewaard worden in onze Nederlandse kerken, zo gering is. Dit is het gevolg van allerlei noodlottige omstandigheden. De beeldstormers hebben in de loop van de XVI^e eeuw talrijke koorbanken verwoest of onkennelijk gemaakt. Andere zijn in puin gevallen door sleet en verrotting. Bovendien deden de menigvuldige branden, waardoor onze kerken geteisterd werden, er vele verdwijnen. Ook de wisselende tijdsmaak heeft er schuld aan, dat zovele oude koorbanken teniet gingen. En tenslotte bleven ook degene, die als bij wonder aan al deze gevaren ontsnapt zijn, niet volkomen gevrijwaard. De preutsheid van de latere geestelijkheid heeft verscheidene realistische sculpturen van deze koorbanken verminkt en uitgezuiverd. In vele gevallen werd daarenboven de oorspronkelijke opstelling van het koorgestoelte grondig gewijzigd. Toen men, in de loop van de XVIII^e en XIX^e eeuw, het koor van de oude kapittelkerken openmaakte, werd een gedeelte van de koorstoelen weggenomen. De rugstukken en de overhuivingen werden dikwijls afgezaagd en het geheel meermaals radikaal gerestaureerd.

Onlangs nog hadden wij het verdwijnen te betreuren van een mooi Brabants koorgestoelte, namelijk dit van Oirschot (Noord-Brabant).

Deze koorstoelen zijn het slachtoffer geworden van het oorlogsgeweld, dat in 1910-1911 de Lage Landen heeft geteisterd. De teleurgang van dit merkwaardige koorgestoelte heeft nochtans onze aandacht getrokken op een ander geheel van Zuid-Nederlandse koorbanken, die bepaalde trekken van verwantschap vertonen met het vernield gestoelte van Oirschot. Het gaat hier om de oude koorbanken van de O. L. Vrouwekerk van Aarschot (1). Wij hebben dit gestoelte onderworpen aan een nieuw onderzoek en al blijkt het niet mogelijk een afdoende oplossing te geven aan al de problemen, welke verband houden met dit gewrocht, toch achten wij het nuttig de resultaten van deze studie hier omstandig mede te delen. Maar voorafgaandelijk willen wij de lezer in kennis stellen met de werkwijze, welke gevolgd werd bij het vervaardigen van de laat-middeleeuwse koorbanken en hem tevens een kijk geven op de bijzondere geestesgesteltenis van de houtsnijders en beeldhouwers, die aan de versiering van deze banken medegewerkt hebben.



Het aantal laat-gotische koorbanken, dat in de Nederlanden ontstaan is in de loop van de XV^e en in het begin van de XVI^e eeuw, is ongemeen groot. Er bestond blijkbaar een wedijver tussen de verschillende kapittel- en abdijkerken om het mooiste en meest versierde koorgestoelte te bezitten. Hoe dikwijls lezen wij niet in de contracten van die tijd, dat het nieuw op te richten koorgestoelte dit van andere kerken moet evenaren of zoniet overtreffen. Het was immers in de late middeleeuwen een alom verspreid gebruik, bij het bestellen van nieuwe koorbanken een reeds bestaand koorgestoelte aan te duiden, dat als model moest dienen voor het nieuwe (2).

(1) Over de koorbanken van Aarschot kan men raadplegen : CH. LEYSSENS, *Geschiedenis van Aarschot*, Aarschot, 1853; — L. MAETRELINCK, *Le genre satirique, fantastique et licencieux dans la sculpture flamande et wallonne. Les miséricordes des stalles, art et folklore*, Parijs, 1910, bl. 151-174; — L. COVELIERS, *Aanteekeningen over Onze Lieve Vrouwe kerk te Aarschot*, in het locale weekblad *De Klok*, XX-XXI, 1912-1913; — *Id.*, *Onze Lieve Vrouw van Aarschot*, Aarschot, 1912, bl. 110-112; — J. de BORCHGRAVE d'ALTENA, *Notes pour servir à l'étude des stalles en Belgique*, in *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, XLI, 1937, bl. 250-254; — J. GRAULS en J. CUYVERS, *Aarschotse misericordia's*, Aarschot, 1937; — J. de BORCHGRAVE d'ALTENA, *Notes pour servir à l'inventaire des œuvres d'art du Brabant. Arrondissement de Louvain*, II, Brussel, 1940, bl. 8; — A. PAESSENS, *De Aarschotse koorbanken en misericordia's*, Aarschot, 1950.

(2) Een drietal voorbeelden : aan de schrijnwerker Cornelis van Aelter, die in het jaar 1441 te Brugge de koorbanken vervaardigde voor de Schotse abdij Melrose, was opgedragen de koorstoelen van de abdij Ter Duinen en van het klooster Ter Doest tot voorbeeld te nemen (O. DEEPIERRE, *Stalles de l'abbaye de Melrose faites à Bruges*, in *Annales de la Société d'Emulation de la Flandre Occidentale*, III, 1841, bl. 402-410); de koorbanken van Oirschot moesten nageemaakt worden op deze van S' Janskerk te 's Hertogenbosch (1508-1511) (P. CONGORDIUS VAN GOIRLE en M. COPPENS, *De koorbanken van Oirschot*, Eindhoven, 1941, bl. 34), zie ook bewijsstuk I; voor het gestoelte van de S' Niklaasabdij te Veurne werd er verwezen naar de koorbanken van de oude S' Donaaskerk te Brugge : « naar tpatroon en gelijkenesse ende tfaitsoen van molueren, hoechde, sneede, diete, brede ende sterete van houte als tghestoelte van Sinte Donaes te Brugghen » (1520-1522) (F. DE POTTER, E. RONSE en P. BORRE, *Geschiedenis der stad en kastelrij van Veurne*, II, Gent, 1875, bl. 334-336).

Het is dan ook begrijpelijk, dat vele van onze laat-gotische koorbanken onder elkaar grote gelijkenissen vertonen en dit zowel wat betreft de algemene opvatting als de sculpturale versiering. Het ware nochtans verkeerd te menen, dat de laat-middeleeuwse kunstenaars zich in de meeste gevallen tevreden hebben gesteld met zuiver copiewerk. Zij bezaten te veel ambachtelijke fierheid en artistieke vindingrijkheid, om zich door dergelijke bepalingen te laten binden. Sommige koorbanken vertonen wel grote gelijkenissen wat betreft de algemene structuur, maar in de afwerking der onderdelen en voornamelijk in de beeldhouwde versiering bemerkt men duidelijk, dat de kunstenaars vrij waren naar hun eigen opvatting te werken.

De verwezenlijking van een groot gestoelte was een te omvangrijke taak om door één enkel ambachtsman ondernomen te worden. Het grootste aantal van deze koorgestoelten is immers versierd met zeer talrijke beeldhouwwerken. Dit nu ging de krachten en het vermogen van één meester te boven. Wanneer men daarbij bedenkt, dat vele koorstoelen ontstaan zijn in een tamelijk korte tijdsperiode, dan ziet men ook in, dat er noodzakelijk meerdere ambachtlieden moeten betrokken geweest zijn bij de uitvoering van deze meubelstukken. Over het algemeen werd de leiding van de onderneming toevertrouwd aan een timmerman of aan een schrijnwerker. Deze meester voerde, bijgestaan door gezellen of knapen, het zuiver teelmische gedeelte van de banken uit. Voor het snijden van figuren of beeldscenen deed hij beroep op de medewerking van beeldsnijders (1). Hij zelf was meestal niet bedreven in dit soort van werk. De ambachtelijke voorschriften hadden trouwens op het einde van de middeleeuwen een nauwkeurige werkverdeling uitgestippeld in deze bedrijfstak (2). In dit opzicht verschildte de uitvoering van een koorgestoelte in niets van die der hont-

(1) Mathijs de Waeyer, die in 1543 de koorstoelen uitvoerde van de S^t Geertrui-abdij te Leuven, had beeldsnijders in zijn dienst (E. VAN EVEN, *Les auteurs de la tour, des stalles et du tabernacle de l'église Sainte Gertrude à Louvain*, in *Bulletin des Commissions royales d'Art et d'Archéologie*, XIV, 1875, bl. 62-63).

— Bij de uitbesteding van de koorbanken van de S^t Nikolaasabdij te Veurne werd het schrijnwerk toevertrouwd aan de meester-werkman van de stad en het sculpturale gedeelte werd opgedragen aan twee beeldsnijders van Diksmuide (F. DE POTTER, E. ROXSE en P. BORRE, *op. cit.*, bl. 334-336). — Deze werkverdeling was soms nog nauwer bepaald, vooral wanneer het ging om koorbanken van grote afmetingen. Bij het oprichten van de koorstoelen in de kathedraal te Rouen, in de tweede helft van de XV^e eeuw, werd het houtwerk uitgevoerd door Franse schrijnwerkers. De Vlaamse beeldhouwer Paul Mosselman deed er dienst als figuursnijder. De florale versiering was toevertrouwd aan Laurens van Leper en later werden er nog andere Vlaamse meesters aangeworven om beeldwerken en architecturale siermotieven uit te snijden (L. de LABOUE, *Les ducs de Bourgogne*, 2^e reeks, I, Parijs, 1849, bl. CXVIII-CXIX).

(2) Wat aanleiding gaf tot menigvuldige betwistingen. Mathijs de Waeyer werd te Leuven aangevallen door de nering van de beeldhouwers, omdat hij zich enkel had laten inschrijven in het ambacht van de schrijnwerkers (A. DOUTREPOST, *Le chevalier sauvé par sainte Gertrude*, in *Miscellanea historica Alberti De Meyer*, I, Leuven-Brussel, 1946, bl. 647; — E. VAN EVEN, *art. cit., loc. cit.*) — Over de afbakening van de wederzijdse bevoegdheid tussen beeldhouwers en schrijnwerkers, zie: D. BIERENS DE HAAN, *Het houtsnijwerk in Nederland tijdens de Gotiek en de Renaissance*, 's Gravenhage, 1921, bl. 6-10 en J. S. WITSEN ELIAS, *De Nederlandsche koorbanken tijdens Gotiek en Renaissance*, Amsterdam, 1937, bl. 14 en vlg.

retabels. Bij deze laatste was de kast of de bak toevertrouwd aan de schrijnwerker terwijl het meer artistieke gedeelte, de beeldsculptuur, voorbehouden bleef aan de eigenlijke beeldsnijder. Eenzelfde werkwijze werd ook gevolgd bij het vervaardigen van koorgestoelten.

Deze typische werkverdeling is afgebeeld op zeer pittoreske wijze in de koorstoelen van de kathedraal van Amiens. Daar heeft zich enerzijds de schrijnwerker afgebeeld, met de winkelhaak in de hand en neergezeten achter zijn schaaftank (afb. 1);



Afb. 1. — Schrijnwerker aan de arbeid
(Koorbanken van de kathedraal te Amiens).

anderzijds heeft ook de beeldsnijder zich zelf voorgesteld als een schalkse volksmens, die neerhurkt bij zijn werkbank en met hamer en beitel een beeld bewerkt (afb. 2). Het is deze laatste ambachtsman, die aan de koorgestoelten dit aantrekkelijk uitzicht heeft gegeven, dat ons nu nog bekoort en met bewondering vervult. Het is zijn vindingrijkheid, die aan deze banken leven heeft gegeven en het is zijn onuitputtelijke verbeelding, die deze wonderere wereld heeft geschapen, waarin Gods heiligen zich bewegen tussen narren en gedrochtelijke wezens.

Iconographisch zijn deze koorbanken een product van de laat-middeleeuwse geesteshouding en deze geesteshouding is zeer verschillend van de onze. Zij kent niet de radikale afcheiding tussen het religieuze en het profane, zoals deze nu is doorgevoerd in onze huidige kerkelijke kunst. De mens uit de late middeleeuwen, en niet het minst

de Vlaamse mens, gaat vertrouwelijk om met het heilige. Hij weet zich het gewijde gebeuren in te denken in de sfeer van zijn eigen dagelijks leven. Hij voelt niets voor de nobele heiligenfiguren, zoals deze werden uitgedacht door de hoog gestemde kathedraal-gotiek. Zijn engelen en heiligen leven in Vlaamse huiskamers, vol van warme gezelligheid; zij wandelen door Vlaamse landschappen en treden in contact met het bonte leven. De laat-middeleeuwse mens heeft daarenboven een zeer realistische verbeelding en hij schrikt er niet voor terug,

het komische en het koddige op te nemen in een religieus ensemble. Van deze geesteshouding is de iconographie van de laat-gotische koorbanken wellicht de meest treffende uiting. Naast het religieuze en het zuiver stichtende is daar ook de volkse phantasie, al is het dan op meer verdoken plaatsen zoals de misericorden en armleuningën, rijkelijk vertegenwoordigd.

Gewagend van volkse phantasie, denk men vooreerst aan die wereld van dualistische wezens en gedrochtelijke fabeldieren, waarover de laat-middeleeuwse *Bestiaria* ons zo omstandig inlichten. Het is in dergelijke werken, dat de beeldsnijders ongetwijfeld de voorbeelden gingen zoeken van de gedrochtelijke wezens, die zij in zo grote getale op de koorbanken hebben afgebeeld (1).

Volkse phantasie vertoont daarboven een grote neiging tot het didactische en het moraliserende. De wijsheid van de volksmens is vervat in een aantal spreekwoorden en rijmtreffers, ontstaan uit de levenservaring van elke dag en uitgedrukt in sappige formules. Aan het uitbeelden van deze spreekwoorden en moraliserende gezegden zijn in de koorbanken gewoonlijk de misericorden voorbehouden. Zo zien wij b.v., dat in het jaar 1506 de Gentse beeldsnijder Gillis Van Dickele de opdracht krijgt om de zitterkes of de misericorden van een nieuw koorgestoelte te versieren met figuren *corresponderende eenighe bysprake oft diesghelyke* (2). Marcus van Vaernewyck deelt ons mede, dat er te Gent nog andere koorgestoelten aanwezig waren, waarop *vremde grillen ende bootsen* te zien zijn, *dwele meer tot verstandighe ende zedelicke boerden verwecken mochte dan tot eenighe devocie* (3). De geestesgesteldheid van deze kunstenaars, die medegewerkt



Afb. 2. — Beeldsnijder aan het werk (Koorbanken van de kathedraal te Amiens).

(1) Een dergelijke laat-middeleeuwse *Bestiaria*, die geïllustreerd is met talrijke fabeldieren, wordt bewaard in de verzameling van het bisdom Gent (L. MAETERLINCK, *Le genre satirique dans la peinture flamande*, Brussel, 1907, bl. 129-131 en P. FIERENS, *Le fantastique dans l'art flamand, (L'art en Belgique)*, Brussel, 1947, bl. 23). Zie ook bij J. S. WITSEN ELIAS, *Het snijwerk aan Nederlandse koorbanken en preekstoelen tot het einde van de XVI eeuw, (Batavia Sacra)*, Utrecht, 1949, bl. 17.

(2) E. DE BUSSCHER, *Recherches sur les peintres et les sculpteurs*, Gent, 1866, bl. 227-233.

(3) M. VAN VAERNEWYCK, *Van die beroerlicke tijden*, (Uitg. F. Van der Haegen), I, Gent, 1874, bl. 157-158.

hebben aan de versiering van de laat-gotische koorbanken, kan best vergeleken worden met deze van Hiëronymus Bosch en van Pieter Bruegel de Oude. Ook bij deze schilders leefde het phantastische en het moraliserende voort naast het zuiver religieuze.

In de meeste gevallen was de samenstelling van het moraliserende en boertige repertorium, dat op de koorbanken moest aangebracht worden, overgelaten aan de vindingrijkheid van de beeldsnijder. Wij vermoeden nochtans, dat de laat-middeleeuwse beeldhouwers beschikten over tekeningen en modellen, die waarschijnlijk de ronde deden van de verschillende werkplaatsen. Slechts daardoor wordt het begrijpelijk, waarom sommige voorstellingen zo dikwijls en op een zo gelijkende wijze in onze koorgestoelten terugkeren. Verzamelingen van spreuken en geestige zegswijzen, vinden wij terug in het bekende schilderij *De Spreekwoorden* van Bruegel en ook in sommige prenten van de tweede helft van de XVI^e eeuw. Maar er bestonden ongetwijfeld ook vroeger reeds dergelijke verzamelingen zoals o.a. blijkt uit een XV^e eeuws Vlaams tapijt, dat op dit ogenblik bewaard wordt in een museum te Boston (1). Wat de religieuze voorstellingen betreft, werd daar reeds meermaals op gewezen. Op dit gebied bewezen blokboeken en prenten uitstekende diensten. Een beeldhouwer als Jan Van den Borne uit Leuven, die gewoon was figuurlijk snijwerk uit te voeren voor andere schrijnwerkers, maakte hiervan een dankbaar gebruik (2).

De beeldsnijders, die werkzaam waren aan onze koorbanken, beperkten zich niet enkel tot didactische en moraliserende onderwerpen; het lag in hun bedoeling gans de *drollige waereld* uit te beelden en zij hebben zich daarbij dikwijls op ranwe wijze van hun taak gekwetend. De volksmens is nu eenmaal zo. Hij is primair in zijn humor, en zijn grappen hebben gewoonlijk betrek op dingen, welke verband houden met de uitscheiding of met het echtelijk leven (3). Zo ontdekken wij meermaals in de gebeeldhouwde versiering van deze koorbanken, figuren en personen, afgebeeld in een potsierlijke en oneerbiedige houding. Dergelijke voorstellingen passen op dit ogenblik niet meer in de kerkelijke kunst. Zij komen ons triviaal voor, maar het is duidelijk, dat zij eertijds de lachlust hebben opgewekt, zowel van de geestelijkheid als van het gewone volk. Van tijd tot tijd treft men in de meer verdoken sculpturen van de misericorden, bepaald gewaagde scènes aan. Maar ook dit hangt samen met de realistische en naar concrete uitbeelding strevende geest van de laat-middeleeuwer. De ondeugden werden reeds afgebeeld in de portaalsculptuur der gotische kathedralen. Deze voorstellingen bewaarden nochtans een edel en hoogstaand karakter. Zij beoogden de mens af te schrikken

(1) L. LEBEER, *De blauwe huyck*, in *Gentsche bijdragen tot de kunstgeschiedenis*, VI, 1939-1940, bl. 185-186, afb. op bl. 169.

(2) Zo bekend de kunstenaar zelf tijdens een gerechtelijke ondervraging te Brussel : « Ende allen de printe daer de evangeliën met figuren op geprint zijn, heeft hij off zijn huysvrouwe gecocht, omdat daer vreempde personagien op geprint staan, die hij conterfeyt, op suete steenen ende op 't hout, om zijn broot daer aen te winnen » (*Mémoires de Francisco de Enzinas*, (Uitg. Ch. A. Campan), II, Brussel, 1862, bl. 416).

(3) J. HUIZINGA, *Herfsttij der Middeleeuwen*, 5^e uitg., Haarlem, 1941, bl. 314.

van het kwaad en hem aan te zetten tot het goede. Dit idealisme is afwezig in de ondeugd- en zondescenen van de laat-middeleeuwse koorgestoelten. De beeldsnijder deinst er niet voor terug de brutale werkelijkheid voor te stellen maar hij doet dil op een pittoreske en gemoedelijke wijze, waardoor hij bij de toeschouwer niet zozeer afkeer en walg als wel een pharisaïsche glimlach opwekt.

Het zijn niet enkel bemoeizieke vrouwen of bedrogen echtgenoten, die het moeten ontgelden in deze koorbanken, er wordt ook meermaals de draak gestoken met klerken en monniken. Dit baart verwondering op het eerste zicht, want het ging in dit laatste geval toch om de bestellers van de koorstoelen zelf. De beeldsnijders drijven ongenadig de spot met kwezelachtigheid en schijnheiligheid. Een dikwijls terugkerend motief is de predicatie van Reintje de Vos aan de hennen, waarvan ook Erasmus spreekt in het vierde boek van zijn *Colloquia* en dat blijkbaar bedoeld is als een caricatuur op de monniken. De klerken van de late-middeleeuwen bezaten ongetwijfeld nog niet het puriteinse zelfrespect van de moderne geestelijkheid. Zij vonden geen aanstoot in deze luimige kritiek. Ware het anders geweest, dan zouden zij voorzeker aan de beeldsnijders het aanbrengen van dergelijke figuren verboden hebben. Wij zien integendeel, dat sommige kanunniken, zoals b.v. deze van Rouen, zich zeer tevreden betoonden over de motieven, door de beeldsnijders aangebracht op de zitterkes van hun koorgestoelte (1).

Uit deze korte beschouwingen blijkt voldoende, welke de geest was, waarmede de kunstenaars bezielde waren, die medegewerkt hebben aan de versiering van onze laat-middeleeuwse koorgestoelten. Gemoedelijk en devoot, kinderlijk phantastisch, belerend en spotziek tot het triviale toe, ziedaar de hoofdkenmerken van hun mentaliteit. De documentaire waarde van deze koorbanken is dan ook ongemeen groot. Zij bezorgen ons, beter dan gelijk welke andere geschiedkundige bron, een realistische kijk op het bonte en heftige leven van het *Herfsttij der middeleeuwen*.

Zuiver esthetisch gezien, valt het niet te loochenen, dat er soms in de beeldhouwkundige versiering van deze laat-middeleeuwse koorbanken, zaken voorkomen die minder geslaagd zijn en alleen een folkloristische waarde bezitten. Maar daarnaast moet men loch bekenen, dat het verwonderlijk is, hoe hoog het artistieke gehalte van deze onde koorbanken over het algemeen staat. Dat ligt hem enerzijds aan de zorg, waarmede de bestellers het vervaardigen van deze banken hebben omgeven, en anderzijds aan het feit, dat de beste onzer Vlaamse en Brabantse beeldsnijders te werk werden gesteld aan de sculpturale versiering van deze gestoelten. En zo begrijpt men ook hoe het komt, dat in verscheidene van onze koorbanken beeldhouwwerken aan te wijzen zijn, die best de vergelijking kunnen doorstaan met het mooiste wat de laat-gotiek ons op dit terrein heeft nagelaten.

*
* *

(1) E. MALE, *L'art religieux de la fin du Moyen Age en France*, 3^e uitg., Parijs, 1925, bl. 47-48.

De koorstoelen van Aarschot zijn opgesteld in het stemmige officiekoor van de Onze Lieve Vrouwekerk. Zij bestaan uit twee vleugels, die elk gevormd worden door een dubbele rij banken, een beneden- en een bovenrij (afb. 3). Op het huidige ogenblik bedraagt het



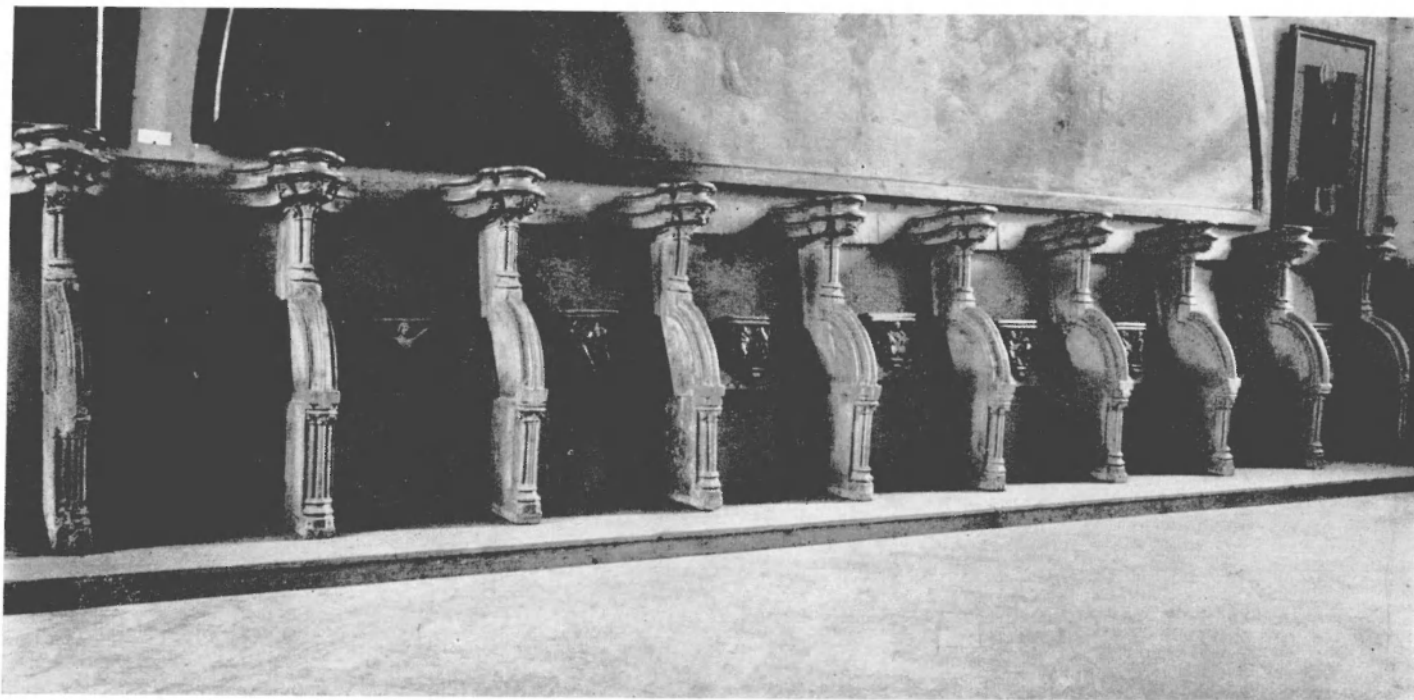
Afb. 3. — Algemeen zicht op de koorbanken van Aarschot (evangeliezijde) huidige opstelling.

aantal der afzonderlijke zitplaatsen zes en dertig, maar vroeger zijn zij ten getale van vijftig geweest. In 1911 ondergingen de Aarschotse koorbanken een merkelijke wijziging. Tot dan toe hadden er ook koorstoelen gestaan tegen de blinde wand van het doksaal, waarmede het koor afgesloten was (afb. 1). De arcaden van dit doksaal werden in genoemd jaar volledig open gemaakt en daardoor was men verplicht een gedeelte van het gestoelte te verwijderen. Enkele van de vrijgekomen zitfels werden toegevoegd aan de lange vleugels van het koorgestoelte. Negen van de overblijvende stoelen en dertien misericorden werden in brnikleen afgestaan aan het Aartsbisschoppelijk Museum van Mechelen (afb. 5). Tijdens deze werkzaamheden werden ook de laatste resten weggebroken van de kooromheining, waartegen het gestoelte vroeger aanleunde. Dit had tot gevolg, dat de banken nu volledig vrij kwamen te staan. Men verwijderde ten slotte een houten trede, die certijds ter gelegenheid van een herstelling, onder de lagere bankenrij was geschoven.

De algemene vorm van de Aarschotse koorbanken verschilt weinig van deze der andere Nederlandse gestoelten uit de late middeleeuwen. De wangen tussen de zitfels zijn versierd met kleine zuiltjes en de



Afb. 4. — Zicht op de Oostzijde (epistelkant) van de Aarschotse koorbanken, zoals zij tot in 1911 waren opgesteld.



Afb. 5. — De Aarschotse koorbanken bewaard in het Aartsbisschoppelijk Museum te Mechelen.

bovenste armleggers zijn schuin opgehoogd. Op de kwartronde leuning van de stoelen zijn geen knoppen of gebeeldhouwde handvatten aanwezig, zoals dit wel het geval is in de laat-gotische koorbanken van Diest en Hoogstraten. Deze handvatten hebben vroeger nochtans bestaan maar zij werden in latere tijd volledig weggesneden. Op een van de stoelen, die bewaard worden in het Aartsbisschoppelijke Museum te Mechelen, bemerkt men inderdaad sporen van een figuurtje, dat schrijlings gezeten was op de ronde welving van een armleuning en dat dus als handval dienst deed. Wij hebben tijdens opzoekingen ter plaalse een overblijfsel van een dezer knoppen teruggevonden. Het is een kopje, afkomstig van een grijnslachende figuur. Bij nader toezien bemerkt men trouwens, dat er sommige van de kwartronde leuningn nieuwe stukken hout werden ingevoegd, nadat de oorspronkelijke handvatten verwijderd waren.

In de huidige opstelling vertonen de beide vleugels van de koorbanken elk drie opgangen. Twee van deze opgangen bevinden zich aan de uiteinden van de bovenste rij banken en een derde is uitgespaard in het midden van de benedensle rij. De meest oostelijke van deze toegangen waren tot in het jaar 1911 verborgen onder een gesculpteerd paneel. Deze toestand was blijkbaar het gevolg van een vroegere omvorming van het gestoelte. De herstellingswerken van 1911 brachten nog andere feiten aan het licht, die er op schijnen te wijzen, dat deze koorbanken ingrijpende veranderingen hebben ondergaan.

De Aarschotse koorstoelen zijn niet meer voorzien van hoge dorsalen en overhuivingen. Deze stukken werden weggenomen in het jaar 1833. Zij zijn zeer waarschijnlijk in het bezit geraakt van een Engels verzamelaar, zoals dit trouwens ook gebeurd is met nog vele andere stukken van ons Nederlands kerkmobilair. Wij weten, dat zij in 1911 tentoongesteld werden in het South Kensington Museum te Londen (1), maar naar de conservator van deze instelling ons mededeelde, zijn zij op dit ogenblik niet meer aanwezig in dit museum. De grote sluitwangen van het gestoelte werden in 1833 eveneens zwaar verminkt. Het bovenste gedeelte der hogere wangen werd afgezaagd en van de lagere wangen werden de gebeeldhouwde bekroningen verwijderd. Bovenop deze laatste beschotten, prijken eertijds kleine beeldgroepen of diersculpturen, zoals dit het geval is bij de meeste van onze laatgotische koorbanken. Deze pittoreske bekroningen zijn nu vervangen door eenvoudige armleggers, die opgesnukt zijn met druivenranken.

Vermelden wij tenslotte, dat de opgangen van de Aarschotse koorstoelen afgesloten zijn met houten hekkens. Het is ons niet bekend of het hier om oorspronkelijke stukken gaat ofwel om latere toevoegsels.

Op sculpturaal gebied zijn de koorbanken van Aarschot zeer rijk bedeed. De gebeeldhouwde versiering is voornamelijk aangebracht op de wangen en op de misericorden. De grote wangen vertonen uitsluitend

(1) J. BRUNTAUT, *Sur le projet de restauration de l'église Notre-Dame à Aerschot*, in *Bulletin du comité des correspondants de la province de Brabant, 1909, (Commission royale des Monuments)*, Brussel 1910, bl. 16-17; — L. COVELIERS, *Aanteekeningen...*, in *De Klok*, XXI, 1913, nr 9; — *Id.*, *Onze Lieve Vrouw van Aarschot*, Aarschot, 1912, bl. 111, nr 1; — CH. LEYSSENS, *op. cit.*, bl. 103.



Afb. 6. — David (Aarschot, bovenste bankenrij, westelijke wang van de evangeliezijde).

godsdienstige voorstellingen terwijl de misericorden daarentegen, naast enkele religieuze afbeeldingen, ook fabeldieren, spreekwoorden en grappige scenen voor ogen stellen.

Laten wij deze voorstellingen van nabij onderzoeken en vooreerst de grote beschotten nagaan. De wangen, die zich het dichtst bij het koordoksaal bevinden, verlonen langs de Evangeliezijde de bijbelse figuur van koning *David* (afb. 6) en de liefvallige scene van de *Boodschap aan Maria* (afb. 11). Aan de andere zijde is *Mozes* (afb. 7) afgebeeld, in de vorm van een indrukwekkende ouderling met golvende baard en herkenbaar aan de twee stenen tafelen, welke hij met zich draagt. Op de sluitwand van de lagere bankenrij prijkt een meer idyllische voorstelling, die ons herinnert aan sommige panelen van Kwinten Metsys. O. L. Vrouw is genoeglijk neergezeten in een brede leunstoel en laat haar kind spelen met de bladen van een boek, dat hem aangeboden wordt door een bevallige engelenfiguur (afb. 12).

Op de oostelijke sluitwangen van het koorgestoelte ontwaren wij vooreerst langs de Evangeliezijde, de *Kerk*. Zij is voorgesteld onder de vorm van een breed gedrapeerde vrouwenfiguur, die een kromstaf draagt en de kelk van het Geloof in de hand houdt (afb. 8). Daarnaast is de *Bezoeking van Maria aan hare nicht Elisabeth* (afb. 13) afgebeeld. Langs de Epistelzijde zien wij de *Synagoge*, een geblijnde vrouw, die de wetstafelen draagt (afb. 9 en 10). De wang van de benedenrij stelt de *Geboorte van Christus* voor (afb. 11), een scene die men op dezelfde wijze terugvindt bij de Vlaamse Primitieven.

Al deze wangen zijn daarenboven aan hun smalle zijde versierd

met kleine nissen, waarin figuurtjes zijn uitgesneden, die profeten voorstellen en oud-testamentaire personen (afb. 11, 12 en 13). De profeten zijn herkenbaar aan de lange perkamenten, welke zij ontrollen (afb. 21), maar de overige figuren missen elk attribuut. Men kan enkel Melchisedech identificeren, dank zij het brood, dat hij in de hand draagt.

Niettegenstaande de iconographische versiering van dit gedeelte der koorstoelen geen nauw sluitend geheel vormt, kan men er toch de uitwerking in bespeuren van een theologische gedachte, die aan de kunstenaars werd voorgelegd. Het Jodendom kondigt in deze banken het Christendom aan. De zieners van het Oude Testament vormen de achtergrond waarop het gebeuren van het Nieuwe zich afspeelt. Dit laatste is volledig geconcentreerd rond de figuur van de H. Maagd. Dit is begrijpelijk, wanneer men bedenkt, dat deze koorstoelen werden vervaardigd voor een kerk, die O. L. Vrouw tot patrones had.

Minder eenheid is er te bespeuren in de beeldhouwkundige versiering, die aangebracht is op de binnenzijde van de wangen en op de klossen van de misericorden. Hierbij is voorzeker geen bepaald programma gevolgd. Het stond de beeldsnijders ongetwijfeld vrij op deze plaatsen een eigen iconographisch repertorium te ontwikkelen, en zo komt het, dat hier didactische en phantastische scenen vermengd zijn met religieuze voorstellingen.

Onderzoeken wij vooreerst de binnenzijde van de wangen. Bovenop de cirkelvormige leuning welke ingewerkt zijn in deze sluitstukken, zijn een twaalfstal pittoreske figuren afgebeeld. Deze



Afb. 7. — Mozes
(Aarschot, bovenste bankenrij,
epistelzijde - westelijke wang).



Afb. 8. — Voorstelling van de Kerk
(Aarschot, bovenste bankenrij,
evangeliezijde - oostelijke wang).

reliëfs zijn uitgebeiteld met smaak en zij zijn eveneens goed aangepast aan de te versieren oppervlakte. Sommige van deze figuren zijn zelfs zo sappig en levendig weergegeven, dat zij gerust kunnen gerangschikt worden onder de best geslaagde beeldhouwwerken van dit koorgestoelte. In de hogere bankenrij aan de Evangeliezijde ontwaren wij een vrouwelijk gedrocht (afb. 16) en een hoornblazer (afb. 15), twee zeer pittoreske en buitengewoon plastische scheppingen. In de lagere bankenrij is een oude vrouw voorgesteld, in een kapmantel gehuld en met een bidsnoer in de hand (afb. 17). De beeldsnijder heeft waarschijnlijk met deze figuur een caricatuur bedoeld op de vrouwelijke kwelachtigheid. Dit laatste reliëf is slechts ruw geschetst en evenals het dichtbijstaande profetenfiguurtje onvolledig afgewerkt. Verder kan men langs de Evangeliezijde nog zien : een naakte monnik, aan wie enkel zijn kaproen is overgelaten, een man, die zijn broek afsteekt (afb. 18), en een zonderlinge ouderling, die een brede rok draagt.

De bovenste bankenrij aan de overzijde bezit eveneens een paar voortreffelijke reliëfs. Hier vinden wij, naast een leuke aap (afb. 19), een flink geboetseerde profetenfiguur terug met oosterse tulband, baard en brede snor (afb. 20). In de lage banken bemerkt men achtereenvolgens : een naakte vrouw in neergehurkte houding (afb. 21) ; een schraapzuchtige monnik, die wellicht de loden penning in de hand houdt, welke hij van het kapittel heeft ontvangen tot

slaving van zijn aanwezigheid in het officie (afb. 22); verder een lezende monnik met onblote dijen en ten slotte een zielige dronkaard, die met drift aan een beker slurpt (afb. 23). Enkele van deze figuren moeten wellicht in latere tijd aanstoot gegeven hebben want zij zijn hier en daar gedeeltelijk afgeschaafd. De houding van deze beeldsnijders tegenover de naaktheid was blijkbaar veel onbevangerd dan deze, welke de religieuze kunst heeft aangenomen sinds de tijd van de Contra-Reformatie (1).

In de beeldhouwwerken van de zitterkes zijn er naast enkele minderwaardige stukken, verscheidene zeer geslaagde voorstellingen aan te wijzen. Laten wij beginnen met de bovenste bankenrij van de Evangeliezijde en daarbij vertrekken van bij het koordoksaal. Wij ontwaren achtereenvolgens :

1. De *Zeeridder* of de *Bytirone*, een phantastische figuur, half mens, half vis (afb. 26), die zeer dikwijls in onze koorgestoelten teruggevonden wordt (Leuven en Diest). Deze voorstelling is ontleend aan de verluchte *Bestiaria* (2). Het harnas en de kleding van de



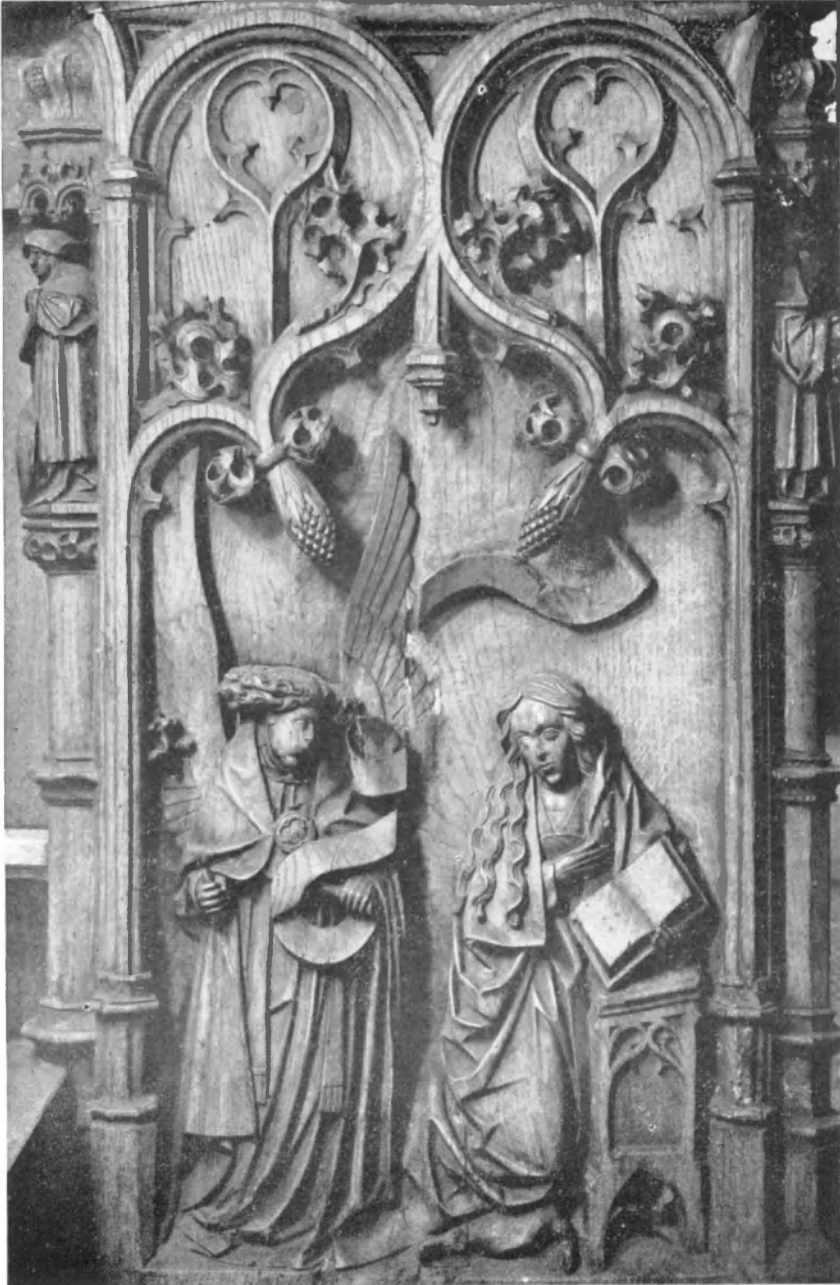
Afb. 9. — Voorstelling van de Synagoge (Aarschot, bovenste bankenrij, epistelkant - oostelijke wang).

(1) Vergelijk met de schilderkunst van de XV^e eeuw (J. Van Eyck en H. Memling) en met de publieke toneelvertoningen van die tijd. Hierover meer bij L. VAN PUYVELDE, *Schilderkunst en toneelvertoningen op het einde van de Middeleeuwen*, (Kon. Vl. Acad. Taal- en Letterkunde) Gent, 1912, bl. 251-252.

(2) Afb. in L. MAETERLINCK, *op. cit.*, bl. 131.



Afb. 10. — Synagoge (detail).



Afb. 11. — De Boodschap aan Maria
(Aarschot, lagere bankenrij, westzijde aan de evangeliekant).



Afb. 12. — De Moeder met het kind
(Aarschot, lagere bankenrij, westzijde aan de epistelkant).



Afb. 13. — **De Bezoeking**
(Aarschot, lagere bankenrij, oostzijde aan de evangeliekant).



Afb. 14. — De Geboorte
(Aarschot, lagere bankenrij, oostzijde aan de epistelkant).

moeten er bovendien op wijzen, dat het grootste gedeelte van de Oirschotse misericorden in de loop der eeuwen verloren is gegaan en dat er dus moeilijk sprake kan zijn van een vergelijking tussen beide koorbanken op dit punt.

Op zuiver technisch en artistiek gebied zijn er treffende overeenkomsten aan te sluiten in de beeldhouwwerken van beide koorstoelen. De figuren van de grote wangen tekenen zich in de twee plaatsen af op een achtergrond, die concaaf is uitgediept.



Afb. 50. — Sint Philippus
(Aarschot, relief van een sluitwang).

grond werd onversierd gelaten en men bemerkt duidelijk, dat hij op dezelfde wijze met de guts is bewerkt. Naar Jonkheer J. S. Witsen Elias verzekert, zijn er ook in de Oirschotse banken verscheidene handen te herkennen (1). Wij zijn tot de overtuiging gekomen, dat tenminste één van deze handen, die is van de tweede meester van Aarschot. Om zich hiervan te vergewissen vergelijke men zekere figuren uit de koorbanken van Oirschot met andere beeldhouwwerken uit deze te Aarschot. De gelaatsphysionomie van de H. Philippus te Oirschot (afb. 50) is dezelfde als deze van de Oud-Testamentaire figuren te Aarschot. Het is hetzelfde rustieke aangezicht met stompe neus, diepliggende ogen, overvloedige haarlokken en gefriseerde baard. De apostel houdt het hoofd licht achterover, zoals dat ook te zien is bij sommige figuren van de Aarschotse banken. Het caricaturale profetenfiguurtje met zijn brede snor, waarop

wij reeds gewezen hebben, vindt een volmaakte dubbelganger te Oirschot (afb. 25). De drollige figuren, die afgebeeld zijn bovenop de cirkelvormige segmenten aan de achterzijde van de wangen, zijn te Oirschot zowel technisch als artistiek op dezelfde wijze behandeld. Er bestaat ook een overeenkomst lussen de phantastische diersculpturen

(1) J. S. WITSEN ELIAS, *De Nederlandsche koorbanken*, bl. 110-112; — *Id.*, *Koorbanken, koorhekken en kansels*, bl. 31; — *Id.*, *Het snijwerk aan Nederlandse koorbanken en preekstoelen*, bl. 56-57.

eenzelfde schema zijn uitgesneden. Men krijgt inderdaad de indruk, dat in beide plaatsen dezelfde schrijnwerker aan het werk is geweest.

Wat de versiering betreft, bestaan er grote verschillen tussen de twee koorgestoelten. De architecturale decoratie is te Oirschot veel rijker. Tot zelfs de lage beschotten onder de stoelen werden er met sierlijke ledervullingen belegd. Deze laatste zijn te Aarschot afwezig, ten minste op het huidige ogenblik, hoewel er vroeger zeker dergelijke panelen in dit koorgestoelte hebben geprikt (afb. 4) (1). Over het algemeen zijn de Oirschotse banken ook zorgvuldiger en beter afgewerkt dan deze van Aarschot. Het is opvallend, hoe slordig sommige sculpturen in deze laatste plaats zijn behandeld. Wij hebben er reeds hoger op gewezen, dat er in dit gestoelte enkele figuren voorkomen, die slechts ruw geschetst zijn en nooit werden afgewerkt. De beeldsnijders gingen in alle geval te Aarschot met minder zorg en met minder nauwkeurigheid te werk dan te Oirschot.

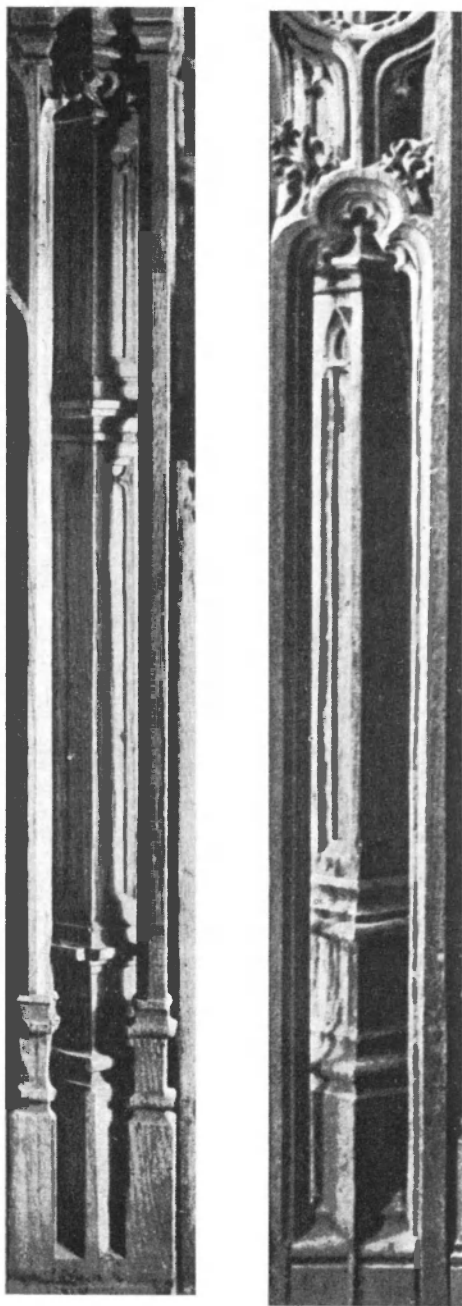
Daarentegen is het niet te loochenen, dat de figuratieve sculptuur in beide koorbanken een grote verwantschap vertoont. Deze gelijkenis ligt niet zozeer in de iconographie van de uitgebeelde onderwerpen als wel in de techniek en de geest van dit beeldhouwwerk.

Dat de onderwerpen van de grote wangen in beide gestoelten verschillen, is best begrijpelijk. De grote religieuze scènes, die op een koorgestoelte worden aangebracht, houden meestal verband met de patroonheilige van de kerk. Te Oirschot is de kerk toegewijd aan S' Pieter en zo komt het, dat daar meer aandacht besteed wordt aan het leven van S' Pieter en aan de figuren van zijn medeapostelen. Te Aarschot staat de kerk onder de bescherming van O. L. Vrouw en het blijkt inderdaad uit de iconographie van deze koorbanken, dat zij bestemd zijn voor een kerk of een kapittel, die de H. Maagd tot patrones hebben.

Onder de drollige figuren op de achterzijde van de sluitwangen, zijn er een paar, die in beide koorgestoelten terugkeren, namelijk deze van de man die zijn broek afsteekt en een andere, welke een oude vrouw voorstelt met kapmantel en met een bidsnoer in de hand. Men zou hieraan nog de figuur van een dronkaard kunnen toevoegen, maar deze is in de twee koorgestoelten op zeer verschillende wijze behandeld. Merkwaardig is het feit, dat er in de decoratieve nissen, welke de wangen versieren in beide koorgestoelten, beeldjes geplaatst zijn van profeten, voorzien van dezelfde banderollen (afb. 24 en 25).

Wat de misericorden aangaat, blijken er slechts een drietal aan de twee koorbanken gemeen te zijn. Te Oirschot zijn eveneens afgebeeld : *de Verloren Zoon*, *de Vos te gast bij de kraanvogel* (afb. 34) en *de Zeug trekt de lap uit het val*. Maar de wijze, waarop deze scènes zijn voorgesteld, is in beide gevallen niet identiek. Dit mag men trouwens van een middeleeuws beeldsnijder niet verwachten. Hij bezat genoeg vindingrijkheid om zijn motieven te doen afwisselen. Wij

(1) Tot voor de herstelling van 1911 waren er vier panelen van dit model in de koorbanken aanwezig. Deze stukken bevonden zich onder de wangen van de bovenste bankenrij.



a) Aarschot

Afb. 49.

b) Oirschot

Oirschot, in Noord-Brabant (Nederland) (1). Jonkheer J. S. Witsen Elias was de mening toegeedaan, dat éénzelfde atelier aan het werk is geweest in beide plaatsen. Wij stemmen volledig met de zienswijze van deze schrijver in en dat om verscheidene redenen.

Het schrijnwerk van beide banken lijkt ons ontworpen te zijn door eenzelfde ambachtsman. De wangen van de bovenste bankenrij zijn afgezet met een uitgeholde pilaster, waarin een tweede, maar ditmaal overhoeks geplaatste pijler, is ingesloten. Dit motief komt wel meer voor in de laat-gotiek, maar in deze beide koorgestoelten is het op een gans bijzondere wijze uitgewerkt en wij treffen het in die vorm niet aan in andere gelijktijdige banken (afb. 19). Er bestaat verder een grote gelijkenis tusschen de zitterkes van de twee koorbanken. De misericorden van een gestoelte bestaan gewoonlijk uit een zitplankje en een klos. Deze neemt de vorm aan van een omgekeerde kegel of pyramide en loopt meestal uit op een kleine console. Wanneer men de misericorden van de verschillende koorgestoelten met elkaar vergelijkt, komt men tot de verrassende bevinding, dat deze van Aarschot en Oirschot volgens

(1) J. S. WITSEN ELIAS, *De Nederlandsche koorbanken tijdens Gotiek en Renaissance*, Amsterdam, 1937, bl. 110; — *Id.*, *Koorbanken, koorhekken en kansels*, (*De schoonheid van ons land*), Amsterdam, 1946, bl. 34; — *Id.*, *Het snijwerk aan Nederlandsche koorbanken en preekstoelen tot het einde van de XVI^e eeuw*, (*Batavia Sacra*), Utrecht, 1949, bl. 56-57. Afbeeldingen van deze koorbanken kan men vinden in de hier opgegeven werken en in het boek van P. CONCORDIUS VAN GOMLE en M. COPPENS, *op. cit.*

De tweede meester, die bedrijvig was in dit koorgestoelte, heeft meer werk geleverd dan zijn gezelschap. Wij vinden zijn hand terug in verscheidene reliëfs van de grote wangen, o.a. in de figuren van *Mozes*, van *David*, van de *Synagoge* en wellicht ook van de *Kerk*, hoewel deze laatste figuur niet zo goed geslaagd is als de voorgaande. De beeldhouwwerken van deze meester zijn bijna gans ontgroeid aan het gotische verticalisme van de vorige eeuw. Zijn figuren zijn breed en horizontaliserend van strekking. Zij bezitten volume en zwaarte. In de drapering is de gotische strakheid volledig overwonnen. Verder treft het ons, hoe fijn de kunstenaar zijn figuren weet onder te schikken aan het kader, dat voor hen is ontworpen. En dit is wellicht de reden, waarom zijn werk zo decoratief aandoet.

De figuur van de *Synagoge* is het beste bewijs van het verfijnde kunnen van deze meester. Deze vrouw is breed en volumineus, doch het ontbreekt haar niet aan fijnheid en elegantie; haar kleed is soepel geplooid en uit gans haar houding spreken gracie en bevalligheid.

Bij het uitbeelden van bejaarde manspersonen maakt deze beeldsnijder gebruik van een eigen mensentype. Zijn figuren zijn kort van gestalte. Zij houden telkens het hoofd een weinig naar omhoog gericht. Het gelaat doet ietwat rustiek aan. Het vertoont een stompe neus, diepliggende ogen, brede snor, en het is meestal omkranst met golvende haarlokken. Deze zucht tot typering bereikt soms het caricaturale, zoals blijkt uit de kleine profetenfiguur van afbeelding 21.

Mogelijk heeft deze tweede kunstenaar ook medegewerkt aan de reliëfs van de *Boodschap* en van de *Moeder met het kind*. De hand van de meester kan verder nog aangewezen worden in verscheidene decoratieve figuren, die de achterzijde van de wangen versieren. De hoornblazer, de naakte vrouw, de kanunnikfiguur en de neergehurkte profeet, zijn zoveel werken die op zijn actief moeten geplaatst worden. Ten slotte moet men hem ook verscheidene sculpturen van de zitterkes toeschrijven. Wij vermelden enkel de meest representatieve stukken: de *Zeekrijger*, de *Doedelzakspeler*, de *Man die zijn broek afsteekt*, de *Acrobaat* en de phantastische dierfiguren. Dit alles is ongetwijfeld werk van zeer goede kwaliteit.

Het is niet onmogelijk, dat nog handen van andere beeldsnijders kunnen teruggevonden worden in deze koorbanken. Dit is voorzeker niet uitgesloten, vermits wij weten, dat bij de uitvoering van een groot koorgestoelte verscheidene beeldsnijders te werk werden gesteld.

*
* *

Tot nog toe hebben wij het koorgestoelte van Aarschot beschouwd, onafhankelijk van de andere Brabantse koorbanken, die omstreeks dezelfde tijd tot stand zijn gekomen. Wanneer men het vergelijkt met de overige Brabantse koorbanken van de laat-gotiek, dan bemerkt men, dat het een grote overeenkomst vertoont met het thans zo jammerlijk verdwenen gestoelte van de S' Pieterskerk te

dene meesters werkzaam zijn geweest te Aarschot. Deze beeldhouwers verschillen merkkelijk van elkander, zowel in techniek als in mentaliteit. Zij stonden waarschijnlijk in dienst van een schrijnwerker, die de leiding van de onderneming op zich had genomen.

Er is in deze koorbanken een eerste meester aan te wijzen, die zeer traditioneel is aangelegd. Zijn figuren zijn stijf, abstract en levenloos. De plooienvall van zijn gewaden is lineair en weinig soepel. Het ontbreekt deze kunstenaar aan plastische zin. Hij imiteert vermoedelijk graphische voorbeelden en schenkt helemaal geen aandacht aan de levende werkelijkheid. Hij weet zijn figuren niet aan te passen aan de te versieren oppervlakte. Men voelt duidelijk, dat hij scenen copieert zonder daarbij het gegeven te herdenken in zijn nieuwe omgeving. Aan deze meester schrijven wij de voorstellingen toe van de *Bezoeking* en van de *Geboorte*. De figuur van S' Jozef in dit laatste tafereel, is zeer stijf uitgebeeld. De beeldsnijder verleent een te grote aandacht aan de behandeling van het gewaad. De mantel van de heilige vormt een streng driehoekig motief, dat meer thuis hoort in de beeldhouwkunst van de vorige eeuw. In de scene van de *Bezoeking* treft ons eveneens de houtserige opstelling van de figuren alsmede de dorheid van het plooienspel. De ruimte is niet gevuld en er blijven dode plekken over, die een storende indruk verwekken.

Deze kunstenaar heeft, zoals wij zegden, zeer waarschijnlijk een slaafs gebruik gemaakt van graphische voorbeelden. Zijn panelen van de *Bezoeking* en van de *Geboorte* gaan terug op sommige schilderijen van Rogier Van der Weyden, van Dirk Bouts en van Memling. Hij kwam wellicht niet rechtstreeks in contact met het werk van deze meesters, maar hij heeft er ongetwijfeld, door middel van prenten en tekeningen, bepaalde echo's van opgevangen. Wij verwijzen in dit verband naar de afbeeldingen van het *Spirituale Pomerium*, een blokboek van de XV^e eeuw, waarvan de illustratie ontstaan is in de kring van Rogier Van der Weyden (1).

De hand van deze beeldsnijder is verder nog te herkennen in sommige reliëfs op de achterzijde van de wangen. De monnik met ontblote dijen en de man, die zijn broek afsteekt, vertonen dezelfde uilpuilende jukbeenderen als de figuur van S' Jozef in de *Geboorte*. Ook sommige misericorden moeten aan deze meester toegeschreven worden. Zij missen meestal plastische zin en klare compositie. In dit geval zijn de zitterkes, waarop *S' Joris en de Draak* en de *Dronkenschap van Noë* zijn voorgesteld. Men vergelijkte deze laatste scenen met voorstellingen op andere misericorden, b.v. met de *Zeeridder*, met de *Acrobaat* of met sommige gedrochtelijke dierfiguren, en men zal aanstonds inzien welk groot verschil er bestaat tussen de meesters, die gewerkt hebben aan de versiering van dit koorgestoelte. Aan de ene zijde oorspronkelijkheid, soepel aanpassingsvermogen en plastische kracht, en aan de andere zijde gebrek aan verbeelding, steriele routine en gemis aan sculpturale zin.

(1) L. LEBEER, *De geest van de graveerkunst in de XV^e eeuw*, Diest, 1945, bl. 48.

O. L. Vrouwekerk is op het einde van de XVI^e eeuw grotendeels uitgeplunderd geworden en bijna alle rekeningen zijn teloorgegaan. Van die kant is derhalve geen opheldering te verwachten. Het meer recente archief verschaft ons evenmin gegevens over dit kerkmeubel. Wij zijn hier dus aangewezen op het zuivere stijlonderzoek en op de vergelijking met andere gestoelten van dezelfde factuur. Deze studie zal ons heel wat leren aangaande het ontstaan en de vervaardiging van deze koorstoelen. Zij zal ons zelfs een welbepaalde richting aanduiden, waarin dient gezocht te worden om de auteurs van dit kunstwerk te ontdekken.

De Aarschotse koorbanken zijn ongetwijfeld ontstaan in het begin van de XVI^e eeuw. Dit is duidelijk te merken aan het sculpturale decor. Het blinde vensterwerk op de wangen is laat-gotisch van tracering. De kleine baldakijnen boven de profetenfiguren vertonen *Keiserhoeken*, een motief dat thuis hoort in de allerlaatste fase van onze gotiek. Het figuratieve beeldhouwwerk wijst in dezelfde richting. Dit beeldhouwwerk is uitgevoerd door een Brabants atelier. Men ziet duidelijk, dat het ontstaan is op het ogenblik, waarop de Brabantse sculptuur de strenge en statische stijl van de XV^e eeuw verliet, en onder invloed van de komende renaissance, overging naar een lossere en meer soepele vormgeving; waarop er als het ware een ontspanning intrad in de sculptuur van deze ateliers. Renaissancistische elementen zijn er nog niet aanwezig in deze versiering en dit wijst er op, dat wij nog niet ver kunnen gevorderd zijn in de XVI^e eeuw. De klederdracht en de militaire uitrusting van de voorgestelde personages nopen ons trouwens tot dezelfde vaststelling.

Alhoewel deze beeldhouwwerken niet altijd de verfijndheid bezitten van de sculpturen uit de zo merkwaardige koorbanken te Diest (1), is het nochtans duidelijk, dat zij het werk zijn van een niet onbelangrijk atelier. Sommige van deze beeldhouwwerken kunnen inderdaad gerekend worden onder de meest sappige creaties van onze laat-gotische beeldsnijders. Wij vermelden in dit opzicht : het reliëf met de voorstelling van de *Synagoge*, de decoratieve figuren op de achterzijde van de sluitwanden en vooral de mooie drakenfiguren op de zitterkes. Onder deze laatste komen er enkele kleine meesterwerken voor, die goed de vergelijking kunnen doorstaan met de phantastische figuren te Diest. Andere zitterkes getuigen eveneens van een fijn aanpassingsvermogen en van een grote compositorische kracht. De lichaamshouding van de jonge acrobaat b.v. is volmaakt gemodeleerd op de vorm van het zitterke, dat hij moet versieren. Het is duidelijk, dat deze sculpturen het werk zijn van een niet onbekwaam atelier (2).

Wij spreken van een atelier. Zodra men immers deze beeldhouwwerken nader onderzoekt, komt men tot de bevinding, dat er verschei-

(1) De koorbanken van Diest werden bestudeerd door J. de BORCHGRAVE d'ALTENA, *Les stalles de l'église Saint-Sulpice à Diest*, in *Bulletin de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, 1938, bl. 31-39.

(2) De Aarschotse koorbanken staan op sculpturaal gebied veel hoger dan verscheidene andere laat-gotische koorgestoelten uit het begin van de XVI^e eeuw. Wij denken hier b.v. aan de koorstoelen van de S^{te} Katharinakerk te Hoogstraten (hoog koor) en deze van S^{te} Geertrui te Leuven.



Afb. 48. — Acrobaat
(Aarschots zitterke
in het Aartsbisschoppelijk Museum).

6. *Zielen door de duivel ter helle gevoerd.* De hel wordt hier andermaal uitgebeeld onder de vorm van een gapende muil. Deze voorstelling is wellicht in verband te brengen met het hoger vermelde zitterke, waarop de *Nederdaling van Christus ter helle* is afgebeeld.

7. *Rozen voor de varkens werpen.* Een zeer populair spreekwoord, dat o.a. voorkomt op de koorbanken te Hoogstraten, bij Bruegel en in het werk van verscheidene prentsnijders (afb. 14).

8. *Satyre op de Joden.* Een man met een punthoed op het hoofd, kust een hond (afb. 15).

9. *Gedrochtelijke apenfiguur.* Het beest draagt om het lijf een riem, waaraan een geldzak bengelt. In deze voorstelling is mogelijk de gierigheid getypeerd (afb. 16).

10. *Een caricatuur op de monniken.* Een pater onderhoudt zich met een varken, dat gehuld is in een monnikspij.

11. *Een ridder door de duivel weggevoerd.* De ware betekenis van deze scene ontsnapt ons.

12. *Drakenfiguur.* Het monster is voorzien van een dubbele snavel. Dit kleine beeldhouwwerk getuigt van een groot plastisch talent (afb. 17).

13. Ten slotte een *acrobaat of kunstenaar.* Voorgesteld is een lenige jonge man, die zich zover achteroverbuigt tot hij met de handen de grond raakt. Hij draagt nauwsluitende hozen en een kort wambuisje, dat voorzien is van poffende mouwen. De heftige lichaamsbeweging is op zeer soepele wijze weergegeven. De klederen staan tot scheurens toe gespannen. De middeleeuwse sierkunstenaars hebben dikwijls de voorkeur gegeven aan dit volkse en grappige personage. De kunstenaar komt reeds voor op de kapitelen en in de miniaturen van de romaanse tijd. Tot in de late middeleeuwen blijft hij een geliefkoos motief van de beeldhouwers (1). Maar nergens is hij met meer smaak afgebeeld dan in de koorbanken te Aarschot (afb. 18).

Zoals uit deze opsomming blijkt, vormen de zitterkes van dit koorgestoelte een bout en afgewisseld repertorium. Van ideologische samenhang kan hier moeilijk spraak zijn. Deze versiering is het product van de snuggere verbeelding van de houtsnijders. Deze eenvoudige ambachtslieden hadden enkel de bedoeling ons een kijk te geven op de drollige wereld, zoals deze leefde in het brein van de volksmensen uit de late middeleeuwen. Doctrinaire samenhang of logisch verband moet men derhalve in deze kleine beeldhouwwerken niet zoeken.

*
* *
*

Hoe zijn de koorbanken van Aarschot ontstaan en door wie werden zij gebeeldhouwd? Het is niet gemakkelijk op deze vraag een in alle opzichten bevredigend antwoord te geven. Het oude kerkarchief van de

(1) De acrobaat komt eveneens voor in de kleine koorbanken van Hoogstraten, afb. in J. de BORCHGRAVE d'ALTENA, *Notes pour servir à l'étude des stalles...*, loc. cit., pl. 63.



Afb. 44. —
Rozen voor de varkens werpen
(Aarschots zitterke
in het Aartsbisschoppelijk Museum).



Afb. 45. — Satyre op de Joden
(Aarschots zitterke
in het Aartsbisschoppelijk Museum).



Afb. 46. — Gedrochtelijke apenfiguur
(Aarschots zitterke
in het Aartsbisschoppelijk Museum).



Afb. 47. — Fabeldier
(Aarschots zitterke
in het Aartsbisschoppelijk Museum).

kenstrog te elen. Hetzelfde onderwerp is eveneens voorgesteld in de koorbanken te Oirschot. Wellicht kan men in deze scene een satyre zien op de Joden (afb. 11).

2. *Een lustige jongeling, neergezeten bij een bierton.* De Vlamingen en vooral de Vlaamse kunstenaars hebben nooit de genoegens van Bacchus versmaad.

3. *De vedelaar.* Waarschijnlijk bedoeld als tegenhanger van de doedelzakspeler aan de overzijde.

4. *Een satyre op de monniken.*

5. *Een naakte vrouw rijdend op een aap.* Wellicht is ook deze voorstelling op te vatten als een caricatuur van een of andere strafuitvoering uit de middeleeuwen.

6. *Het sacrament van de Biecht.* De biechtvader is neergezeten op een lage stoel naast het altaar. Er bestonden op dat ogenblik nog geen biechtstoelen, zoals wij die nu kennen. Hij legt de hand op het hoofd van de biechteling, een gebruik dat thans te loor is gegaan (afb. 42). Dezelfde iconographie van het biechtsacrament vindt men terug in een relief op een der schouwen van het stadhuis te Kortrijk en in het albasten retabel van Jan Mone in de S^t Martinuskerk te Halle.

7. *Mozes toont de tafelen van de wet aan het volk van Israël.* Een illustratie van *Exodus*, XXXIV, 30.

8. Ten slotte een voorstelling van de *Hennetaster*, door L. Maeterlinck ten onrechte de *Kiekendief* genoemd. In deze figuur wordt de spot gedreven met de bemoeizieke echtgenoot (afb. 43). De *Hennetaster* keert later nog terug in de renaissancistische koorbanken van Dordrecht, en ook Bruegel en sommige graveurs van de XVI^e eeuw stellen hem voor.

Op de zitterkes, welke berusten in het Aartsbisschoppelijk Museum te Mechelen, herkennen wij de volgende onderwerpen :

1. *De voorspelling van de Tiburtijnse Sibylle aan keizer Augustus.* De keizer is neergeknield en de zieneres verwijst hem naar het beeld van de Maagd met het kind, dat op de wolken verschijnt. Deze scene werd de kunstenaars ingegeven door de afbeeldingen van de *Spiegel van de menselijke behoudenis*. Men vindt ze eveneens terug op het Bladelin-triptiek van Van der Weyden en op een pannel uit de school van Dirk Bouts (1).

2. *Een neergehurkte naaktfiguur.* Dit beeldje vervult de rol van atlant onder het zitterke.

3. *Een naakte wildeman.* Deze figuur is evenals de vorige, uitgezuiverd geworden.

4. *Christus bekoord door de duivel.*

5. *Een engel met schild.* Dit motief wordt bij voorkeur aangewend voor de versiering van consolen. Het komt eveneens voor in de koorbanken te Breda.

(1) Een werk van de zogenoemde meester van de Tiburtijnse Sibylle, afb. bij M. J. FRIEDLAENDER, *Die altniederländische Malerei*, III, Leiden, 1934, pl. LXIV.



Afb. 41. — **De verloren zoon**
(zitterke te Aarschot).



Afb. 42. — **De Biecht**
(zitterke te Aarschot).



Afb. 43. — **De hennetaster**
(zitterke te Aarschot).



Afb. 40. — Fabeldier (zitterke te Aarschot).

6. *Koning David, dansend vóór de ark (?)* (beschadigd).

7. *Grijzende draak* (afb. 39).

8. *Het offer van Abraham*. Dit iconographisch thema keert o.a. terug op koorbanken te Brugge en te Walcourt.

9. *Een fabelachtig monster*. Deze figuur is zeer treffend uitgebeeld (afb. 40).

10. Niet meer te ontcijferen scene, waarin men een monnik herkent, die een preek houdt voor naakte toeschouwers. Deze voorstelling werd later gedeeltelijk weggehakt. Het is weinig waarschijnlijk, dat het hier gaat om de *Preek van Reintje de Vos*, die op vele andere koorbanken in West-Europa voorkomt.

In de lagere bankenrij onderscheiden wij :

1. *De verloren zoon*. De jongen verkeert in een zeer netelige toestand; zijn klederen zijn gescheurd en hij is verplicht uit een var-



Afb. 36. —
Daar trekt de zeg de tap uit het vat
(zitterke te Aarschot).



Afb. 37. — De pelikaan
(zitterke te Aarschot).



Afb. 38. — Vechtende ouderlingen
(zitterke te Aarschot).



Afb. 39. — Fabeldier
(zitterke te Aarschot).

wordt teruggevonden op andere Nederlandse koorbanken en wij troffen het eveneens aan op de laat-gotische koorstoelen van de kathedraal te Barcelona (Spanje), waar bovendien twee priesters zijn afgebeeld die de duivel bezweren met wijwater en gebeden (1).

6. *Een monsterachtig fabeldier*. De monsters en de phantastische dierfiguren van de Aarschotse banken zijn over het algemeen zeer decoratief weergegeven (afb. 32).

7. *De vos te gast bij de kraanvogel*. Een beeld van valsheid en bedrog, dat wij ook aantreffen bij Bruegel en in de XVI^e eeuwse verzamelingen van spreekwoorden (2). Het keert terug in de versiering van verscheidene koorbanken van deze tijd en dit zowel in het buitenland als bij ons (Oirschot, Venlo, Nederweert, andere voorbeelden in Duitsland en in Spanje) (afb. 35).

8. *Daar trekt de zeug de tap uit het vat*. De bedoeling van dit spreekwoord is deze: in dat huis verwaarloost men zijn zaken. De zeug staat te Aarschot bovenop het vat en de tap zit aan de verkeerde zijde (afb. 36). Er kan nochtans geen twijfel bestaan omtrent de bedoeling van de beeldsnijder. Hij heeft hetzelfde spreekwoord willen uitbeelden als Bruegel, en als Frans Hogenberg in een prent van 1558 (3).

Keren wij ons nu naar de Epistelzijde. Daar zien wij in de hogere bankenrij:

1. *De Pelikaan met zijn jongen*, een symbool van de Eucharistie, dat ook aanwezig is in de koorbanken te Diest (afb. 37).

2. *Twee vechtende ouderlingen* (afb. 38).

3. *Een man ruggelings gezeten op een monsterachtig rijdier*. Het is niet onmogelijk, dat deze voorstelling aan de kunstenaar ingegeven werd door een of andere middeleeuwse strafuitvoering. Sommige veroordeelden werden inderdaad ruggelings op een rijdier gezet en op die wijze rondgevoerd te midden van het volk.

4. *Een landloper*. De man is in lompen gehuld; hij draagt op de schouder een stok, waaraan een proviandmandje hangt. Op het hoofd draagt hij een hoge punthoed, wat er misschien op wijst, dat hier de Wandelende Jood bedoeld is (beschadigd).

5. *Een aap op een monster gezeten*.



Afb. 35. —
De vos te gast bij de kraanvogel
(zitterke te Aarschot).

(1) Afb. bij L. MAYER, *El Estilo Gotico en Espana*, Madrid, 1943, bl.251.

(2) L. LEBBER, *art. cit., loc. cit.*, bl. 161-229.

Ibid., bl. 167.



Afb. 32. — Fabeldier
(zitterke te Aarschot).



Afb. 33. — Fabeldier
(Oirschot, reliëf op de achterzijde
van een wang)



Afb. 34. — De vos te gast bij de kraanvogel
(zitterke te Oirschot).



Afb 31. — Man in potsierlijke houding
- Hij sch... op de wereld
(zitterke te Aarschot).

8. Een gedrochtelijke naaktfiguur, waarvan de betekenis ons ontsnapt.

9. *De Eierdans*. Een zeer prettige voorstelling van een traditioneel spel, dat tol vóór kort nog in sommige van onze landelijke gemeenten werd uitgevoerd. Men legde een ei in een cirkel ofwel verstopte men het onder een leil, en de dansers moesten al hinkende het ei uit de cirkel of van onder de leil weghalen (afb. 29). Men vergelijkte dit sappige toneel met het gelijknamige schilderij van Pieter Aertsen (1554).

10. *De H. Rochus*, de grote pestheilige van de late middeleeuwen, sluit deze eerste reeks misericorden.

In de lagere bankenrij aan de Evangeliezijde bemerken wij in dezelfde volgorde :

1. *Een man voorgesteld in potsierlijke houding*. Evenals zijn gezelschap op een van de sluitwangen, steekt hij ook de broek af om te voldoen aan een natuurlijke behoefte. Deze drollige figuur is ongemeen prettig weergegeven. Waarschijnlijk dacht de kunstenaar bij het snijden van deze misericorde aan het volkse gezegde *Op de wereld sch...* (afb. 31).

2. *S' Joris vechtend met de draak*. Dit zitterke is tamelijk zwak van compositie en daarenboven zeer beschadigd.

3. *Tegen een oven gapen*. Illustratie van een spreekwoord, dat eveneens voorkomt in de laat-gotische koorbanken van Breda, Diest, Walcourt en Amsterdam (afb. 30).

4. *Een paar dansende apen*.

5. *Zij zou de duivel op een kussen binden*. Een doortrapte vrouw bindt een schuimbekkende duivel op een kussen. Dit is een humoristisch gezegde, dat betrekking heeft op het sluwe karakter van sommige vrouwen. Bruegel beeldt dit spreekwoord uit op dezelfde wijze. Het



Afb. 27. — David en Goliath
(zitterke te Aarschot).



Afb. 28. — Doedelzakspeler
(zitterke te Aarschot).



Afb. 29. — De eierdans
(zitterke te Aarschot).



Afb. 30. — Tegen een oven gapen
(zitterke te Aarschot).



Afb. 26. -- De zeeridder (zitterke te Aarschot).

Aarsehotse zeekrijger wijzen er op, dat deze sculptuur ontstaan is in het eerste kwart van de XVI^e eeuw.

2. *David en Goliath*. De zwaar geharnaste reus ligt neergeveld. De jonge David, gekleed in het typische tijdskostuum van een weinig na 1500, maakt zich klaar om hem het hoofd af te slaan (afb. 27).

3. *De Nederdaling van Christus ter helle*. Het gebeuren is voorgesteld op traditionele wijze. De schikking herinnert aan het pittoreske toneeldecor der late middeleeuwen.

1. *Nar met spiegel en bedelkroes*.

5. *Een landsman noten afslaande*, wellicht een illustratie van het spreekwoord *Hij slaat er naar*.

6. *De dronken Noë, bespot door zijn zoon Cham*.

7. *De doedelzakspeler*. Deze figuur doet zeer idyllisch aan (afb. 28).



Afb. 24. — Kleine profetenfiguur
(Aarschot, nisje in een sluitwang).



Afb. 25. — Profetenfiguur
(Oirschot, nisje in een van de wangen).



Afb. 20. —
Profeet met Oosterse tulband
(Aarschot, reliëf op de achterzijde
van een wang).



Afb. 21. — **Naakte vrouw**
(Aarschot, reliëf op de achterzijde
van een wang).



Afb. 22. — **Kanunnik**
(Aarschot, reliëf op de achterzijde
van een wang).



Afb. 23. — **Dronkaard**
(Aarschot, reliëf op de achterzijde
van een wang).



Afb. 16. — **Vrouwelijk gedrocht**
(Aarschot, reliëf op de achterzijde
van een wang).



Afb. 17. — **Oude vrouw met bidsnoer**
(Aarschot, reliëf op de achterzijde
van een wang).



Afb. 18. — **Man, die zijn broek afsteekt**
(Aarschot, reliëf op de achterzijde
van een wang).



Afb. 19. — **Apenfiguur**
(Aarschot, reliëf op de achterzijde
van een wang).



Afb. 15. — De hoornblazer (Aarschot, reliëf op de achterzijde van een wang).

van de twee koorgestoelten (afb. 32 en 33). Wij kunnen moeilijk aanvaarden, dat deze verwantschappen het gevolg zouden zijn van het feit, dat beide koorgestoelten ongeveer gelijktijdig ontstonden en uitgevoerd werden door meesters, die behoorden tot dezelfde Brabantse school. De overeenkomst is te treffend om hier niet te doen denken aan één en hetzelfde atelier.

Over het atelier, dat te Oirschot werkzaam was, is ons het een en het ander bekend. Uit de teruggevonden archiefdocumenten blijkt, dat het gestoelte van Oirschot in Juli 1508 werd aangenomen door een schrijnwerker van Eindhoven, Jan Borchmans genaamd, en dit voor de som van 300 Rijns gulden. Wij weten verder, dat deze Jan Borchmans niet alleen arbeidde aan het nieuwe koorgestoelte. Hij oefende het toezicht uit op de werkzaamheden en had dus knechten en helpers. Waarschijnlijk hield hij zich enkel bezig met het uitvoeren van het schrijnwerk. Het gestoelte was voltooid ten allerlaatste in het begin van het jaar 1511 (1).

Blijft nu de vraag : is het atelier van Jan Borchmans enkel werkzaam geweest te Oirschot of heeft het ook andere plaatsen bediend in Brabant? Hier moeten wij de aandacht vestigen op een feit, dat lange tijd veronachtzaamd bleef en wellicht van aard is om een nieuw licht te werpen op het probleem, dat ons bezighoudt. Diezelfde Jan Borchmans heeft de koorstoelen ondernomen van de vroegere abdijkerk van Averbode en wel onmiddellijk na de voltooiing van de koorbanken te Oirschot.

*
* *

Terwijl Jan Borchmans de laatste hand legde aan het koorgestoelte van Oirschot, werd hij ontboden door de abt van Averbode, Geeraard Van der Scaeft (2). Deze bedrijvige prelaat had zo pas zijn verbrande abdijkerk heropgebouwd en was nu op zoek naar nieuw mobilair voor de herstelde tempel. Hij sloot in October 1510 met de Eindhovense schrijnwerker een overeenkomst om voor zijn kerk een koorgestoelte uit te voeren. Jan Borchmans beloofde met vijf knechten naar Averbode te komen in het begin van de Vasten van het volgend jaar. Hij voorzag immers, dat de werken te Oirschot tegen die tijd zouden beëindigd zijn. Hij gaf de abt daarenboven de verzekering, dat hij geen leerjongens met zich zou medebrengen maar wel ervaren ambachtslieden (3).

Het werk werd aangevat in Maart 1511 en duurde tot April 1513. De meester ontving als loon 342 Rijns gulden en 7 stuivers (4). Tijdens de werkzaamheden was de abt voortdurend afwezig uit de abdij. De Gelderse oorlog woedde toen in de streek, en dit verplichtte hem naar veiliger oorden uit te wijken. Hij had nochtans aan de prior en aan de kanunniken opgedragen, de oprichting van de koorstoelen niet

(1) Zie bewijsstuk I.

(2) M. FRANSOLE, *L'auteur des stalles exécutées au XVI^e siècle pour l'église abbatiale d'Averbode*, in *Analecta Præmonstratensia*, VI, 1930, bl. 155-160.

(3) Zie bewijsstuk II.

(4) Zie bewijsstuk III.

uit het oog te verliezen en er op te waken dat ze stevig en zorgvuldig zouden uitgevoerd worden. Maar deze mensen hadden ongetwijfeld het hoofd vol met andere bekommernissen en het is gebleken, dat zij zich weinig om de koorstoelen bekreund hebben. Bij zijn terugkeer moest de abt dan ook vaststellen, dat men zijn vermaningen in de wind geslagen had. De nieuwe koorbanken vertoonden veel tekorten. De twee vleugels stonden te dicht bij elkander, zodat het koor te eng was geworden voor de dienst. De bovenste stoelen waren te hoog geplaatst, waardoor men de tekst van de neerliggende zangboeken niet meer kon onderscheiden. Verder waren ook de afzonderlijke stoelen veel te nauw en de opklapbare zitsels lieten, wanneer zij opgeslagen waren, niet toe er bij het rechtstaan gemakkelijk op te steunen (1).

In 1517 besloot de prelaat aan deze gebreken te doen verbelpen. Jan Borchmans werd een tweede maal naar Averbode ontboden en zette zich aan het werk, bijgestaan door twee helpers, Pieter en Jan (2). Deze werklieden waren hem waarschijnlijk enkele jaren te voren behulpzaam geweest bij het oprichten van de koorbanken. Het gestoelte onderging tijdens deze herstelling wellicht nog andere veranderingen. Wij zien immers, dat de abt in hetzelfde jaar het doksaal laat wegnemen om plaats te winnen in het hoge koor (3).

Het gestoelte van Jan Borchmans is te Averbode in gebruik gebleven tot omstreeks het midden van de XVII^e eeuw. In 1661 werd de oude abdijkerk afgebroken en door een nieuwe baroktempel vervangen. Bij die gelegenheid werden ook de oude gotische koorbanken verwijderd (4). Met deze gebeurde wat certijds met het gotisch doksaal van de oude abbatiale gebeurd is : zij werden verkocht of overgemaakt aan een andere kerk. Wij hebben hierover weliswaar geen bescheiden kunnen ontdekken in het archief van Averbode. Maar wij bezitten het getuigenis van Boterdael, een kanunnik der abdij, die ons in de XVIII^e eeuw verzekert, dat de overblijfselen van deze koorstoelen in zijn tijd nog ergens te zien waren. Hij zelf vond deze banken weinig interessant. Volgens hem blonken zij niet uit door hun structuur noch door hun beeldhouwkundige versiering (5). Deze beoordeling is best begrijpelijk, wanneer men weet dat zij uitgesproken wordt door een XVIII^e eeuws kanunnik, die gewend was aan het weelderig barokgestoelte der toenmalige abdijkerk en die daarenboven het gotisch mobiliair als verouderd en waardeloos beschouwde. Uit dit getuigenis menen wij wel te mogen afleiden, dat de koorbanken van Jan Borch-

(1) Zie bewijsstuk IV.

(2) Zie bewijsstukken V en VI.

(3) PL. LEFEVRE, *A propos de l'identification du jubé de Tessenderloo*, in *Analecta Præmonstratensia*, III, 1927, bl. 423-429.

(4) Dit blijkt uit bewijsstuk VII.

(5) « *Stalla... nullo quidem opere calatorio conspicua sed commoda et que procerioris staturæ viros, quales illa ætas frequens dabat, caperent, ostentarentque. Horum reliquiæ hodieum alicubi superstites et quas aliquando vidimus, dictorum fidem faciunt.* » Aldus BOTERDAEL in zijn kroniek *Averbodium*, bl. 271 (Archief abdij Averbode, I, reg. 172). Deze tekst werd ons zeer welwillend ter hand gesteld door Kan. Pl. Lefèvre. Wij betuigen hem hiervoor onze bijzondere dank.

mans, zoniet geheel, dan toch gedeeltelijk naar een andere kerk werden overgebracht. De naam van deze kerk is ons niet bekend. Zij kan niet zo heel ver van Averbode verwijderd zijn geweest en het is ons inziens uitgesloten, dat het een gewone dorpskerk was, daar deze voorzeker niets kon aanvangen met een koorneubel van dergelijke afmetingen.

Keren wij nu terug tot de koorbanken van Aarschot. Sommige schrijvers hebben zich reeds vroeger de vraag gesteld, of deze koorbanken niet afkomstig zouden zijn van een andere kerk (1) en daarbij dachten zij voornamelijk aan Averbode (2). Zij gingen nochtans uit van een vertrekpunt, dat grotendeels vals blijkt te zijn. De stad Aarschot werd in 1578 zwaar geteisterd. De Geuzen plunderden de kerk en roofden haar kostbaarheden. In de daaropvolgende jaren zouden er verscheidene branden gewoed hebben in de tempel. Dit leidde men af enerzijds uit een laattijdig getuigenis van de stadssecretaris Wetz (3) en anderzijds uit de zware brandsporen, welke tijdens de grote restauratie in de O. L. Vrouwekerk ontdekt werden. De brand had zeer hevig gewoed in het hoge koor. Sommige muurgedeelten waren zwart geblakerd en op de stenen omheining achter de koorstoelen vond men de sporen terug van een heftige vuurgloed. Het was derhalve klaar, dat het huidige gestoelte slechts na deze felle brand en dus na het einde van de XVI^e eeuw kon opgesteld zijn. Vermits de stijl van de banken er daarentegen op wees, dat zij in het begin van de XVI^e eeuw waren vervaardigd, moesten zij noodzakelijkerwijze van een andere kerk naar Aarschot zijn overgebracht. Vanwaar kon dit nu anders zijn dan van uit een der grote abdijkerken in de omtrek : Tongerlo of Averbode? Tongerlo was uitgesloten. Het prachtig koorgestoelte van deze kerk heeft, tot aan zijn vernietiging in de Franse Revolutie, de abdij nooit verlaten (4). Er bleef enkel Averbode over, waarvan wij inderdaad weten, dat het gotisch kerkmobilair in de loop van de XVII^e eeuw verspreid werd.

Wanneer men echter het getuigenis van Wetz met andere vergelijkt, dan komt men tot de overtuiging dat de kerk in dat jaar en ook in de daaropvolgende geenszins door het vuur werd geteisterd. De brand, waarvan men sporen heeft ontdekt, is voorgevallen in 1489 (5). Het is na deze brandramp, dat de kerk van Aarschot opnieuw van mobilair werd voorzien. Er werd een nieuw doksaal opgebouwd en in het koor werden waarschijnlijk nieuwe koorbanken geplaatst.

Wij kunnen wel aannemen, dat deze koorbanken tijdens de plundering van 1578 fel geleden hebben en dat de kanunniken later verplicht

(1) L. COVELIERS, *Aanteekeningen...*, *loc. cit.*, nrs 9-11; — *Id.*, *Onze Lieve Vrouw van Aarschot*, Aarschot, 1912, bl. 111.

(2) J. de BORCHGRAVE d'ALTENA, *Notes pour servir à l'inventaire...*, *loc. cit.*

(3) Het handschrift van Wetz is van 1688; het berustte eertijds op het stadsarchief te Aarschot maar is in 1914 verloren gegaan. — L. COVELIERS, *Aanteekeningen...*, *loc. cit.*, XX, 1912, nr 24.

(4) W. VAN SPILBECK, *De voormalige abdijkerk van Tongerlo en hare kunstschaten*, Antwerpen, 1883, vooral bl. 29-30, 72, 124-125.

(5) « *Ignemque aliquot locis Germani injicientes, elegantissimum exussere eius templum* » (PONTUS HEUTERUS, *Rerum Belgicarum libri quindecim...*, Antwerpen, 1598, p. 167).

zijn geweest de beschadigde banken door nieuwe te vervangen. Er zijn immers tijdens de restauratie verscheidene bevindingen gedaan, die er schijnen op te wijzen, dat de huidige koorbanken van Aarschot bepaalde omvormingen hebben ondergaan om in het koor van de kerk te kunnen passen (1). De rugbalken van de bovenste rij zetels werden op twee plaatsen doorgezaagd om het gestoelte dieper tegen de ronde zuilen te doen aanleunen. In de hoeken, waar de leuninggen der zetels elkander raken, zijn er versieringen gevonden, die volledig verborgen of weggehakt waren. Verder ontdekte men in het linker gedeelte der banken een herstelling op een plaats, waar het gestoelte tegen de koorwand was aangeleund en waar het dus onmogelijk kon benaderd worden. Deze bevindingen verwekken inderdaad het vermoeden dat de Aarschotse banken aangepast werden aan een nieuwe situatie en dat zij uit een andere kerk naar hier zijn overgebracht. Verder blijkt, dat sommige stoelen zeer ongerieflijk zijn. Zij zijn namelijk te eng en zeer ongemakkelijk bij het rechtstaan. Dit brengt ons de klachten te binnen van de abt van Averbode.

Wanneer men dit alles samenbrengt met de beschouwingen, welke wij hierboven gemaakt hebben : het bestaan van een onloochenbare verwantschap tusschen de gestoelten van Aarschot en Oirschot, het feit, dat Jan Borchmans onmiddellijk na het vervaardigen van de Oirschotse banken het gestoelte van Averbode op zich neemt, en de verzekering, ons gegeven door een kanunnik van Averbode, dat de oude koorbanken van zijn abdijkerk in de XVIII^e eeuw nog ergens te zien waren, dan zou men inderdaad kunnen geneigd zijn te aanvaarden, dat de huidige koorstoelen van Aarschot uit de oude abdijkerk van Averbode voortkomen.

Deze stelling blijft nochtans zeer hypothetisch. Wij weten immers, dat J. Borchmans van 25 Mei 1517 tot 5 Maart 1518 aan de herstelling van de tekorten der koorbanken van Averbode werkzaam was (2). Zeker heeft hij in die tijdspanne en met de hulp van twee beproefde ambachtlieden de meeste gebreken, die hem werden voorgehouden, kunnen verbeteren. Het ware gewaagd die onvolmaaktheden onverbeterd in Aarschot te willen opsporen. De kleine omvormingen, welke de Aarschotse koorbanken stellig ondergingen en bij de restauratie van het kerkinterieur werden vastgesteld, kunnen best door het wijzigen van plaatselijke omstandigheden veroorzaakt zijn; het is onnodig deze koorstoelen daarvoor van elders te laten komen. Het is ook bevreemdend, dat kroniekschrijver Boterdael Aarschot niet vermeldde, wanneer hij in deze nabijgelegen stad de oude koorbanken van zijn abdij zou gezien hebben. Daarenboven stelt zich de vraag of de Aarschotse kanunniken, die in de loop van de XVII^e eeuw enkel barokmeubelen aankochten (3), alsdan in hun kerk een plaatsje zouden geruimd hebben voor een gotisch koorgestoelte.

(1) Wij ontleen deze bijzonderheden aan de mededelingen van een ooggetuige : L. COVELIEUS, *art. cit.*, *loc. cit.*, nrs 10-11.

(2) Zie bewijsstuk VI.

(3) Onder andere de drie portiekaltaren van Pieter Scheemakers, de preekstoel en acht barokke biechtstoelen, die alle uit de XVII^e eeuw dateren.

Zou het atelier van Jan Borchmans, dat te Oirschot en te Averbode gewerkt heeft, dan misschien ook te Aarschot bedrijvig geweest zijn? Het kapittel van de Onze Lieve Vrouwekerk was immers verplicht in het begin van de XVI^e eeuw, na de brand van 1489, nieuwe koorstoelen te doen vervaardigen. Wij hebben er reeds op gewezen dat de iconographie van de Aarschotse koorbanken in verband staat met Onze Lieve Vrouw, patrones der kerk. Dit bewijs is nochtans niet afdoende, want ook te Averbode was de H. Maagd, te zamen met S^t Jan Baptist, beschermheilige van de abdijkerk. Bovendien zijn de plunderingen van het einde der XVI^e eeuw niet van zulke aard geweest dat het koorgestoelte er onder bezwijken moest; ook het laat-gotisch doksaal bleef immers tot op onze dagen behouden.

*

Wijl het archief van de Onze Lieve Vrouwekerk zelf geen bescheiden meer bezit, die in het vraagstuk van de koorbanken enig licht zouden kunnen brengen, zijn wij elders gaan aankloppen. Het was, zoals hoger gezegd, in de late middeleeuwen gebruikelijk, dat men koorstoelen naar een bepaald model liet vervaardigen. Om met kennis van zaken zulk voorbeeld uit te kiezen, ging de opdrachtgever gewoonlijk dergelijke kerkmeubelen in andere steden onderzoeken (1). Zo deden ook de monniken van Tongerlo vooraleer op 3 Juni 1529 een contract te sluiten met twee Brusselse meesters, Mathijs de Waeyer, die eveneens de koorbanken van S^{te} Geertrui te Leuven ondernam, en Kersten Swaluwen (2).

De rekeningen van de rentmeester der abdij vermelden op 3 October 1528 het vertrek uit Tongerlo van de meester-schrijnwerkers, Jan van Eindhoven en Thielman van Beringen, naar Mechelen. 's Anderendaags gingen zij met Jan Maartens, de rentmeester zelf, op weg naar Brussel, waar zij de koorbanken van de S^t Niklaaskerk gingen bezichtigen en afmeten en daarna die van de Kartuis te Scheut. Bij de terugreis stapte de rentmeester met dezelfde bedoeling te Vilvoorde af. Op 6 October vertrok het drietal per boot uit Mechelen naar Antwerpen, waar de koorstoelen van de Onze Lieve Vrouwekerk en van S^t Michiel aan de beurt kwamen. Hierna reisde meester Jan naar Eindhoven terug. Op 26 October begaf Jan Maartens zich weer op weg en te zamen met hulpbabt Arnoldus bezocht hij de koorbanken in de kerk te Aarschot en die van S^t Maartens klooster te Leuven. Drie dagen later bracht hij met Thielman van Beringen een bezoek aan de koorgestoelten van Diest en Averbode (3).

Deze posten zijn van groot belang voor verscheidene Brabantse koorbanken en niet in het minst voor degene, welke wij hier behan-

(1) De kanunniken van S^t Sulpitius te Diest gingen in 1481 de koorgestoelten van Leuven, Mechelen en Herentals onderzoeken, waarbij werklui en meesters hen raad verschafften (F. J. BAYMAEKERS, *Notice historique sur l'église primaire de Saint-Sulpice à Diest*, in *Messenger des sciences historiques*, 1856, bl. 498).

(2) W. VAN SPILBECK, *op. cit.*, *loc. cit.*

(3) Zie bewijsstuk VIII.

delen. Zij vermelden de Aarschotse koorstoelen reeds op 26 October 1528. Het is nu zeker, dat de kanunniken van de Lieve Vrouwekerk na de brand van 1489 een nieuw gestoelte hadden aangekocht, dat merkwaardig mag genoemd worden, vermits de rentmeester van Tongerlo het wou bezichtigen en afmeten naast dat van andere grote collegiale kerken, abdijen en kloosters. Belangwekkend zijn ook de mededelingen over meester-schrijnwerker Jan van Eindhoven, die zeker met Jan Borchmans mag vereenzelvigd worden. Meester Jan verbleef dus in het begin van October 1528 te Tongerlo. Vooraleer naar Eindhoven terug te keren vergezelde hij als deskundige de rentmeester der abdij bij diens bezoek aan enkele koorbanken. Op 7 October was er reeds spraak van zijn terugreis en in November treffen wij hem werkelijk in zijn streek aan, namelijk te Hoogeloon (nabij Eindhoven), waar de abdij hem nog 25 stuivers drinkgeld laat ter hand stellen (1).

Meester Borchmans van Eindhoven was dus niet alleen op 30 October 1510 te Averbode om een contract te sluiten, van Maart 1511 tot April 1513 om er de koorbanken te maken en van April 1517 tot Maart 1518 om ze te herstellen, maar tien jaar later is hij weer in de buurt : te Tongerlo. Deze herhaalde betrekkingen van de meester met de onmiddellijke omgeving van Aarschot bevestigen de mogelijkheid dat zijn atelier ook in deze laatste stad zou gewerkt hebben, zoals enkele stijlelementen in de koorbanken aldaar aanwijzen. Van 1513 tot 1517 en van 1518 tot 1528 bleven de bedrijvigheden van meester Jan ons onbekend. Wellicht toefde hij in enkele van die jaren met zijn atelier te Aarschot.

Het oorlogsgeweld heeft het enige, tot nu toe bekende werk van Jan Borchmans voor goed vernietigd. De koorbanken van Oirschot zijn niet meer. Maar daar is nu het gestoelte van Aarschot, dat het aandenken zal levendig houden aan deze volkse kunstenaar en zijn atelier, die op zo treffende wijze het ambachtelijke met het schone vermochten te paren.

(1) Zie bewijsstuk IX.

BEWIJSSTUKKEN

1

Julij 1508 — 8 Februari 1511. — **Uittreksels uit de opdracht, het contract en de uitgaven van het kapittel van S^t Pieterskerk te Oirschot voor het vervaardigen van koorstoelen door Jan Borchmans.**

Anno 1508 Maent July ... willen die heeren Deken en Capittel van Oirschot bestaeden te maeken een gestoelte in henne ehore etc. ...

In den jersten salme dien exemplaere neme nae dat gestuelte van den Bossche want tusschen die pylarne sal staen als ten Bosch staet overwolft ende sal achter drie stoelen hebben ende een dobbel door in die middelt. In alle werck beter, proberder ende netter, dan dat ten Bosch is ...

Item die heeren willen sommige dingen verandert hebben so hier nae geschreven sall staen.

Item dit gestuelte sal sijn op alle manieren als dat gestuelte is tot Sinte Johannis ten Bosch, Croetsen eijnde ingange, in al sulcker manieren als ten Bosch is. Voertaen sal men daer mere in maeken, die twee pylernen die in de middelt sullen geeleet sijn nae advenant dien anderen stoelen accordeerende met eene blijnde werck.

Item dair ten Bosch sijn drie velden dair en sal hier nijet meer dan twee sijn tusschen die pylernen. Voertaen salmen maeken een dobbel door die gebroeken sal sijn in vieren met eene merkel ahangenden, daer ingewrocht Sinte Petri ende Sinte Nicolaes accordeerende alsdat behoert met sijne basament onder sijn voet ende boven sijn hoeft met sijner tabelnacelen ende boevene die deure accord ... den gestuelte.

Item dat werck willen die heeren gemaeckt hebben binnen twee jaren ende getucht binnen dat derde jaer sonder argelist. ...

[Op S^t Petrus en Paulus 1508] heeft Mr Jan Borchmans, Scrijwercker van Eijndoven dat gestoelt innegeset nae inhoudt deser cedullen op driehondert Bijns gul. ...

Inden jaere 1508 In die Augustinij onder tretorie der kereke van Oirschot ... sijn persoonlijk verschene Meester Daniel van Hersel, H. Jan Robbelart, Herman Cleijnall en heer Anthonis Bruijninx, canoniccken voir honselve en honne medebroeders dat Capittel presenterende ter eender ende Meester Jan Borchmans ter ander sijde ende hebben malcandere geloeft super se et bonis suis present et futuris deze voirs voorwaerden te onderhouden ende metter werck te volbrenen sonder argelist super quibus etc.

Dits uijtgegeven aan Meesteren Jannen als voer sijnen arbeit ende meesterie.

Item op dit werck ende gestoelte heeft die selve meester Jan Borchmans bekent van mij Jasper van Esch als notaris ende getuigen ontfangen te hebben die somme van twee ende tachtig guld gelijk als dat blijkt bij eender quitan uif middelt van desen boeck gesereve ende getekent uijt handen van de Capittelle voirs ontfange te hebben.

Item heeft die selve Jan Borchmans noch ontfangen uijt handen heeren Anthonis Bruijninx in de vaste Ao. decimo die somme van 35 gul.

Item die selve Meester Jan Borchmans heeft noch ontfangen uijt handen deken ende Capittelle Ipo. die Pauli Ao. X de somme van 16 Philips gul 20 gul.

Item heeft noch ontffange uijt handen heer Jannen Snoecks die somme van 5 mudden rogge.

Item heeft noch ontfangen uijt handen des Capittels van Oirschot 12 Mai Ao 10 25 gul. Item noch gegeven hem 14 gul. Item noch meester Jannes 12 gul. Summa 204 gul.

Item noch ontfangen Ao X ... uijt handen heer Anthonis ex pte Cap 50 gul. ...

Ick Jan Borchmans onder sereve kenne ontfang te hebben van de eerwaerdighe heere Dekens ende Capittelle van St Peter te Oirschot verseeijen tijden driehondert R. gulden mijn acht current en dat wijter conventie van den gestuelt door hem gemaect van de welcker summe 300 Rgul mijn 8 ick seelde hen quijt. gesereve op te achten dach van Februarie 1511.

get. Jan Borchmans.

J. S. WITSEN ELIAS, *De Nederlandsche koorbanken tijdens Gothiek en Renaissance*. Amsterdam, 1937, bl. 99-103.

II

30 October 1510. — **Overeenkomst, afgesloten tussen Geeraard Van der Schaeft, abt van Averbode, en Jan Borchmans, schrijnwerker van Eindhoven, met betrekking tot het uitvoeren van nieuwe koorbanken voor de abdijkerk van Averbode.**

Anno XVC ende thien den XXXen dach in October heb ik Jan Borchman geloeft te maken een gestoelte zoe als mijnen Heere van Everbode believen sal ende ick hebbe mijnen heere geloeft te comen wercken in dierste vander vastenen met vijff knechts ende met mij selven elcken dach voir 15 stuvers. Dies sal ons mijn heere den cost geven heylichdach ende werckdach ende dat hout leveren ende ick sal beginnen den thierenden dach in meerte nastemende ende nyet mit mijns heeren werck gaen dat werck en sal volmaect zijn ende ick en sal egheen leerkynder in dit werck stellen mer die ghene die wercken connen. Item oft enich van mijne vijff knechten mit den wercke bleve soe sal mijn heere elcken dach dair voir inhouden enen stofer ende blijff ick uut den werck alzoe sal mijn heere mij cortten 5 stuvers. In kennisse der waerheyt hebbe ick Jan Borchman dit gescreven met mijn selfs hand ende mijn hantteeken hier onder gesedt tot Everbode op datum gescreven.

M. FRANSOLET, *L'auteur des stalles exécutées au XVI^e siècle pour l'église abbatiale d'Averbode*, in *Analecta Praemonstratensia*, VI, 1930, bl. 155-160.

III

15 Maart 1511 — 30 April 1513. — **Jan Borchmans werkt aan de koorstoelen der abdij.**

Item dictus Johannes Borchmans scrinifex de Eyndovia laboravit cum sex suis famulis ad predicta stalla incipiendo anno XVC Xlmo, XV marcii et continuando usque penultimam aprilis anni decimitercii qui habuit in dictis in toto expensis nostris magnis 342 florenos rhenenses 7 stuferos.

Ibidem.

IV

Tussen 1513 en 1517. — **Nota over de gebreken van het koorgestoelte.**

Toto fere tempore, quo sedes hujusmodi seu stalla facta sunt, habuit dominus Gerardus abbas ob guerras Gelrenses publicas deserere monasterium et non sine cordis amaritudine fugere ad Diest et alia loca tuta, dando priori, preposito

et conventui onus et commissionem in dies circumspiciendi et ordinandi quod stalla fierent utilia, honesta et commodosa, circa quod fuerunt satis negligentibus ut patet intuentibus stalla quippe sunt nimis angusta unde particulares sequuntur defectus : la den yersten den choer is te enghe daer om moet tgestuelle achter waerts gedrongen worden nae zijnen eyseh. Item de overste stoelen staen te hoech, soe sal men laten zyneken opdat de ghene die boven staen te bat sien moegen in de boecken om te lesen ende te singen. Item de voetbanken beneden zijn te Lreet. Item tgestuelle is achterwaerts over eynde te cort, alsoe moet gelengt worden op beyde de eynden leden de pilernen ende op des prelaets zijde sal een vensterken staen om licht daer doer te hebben. Item de oppanc tot des prelaets stoel moet anders gemaect worden want den vorsten stoel met dat den oppanc in gelaten bedorven is. Item de andere gebreken van dat de stoelen te enge zijn ende dat de slach berders als zij op zijn nyet wel en passen int staen om daer op te rusten ende dat de bollen te smaet zijn ende dat dwelfsel van den onderslage te neder is etc. om dat veel wercks soude hebben ende tijts nemen soe sal men dat dese tijt alsoe laten alst is.

Ibidem.

V

8 April 1517. — **Jan Borchmans gaat de verbintenis aan, te verhelpen aan de gebreken van het gestoelte der abdijkerk.**

Anno 1518 8 Aprilis tot Everbode heeft Jan Borchmans scrijnmaker van Eyndhoven hem verbonden te maken de gebreken die aendt gestuelle zijn tot Everbode dat hij voortijts gemaect hadde zoe hem die geseet ende gelesen zijn ende zoe hij dat int wercken beter versinnen sal in dachueren voer elke dachuere als hij weret tsomers 4 stu. ende zwynters 3 ½ stufers ende den cost; ende hij sal met hem brengen twee meesters knapen die over 7 oft 8 jaeren met hem gewrocht hebben die zelen hebben voir elk dachuere 2 stuf. tsomers ende 1 ½ stufers swinters. Ende dese knechten zijn goet ende getrou ende vredelije zonder einige onminne te maken. Ende op de werckdaghe als zij niet en wercken dan en zelen zij van den Goidshuyse noch eeten noch drincken halen. Ende dit werck sal meester Jan beghinnen binnen 14 daghen na Paesschen naisteomende geschiet tot Everbode ut supra. Aldus ondersereven. Dit ken ick aldus gesciet te zijn Jan Borchmans in kennisse der waerheit is dit mijn han-teeken.

Ibidem.

VI

25 Mei 1517 — 5 Maart 1518. — **Nota aangaande de afwerking van de koorbanken.**

Item dictus Johannes cum 2 famulis Petro et Johanne incipit reformare stalla anno 17, 25 maii et recessit anno 18, 5 marcii. Infra quod tempus solvimus sibi pro dietis camerarium in parvo registro divisim descriptis pariter in toto 60 florenos 4 stuferos exceptis clavis bitumine etc. Et recessit.

Ibidem.

VII

8 November 1664. — **Uitbetaling van loon aan een metser, die een muur heeft opgetrokken op de plaats waar vroeger de koorstoelen stonden.**

Item Servatio Caries, coementario, qui struxit murum ad antiquam ecclesiam in loco in quo fuerunt stalla chori antiqui, ad computum 27 flor.

Archief abdijs Averbode, I, reg. 236, fol. 349 v°.

VIII

October 1528. — Verklaring der uitgaven van Jan Maartens, rentmeester der abdij van Tongerlo, voor het bezoeken van verscheidene koorbanken.

Item 3^a Octobris reverendus Dominus meus profectus est ex Tongerlo Mechliniam ad dietam cum magistro Johanne de Eijndovia et Thielen de Beringhen, scrinificibus, etc.

Item die quarta Octobris profectus sum eques ex Mechlinia ad Bruxellam cum eiusdem magistris Johanne et Thielmanno (euntibus pedibus) ad visitandum et mensurandum sedilia choralium ad Sanctum Nicolaum in Bruxella et ad Charthusienses in domo gratie dicte ten Schoote Beate Marie Virginis iuxta Bruxellam et etiam in Vilvordia, etc. ...

Item 6^a Octobris pergentes ex Bruxella usque Mechliniam.

Item solvi pro curru magistri Johannis et Thielmanni iiiij steferos.

Item ego visitavi et mensuravi in Vilvordia chori et solvi matriculario pro bibali j stuferum.

Item Willelmo clerico ac scriptori fabrice qui visitavit computationes quod valebant sedilia j stuferum. ...

Item 11^a Octobris magister Johannes de Eijndovia, Thielmannus scrinifex et ego profecti sumus navigio ex Mechlinia Antwerpiam ad visitandum et mensurandum sedilia chori apud Sanctum Michaellem et in ecclesia Nostre Domine, etc. ...

Item 17^a Octobris solvi magistro Johanni de Eijndovia pro suis laboribus et pro expensis per eum factis et faciendis in itinere usque ad Eijndoviam iiiij Renenses. ...

Thijelen scrinifex recepit ad computum in Antwerpia die 17^a Octobris anno 1528 iiiij Renenses. ...

Item 24^a Octobris dominus Arnoldus coadiutor et ego profecti sumus ex Tongerlo Lovanium ad congregationem prelatorum et ad visitandum sedilia in Aerschot et in monasterio Sancti Martini in Lovanio.

Item in Aerschot solvi cuidam custodienti equos nostros eo tempore quo eram in ecclesia ½ stuferum. ...

Item 30^a Octobris profectus sum eum Thielen ad Diest et Averbodium ad videndum et mensurandum sedilia chori. ...

Item post prandium redeundo ad Tongerloem descendimus in hospitio apud Averbodium ad mensurandum ibidem sedilia, etc. ...

Archief abdij Tongerlo, A, VI, 21, fol. 106 r° - 109 r°.

IX

17 November 1528. — Meester Jan van Eindhoven krijgt te Hoogeloon een fooi vanwege de abdij van Tongerlo.

... Magister Johannes de Eijndovia scrinifex vel beeldsnijder recepit pro bibalibus in Hoghelone die xvij^a xxv stuferos. ...

Ibidem, fol. 110 r°.

LA COMMISSION ROYALE
DES MONUMENTS ET DES SITES
EN L'ANNÉE 1950

LA COMMISSION ROYALE
DES MONUMENTS ET DES SITES
EN L'ANNÉE 1950

La Commission Royale a eu le regret de perdre au cours de l'année 1950, trois de ses membres effectifs et trois membres correspondants. Dans la Section des Monuments : Mgr Maere, vice-président, professeur émérite à l'Université de Louvain et M. le baron Paul Verhaegen, président émérite à la Cour de cassation. Dans la Section des Sites : M. Emile Vinck, ancien vice-président du Sénat, président du Conseil supérieur de l'Urbanisme. M. L. Stroobant de la Section des Monuments du Comité provincial d'Anvers; M. E. Van Doren, artiste-peintre, de la section des Sites du Comité provincial du Limbourg et M. le chanoine F. Crooy, de la Section des Monuments du Comité provincial du Brabant.

Trois membres correspondants ont donné leur démission : MM. Brassinne, professeur honoraire à l'Université de Liège et Peuteman de Verviers, respectivement membres correspondants dans la Section des Monuments et la Section des Sites du Comité provincial de Liège; M. J.N. Cloquet, professeur à l'Université de Gand, membre correspondant dans la Section des Monuments du Comité provincial de la Flandre Orientale.

M. R. Mayné, professeur à l'Institut Agronomique de l'Etat de Gembloux, a été nommé membre effectif pour la Section des Sites.

Ont été nommés membres correspondants :

Dans la Section des Monuments de la province du Hainaut : M. Louant, A., conservateur des archives de l'Etat, à Mous. Dans la Section des Sites de la province du Brabant : M. De Decker, L., artiste-peintre, à Bruxelles, et M^{me} J. Schouteden-Wéry, archéologue, à Bruxelles.

* * *

La Section des Monuments a tenu 22 séances et a été appelée à donner son avis sur 1.016 projets : *Edifices religieux* : 101 projets de construction, reconstruction ou agrandissement; 108 de restauration; 119 d'ameublement; 12 de décoration; 108 de vitraux; 9 de restauration de tableaux; 87 de travaux divers.

Constructions civiles : 31 projets de construction et 67 de restauration;

Monuments commémoratifs : 74 projets;

Changement de dénomination de noms de rues : 21 propositions.

Parmi les principaux projets examinés, il y a lieu de citer :

Edifices religieux :

Constructions : Sainte-Vierge à Tiège-Sart-lez-Spa; Sainte-Ludgarde, à Tongres; Saint-Augustin, à Saint-Trond; Notre-Dame, à Oostham; Notre-Dame-aux-Neiges, à Borgerhout; Notre-Dame de la Consolation, à Hotton; Saint-Ghislain, à Haine-Saint-Paul; Saint-Léger, à Saint-Léger; Saint-Séverin, à Ottré-Bihain; Saint-Jean-Baptiste, à Rocherath; Saint-Lambert, à Kwaadmechelen; Cœur Immaculé de Marie, à Terbanck-Heverlée; Saint-Ouen, à Tillet; Saint-Joseph, à Ayeneux; Notre-Dame de l'Assomption, à Woluwe-Saint-Lambert; Sainte-Lucie, à Recht-Born; Saint-Théodard, à Biercée; Saint-Joseph, à Lanzerath-Manderfeld; Notre-Dame, à Bergen-Schilde; Saint-Jean-Berchmans, à Thiewinkel-Lummen.

Restaurations : Saint-Ursmer, à Lobbes; Saint-Pierre, à Huy; Sainte-Catherine, à Houffalize; Basilique et église Saint-Gilles, à Saint-Hubert; Cathédrale de Tournai et Saint-Quentin en la même ville; Sainte-Gertrude, à Nivelles; Saint-Etienne, à Waha; Saint-Martin, à Tourinnes-la-Grosse; Notre-Dame, à Lombeek-Notre-Dame; Notre-Dame-au-delà de la Dyle, à Malines; chapelle du château des Vieux-Jones, à Rijkhoven; Notre-Dame, à Nieuport; Saint-Nicolas, à Gand; Sainte-Catherine, à Hoogstraten; Sainte-Dymphne, à Geel; Saint-Pierre, à Ooigem; Saint-Bavon, à Vinderhoute; Notre-Dame, à Melsele; Saint-Jean-Baptiste, à Kuttelkoven; Sainte-Marguerite, à Baardegem; Saint-Martin, à Oordegem; Notre-Dame, à Saint-Amand; Saint-Vincent, à Chérain; Notre-Dame, à Chaussée-Notre-Dame Louvignies; Saint-Nicolas-lez-Liège; Saint-Martin, à Bertogne; Saint-Lambert, à Bure; Saint-Martin, à Limal; SS-Pierre et Paul, à Dochamps; Sainte-Marguerite, à Jemelle; Saint-Nicolas, à Enghien.

EDIFICES CIVILS :

Travaux d'aménagement : Archives, bâtiment du Conservatoire et maison des Pauvres Sœurs, à Mons. Restauration du château-fort de Bouillon. Constructions nouvelles sur la cour et le jardin de l'Hôtel Errera, rue Royale; reconstruction de l'aile incendiée du Palais du Cinquantenaire; aménagement intérieur du Palais des Académies; construction de bâtiments d'administration rue de Louvain, rue Ducale et rue Boyale; déplacement du Monument du Travail, à Bruxelles. Reconstruction de l'Hôtel de ville de Nivelles. Remise en état des travaux de peinture du Palais des Princes-Évêques de Liège. Reconstruction du Palais Episcopal et d'une partie du Séminaire, à Tournai. Restauration du fronton de l'hôtel de ville, à Verviers. Restauration des ruines du château de Crèveœur, à Bouvignes. Démolition de l'Hospice d'Harsecamp; reconstruction du pont du Musée et restauration de la Tour Marie Spilar, à Namur. Bâtiments de l'ancienne Abbaye du Val-Benoit, à Liège. Monuments aux Chasseurs Ardennais à Martelange, du

Roi Léopold II à Arlon et du Monument National à la Résistance à Liège. Chapelle et cloître de l'ancienne abbaye de Hemelsdaele, à Bruges. Restauration du Beffroi d'Ypres et de la Porte de Gand, à Bruges. Agrandissement de l'Hôtel de ville, à Malines. Restauration des ruines de l'ancienne église d'Ettelgem; de l'Hôpital Saint-Jean, à Bruges; du pignon de la maison du Kévie, à Malines. Fouilles de l'église Saint-Lambert, à Muysen. Restauration d'une partie de l'abbaye du Parc, à Héverlée. Restauration du tableau de van Dyck de l'église Notre-Dame, à Courtrai.

La Commission Royale a en 1950 introduit 56 propositions de classement de monuments.

Des arrêtés royaux ont placé par le classement sous la protection de l'Etat, 101 édifices :

Province d'Anvers :

Anvers — Maison Jordaens;
Minderhout — Chapelle de Notre-Dame des Sept Douleurs;
Wortel — Eglise Saint-Jean-Baptiste.

Province de Brabant :

Machelen — La salle centrale, dite salle d'Hercule, du château de Beaulieu;
Mollem — Eglise Saint-Etienne;
Nivelles — Tour Simone;
Berchem-Sainte-Agathe — Anciennes parties : tour, vaisseau et chœur de l'ancienne église paroissiale.

Province de la Flandre Orientale :

Audenaerde — Façade principale du Collège Episcopal;
Oudenhove-Sainte-Marie — Eglise Sainte-Marie.

Province du Hainaut :

Bougnies — Eglise Saint-Martin;
Bruyelles et Hollain — Château de Lannoy;
Cambron-Casteau — Eglise Saint-Vincent;
Dampremy — Chœur de l'ancienne église, actuellement chapelle St-Ghislain;
Deux-Acren — Eglise Saint-Martin;
Ham-sur-Heure — Chapelle Saint-Roch;
Montigny-le-Tilleul — Ancienne église Saint-Martin;
Ronquières — Eglise Saint-Géry et son mur de clôture;
Trazegnies — Ancien château des Sires de Trazegnies.

Province de Liège :

Celles — Tour de l'église Sainte-Madalberte;
Burg-Reuland — Chapelle Saint-Hubert, à Weveler;
Eupen — Chapelle Saint-Lambert;
Eupen — Couvent des Sœurs Franciscaines de la Sainte-Famille;
Eupen — Aile postérieure de l'Orphelinat (Jozefsheim);

Hollogne-sur-Geer --- Eglise Saint-Brice;
 Huy --- Immeuble dénommé « Hôtel de la Cloche », quai de la Batte, 9;
 Liège --- 62 façades de maisons sises rue Hors-Château :
 N^{os} 7, 9, 13, 16, 18, 20, 22, 28, 29, 30, 32, 33, 34, 36, 37, 38, 39, 40,
 41, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 51, 53, 54, 55, 57, 58, 60, 61, 62, 63,
 64, 65, 66, 67, 68, 70, 72, 73, 75, 77, 86, 88, 90, 92, 94, 96, 98,
 104, 106, 108, 110, 112, 114, 116, 118, 120, 128;
 Liège --- Maison Curtius, quai de Maestricht, 13;
 Liège --- Halles aux Viandes, rue de la Halle;
 Liège --- Eglise Saint-Servais;
 Oreye --- Tour de l'église Saint-Clément;
 Raeren --- Corps de logis et mur d'enceinte nord de l'ancien château de Burg-Raeren;
 Robertville --- Chœur de l'ancienne église, à Sourbrodt;
 Wandre --- Eglise Notre-Dame à la Xhavée.

Province du Limbourg :

Schulen --- Ancienne tour et ses annexes de l'église Saint-Jean-Baptiste;
 Tongeren --- Chapelle Saint-Hubert, à Offelken.

Province du Luxembourg :

Cugnon --- Eglise Saint-Remi.

Province de Namur :

Courrière --- Château-ferme;
 Gonrioux --- Tour de l'église Saint-Georges;
 Spontin --- Château, ferme et dépendances;
 Yves-Gomezée --- Trois premières travées des nefs, transept et chœur de l'église Saint-Remi.

*
 * *

La Section des Sites a tenu 11 réunions et a été appelée à donner son avis sur 99 affaires. Ont particulièrement retenu son attention :

- 1) Le projet d'un barrage à construire sur le cours supérieur de l'Aisne;
- 2) L'avant-projet d'importantes installations militaires à élever dans le site classé de Marche-les-Dames;
- 3) Le projet de construction de barrages sur l'Ourthe;
- 4) L'aménagement de la route de l'Etat N^o 17 au droit du Rocher Bayard, à Dinant;
- 5) L'aménagement du site classé du « Ninglinspo » et de celui de Nonceveux, à Sougné-Remouchamps;
- 6) Les plantations routières;
- 7) L'abatage d'arbres dans le parc de « Sept-Heures » à Spa;

- 8) Les mesures à prendre pour assurer la bonne conservation du site formé par les remparts d'Ypres;
- 9) La conservation des « Geuzenhofjes », à Anvers;
- 10) La conservation et l'aménagement des remparts de Diest;
- 11) Les dunes et les bruyères de Kalmthout;
- 12) L'établissement par le Waterstaat néerlandais, d'une digue barrant la passe orientale du Zwin, à Knokke-sur-Mer;
- 13) La constitution de huit réserves nationales dans les principaux districts biogéographiques du pays, ci-dessous :
 - 1° Les dunes de La Panne;
 - 2° Les schorres du Zwin, à Knokke-sur-Mer;
 - 3° Les marais et les étangs de Genk;
 - 4° Les rochers de Champale, à Yvoir;
 - 5° Les bois de Bouillon;
 - 6° Les bois et les pelouses de Lamorteau-Torgny;
 - 7° Les Hautes-Fagnes;
 - 8° Les rochers de Freyr, à Anseremme.

La Commission Royale a introduit 16 propositions de classement de sites.

Ont été classés par arrêtés royaux les 12 sites et arbres suivants :

Province d'Anvers :

Anvers — Site formé par le Jardin Botanique;
Wortel — Site formé par l'église Saint-Jean-Baptiste et le cimetière qui l'entoure;
Zoersel — Tilleul sur la Place.

Province de Brabant :

Duisburg — Site formé par une petite chapelle de campagne avec les arbres qui l'entourent.

Province de Hainaut :

Leval-Trahegnies — Site formé par le moulin à vent dénommé « Moulin Stocklet » et ses abords.

Province de Liège :

Battice — Tilleul croissant Place Communale;
Comblain-au-Pont — Site formé par les Rochers du « Thier Pirard »;
Louveigné — Tilleul centenaire.

Province du Luxembourg :

Cugnon — Site formé par l'église Saint-Remy et ses abords;
Sibret — Ancien cimetière.

Province de Namur :

Anseremme — Site formé par les rochers du Moniat;
Spontin — Site formé par le château, sa ferme, ses dépendances et les abords immédiats.

DE KONINKLIJKE COMMISSIE
VOOR
MONUMENTEN EN LANDSCHAPPEN
IN 1950

DE KONINKLIJKE COMMISSIE
VOOR
MONUMENTEN EN LANDSCHAPPEN
IN 1950

Gedurende het dienstjaar 1950 had de Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen het verlies te betreuren van drie harer werkende leden en van drie harer briefwisselende leden : In de afdeling « Monumenten » : Mgr. Maere, ondervoorzitter, emeritus professor aan de Universiteit van Leuven en de Heer Baron Paul Verhaegen, emeritus voorzitter aan het Hof van Cassatie. In de afdeling « Landschappen » : de Hll. E. Vinck, gewezen ondervoorzitter van de Senaat, voorzitter van de Hoge Raad voor Stedebouw; L. Stroobant van de afdeling « Landschappen » van het Provinciaal Comité van Antwerpen; E. Van Doren, kunstschilder, van de afdeling « Landschappen » van het Provinciaal Comité van Limburg, en Kanunnik F. Crooy, van de afdeling « Monumenten » van het Provinciaal Comité van Brabant.

Drie briefwisselende leden dienden hun ontslag in : de Hll. Brassinne, professor aan de Universiteit van Luik, en Peuteman, van Verviers, onderscheidelijk briefwisselende leden van de afdeling « Monumenten » en van de afdeling « Landschappen » van het Provinciaal Comité van Luik; de H. J. N. Cloquet, professor aan de Universiteit van Gent, briefwisselend lid van de afdeling « Monumenten » van het Provinciaal Comité van Oost-Vlaanderen.

De H. R. Mayné, professor aan het Agronomisch Rijksinstituut te Gemblours, werd tot werkend lid benoemd in de afdeling « Landschappen ».

Werden benoemd tot briefwisselende leden : In de afdeling « Monumenten » van de provincie Henegouwen : de H. Louant R., conservator van het Staatsarchief, te Bergen. In de afdeling « Landschappen » van de provincie Brabant : de H. De Decker L., kunstschilder, te Brussel, en Mevr. J. Schouteden-Wéry, oudheidkundige, te Brussel.

* * *

De afdeling « Monumenten » heeft 22 vergaderingen gehouden en advies uitgebracht over 1016 ontwerpen :

Gebouwen bestemd voor de eredienst : 101 ontwerpen voor oprichting, wederopbouw of vergroting; 108 voor herstellingswerken; 119 voor

bemeubeling; 12 voor binnenversiering; 108 voor gebrandschilderde glasramen; 9 voor restauratie van schilderijen; 87 voor werken van verschillende aard.

Burgerlijke gebouwen : 31 ontwerpen voor bouwen en 67 voor herstellingswerken;

Gedenktekens : 74 ontwerpen;

Wijziging van straatbenamingen : 21 voorstellen.

Onder de voornaamste ontwerpen kunnen vermeld worden :

KERKGEBOUWEN

Nieuwbouw : De H.-Maagd te Tiege-Sart-lez-Spa; Sint-Lutgardis, te Tongeren; Sint-Augustinus, te Sint-Truiden; Onze-Lieve-Vrouw, te Oostham; Onze-Lieve-Vrouw-ter-Sneeuw, te Borgerhout; Onze-Lieve-Vrouw van Troost, te Hotton; Sint-Ghislenus, te Haine-Saint-Paul; Sint-Legerius, te Sint-Leger; Sint-Severinus, te Otré-Bihain; Sint-Jan-Baptist, te Rocherath; Sint-Lambertus, te Kwaadmechelen; Onbevlekt Hart van Maria, te Terbank-Heverlee; Sint-Ouen, te Tillet; Sint-Jozef, te Ayeneux; Onze-Lieve-Vrouw-Hemelvaart, te Sint-Lambrechts-Woluwe; Sint-Lucia, te Recht-Born; Sint-Theodardus, te Bierecée; Sint-Jozef, te Lanzerath-Manderfeld; Onze-Lieve-Vrouw, te Bergen-Schilde; Sint-Jan-Berchmans, te Thiewinkel-Lummen.

Herstellingswerken : Sint-Ursmarus, te Lobbes; Sint-Pieters, te Hoei; Sint-Katharina, te Houffalize; Basiliek en Sint-Gilliskerk, te Sint-Hubert; Kathedraal van Doornik en Sint-Kwinten in dezelfde stad; Sint-Gertrudis, te Nijvel; Sint-Stephanus, te Waha; Sint-Martinus, te Tourinnes-la-Grosse; Onze-Lieve-Vrouw, te O.-L.-Vrouw-Lombeek; Onze-Lieve-Vrouw-over-de-Dijle, te Mechelen; kapel van het kasteel Alde-Biezen, te Rijkhoven; Onze-Lieve-Vrouw, te Nieuwpoort; Sint-Niklaas, te Gent; Sint-Katharina, te Hoogstraten; Sint-Dymphna, te Geel; Sint-Pieters, te Ooigem; Sint-Bavo, te Vinderhoute; Onze-Lieve-Vrouw, te Melsele; Sint-Jan-Baptist, te Kuttekoven; Sint-Margareta, te Baardegem; Sint-Martinus, te Oordegem; Onze-Lieve-Vrouw, te Sint-Amands; Sint-Vincentius, te Chérain; Onze-Lieve-Vrouw, te Chaussée-Notre-Dame-Louvignies; Sint-Niklaas-bij-Luik; Sint-Martinus, te Bertogne; Sint-Lambertus, te Bure; Sint-Martinus, te Limal; SS-Pieter en Paulus, te Dochamps; Sint-Margareta, te Jemelle; Sint-Niklaas, te Edingen.

BURGERLIJKE GEBOUWEN

Aanpassingswerken : Archief, Conservatorium en huis der Arme Zusters, te Bergen; herstel van de burcht, te Bouillon. Nieuwe gebouwen op de binnenkoer en in de hof van het Hotel Errera, Koninklijke straat; wederopbouw van de uitgebrande vleugel van het Halfeeuweestpaleis;

verbetering aan de binneninrichting van het Academiepaleis; oprichting van nieuwe gebouwen voor administratieve diensten in de Leuvensestraat, Hertogelijke straat en Koninklijke straat; verplaatsing van het gedenkteken van de Arbeid, te Brussel. Wederopbouw van het stadhuis, te Nijvel; herstelling van het schilderwerk in het voormalig prinsbischoppelijk paleis, te Luik; wederopbouw van het bisschoppelijk paleis en van een deel van het seminarie, te Doornik. Herstel van het fronton van het stadhuis, te Verviers. Herstel van de ruïnen van het kasteel van Crèvecoeur, te Bouvignes. Afbraak van het gasthuis van d'Harscamp; wederopbouw van de museumbrug en herstel van de toren Marie Spilar, te Namen. Gebouwen van de oude abdij van Val-Benoit, te Luik. Monumenten ter ere der Ardeense Jagers, te Martelange, van Koning Leopold II, te Aarlen en het Nationaal Gedenkteken van de Weerstand te Luik. Kapel en klooster van de voormalige abdij Hemelsdaele, te Brugge. Herstel van het Belfort van Ieper en van de Gentse Poort, te Brugge. Vergroting van het stadhuis, te Mechelen. Herstel van de ruïnen van de oude kerk van Ettelgem; van het Sint-Janshospitaal, te Brugge; van de puntgevel van het huis de Kevie, te Mechelen. Opgravingen van de Sint-Lambertuskerk, te Muizen. Herstel van de abdij van het Park, te Heverlee. Herstel van het schilderij van Van Dyck in de Onze-Lieve-Vrouwkerk, te Kortrijk.

De Koninklijke Commissie heeft, in 1950, 56 voorstellen tot rangschikking ingediend.

101 gebouwen werden door rangschikking bij koninklijk besluit onder de bescherming van de Staat gesteld.

Provincie Antwerpen :

Antwerpen — Jordanshuis;
Minderhout — Kapel van O.-L.-Vrouw van Zeven Weeën;
Wortel — Sint-Jan-Baptistkerk.

Provincie Brabant :

Machelen — De centrale zaal, Herculeszaal geheten, van het kasteel « Beaulieu »;
Mollem — Sint-Stephanuskerk;
Nijvel — « Tour Simone »;
Sint-Agatha-Berchem — Oude delen : toren, schip en koor van de voormalige parochiale kerk.

Provincie Henegouwen :

Bougnies — Sint-Martinuskerk;
Bruyelles — Kasteel van Lannoy;
Cambron-Casteau — Sint-Vincentiuskerk;
Dampremy — Koor van de oude kerk, thans kapel van Sint-Gislenus;
Deux-Acren — Sint-Martinuskerk;
Ham-sur-Heure — Sint-Rochuskapel;
Montigny-le-Tilleul — Oude Sint-Martinuskerk;
Ronquières — Sint-Geriuskerk met haar afsluitingsmuur;
Trazegnies — Oud kasteel der Heren van Trazegnies.

Provincie Limburg :

- Schulen — oude toren met bijgebouwen van de Sint-Jan-Baptistkerk;
Tongeren — Sint-Hubertuskapel op het gehucht Offelken.

Provincie Luik :

- Celles — toren van de Sint-Madelbertakerk;
Burg-Reuland — Sint-Hubertuskapel, te Weveler;
Eupen — Sint-Lambertuskapel;
Eupen — klooster der Zusters Fransiscanessen van de H.-Familie;
Eupen — achtereuleugel van het wezenhuis (Jozefsheim);
Hollogne-sur-Geer — Sint-Briciakerk;
Hoei — gebouw genaamd « Hôtel de la Cloche » quai de la Batte, 9;
Luik — 62 voorgevels van de huizen, gelegen, rue Hors-Château, n^o 7, 9, 13, 16, 18, 20, 22, 28, 29, 30, 32, 33, 34, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 51, 53, 54, 55, 57, 58, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 70, 72, 73, 75, 77, 86, 88, 90, 92, 94, 96, 98, 104, 106, 108, 110, 112, 111, 116, 118, 120, 128.
Luik — huis Curtius, quai de Maastricht, 13;
Luik — vleeshuis, rue de la Halle;
Luik — Sint-Servatiuskerk;
Oreye — toren van de Sint-Clemenskerk;
Raeren — hoofdgebouw en noordelijke omheiningmuur van het voormalig slot « Burg-Raeren »;
Robertville — koor van de voormalige kerk, te Sourbrodt;
Wandre — Onze-Lieve-Vrouwkerk te La Xhavée.

Provincie Luxemburg :

- Cugnon — Sint-Remigiuskerk.

Provincie Namen :

- Courrière — kasteel-hoeve;
Gonriex — toren van de Sint-Joriskerk;
Spontin — kasteel-hoeve en bijgebouwen;
Yves-Gomzée — eerste drie traveeën der beuken, kruisbeuk en koor van de Sint-Remigiuskerk.

Provincie Oost-Vlaanderen :

- Oudenaarde — voorgevel van het Bisschoppelijk college;
Sint-Maria-Oudenhove — Sint-Mariakerk.

* * *

De afdeling « Landschappen » heeft 11 vergaderingen gehouden en heeft over 99 kwesties advies uitgebracht. In het bijzonder werd de aandacht gewijd aan :

- 1) Het ontwerp voor het bouwen van een afdamming op de bovenloop van de Aisne;

- 2) Het voorontwerp voor het oprichten van belangrijke militaire loodsen in het gerangschikt landschap van Marche-les-Dames;
- 3) Het ontwerp voor het bouwen van afdammingen op de Ourthe;
- 4) Verbetering van de Staatsbaan n^o 47, rechtover de «Rocher Bayard», te Dinant;
- 5) Aanpassingswerken in het gerangschikt landschap van «Ninglinspo» en in dit van Nonceveux, te Sougné-Remouchamps;
- 6) De beplantingen langs de verkeerswegen;
- 7) Het vellen van bomen in het park van «Sept-Heures» te Spa;
- 8) Maatregelen te treffen voor het behoud van het landschap gevormd door de vestingen, te Ieper;
- 9) Het behoud van de Geuzenhofjes, te Antwerpen;
- 10) Het behoud der vestingen, te Diest;
- 11) De duinen en heide te Kalmthout;
- 12) Oprichting van een dijk door de Nederlandse Waterstaat waardoor de oostelijke geul van het Zwin, te Knokke wordt afgesloten;
- 13) Oprichting van 8 nationale natuurreservaten in de voornaamste biografische streken van het land, namelijk :
 - 1^o de duinen van De Panne;
 - 2^o de schorren van het Zwin, te Knokke;
 - 3^o de moerassen en vijvers, te Genk;
 - 4^o de rotsen van Champale, te Yvoir;
 - 5^o de bossen van Bouillon;
 - 6^o de bossen en grasperken van Lamorteau-Torgny;
 - 7^o de Hoge Venen;
 - 8^o de rotsen van Freyr, te Anseremme.

De Koninklijke Commissie heeft 46 voorstellen tot rangschikking van landschappen ingediend.

De 12 hiernavolgende landschappen werden gerangschikt bij koninklijk besluit :

Provincie Antwerpen :

- Antwerpen — landschap gevormd door de Kruidtuin;
- Wortel — landschap gevormd door de Sint-Jan-Baptistkerk en het omringende kerkhof;
- Zoersel — lindeboom op de Markt.

Provincie Brabant :

- Duisburg — landschap gevormd door een veldkapelletje met de er om heen staande bomen.

Provincie Henegouwen :

- Leval-Trahegnies — landschap gevormd door de windmolen, « Stocklet-molen » en zijn omgeving.

Provincie Luik :

- Battice — lindeboom op het Gemeenteplein;
- Comblain-au-Pont — landschap gevormd door de rotsen van « Thier Pirard »;
- Louveigné — honderdjarige lindeboom.

Provincie Luxemburg :

- Cugnon — landschap gevormd door de Sint-Remigiuserkerk en hare omgeving;
- Sibret — het oud kerkhof.

Provincie Namen :

- Anseremme — landschap gevormd door de rotsen van « Moniat »;
- Spontin — landschap gevormd door het kasteel, de hoeve, hiijgebouwen en onmiddellijke omgeving.

TABLE DES MATIÈRES

INHOUDSTAFEL

ÉVARISTE HAYOT :

La Collégiale Notre-Dame à Dinant 7

VALENTIN VAERWYCK :

Het Sinte Katelijne Godshuis of Kinderen-Alijns-Hospitaal te Gent 77

J. MERTENS :

De Oudheidkundige opgravingen in de S^t Lambertuskerk te Muizen (Brab.) 113

J. STEPPE en F. VAN MOLL :

De Koorbanken van de Onze Lieve Vrouwkerk te Aarschot 197

La Commission Royale des Monuments et des Sites en l'Année 1950 253

De Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen in 1950 261

*Ce volume sort des Presses
de
l'imprimerie PUVREZ
59, avenue Fonsny
Bruxelles*

Clichés "Lovania"